This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

295 a. 14

295a 14

CREMENTINE

REINE

DE SANGA,

HISTOIRE INDIENNE.

TOME SECOND.

CREMENTINE

REINE

DE SANGA,

HISTOIRE INDIENNE.

TOME SECOND.

THE MOST NOBLE WILLIAM EARL
OF ESSEX VISCOVNT MALDEN
BARON CAPELL OF HADHAM

CREMENTINE

REINE

DE SANGA;

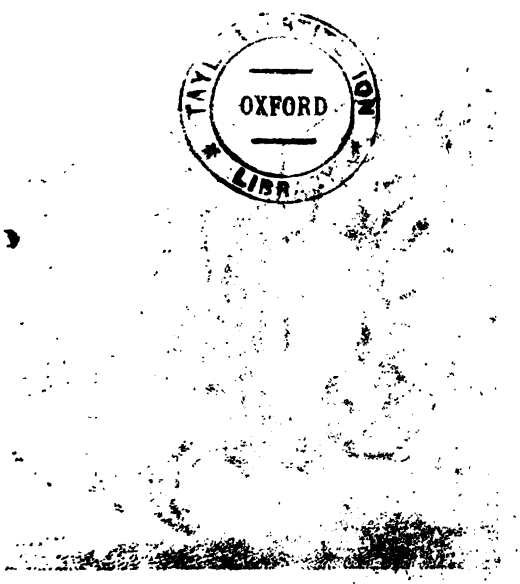
HISTOIRE INDIENNE.

Par Madame DE GOMEZ.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez DENIS MOUCHET, Grande Salle du Palais, à la Juſtice.

M. DCC. XXVII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.


TAYLOR
OXFORD
LIBR

Bonnart del. Scotin

CREMENTINE

REINE DE SANGA.

HISTOIRE INDIENNE.

LA vaillante Reine de Sanga ne pouvant ſe conſoler de la Retraite de Badur, ſe reſolut de ne rien négliger cette fois, pour avoir entre ſes mains ce barbare ennemi, en cas qu'il évitât la mort, que tant de milliers d'hommes cherchoient à lui donner. Comme cette Princeſſe avoit autant d'Eſpions dans la Ville de Mandao, qu'il y avoit d'Habitans, elle fut bien-tôt informée de tous les deſſeins de ce Monarque : à

peine fut-elle à la vûë de ſon Camp, que Virgile faiſoit fortifier avec diligence, que n'écoutant que l'ardeur de ſon courage, elle fut le reconnoître elle-même ; & toutes ſes Troupes étant arrivées, l'Empereur & cette infatigable Heroïne, conclurent l'attaque du Camp par deux endroits differens.

L'Empereur devoit attaquer la droite ; la Reine, la gauche, & Cremen étoit chargé de faire pluſieurs fauſſes attaques, pour mieux diviſer les forces du Roy de Cambaye. Toutes ces diſpoſitions faites, l'Armée ſe mit en mouvement, & les attaques commencerent avec une ardeur extraordinaire : Mais les Cambayens reſiſterent & tinrent ferme ; le Canon de la Place faiſoit un feu continuel, & la Reine qui s'y trouva la plus expoſée, perdit beaucoup de monde. Badur qui

vouloit réparer les deux échecs qu'il avoit soufferts, se donnoit des mouvemens incroïables, faisant le devoir de Soldat & de Capitaine, se trouvant par-tout, & s'exposant aux plus grands perils. L'Empereur fut repoussé trois fois, & la Reine, qui s'étoit logée sur les Retranchemens de son attaque, en fut chassée, & ses Troupes mises en désordre. Elle fit des efforts extraordinaires pour regagner ses avantages; mais la nuit étant survenuë, elle fit battre la Retraite, qui se fit sans confusion & sans obstacle.

On prit de nouvelles mesures pour le lendemain, lorsqu'un peu avant dans la nuit, un ancien Serviteur du Roy de Mandao, qui étoit échappé aux cruautés de Badur, vint trouver la Reine, & l'assura que si elle faisoit passer des Troupes au Nord de la Ville pour soûtenir les Habitans, qu'ils

lui livreroient une Porte dont on negligeoit la garde ; qu'il s'offroit de ſervir de guide, & de faire ſçavoir ſes volontés à ceux de ſon parti. La propoſition parut de ſi grande importance à Crementine, qu'elle mena ſur le champ cet Officier à Miramud ; ils conclurent qu'il falloit differer l'attaque de deux jours, pendant leſquels les Habitans conſerveroient un grand ſecret, & que lorſque l'Armée attaqueroit le Camp, & que Badur ſeroit le plus occupé, les Habitans prendroient les Armes, & feroient enſorte qu'aucun Soldat de la garde de cette Porte, ne pût s'échapper pour donner l'allarme. Cette reſolution priſe, l'Empereur & la Reine promirent de grandes récompenſes à l'Officier, qui rentra la même nuit dans la Place, où il trouva le moyen d'avertir les

principaux Habitans, du deſſein de la Reine, les exhortant à ſe tenir prêts dans leurs Maiſons, & de n'en ſortir que lorqu'on entendroit le bruit des attaques. Ce Peuple qui gemiſſoit ſous la tyrannie du Roy de Cambaye, attendit avec impatience, le moment de ſa délivrance; le ſecret fut exactement obſervé, & les meſures priſes pour l'attaque du Corps de garde.

Le vieil Officier dont on ignore le nom, fit ſortir deux des plus conſiderables du parti, qu'il envoya à la Reine, afin que l'un reſtât près d'elle, & que l'autre ſervît de guide à ſes Troupes. La nuit qui préceda le jour de ce grand projet, & qui fut celui de la perte entiere de Badur, la Reine découvrit ſon deſſein à Cremen, le chargea de l'execution, lui donna de bonnes Troupes, & le fit partir avec ſon guide.

Ils arriverent dans un Bois de Palmiers, qui étoit un lieu de délices des Rois de Mandao, où ils se cacherent jusques au moment qui leur étoit prescrit.

A la pointe du jour, l'Empereur & la Reine firent attaquer le Camp avec beaucoup plus d'impetuosité que la premiere fois; & Badur qui avoit pris toutes ses précautions, faisoit une vigoureuse résistance. Pendant ce tems, tout fut en combustion dans la Ville; les Habitans du complot faisant semblant d'être fort allarmés, s'approcherent du Corps de garde; leur nombre grossit en un moment, & lorsqu'ils se virent assez forts, ils se jetterent sur la Garde, dont ils massacrerent jusques au dernier; ils ouvrirent la Porte, & firent le signal à Cremen, dont on étoit convenu: ce General fut en un instant à leur

ſecours ; ſes Troupes entrerent dans la Ville, s'emparerent des principales Places, du Canon des Remparts, que Cremen fit pointer ſur l'Armée de Badur, & tuerent tout ce qui leur fit quelque reſiſtance.

Ce Prince apprit avec douleur, la trahiſon de ceux de Mandao, & jugea bien qu'il étoit perdu ; ſes Soldats ſe voyant attaqués pardevant & parderriere, abandonnerent leur Poſte, & chercherent leur ſalut dans la fuite. Le Roy de Cambaye, dont la rage & le déſeſpoir étoient inexprimables, ſe mit à la tête de ce qui lui reſtoit de Cavalerie, & vint attaquer celle de Miramud, qui avoit déja pénetré dans le Camp : la Reine, qui de ſon côté en avoit fait applanir les Retranchemens, y fit entrer ſa Cavalerie, & s'étant miſe à la tête, marcha droit à Badur,

qui avoit fait plier celle de l'Empereur.

Ce fut alors, que Crementine sentit dans son ame, le plaisir que donne la certitude d'une vengeance trop long-tems attenduë, croyant que le cruel Badur ne pouvoit plus lui échapper ; ses Troupes qui eurent la même pensée, secondoient ses efforts avec une valeur étonnante, tous cherchant le Roy de Cambaye, & tous voulant avoir la gloire de lui porter les premiers coups : la mêlée fut terrible, & la Victoire longtems disputée ; l'irritée Reine de Sanga, abattit autant de têtes, qu'elle portoit de coups, cherchant par-tout Badur, & l'appellant à haute voix ; il y eut même un instant, où dans le plus fort du combat, elle trouva le moyen de s'en faire entendre & remarquer. La fureur dont elle étoit

animée, ſes paroles menaçantes, & la tête de Zamora, qu'elle expoſoit ſans ceſſe aux regards de ſes Ennemis, agiterent plus d'une fois Badur, de trouble & de terreur; mais malgré tous les ſoins de la Reine, elle ne put parvenir à le joindre, & Badur eſperant toujours que les efforts qu'il voyoit faire à ſes Naïres, rétabliroient la Bataille, ne voulut point s'expoſer à la combattre.

Mais Zaffer & Virgile, plus habiles que lui dans le métier de la Guerre, lui firent connoître qu'il n'y avoit plus de reſſource, & qu'il ne s'agiſſoit en ce moment, pour le ſalut de ſes Eſtats, que de ſauver ſa Perſonne, tandis que ſes Ennemis trouvoient encore quelque reſiſtance; qu'il voyoit bien que la Reine de Sanga n'en vouloit qu'à lui ſeul; que tous ſes Officiers avoient le même

deſſein, les ayant pluſieurs fois entendu demander où il étoit, voulant obliger ceux qui tomboient ſous leurs coups, de leur deſigner, & qu'il étoit preſque impoſſible qu'il pût échapper aux recherches de cette Princeſſe irritée. Ces raiſons, jointes au trouble ſecret dont Badur ſe ſentoit agité, lui ouvrirent les yeux ſur le preſſant danger qu'il couroit; ainſi, après avoir engagé Zaffer & Virgile, par ſerment, de ne le point abandonner, ils prirent la fuite, & gagnerent à courſe de Cheval, les bords du Fleuve de l'Inde, où ils s'embarquerent, & deſcendirent juſques à Variven, où Badur ſe fit raſer la barbe, pour n'être pas reconnu, la crainte l'ayant ſaiſi à un tel excès, qu'il ne balança point à prendre cette précaution, pour ne pas tomber entre les mains de Crementine,

quoique ce fût une marque d'ignominie parmi les Indiens, & pourſuivit ſon chemin juſques à la Ville de Cambaye.

Tandis que ce Prince cruel cherchoit un aſyle contre la juſte vengeance de ſon implacable ennemie, l'Armée Imperiale achevoit de détruire la ſienne ; il n'y avoit plus que les Naïres qui faiſoient encore quelque reſiſtance, quand la Reine les attaquant de nouveau avec ſes propres Troupes, les enfonça ; & ſon bras redoutable abattant tout ce qu'il pouvoit atteindre, jetta une terreur ſi grande parmi ces Braves, que ſe voyant rompus & mis en déſordre, ils ne ſongerent plus qu'à chercher leur ſûreté dans une prompte fuite. Alors l'Empereur & la Reine ne trouvant plus rien qui leur reſiſtât, dépêcherent pluſieurs Troupes de

Cavalerie pour ſuivre les fuyards; & comme ils ignoroient que Badur ſe fût ſauvé, ils le firent ſoigneuſement chercher parmi les morts, mais inutilement: ils donnerent le Camp au pillage, & entrerent enſemble dans Mandao. La Reine combla les Habitans de bienfaits, & donna de grandes récompenſes au vieil Officier qui l'avoit ſi bien ſervie dans cette Expedition.

Ces Peuples remplis de joye & de reconnoiſſance, d'une commune voix, demanderent à l'Empereur, Crementine pour leur Reine. Miramud, charmé que leurs deſirs fuſſent ſi bien d'accord avec les ſiens, ſe hâta d'exaucer leurs ſouhaits, & ſe tournant du côté de la Reine qui voyoit ces glorieux hommages avec une modeſtie égale à ſa valeur: Reine, lui dit-il, recevez

l'hommage d'un Peuple, que vos Armes ont délivré de la tyrannie, ce ne ſont ici que les prémices du fruit de vos Victoires, j'eſpere joindre dans peu à vos Couronnes, celle du Roy de Cambaye.

J'accepte, avec plaiſir, lui dit-elle, tous les dons qui me viennent des mains de Votre Majeſté, perſuadée qu'elle me rend la juſtice de croire que l'ambition n'a point de part aux Conquêtes que je cherche à faire, & que le ſeul deſir de venger Zamora, m'excite à vouloir arracher à Badur, ſon Empire, ſes Couronnes, & la Vie. Le lendemain, cette Princeſſe fut couronnée Reine de Mandao, avec un applaudiſſement univerſel; les Habitans lui prêterent ſerment de fidelité, & toutes les Villes qui compoſent ce Royaume, lui envoyerent des Députés, pour l'aſſûrer de leur obéïſſance

Crementine entra dans le cœur du Païs, où tout ſe rendit à ſes Armes victorieuſes ; le deſſein du Mogol & de la Reine de Sanga, étoit de pénetrer juſques à Cambaye, où ils avoient appris que Badur s'étoit retiré, mais l'Hyver ayant arrêté le cours de leurs proſperités, Crementine mit de fortes Garniſons dans toutes les Places conquiſes, & l'Empereur en ayant fait de même, & mis leurs Troupes de Cavalerie en ſûreté dans de bons Quartiers, ils ſe rejoignirent à Mandao, où Cremen ayant fait rétabir les Palais des Rois, en avoit preparé deux pour l'Empereur & la Reine.

Cependant Badur étoit arrivé à Cambaye, où Virgile ayant pris les devants, avertit le Satrape Bogad, Gouverneur de cette Ville, & ſon ancien Patron, du retour du Roy. Bogad qui craignoit

gnoit que ſa préſence n'excitât quelque trouble parmi le Peuple, qu'il ſçavoit vivement irrité contre ce Prince, pour avoir tranſporté le Siege de l'Empire à Madaban, ce qui leur avoit ôté une partie de leurs Privileges, reçut Badur en ſecret, & le tint caché dans ſon Palais pendant pluſieurs jours, ne ſçachant quel parti prendre, les Habitans de cette grande & ſuperbe Ville murmurant hautement ſur la conduite de ce Prince; mais ayant ſçû qu'il étoit chez le Gouverneur, ils s'aſſemblerent & prirent des meſures pour l'arrêter, le détrôner, & mettre à ſa place Mamud ſon neveu, fils de ſa ſœur, Prince d'une grande eſpérance, n'ayant encore que douze ans.

La conſpiration fut conduite avec tant de ſecret, que le Satrape Bogad n'en put rien pénetrer. La

veille du jour que les Habitans de cette Ville devoient executer leur projet, un d'entr'eux qui avoit de fortes obligations à Bogad, & qui lui étoit même attaché d'amitié, le vint trouver, & lui découvrit la conſpiration, avec le deſſein des Conjurés, en ajoûtant que ce qu'il faiſoit n'étoit pas à la conſideration de Badur, mais par rapport à lui ſeul, craignant qu'il ne fût enveloppé dans les malheurs qu'on préparoit à cet injuſte Prince.

La choſe preſſoit, & l'unique parti qu'il avoit à prendre étant de faire ſauver Badur; Zaffer & Virgile, à qui Bogad apprit ce qui ſe tramoit, le furent trouver avec lui, & l'inſtruiſirent de la conſpiration des Habitans, lui conſeillant tous trois de ſe retirer promptement à Madaban. Ce fut alors, mais trop tard, que Badur recon-

nut que l'injuſtice, la violence & la cruauté ne reſtent jamais ſans punition ; ſes remords & ſon repentir ne ſervant plus de rien, les fureurs vengereſſes le pourſuivirent avec rigueur : accablé de honte & de déſeſpoir, il ſortit de Cambaye la même nuit, accompagné de Zaffer & Virgile ; il entendit lui-même, dans tous les lieux où il paſſa, ſes propres Sujets qui le maudiſſoient, lui donnant les noms les plus monſtrueux, en le chargeant de malédictions.

En effet, comme il n'avoit point paſſé de jour depuis qu'il regnoit, ſans commettre quelque injuſtice ; que ſa plus grande ſatisfaction avoit été de faire du mal ; qu'il étoit incapable de procurer le bien, & que lorſqu'il en faiſoit, ce n'étoit que par caprice, ou par rapport à ſes ſeuls inté-

rêts, ſans que les remords euſſent jamais trouvé place en ſon ame, il étoit generalement, haï, mépriſé & déteſté dans toute l'étenduë de ſon Empire.

Etrange extremité, où ſes vices l'avoient réduit! ce Roy qui poſſedoit des Treſors immenſes, & qui pouvoit, ſans autre ſecours que celui de ſes propres Eſtats, mettre ſur pied des Armées formidables, ſe voit au milieu de ſon Empire, ſans amis, ſans ſupport, forcé de ſe déguiſer, ſans oſer ſe fier à pas un de ſes Sujets; trop heureux, de trouver deux Etrangers, nés dans des climats ſi differens du ſien, pour l'aider de leurs conſeils, & lui ſervir de défenſe.

Ce Prince arriva à Madaban, mais n'oſant y entrer ſans ſçavoir auparavant la diſpoſition du Peuple à ſon égard, il envoya Zaffer à la Princeſſe ſa Mere, qu'il avoit

laiſſée Regente du Royaume en ſon abſence. Cette Princeſſe qui n'avoit eu aucunes de ſes nouvelles depuis la perte de la Bataille, ayant craint qu'il ne fût mort, ou tombé ſous la puiſſance de ſes Ennemis, avoit été dans des allarmes continuelles: cependant, comme elle n'ignoroit point que les Cambayens ne cherchoient qu'une occaſion favorable pour ſe donner un autre Roy, elle n'avoit pas laiſſé de faire publier qu'il étoit échappé de la Bataille, ſans avoir même été bleſſé, & qu'il arriveroit inceſſamment, ce qui avoit empêché les Peuples de couronner le Prince Mamud, qui avoit un puiſſant parti. Lorſqu'elle ſçut que Badur étoit veritablement de retour, elle ne put s'empêcher d'en reſſentir de la joye, ce fils lui étant extrêmement cher, malgré ſes vices, qu'elle s'étoit ſou-

vent efforcée de corriger ; charmée de le ſçavoir ſi proche, elle fut d'avis qu'il entrât ſecrettement dans ſon Palais, ſans ſe faire connoître à qui que ce fût, & qu'ils prendroient enſemble les meſures neceſſaires pour publier ſon arrivée.

Zaffer ayant rapporté à Badur les intentions de la Regente, ce Prince entra dans Madaban, rempli de crainte & d'irreſolution, ſe laiſſant conduire par Zaffer, qui l'introduiſit dans l'Appartement de la Princeſſe ſa Mere, qui, ſans le flatter, lui apprit la ſituation des eſprits, cauſée par ſes cruautés, ſon orgüeil, & ſon inhumanité ; ajoutant qu'il n'y avoit qu'un ſeul moyen pour regagner la confiance de ſes Sujets, qui étoit d'embraſſer la vertu, & de faire autant de bien qu'il avoit fait de mal. La fierté de Badur ne

s'accommodoit pas de ces ſages remontrances ; dans un tems plus heureux, il auroit puni la liberté de ce diſcours, ſans reſpect pour les Droits de la Nature : mais la conjoncture de ſes affaires le fit diſſimuler ſon reſſentiment. Ils reſolurent qu'on aſſembleroit le Conſeil en ce même moment, le plus ſecrettement qu'il ſeroit poſſible, afin de diſpoſer les choſes pour faire le lendemain la publication de ſon retour : cela fut executé, le Conſeil s'aſſembla, & la Princeſſe Regente y paroiſſant avec un air plus content qu'à l'ordinaire, leur dit : Que le Prophete avoit exaucé leurs vœux ; que le Roy étoit en bonne ſanté, & que la main du Tout-Puiſſant l'ayant conſervé à travers mille dangers, elle n'avoit pas voulu faire annoncer ſon retour ſans les conſulter, ſe rapportant à leur prudence ſur

ce qu'il falloit faire pour porter les Peuples à le recevoir comme leur souverain Maître, à qui seul ils devoient obéïssance & fidelité; & pour que vous ne doutiez pas de mes paroles, continua-t-elle, il va lui-même se montrer à vos yeux.

A ces mots, Badur parut, & les Satrapes du Conseil se prosternerent la face contre terre, pour lui marquer leur respect & leur soumission; mais lorsque ce Monarque leur eut ordonné de se relever, & que portant leurs regards sur lui, ils le virent rasé, déguisé, & dans un équipage si peu convenable à la dignité Royale, il s'éleva parmi eux un murmure confus, qui fit assez connoître leur secrette indignation. Badur ne leur donna pas le tems de la témoigner par leurs discours, car prenant la parole, il

leur

leur fit un recit ſincere de la perte de ſon Armée, y mêlant l'eſpoir qu'il avoit de ſe venger bien-tôt de ſes Ennemis, affectant dans toutes ſes actions un air humain & careſſant, flattant les uns, faiſant des confidences aux autres, & ſe contraignant ſi bien, qu'il leur perſuada que ſes malheurs & la raiſon l'avoient entierement changé. Conduite ordinaire aux Tyrans. Orgüeilleux, implacables & fiers dans la proſperité, humbles, ſoumis & lâches dans l'adverſité : comme il n'eſt point de licences qu'ils ne ſe croyent permiſes dans leur grandeur, il n'eſt point auſſi de baſſeſſes dont ils ne ſoient capables dans leurs malheurs; ayant cette difference avec la Vertu, qui, dans le comble de la gloire, ſçait rendre les hommes qui la pratiquent, humains, doux, affables & bien-faiſans, &

qui les fait soûtenir les revers de l'aveugle Fortune, avec une grandeur de courage, qui les met audessus des Empires & des Couronnes, en les rendant toujours plus dignes de les posseder.

Le Resultat du Conseil fut, qu'on publieroit le retour du Roy dès la pointe du jour ; que pour empêcher les émotions, on répandroit, sans affectation, dans la Ville, la Garde du Prince ; & que les Personnes les plus considerables de la Cour, se trouveroient dans les lieux les plus frequentés, pour contenir par leur presence, l'insolence de la Populace, qui ne cessoit point de crier que l'on mît Mamud sur le Trône. La chose fut executée, Badur ayant suivi pour la premiere fois de sa vie, les avis de son Conseil : dès le commencement du jour, les Herauts sortirent du Palais, &

publierent le retour du Roy dans tous les lieux Publics de cette grande Ville ; mais au lieu de joye & d'applaudiſſemens, on n'entendit qu'injures & que maledictions ; les Herauts étant arrivés ſur le Meïdan, qui eſt une grande & belle Place où ſe rendent tous les Marchands de Madaban, & y ayant commencé leurs fanfares, il s'y éleva un murmure effroyable parmi le Peuple innombrable qui y étoit, & des cris étonnans, appellant Badur Tyran, cruel, barbare & inhumain, ajoûtant qu'il n'étoit plus leur Roy, & qu'il meritoit le même traitement qu'il avoit fait ſouffrir à celui de Sanga, & firent voler une grêle de pierres ſur les Herauts, qui furent obligés de fuïr, & de ſe retirer dans le Palais, toujours pourſuivis de la Populace.

Badur qui entendoit les impré-

cations de ſes Sujets, mugiſſoit de rage & de déſeſpoir ; & ſans conſulter que ſa vanité, qui lui faiſoit croire que ſa preſence imposeroit à ce Peuple irrité, il voulut, contre le ſentiment de ſon Conſeil & celui de ſa Mere, ſortir de ſon Palais, ſuivi de ſes Gardes ; & des Perſonnes les plus qualifiées qui ſe trouverent auprès de lui ; il ſe fit habiller magnifiquement, mit la Couronne ſur ſa tête, & montant un ſuperbe Courſier, il ſe promena dans tous les Quartiers de cette Ville, avec la même audace, que s'il n'eût eu rien à ſe reprocher : mais la haine qu'on avoit pour lui, fut portée ſi loin, que lorſqu'on ſçut ſon deſſein, tout ce grand Peuple diſparut en un inſtant, les Boutiques ſe fermerent avec précipitation, & chaque Particulier ſe renferma dans ſa Maiſon, comme dans un

jour de calamité ; en ſorte que cette Ville ſi riche, ſi peuplée, & ſi tumultueuſe par le concours prodigieux de ſes Habitans, parut en un moment le plus triſte deſert.

Le fier Badur fut ſi ſenſible à ce ſpectacle, que s'il eût eu des forces ſuffiſantes, il s'en ſeroit vengé ſur l'heure ; il lui vint même en penſée de faire tout perir, en mettant le feu aux quatre coins de la Ville, mais Zaffer & Virgile qui étoient à ſes côtés, à qui il communiqua cet affreux deſſein, l'en détournerent, en le ſuppliant de ne jamais avoüer à perſonne qu'il eût eu une idée ſi barbare, & le firent rentrer dans ſon Palais, rempli de rage & de confuſion, jurant toujours de ſe venger de l'outrage qu'il venoit de recevoir ; & s'étant retiré dans ſon Appartement, il s'y abandonna à

ſur lui, la fureur dont il étoit animé contre ſon Souverain. Mais comme ſon ame & ſon eſprit le portoient à des actions plus nobles & plus grandes que celle du Roy de Cambaye, ces reflexions qu'il fit en un moment, ne ſervirent qu'à ranimer ſon courage; & profitant du pouvoir qu'il avoit ſur ce Prince, cachant adroitement l'interêt qui le faiſoit parler : Quoi! lui dit-il, Seigneur, ſeroit-il bien vrai, que Votre Majeſté eût pris une reſolution qui va la couvrir de honte & d'infamie? vous allez abandonner le Pouvoir ſuprême, par la ſeule crainte que vous cauſe la mauvaiſe diſpoſition d'un Peuple ingrat : Ignorez-vous donc, Seigneur, que c'eſt un monſtre inſolent & cruel dans la proſperité, timide & lâche dans l'adverſité? Ah! revenez, Seigneur, du trouble qui vous agite; donnez

vos ordres, faites lever de nouvelles Troupes, envoyez des Ambaſſadeurs à vos Alliés, pour leur demander du ſecours; vous poſſedez des Treſors immenſes; avec de telles richeſſes, & plus de fermeté, vous vous verrez dans peu auſſi puiſſant & plus abſolu que vous ne l'avez jamais été. Enfin, Seigneur, continua-t-il, cette Emotion populaire n'eſt rien, en comparaiſon du deſſein que la crainte vous a fait concevoir, puiſqu'il eſt facile de la diſſiper; diſſimulez ſeulement votre indignation, attachez-vous à regagner les cœurs, & regnez. Virgile approuva tout ce que dit Zaffer, ajoûtant que pour faire rentrer le Peuple dans ſon devoir, Badur pouvoit ſuivre les mêmes Maximes dont pluſieurs grands Princes de l'Europe avoient uſé en pareilles occaſions, & qui leur avoient

parfaitement réüſſi ; qu'à la verité le crime de ſes Sujets ne pouvoit être effacé que par leur ſang, mais qu'il y avoit des moyens d'accorder ſa Juſtice & ſa Clemence, ſans ſe rendre odieux ; que n'étant pas en état d'exercer la premiere, il falloit employer tous les charmes de l'autre ; flatter le Peuple, convenir des fautes que ſon ardente jeuneſſe pouvoit lui avoir fait commettre ; ôter à ſes Sujets pluſieurs Impôts dont il les avoit chargés nouvellement ; donner une Amniſtie generale de tout ce qui s'étoit paſſé ; en exempter ſeulement quelques Chefs des plus mutins, ordonnant au Peuple de les arrêter lui-même, & de les conduire dans les Priſons : & que par de ſemblables Actes, il les verroit tous revenir à lui, & lui livrer les Rebelles, qu'il puniroit alors ſelon ſon gré ; que

le Satrape Alucant, qui lui étoit fidele, ayant heureuſement échapé aux Armes des Ennemis, avoit raſſemblé, du débris de ſon Armée, un corps de Troupes aſſez conſiderable, qui s'approchoit de Madaban par ſes ordres; qu'à ſon arrivée, il n'avoit qu'à faire publier l'Amniſtie, & que ſes Peuples voyant qu'il pouvoit ſe venger de leur déſobéïſſance, & qu'il n'employoit cependant que la douceur, pour regagner leur amour, lui rendroient leur confiance, & qu'au lieu des maledictions qu'ils lui avoient données, ils le combleroient de loüanges & d'acclamations.

Badur avoit de l'eſprit, ſon malheur étoit de ne s'en ſervir que pour des injuſtices. Il ſentit cependant la force du raiſonnement de Zaffer & de Virgile; & comme ſa ſeule foibleſſe lui avoit

fait concevoir le deſſein de tout abandonner ; lorſqu'on lui fit connoître qu'il pouvoit encore être le le Maître, ſa vanité lui rendit le courage, & il quitta ſon premier projet avec autant de facilité qu'il l'avoit formé ; il embraſſa ſes deux Favoris, les remercia de leurs ſages conſeils, & leur promit d'en profiter. En effet, le Satrape Alucant étant arrivé quelques jours après, avec une Armée de trente mille hommes, unique reſte de celle qui avoit fait trembler tous les Rois des Indes, Badur lui envoya ſes ordres : ainſi, la premiere choſe que fit Alucant, fut de ſe ſaiſir des Portes de la Ville, de poſter un corps de Troupes devant le Palais, & dans les principales Places.

Les Habitans qui connoiſſoient la cruauté de Badur, ſe crurent perdus ; le trouble & le déſordre

se mit parmi eux ; chacun se demandoit des conseils, tous en donnoient, & personne n'en pouvoit prendre. Mais les esprits se calmerent, à la publication que le Roy fit faire du Pardon general qu'il accordoit, à la reserve de quelques Chefs qu'il nommoit ; ordonnant à ses fideles Sujets, de les mener morts ou vifs dans ses Prisons ; revoquant toutes les nouvelles Impositions, rendant compte au Public de son Armement & de ses malheurs ; avoüant que le feu de la jeunesse lui avoit fait commettre des fautes dont il se repentoit, & dans lesquelles il ne retomberoit plus.

Cet Edit produisit tout l'effet que l'on en attendoit ; le Peuple qui porte tout à l'excès, passa subitement de la douleur à la joye, chanta les loüanges de Badur, se saisit des Rebelles, & les condui-

fit dans les Prisons, où Badur les fit mourir, sans vouloir leur faire dire les noms de leurs complices. Les mêmes choses s'executerent à Cambaye, à Surate, & dans les autres principales Villes du Royaume; en sorte qu'après tant de troubles, on vit renaître la tranquillité dans la Capitale, & bien-tôt dans tout l'Empire; le Commerce recommença, les Boutiques se rouvrirent, & Madaban devint aussi florissante que jamais. Cette grande Ville est encore aujourd'hui l'Entrepos de toutes les Marchandises des Indes, destinées pour le Mogolistan, pour une partie du Nord de la Perse, & de la grande Tartarie, & pour les autres lieux du Nord de l'Asie. Les Negocians y sont très-riches; l'on trouve dans le Bazar, qui est un enclos spacieux, rempli de Magasins & de Bouti-

ques, où l'on vent en gros & en détail toutes ſortes de Marchandiſes, quantité de Diamans que l'on apporte de Golconde, des Rubis, des Emeraudes, des Grenats, & beaucoup d'autres Pierres précieuſes ; on y voit auſſi, & dans la Place du Meïdan, des Soyes de la Chine, des Toiles de Coton, des Brocarts d'or & d'argent, des Velours de toutes couleurs, & mille ſortes d'Aromates & d'Epicerie ; il s'y fabrique les plus beaux Tapis de ſoye ; on y trouve une quantité prodigieuſe de Porcelaines ; les Ouvriers ont l'Art de tailler les Diamans, & les mettent en œuvres avec une habileté admirable. Les dehors de Madaban ſont pleins d'agrémens, par le nombre de Jardins & des Maiſons de plaiſance, qui eſt ſi conſiderable, qu'ils ſemblent former une ſeconde Ville.

On y remarque une choſe ſingu-liere, & qui prouve juſqu'où va la ſuperſtition qui ſe gliſſe parmi les Hommes, lorſqu'ils ne ſont pas guidés par les lumieres de la Verité : ce ſont trois grands Hôpitaux bien bâtis, bien ſervis, & parfaitement bien rentés, deſtinés pour l'entretien des Singes, qui ſont en grande veneration chez les Idolâtres du Royaume de Cambaye, & que le Gouvernement ſouffre par politique.

Cette Ville eſt encore ſi conſiderable à preſent, qu'elle eſt obligée d'entretenir & recruter pour les Armées du Grand Mogol, douze mille Chevaux & cinquante Elephants élevés pour la Guerre. Le Gouvernement de cette importante Place, n'eſt donné qu'aux plus grands Seigneurs de la Cour du Mogol, à qui elle appartient

tient aujourd'hui, prenant l'illustre Titre de *Baja*, qui veut dire Prince très Grand : ce sont tous ces avantages dont elle joüissoit dans son plus grand éclat du tems de Badur, qui la lui fit préferer à la Ville de Cambaye, pour être la Capitale de cet Empire, & y faire sa résidence, & ce qui le rendit en partie si sensible à la haine de ses Habitans.

Les Edits de ce Prince ayant produit l'effet que Zaffer & Virgile lui avoient prédit, on vit arriver à Madaban une foule de Députés de toutes les grandes Villes du Royaume, chargés de presens, bien plus considerables que ce qu'il auroit pû tirer de ses nouvelles impositions en plusieurs années, qui vinrent l'assûrer de leur obéissance & de leur fidelité. Un si heureux succès rendit à Badur ses premieres esperances ;

ſes réflexions s'évanoüirent; ſes cruautés ne lui parurent plus que des actes de juſtice, & le deſir de la vengeange reprenant de nouvelles forces dans ſon cœur, il ne ſongea plus qu'aux moyens de la faire ſentir dans toute ſon étenduë, au Mogol & à la Reine de Sanga. Pour cet effet, il envoya à tous les Potentats des Indes ſes Alliés, pour leur demander des ſecours; & voyant que les ſervices que Crementine avoit rendus au Roy de Perſe, l'avoient détaché pour jamais de ſon Alliance; il ſe jetta du côté de la Porte Othomane, & envoya une ſuperbe Ambaſſade à Conſtantinople, avec une ſomme conſiderable en Or, grand nombre de Diamans, & d'autres Pierreries, dont il faiſoit preſent à Soliman.

Ces Ambaſſadeurs étoient chargés de repreſenter à l'Empereur

Turc, que ſon interêt demandoit qu'il envoyât une puiſſante Armée dans les Indes, pour le ſecourir contre les attaques de Miramud, & plus encore, pour en chaſſer les Portugais qui avoient détourné par leur Etabliſſement dans ces Climats, le grand Commerce qui ſe faiſoit avant leur arrivée, entre ſes Sujets de l'Egypte, de l'Arabie, & de toutes les Indes; que Suez, Alexandrie, & le Grand-Caire, avoient toujours été l'Entrepos de toutes les Marchandiſes des Indes, d'où les Negocians les tranſportoient dans une partie de l'Aſie, & dans toute l'Europe; que ce Commerce avoit fait le plus beau Revenu des Rois d'Egypte; que Campſon & Thomanbey, les deux derniers Soudans Mammelus avoient ſi bien reconnu cette verité, qu'ils avoient fait un Armement conſiderable à

Toutes ces raisons y ayant déterminé le Sultan Soliman, il la proposa au Divan, où elle fut resoluë, & la chose tenuë secrette; mais le Grand Maître de Malthe qui veilloit sans cesse à tous les préparatifs de Guerre qui se faisoient à Constantinople, & qui y entretenoit plusieurs personnes, qui pénetroient souvent dans le secret du Serail, fut bien-tôt averti de ce projet, & sur le champ le fit sçavoir au Roy de Portugal, qui, pour n'être pas surpris, ordonna un Armement capable de resister à cette Puissance: il y fit travailler avec tant de diligence, qu'il arriva dans les Indes, presque aussi-tôt que les Othomans.

Les Ambassadeurs de Cambaye ayant été comblés d'honneurs & de presens de la part du Sultan, avec des assûrances cer-

taines d'un grand & prompt ſecours pour le Roy leur Maître, retournerent à Madaban, rendre compte à Badur du ſuccès de leur Miſſion. Mais quoique l'Empereur Turc eût donné ſes ordres à l'Eunuque Soliman, Bacha d'Egypte, pour y travailler, & qu'il l'eût chargé de cette Expedition, Badur jugeant bien que quelque diligence qu'il pût faire, ce ſecours ſeroit encore trop lent, & qu'il lui en falloit de plus prompts, avoit envoyé de nouveaux Ambaſſadeurs au Rebelle Mirgahan, chargés de quantité de Pierreries, & de la valeur de ſix cens mille Pieces d'Or valant douze livres chacune, monnoye de Portugal, pour le mettre en état de lever une puiſſante Armée, avec ordre de lui donner le Titre d'Empereur du Mogol. Ces Ambaſſadeurs s'étant rendus auprès de

Mirgahan, le trouverent occupé à former un assez grand nombre de Troupes qu'il avoit déja mises sur pied, l'absence de Miramud ayant facilité l'execution de ses desseins.

Ce Prince brave, actif, habile & vigilent, exerçoit nuit & jour ses Soldats, à qui il donnoit une liberté, dont ils profitoient aux dépens des Sujets fideles de leur legitime Souverain. Les secours de Badur, renouvellés tant de fois, & les Titres superbes que lui donnerent ses Ambassadeurs, firent prendre à Mirgahan les airs de Grandeur attachés à la dignité de Monarque ; il se fit un Train Royal, qu'il soutenoit par sa bonne mine & son esprit ; il étoit affable, doux, & bien-faisant avec ceux qui reconnoissoient son Autorité, mais implacable avec ceux qui lui resistoient.

Heureux

Heureux, & digne de l'être, s'il avoit employé ſes belles qualités dont la Nature l'avoit orné, à des projets moins criminels, & ſi l'ardeur d'une ambition ſans borne, n'eût pas terni toutes ſes Vertus, en le portant à s'armer contre ſon Souverain ! Crime énorme, & dont la Juſtice Divine ſçait arrêter le cours par des punitions éclatantes. Mais malgré les avantages qu'il remportoit, il ne laiſſoit pas de craindre le retour de Miramud, & ſur-tout, la valeur & la prudence de Crementine,

Cependant cet Empereur & cette illuſtre Reine ayant conquis toutes les Provinces qui ſont au Nord de Cambaye, Badur dans ſa foibleſſe, s'étant contenté de mettre de bonnes Garniſons dans ſes Places les plus expoſées, n'attendoient que le retour de la belle Saiſon,

pour continüer leurs progrès. L'Empereur du Mogol devoit s'avancer juſques à la Ville de Cambaye pour en faire le Siege, & la Reine devoit ſe poſter entre cette Ville & celle de Madaban, pour le ſoûtenir; ſi ce deſſein eût pû s'executer, c'étoit fait de Badur & de ſon Royaume; mais ce Prince qui ne doutoit point que ſes Ennemis n'en vouluſſent venir juſques-là, s'en garantit, en prenant une réſolution d'autant plus ſurprenante, qu'elle étoit entierement oppoſée aux motifs de l'Ambaſſade qu'il avoit envoyée à Soliman, & qui fut quelque temps après la cauſe de ſa perte.

Ce Monarque ſçachant que l'Armée navale des Portugais, commandée par le General Soſa, étoit devant Chaül, lui envoya des Ambaſſadeurs, en l'invitant

de venir à Dio, ayant des propoſitions à lui faire, qui contenteroient les deſirs du Roy de Portugal & de toute la Nation; il écrivit en même temps au General Acuignes de s'y rendre auſſi. Nul des deux ne negligea cette priere. Soſa y arriva le premier, & Acuignes après, avec chacun leur Flotte, & entrerent dans le Port de Dio, ſans nulle oppoſition, où ils furent reçûs comme de fideles Alliés. Badur qui s'étoit rendu dans la Place avec ſa Cour & un corps conſiderable de Troupes, leur fit faire le ſalut, comme à une Armée Royale, la Flotte y répondit. Le General fut complimenté de la part de Badur, & invité de le venir voir.

Acuignes mit pied à terre au bruit de l'Artillerie de la Place & de la Flotte, & fut conduit au Palais, où Badur n'oublia rien

dans les honneurs empreſſés qu'il lui fit rendre, pour lui prouver la conſideration qu'il diſoit avoir pour le Roy de Portugal, qu'il appelloit ſon frere, & l'eſtime particuliere qu'il avoit pour ſon General. Après l'avoir parfaitement regalé, il aſſembla ſon Conſeil où Acuignes fut introduit, & Badur lui adreſſant la parole: Je ne vous ai ſollicité, lui dit-il, de vous rendre ici, que dans le deſſein de m'unir à vous pour jamais, par une Paix ſolide, en vous faiſant connoître que la ſeule eſtime que j'ai pour votre Nation, m'oblige à deſirer votre alliance, ſans que nul motif de crainte y ait part, puiſque vous avez vû, pendant le Regne du Grand Emmanuel Roy de Portugal, & celui du Roy Jean ſon fils & mon frere, que malgré les Armemens prodigieux qu'ils ont faits

avec des dépenſes exceſſives pour ſe former un Etabliſſement dans le Port de ma Ville de Dio, & leurs vives attaques, il leur a été impoſſible d'y parvenir, & que je ſuis encore en état de m'y oppoſer ; ce n'eſt point non plus que j'ignore l'importance de cet Etabliſſement par rapport à votre Commerce, ſçachant parfaitement que la grandeur & la bonté de ce Port, qui peut contenir en ſûreté les Flottes les plus nombreuſes, vous rendroit Maîtres du Golfe Arabique, du ſein Perſique, & de toutes les Mers des Indes, & les profits immenſes que vous pouvez faire.

Ce n'eſt donc que la ſeule conſideration de la gloire que je trouve à me lier à votre Nation belliqueuſe, qui me porte à vous permettre aujourd'hui de bâtir une Citadelle à l'entrée du

Port de cette Ville, pour votre ſûreté & celle de vos Flottes, à condition que vous me payerez l'entrée & la ſortie de toutes les Marchandiſes que vous ferez venir dans mon Royaume, auſſi-bien que de celles qui ſe fabriquent dans mes Etats, où que vous y acheterez pour les tranſporter ailleurs : qu'à l'égard de celles qui n'y ſont que par entrepos, vous ſerez exempts de tous droits & de ceux mêmes de l'abord, & de la ſortie de vos Vaiſſeaux, qui ne ſeront ſujets à aucune recherche ni viſite, ſous quelque prétexte que ce ſoit, & qu'en reconnoiſſance des grands avantages que je vous cede, le Roy Jean de Portugal mon frere, deviendra mon fidel Allié, par une Paix inviolable, & ſainte-ment jurée entre Nous ; qu'en cette qualité il m'aidera de ſes

Vaiſſeaux & de toutes ſes Troupes contre mes Ennemis, & particulierement contre Miramud Empereur du Mogol, & Crementine Reine de Sanga, qui ont envahi & uſurpé pluſieurs Provinces de mes Etats, où ils ſont en Armes actuellement; & qu'immédiatement après la ſignature de notre Traité, vous me fournirez un corps de Troupes, ſous la conduite d'un General que je joindrai aux miennes, pour reprendre la Ville & Citadelle de Variven, qui m'a été enlevée par Miramud, où il tient une Garniſon de ſes propres Troupes; cette Place m'étant d'une conſequence d'autant plus grande, que mes Alliés ne peuvent m'amener les ſecours qu'ils m'ont promis, que par les chemins qui conduiſent ſur les bords de la grande Riviere de l'Inde où cette Ville eſt ſituée.

Acuignes qui entendoit & parloit parfaitement la Langue, répondit au Roy de Cambaye, au nom de ſon Maître avec dignité, en l'aſſûrant que tous les Articles du Traité ſeroient inviolablement obſervés par les Portugais ; qu'à l'égard des ſecours qu'il demandoit pour repouſſer ſes ennemis, il lui en donneroit de ſi puiſſans, qu'il pouvoit déja lui promettre une pleine Victoire. Enſuite on redigea par écrit le Traité de Paix en Langue Guſarate, qui eſt celle du Pays, & qui s'entend preſque par toutes les Indes, & le lendemain la Publication s'en fit au bruit des fanfares & du Canon de la Flotte & de la Place, avec une joye qui paroiſſoit égale entre les deux Nations.

C'eſt ainſi que Badur ſe joüant des Loix de la Probité, s'aſſûroit des forces des uns & des autres

pour parvenir à ſes fins ; il preſſoit le Turc de venir chaſſer les Portugais, dont il craignoit la puiſſance, & qu'il haïſſoit mortellement, dans le temps qu'il faiſoit la Paix avec eux, & leur accordoit tout ce qu'ils demandoient, pour en tirer des ſecours capables de remplir ſa vengeance contre Miramud & Crementine, unique but de ſes deſirs & d'une alliance, où malgré ſes dehors d'amitié, le cœur & la ſincerité n'avoient aucune part.

Ce ne fut que feſtins & réjoüiſſances ſur la Flotte & dans la Ville, après leſquels, d'un commun conſentement, on prit les alignemens du terrain où l'on bâtit la Citadelle ſur l'extremité du Cap de l'Iſle, qui commande abſolument le Port ; en ſorte que par-là, les Portugais ſe rendoient Maîtres de ſon entrée, & de toute

la Mer. La Place deſſinée & tracée, on mit la main à l'œuvre ; les Portugais n'étant pas ſatisfaits de la vigilance des Ouvriers, & ſe défiant toûjours de la bonne foi de Badur, y travaillerent eux-mêmes, Soldats, Matelots & Officiers, s'y employant avec tant d'ardeur que cet Ouvrage fut achevé en quarante-huit jours, au grand étonnement de Badur & de toute ſa Cour.

Enſuite, pour commencer d'executer les Articles du Traité, le General Acuignes chargea Vaſques Perés de S. Pelage, d'aller joindre Zaffer, qui commandoit les Troupes de Badur, & qui étoit en marche avec un train d'Artillerie, pour aller aſſieger la Ville & la Citadelle de Variven. Le General donna à Vaſques deux cens cinquante Portugais, & deux mille Mala-

brois, inſtruits aux Armes par cette Nation, à la tête deſquels il joignit Zaffer, qui avoit déja fait pluſieurs attaques à la Ville ſans aucun ſuccès. Les Portugais étant arrivés, Vaſques fut reconnoître la Place, & en ayant connu l'endroit le plus foible, dès la même nuit il l'attaqua à la tête des ſiens, qui forcerent les Troupes du Mogol, & les contraignirent à fuïr dans la Citadelle; mais en ſe retirant elles mirent le feu dans tant d'endroits, que la Ville fut entierement conſumée. Vaſques, ſans leur donner de relâche, attaqua la Citadelle, dont il fut repouſſé avec perte; en ſorte que l'on fut obligé d'en approcher par des tranchées; l'on battit le Rempart avec deux batteries de Canon, qui firent une breche, où cent Hommes pouvoient monter de

front ; les Troupes du Mogol craignant d'être forcées ſe retirerent la nuit à Quinco, petite Ville à ſix lieuës au-deſſus de Variven : les Portugais ne s'apperçurent de leur fuite qu'à la pointe du jour. Zaffer envoya pluſieurs Partis pour les ſuivre, mais ils avoient ſi bien compaſſé leur temps, qu'ils furent hors de danger avant que les Cambayens ſe fuſſent mis en état de les pourſuivre, ainſi Variven retourna au pouvoir de Badur, par l'habileté des Portugais, qui furent mis en Garniſon dans les Places les plus expoſées.

La Reine de Sanga qui étoit à Dorcere, & Miramud à Mendao, occupés aux préparatifs du Siege de la Ville de Cambaye, apprirent bien-tôt la perte de Variven; mais ils s'en conſolerent aiſément, par la facilité qu'ils trou-

voient à la reprendre, lorſqu'il en ſeroit temps ; ils ne furent pas plus ſenſibles au bruit qui ſe répandit, de l'alliance des Portugais avec Badur, leur courage leur tenant lieu des ſecours étrangers dont le Roy de Cambaye avoit beſoin : mais les Mogoliens qui avoient abandonné Variven, & qui s'étoient retirés à Quinco, ayant publié que les Portugais étoient des Hommes extraordinaires, qui portoient des habits de fer, qu'ils marchoient dans les braſiers les plus ardens, ſans ſe brûler, que les flammes les reſpectoient, que les fléches & les dards ne pouvoient les percer, qu'ils étoient invulnerables, & cent autres choſes, au ſujet de leur Mouſqueterie, qui, faiſant de vives impreſſions ſur le cœur & l'eſprit des Troupes du Mogol & de la Reine, parurent à cette

Princeſſe d'une plus grande importance que toutes les nouvelles qu'elle avoit appriſe, & voyant que cette terreur panique ſe répandoit dans les deux Armées, elle ſe réſolut de les déſabuſer par une action démonſtrative. Ayant été informée que dans une Ville appellée Manica[illegible], il y avoit en Garniſon cent cinquante Portugais, avec quelques Troupes du Roy de Cambaye, elle en conclut le Siege pour s'ouvrir par là un chemin juſqu'à Madaban.

Et quoique la Saiſon fût encore très-rude, elle marcha avec un corps conſiderable de Troupes choiſies dans les deux Armées, après avoir donné avis de ſon deſſein à l'Empereur. Elle fit une ſi grande diligence, que Manicahſt ſe trouva inveſti avant qu'on eût apprit que cette Prin-

teſſe eût fait aucun mouvement. Vaſques, qui étoit dedans, n'oublia rien de ce qu'un bon Officier peut faire pour une vigoureuſe défenſe dans une pareille ſurpriſe. D'ailleurs, l'opinion où étoient les Portugais, que rien ne pouvoit leur réſiſter, l'empêcha de s'allarmer beaucoup de ce Siege précipité, mais la ſuite lui fit bien-tôt changer de ſentiment.

La Ville de Manicahſt eſt ſituée ſur le bord d'un Ruiſſeau, dont les Eaux ſont excellentes pour les belles Teintures qui ſe font dans les Indes; elle eſt très-marchande & fort riche: La Reine ayant reconnu la Place, fit ſes approches; les Portugais par leurs continuelles ſorties retarderent ſes ouvrages le plus qu'il leur fut poſſible, & lui firent périr beaucoup de monde, mais elle parvint;

cependant, à reſſerrer la Garniſon, & à dreſſer ſes batteries, qui furent ſervies avec tant de vivacité, que les murailles en furent abbatuës de tous côtés; deux breches ſpacieuſes laiſſerent voir aux Aſſiegeans juſqu'au centre de la Ville; le feu continüa nuit & jour d'une ſi grande force, que le huitiéme du Siege, la Reine ſe trouva en état de donner l'Aſſaut au corps de la Place.

Vaſques étoit trop habile pour ne pas voir que la façon de faire la Guerre, de cette Héroïne, étoit fort differente de celle des autres Rois des Indes, & que dans peu la Place ſeroit emportée. Les Soldats Portugais preſſoient ce Commandant de faire une ſortie vigoureuſe, perſuadés que les Indiens ne leur réſiſteroient pas, & ne pourroient ſoûtenir leurs approches: Vaſques aſſembla ſon Conſeil,

Conſeil, où il fut conclu, qu'avant que la Reine donnât l'Aſſaut, il falloit faire une ſortie la nuit, par la porte de Madaban, ſe gliſſer, & remonter le Ruiſſeau juſqu'au revers de la tranchée des Ennemis, & les attaquer à la pointe du jour. Cette réſolution priſe, on ne ſongea qu'à l'executer; la nuit ſuivante, cent Portugais furent commandés, mille Soldats Cambayens, & huit cens Habitans.

Parmi ces Habitans, il s'en trouva pluſieurs qui avoient été Sujets du Roy de Mandao, que le Commerce avoit attiré à Manicahſt, & qui haïſſoient mortellement Badur : Un d'entre eux eut le courage de ſortir de la Place, & de ſe rendre au Camp de la Reine; il demanda ſur l'heure qu'on le menât devant elle. Cremontine avertie que c'étoit un

Sujet de Mandao, qui étoit ſorti de Manicahſt, le fit venir, & l'interrogea. Alors cet homme l'ayant inſtruite du deſſein des Portugais, trouvant qu'il parloit avec ſincérité, & que ſon avis étoit trop important pour le négliger, elle commença par faire monter à cheval une partie de ſa Cavalerie, qu'elle fit poſter à une certaine diſtance du Ruiſſeau, & en fit avancer d'autres à la hauteur de la porte de Madaban, avec ordre de couper le chemin aux Portugais, s'ils ſe préſentoient pour faire retraite: comme elle prévoyoit que leur attaque ſeroit à la tête de la tranchée qui ſe terminoit au Ruiſſeau, elle y fit dreſſer trois batteries, chargées de pierres, de mitrailles & de chaînes, qu'elle fit maſquer. Cela ſe fit avec un profond ſilence, & une ſi grande di-

ligence, que tout étoit fini, lorſque les Portugais commencerent à ſortir de la Place; ils s'avancerent ſans bruit, & voyant la tranquillité qui regnoit dans le Camp de la Reine, ils ne douterent point de la réuſſite de leur projet; ils étoient Commandés par un neveu de Vaſques, brave Guerrier, qui, à l'âge de trente ans qu'il avoit alors, s'étoit acquis une grande réputation par quantités de belles actions qui lui avoient déja fait mériter pluſieurs graces: il fit avancer ſes Troupes à la demie portée du Mouſquet du revers de la tranchée, & les fit mettre ventre à terre juſqu'à la pointe du jour.

Crementine avoit paſſé la nuit à cheval, en attendant le jour, avec autant d'impatience que les Portugais; d'abord qu'il commença à paroître ils ſe leve-

rent, & marcherent en bon ordre aux Ennemis ; à leurs premiers mouvemens, la Reine fit démaſquer ſes batteries, qui firent un feu terrible ſur eux ; outre cela les Mogoliens firent pleuvoir une grêle de Traits ; la peur s'empara des Cambayens qui abandonnerent les Portugais, pour ſe retirer dans la Place, mais la Cavalerie de la Reine qui s'étoit ſaiſie des paſſages, les tailla tous en pieces ; les Portugais s'éloignerent des batteries, & formerent un petit bataillon quarré, pour faire face de tous côtés à la Cavalerie qui les avoit enveloppés, mais preſſés de toutes parts, & leur nombre diminüant à vûë d'œil, ils prirent le parti d'accepter l'offre que la Reine leur fit faire, de ſe rendre. Le neveu de Vaſques ne voulut rendre ſon épée qu'à la Reine, qui le reçut

avec bonté, & donna ſes ordres pour que tous les Portugais bleſſés fuſſent bien panſés, & que l'on eût ſoin de leur fournir ce qui leur étoit neceſſaire; enſuite de quoi elle ne ſongea plus qu'à donner l'Aſſaut à la Place. Les Habitans, craignant d'être emportés de vive force, députerent vers elle, du conſentement de Vaſques Pelage : lorſqu'ils furent arrivés ſous les Pavillons de cette Princeſſe, on les conduiſit à ſon Audience, elle les entendit avec douceur, & leur dit, qu'elle vouloit bien leur accorder la vie, mais qu'elle prétendoit avoir tous les Portugais priſonniers de Guerre, les aſſurant qu'elle les traiteroit auſſi humainement que leurs Compagnons.

Et pour les porter à accepter ſes propoſitions, elle fit venir le

neveu de Vaſques, quoique très-incommodé de ſes bleſſures, à qui elle fit connoître que la perte des Portugais, qui étoient dans Manicahſt, étoit certaine, s'ils refuſoient ce qu'elle vouloit bien leur offrir; que ce n'étoit qu'en conſideration de leur courage & de leur vertu qu'elle leur accordoit cette grace, mais que ſi dans deux heures ils ne vouloient pas profiter de cette faveur, que tout étant prêt pour l'Aſſaut, il n'y auroit plus de quartier à eſperer, & qu'elle les feroit tous mourir, & que ſçachant que les Portugais étoient gens d'honneur & de probité, elle le renvoyoit ſur ſa parole, avec les Députés, pour qu'il portât ſon oncle à faire ce qu'elle ſouhaittoit, & qu'elle vouloit qu'il revint lui-même, au bout du tems qu'elle leur preſcrivoit, lui apporter ſa réponſe.

Le jeune Vaſques la remercia reſpectueuſement, de l'opinion qu'elle avoit de ſa Nation, & lui promit de revenir quelque fût le réſultat de cette affaire ; & dans le moment, étant rentré dans la Place avec les Députés, il fit ſi bien connoître l'impoſſibilité qu'il y avoit de tenir contre cette indomptable Guerriere, & fit un récit ſi ſincere des bons traitemens qu'ils avoient reçûs d'elle, que les Portugais accepterent les conditions. Les Habitans qui comptoient ſur un maſſacre general, ſe crurent trop heureux de pouvoir ſauver leur vie, l'honneur de leurs femmes & de leurs filles, par la perte de leurs biens ; ainſi, ils renvoyerent une heure après, les mêmes Députés, avec le jeune Vaſques, à la Reine, avec une acceptation de ſes offres. Les portes furent

livrées aux Troupes de cette Princeſſe, enſuite on s'empara des principaux poſtes, on déſarma la Garniſon & les Habitans, à la réſerve de Vaſques Pelage; aprés quoi la Reine entra dans la Place où chacun admira ſa beauté, ſa douceur, & ſa Majeſté, ſurtout les Portugais, qui ne pouvoient ceſſer de lui donner des loüanges; elle les fit tous venir devant elle, elle examina avec plaiſir leur air guerrier, & s'étant fait apporter de leurs Mouſquets, elle en tira pluſieurs fois avec adreſſe, ces Armes ne lui étant pas inconnuës, en ayant vû en Perſe, où Tachmas en faiſoit déja fabriquer.

Cette grande Princeſſe leur fit rendre tout ce qui leur appartenoit, & les envoya avec une bonne eſcorte à Dorcere & à Mandao, pour faire voir aux Troupes qu'elle

qu'elle avoit l'art de vaincre les Nations les plus aguerries, ne réservant auprès d'elle que les deux *Vasques*, à qui elle donnoit à chaque instant des marques de distinction ; elle ordonna aux Habitans de lui apporter tout leur Or & Argent, leurs Pierreries, & generalement ce qu'ils avoient de plus précieux, leur indiquant plusieurs Temples d'Idolâtres, pour les y transporter, ayant cômmis des gens fideles pour en tenir Regiſtre ; ils obéïrent avec joye, & s'empreſſerent à montrer leur exactitude. Les richeſſes qu'il y avoit dans cette Ville étoient immenſes, Crementine en fit diſtribuer une partie aux Soldats qui avoient fait le Siege ; elle en envoya auſſi à Dorcere, aux Troupes qu'elle occupoit aux fortifications de cette Place, & à celles du *Mogol*.

étoit puiſſante, & qu'il portoit le fer & la flamme dans tous les lieux qui ne vouloient pas reconnoître ſon autorité. Le Roy de Cambaye ne douta point qu'il ne fût délivré dans peu de l'Empereur du Mogol, s'imaginant avec juſtice, qu'il quitteroit tout pour aller ſauver ſes Etats; il apprit auſſi que la Porte Othomane ſe préparoit à lui envoyer de puiſſans ſecours, & comme il en attendoit de ſes autres Alliés, & ſurtout des Portugais, il s'abandonna au doux eſpoir, d'exterminer bien-tôt Crementine & Miramud.

Cet Empereur ne fut pas longtems ſans être informé du ravage que faiſoit le rebelle Mirgahan dans ſon Empire: il partit de Mandao ſur le champ, pour ſe rendre à Dorcere, où il ſcavoit que la Reine devoit être arrivée; il

lui apprit les triſtes nouvelles qu'il avoit reçû de la priſe de Lahors, & des inhumanités que Mirgahan commettoit contre ſes fideles Sujets, ajoûtant qu'il étoit au déſeſpoir de ſe voir obligé de ramener ſon Armée dans ſes Etats; mais qu'elle étoit trop juſte pour ne pas l'excuſer dans une occaſion ſi preſſante. Crementine qui s'apperçut effectivement de la peine que cela faiſoit à ce Monarque, n'héſita pas à l'encourager à partir promptement, ajoûtant qu'il ne devoit point s'inquieter de ce qui regardoit leurs nouvelles Conquêtes; qu'il ſuffiſoit de laiſſer de bonnes Garniſons à Dorcere & à Mandao, faire démolir toutes les Fortifications des autres Places conquiſes, & laiſſer le reſte à la prudence de Cremen; pour moy continua-t-elle, avec cet air

de grandeur qui ne la quittoit jamais, les obligations que je vous ai, ne me permettent pas de vous abandonner; je marcherai avec vous contre le Rebelle, & jose vous assurer d'une pleine Victoire.

L'Empereur qui ne s'attendoit pas à cet excès de generosité, lui en marqua sa reconnoissance dans les termes les plus vifs; ils donnerent leurs ordres pour le départ de l'Armée que l'on commença à faire défiler, en sorte qu'en peu de jours toutes les Troupes destinées pour le Mogol furent en marche. La Reine chargea Cremen de faire démolir les Fortifications des Places qu'elle avoit conquises sur Badur, de taxer les Habitans à des sommes proportionnées à leurs richesses, & lui ayant laissé un corps conconsidérable de Troupes, tant en

Cavalerie, qu'en Infanterie, elle partit à la ſuite de Miramud, qui avoit pris les devans, emmenant avec elle les deux Vaſques, & tous les Portugais Priſonniers; pendant ce tems-là, le General Acuignes qui étoit a Dio, s'étant bien affermi dans ſon nouvel établiſſement, y laiſſa huit cens hommes de garniſon, une bonne & nombreuſe Artillerie, les Magaſins biens munis, & Soſa Grand Capitaine pour Gouverneur, & partit pour Goa, très content d'avoir rempli les déſirs du Roy ſon Maître. Après la publication de la Paix, entre Badur & les Portuguais, il ſe paſſa une action qui prouve bien que l'homme de courage, animé des ſentimens d'honneur & de fidelité pour ſon Souverain, eſt capable des plus grandes choſes. Jacques Botel Portugais, Capitaine de Vaiſſeau,

brave & intelligent dans la Marine, après avoir rendu des ſervices ſignalés dans les Indes & ſur les Côtes d'Affrique, aux Rois Emanuël & Jean Troiſiéme, ſous le Commandement du Grand Albuquerque, & les autres Generaux qui lui ſuccederent, obtint ſon Congé pour retourner dans ſa Patrie, joüir des fruits de ſes belles actions; il y fut reçû comme ſes ſervices le meritoient; mais ayant demandé des récompenſes & des titres d'honneurs avec un peu trop de vivacité, en faiſant valoir ſes fatigues & ſes actions heureuſes, qui avoient tant contribué à la gloire de ſes Souverains; des envieux de ſa gloire & de ſon mérite, l'accuſerent aux Miniſtres, d'avoir conçû des deſſeins dangereux à l'Etat; que préſumant beaucoup de ſa grande experience, & de ſon habileté

dans la Marine, il avoit réſolu d'aller offrir ſes ſervices à François Premier Roy de France: La Cour n'ignoroit pas les tentatives que ce Monarque avoit déja faites pour ſe former un établiſſement dans les Indes, & l'exemple de Ferdinand Magellan qui avoit quitté le ſervice de ſon Roy, pour s'attacher à celui des Eſpagnols, fit faire des réflexions au Conſeil, & ſans trop examiner la verité de l'accuſation, le Roy relegua Botel dans les Indes.

L'interêt de ſa réputation plutôt que ſon exil, lui rendit cet ordre fâcheux; il voulut ſe juſtifier, mais on lui dit d'obéïr, lui permettant ſeulement de rentrer dans le ſervice, en ſa même qualité de Capitaine de Vaiſſeaux; il partit de Liſbonne & arriva à Goa, où le General qui le connoiſſoit à fond, fut charmé de ſon

retour, le consola & l'assura de donner au Roy de si bons témoignages de son merite, qu'il le mettroit en état de démentir ses ennemis & ses calomniateurs. Botel piqué de cette noble ardeur qui l'avoit toûjours animé, demenda à son General de lui procurer des occasions où il pût marquer à son Maître son zele & sa fidelité.

Le premier armement qui se fit à Goa, le General lui donna un Vaisseau, fort de quarante pieces de Canon, avec ordre d'aller croiser sur les Côtes de Calecut; avec ce seul Vaisseau Botel prit ou coula à fond trente Vaisseaux, armés en Guerre & chargés de toutes les plus riches Marchandises des Indes; l'année d'après il prit un Vaisseau Turc qui avoit déja fait beaucoup de ravages, tant sur les Vaisseaux Marchands

des Portuguais, que ſur ceux de leurs Alliés, après l'avoir combattu pendant huit heures, il le conduiſit à Goa. Ce brave Botel fut envoyé avec quatre Vaiſſeaux Portugais à l'entrée de la Mer Rouge, pour empêcher les Arabes, les Egyptiens & les Turcs de paſſer dans les Indes; il y fit en deux années conſecutives des actions ſi heureuſes ſur ces Nations, qu'elles lui acquirent une grande réputation à Liſbonne & à Goa; ſa gloire monta à un tel degré, que le General des Indes en eut de la jalouſie; mais ce brave Guerrier n'ayant rien à ſe reprocher, continua ſes ſervices avec la même ardeur & le même ſuccès.

Lorſqu'il vit l'Alliance & la Paix jurée, entre le Roy de Cambaye & les Portuguais, & la Citadelle accordée à Dio, ce qui étoit tout ce que le Roy de Portugal

désiroit le plus ardemment, il crut qu'il seroit agréable à ce Monarque, qu'il lui en portât, avant que ce fût sa premiere nouvelle ; dans ce dessein il prit une Barque de dix-huit pieds de long, sur six de large, faite à ses frais pour la Guerre, il choisit dix Matelots des plus habiles, sans leur dire son projet, & munissant sa Barque de tout ce qui lui étoit nécessaire, il y embarqua un bien considerable qu'il s'étoit acquis par ses soins & sa vertu, & dans un si petit bâtiment il entreprit le Voyage de Portugal ; il partit de Cocin, fut à Dabul, & là, coupant la Mer de l'Inde, il fut emporté sur la Côte d'Arabie, où ayant fait eau & pris de nouveaux rafraîchissemens, par une audace sans exemple, il fut droit au Cap de bonne Esperance, qu'il doubla à travers mille dangers,

ayant la mort cent fois par jour devant les yeux ; mais surmontant tout par son courage : il arriva à l'Isle de Sainte Heleine où il se reposa, & profitant d'un vent favorable, il fut à toutes voiles aux Terceres, & arriva enfin à Lisbonne, où il donna au Roy son Maître la premiere nouvelle de tout ce qui s'étoit passé à Dio, ayant franchi les obstacles, les perils & les fatigues les plus extraordinaires, par son courage & sa prudence.

Le Roy de Portugal le reçut avec une joye extrême, & quelques tems après, ces nouvelles furent confirmées par les Lettres du General ; mais le Roy ayant eû la fleur de la nouveauté, par la diligence de Botel, il en obtint des récompenses, des honneurs & la liberté d'en joüir dans sa Patrie, à laquelle il fut attaché le reste de

ſa vie. Non ſeulement ſa conſtance & ſa vertu le juſtifierent, mais il acquit encore un nouveau degré de gloire à ſa Nation, dans le grand Art de la Navigation.

Pendant ce tems-là, Badur ayant appris que l'Empereur du Mogol & la Reine de Sanga, avoient fait marcher leur Armée vers le Mogoliſtan, & que les Places qu'ils lui avoient conquiſes depuis la perte de la Bataille de Mandao, n'étoient gardées que foiblement; raſſembla ſes Troupes & s'avança ſur ſes Frontieres, eſperant être maître de la Campagne, & par conſequent le devenir bientôt de ces Places mal gardées; mais Cremen Regent de Mandao, étoit trop habile pour le laiſſer réuſſir dans ſes projets, il n'en ignoroit aucun; des Eſpions qu'il avoit juſques dans ſon Palais, l'inſtruiſoient exactement de tous ſes deſ-

ſeins, ainſi ſuivant les volontés de Crémentine, il avoit donné ordre aux Gouverneurs des Places, de taxer les Habitans à proportion de leurs richeſſes, de les obliger à payer ſur le champ, ſur peine du feu, de faire miner les Fortifications des Places fortes de leur Gouvernement, d'en charger les Mines & de tenir prêtes toutes les choſes néceſſaires pour les faire ſauter, lorſqu'il en donneroit le commandement ; leur ordonnant auſſi de conduire les Troupes de garniſon, à Dorcere & à Mandao.

Ce qui fut executé avec ponctualité, en ſorte qu'auſſi-tôt que ce ſage Guerrier fut informé de la marche de Badur, ſes ordres furent ſuivis ſi vivement, qu'en trois jours ſeize Villes conſidérables, furent démentellées & leurs Fortifications culbutées dans les

Foſſés, auſſi bien que pluſieurs Villes Moyennes qui eurent le même ſort. Les Garniſons s'étant raſſemblées, marcherent partie à Dorcere & partie à Mandao, chargées des dépoüilles de toutes ces Provinces, dont Cremen avoit tiré des ſommes immenſes. Badur apprit en chemin cette déſolation; jamais déſeſpoir ne fut pareil au ſien; ſa rage contre Miramud & Crementine en prit de nouvelles forces, & comme il ne mettoit point de bornes à ſes paſſions, il jura de faire ſouffrir à cet Empereur le même ſupplice de Zamora, & d'en inventer encore de plus terribles, contre la Reine & toute ſa Race.

Lorſqu'il fut arrivé ſur ſes Frontieres, & qu'il eût vû par lui même la ruine de ſes Villes & de ſes Provinces, il fit éclater ſa fureur par mille blaſphêmes, prenant

prenant le Ciel & la Terre à partie; mais n'étant pas assés fort pour en tirer vengeance, il écrivit cette Lettre au Regent de Mandao.

LE ROY DE CAMBAYE

A L'ESCLAVE CREMEN.

VIL Esclave d'une femme furieuse, dont tu as adopté toute la rage; puisque tu la fais ressentir aux choses inanimées: apprends que rien ne te peut soustraire à ma vengeance, & que tu connoîtras bien-tôt dans la rigueur des supplices que je te prépare: ce que peut un Monarque irrité.

BADUR.

Cremen reçut cette Lettre, & la lut devant le Heraut qui la lui porta: Je pardonne, lui dit-il,

a ta baſſeſſe, elle ſeule te ſauve la vie; mais dit au barbare qui t'envoye, que ſes menaces ne m'effrayent pas plus que ſes armes, qu'il tombera dans peu lui même entre les mains de l'illuſtre Reine qui l'a vaincu tant de fois, & qui ne le pourſuit, que pour lui faire porter la peine qui eſt duë à l'énormité de ſes crimes.

Cette fiere réponſe jetta Badur dans de nouvelles fureurs; mais contraint de ceder au tems, il ſe retira à Madaban, pour y attendre les ſecours qu'on lui préparoit, & preſſer les levées qu'il avoit ordonné dans ſes Etats, comptant beaucoup ſur la valeur du rebelle Mirgahan, dont il ſçavoit que l'Armée étoit puiſſante. Cremen toûjours attentif aux avantages de ſa Reine, employoit l'argent qu'il tiroit des Etats du Roy de Cambaye, à faire des levées

de Cavalerie & d'Infanterie qu'il exerçoit tous les jours, faisant continuer les Fortifications de Dorcere & de Mandao que la Reine avoit ordonné, & dans les autres lieux qui pouvoient assurer la Frontiere; il envoyoit exiger des contributions jusques dans le cœur du Royaume, & au moindre refus, un gros de la Cavalerie que Crementine lui avoit laissée, & qu'il avoit considérablement augmenté, portoit le fer & le feu dans tous les endroits qui ne vouloient pas lui obéïr. Badur lui avoit souvent opposé de gros Partis, mais ils avoient toûjours été battus, enforte que pour éviter les executions Militaires, malgré les défenses du Roy de Cambaye, les Peuples payoient exactement leur contributions; ce qui diminua tellement ses revenus, que pour y remedier, il demanda aux

principales Villes de ſon Royaume, des ſupplemens de ſubſides conſiderables, dont pas une n'oſa déſobéïr. Comme Dio étoit une des plus riches, il y retourna pour en obtenir ce qu'il ſouhaitoit. Ayant fait aſſembler les principaux Habitans dans ſon Palais; il les flatta, les carreſſa, & leur fit paroître tant de bonté, qu'il en tira des ſommes exorbitantes, & voyant ſes tréſors mieux fournis que jamais, il ſe livra tout entier au deſſein de faire une Guerre cruelle à ſes Ennemis.

Cependant, Virgile qui étoit plus habile & plus prévoyant que lui, lui ayant fait connoître que la Ville de Dio, ouverte comme elle étoit, deviendroit la proye des Portugais, au moindre mouvement de trouble ou de rupture, il chargea le Satrape Ninar, Gouverneur de la Place, d'en faire

achever les Fortifications, & de l'enfermer de toutes parts : & par une muraille qu'il fit tracer lui-même à Virgile, il mettoit ſes Ecuries dans l'enceinte de la Ville ; ce mur qui paſſoit en ligne courbe, aſſez près du terrain cedé aux Portugais, les obligerent à s'en plaindre : diſant, qu'il pouvoit devenir funeſte à la Citadelle, & qu'ils n'en ſouffriroient pas la conſtruction.

Badur voyant un tel obſtacle à ſa volonté, dans ſes Etats, & preſque aux portes de ſon Palais, s'emporta contre les Portugais, leur dit des injures, & leur fit de grandes menaces ; mais le mur ne ſe fit pas. Ce fût alors qu'il ſe repentit d'avoir introduit dans ſon propre Pays cette Nation Guerriere, jugeant bien qu'il auroit de la peine à l'en chaſſer ; mais l'eſpoir du ſecours qu'il at-

tendoit de Soliman, pour se retirer de cet embarras, lui fit dissimuler son ressentiment, il s'appaisa, & dit, qu'au retour d'Acuignes on accommoderoit ce different.

Cependant il étoit vivement piqué contre le General, se plaignant que les Portugais n'avoient pas satisfait aux conditions du Traité, surtout à l'égard des secours qu'il leur avoit demandé contre le Mogol ; qu'Acuignes lui avoit promis des Armes à feu, & même des Ouvriers, pour en faire fabriquer dans ses Etats, sans lui avoir tenu parole en rien, & que de son côté il avoit rempli tous ses engagemens. Ces discours ayant été sçûs de Sosa, & jugeant la chose de grande consequence, il en écrivit à Goa, au General, qui soupçonnoit déja que ce Prince ne seroit pas plutôt quitte de

la Guerre du Mogol, qu'il reviendroit, avec toutes ſes forces, ſur les Portugais ; il n'ignoroit pas non plus ſon Ambaſſade à Conſtantinople, les aſſûrances qu'on lui avoit données, d'envoyer une puiſſante Flotte à ſon ſecours, & l'argent qu'il avoit fait tenir à l'Eunuque Soliman, Bacha d'Egypte, afin de preſſer l'Armement qu'on faiſoit à Suez ; toutes ces raiſons le déterminerent à prendre une réſolution indigne d'un grand Guerrier, & plus encore d'un homme éclairé des lumieres de la Foi ; mais tandis qu'il ſe prépare à faire connoître à Badur qu'il n'eſt pas le ſeul qui forme d'horribles projets. L'Empereur du Mogol, & la Reine de Sanga, marchoient à grandes journées du côté de Lahors, que Mirgahan faiſoit fortifier, pour ſe la conſerver.

Cette Ville eſt une des plus grandes de l'Aſie, elle étoit autrefois Capitale du Royaume de Pengals; ſa ſituation eſt des plus heureuſes, tant par la bonté de l'air, que par la fertilité de ſon Terroir; la Riviere de Ravey baigne ſes murailles, & ſes Eaux ſont diſtribuées dans toute la Ville par des Canaux; les Geographes & les Voyageurs lui donnent vingt lieuës de France de circuit; le Palais de l'Empereur eſt ſuperbe, les Jardins en ſont ſpacieux, bien entretenus, & font l'admiration des Etrangers, que la curioſité ou le Commerce conduiſent dans ces Pays; les délices de cet aimable ſéjour y attirent ſouvent l'Empereur & ſa Cour. Carenſeb y fit bâtir de nos jours une belle Citadelle. Miramud & Crementine s'avancerent juſqu'à la Ville de Micka, où ils poſerent leur

leur Camp, & s'y fortifierent, en attendant les ſecours qui venoient à l'Empereur de tous les endroits de ſon vaſte Empire. En effet, c'eſt un des plus Puiſſans de l'Orient, on lui donne aujourd'hui 650. lieuës du Couchant au Levant, & 450. du Sud au Nord; il eſt riche par la bonté & la fertilité de ſon Terroir, arroſé par les Fleuves de l'Inde & du Gange qui le traverſe du Sud au Nord, & par les grandes Rivieres de Guenga, de Padder, & de Nerwer; le Commerce des Aſiatiques & des Européens lui porte des richeſſes immenſes. Ces Peuples ſont de deux ſortes; les Naturels du Pays ſont fort baſanés, & Payens; les Mogoliens ſont blancs & Mahométans, de la Secte d'Omar. Le fameux Timurbec en fit la conquête en l'année 1401. & ſes Deſcendans y ont

regné jusqu'à présent; l'autorité de l'Empereur est despotique, sa volonté sert de loi à tous ses Peuples, il est seul héritier de toutes les possessions de ses Sujets, dont il dispose comme il lui plaît; son revenu se monte par an à deux cens cinquante millions d'écus.

Miramud qui possedoit ce grand Empire, étoit un Prince rempli de vertus, & qui, par sa valeur, sa sagesse & sa prudence, avoit contribué, plus qu'aucun de ses Predecesseurs, depuis le fameux Timurbec, à le rendre florissant; il aimoit la vertu & la protegeoit avec éclat lorsqu'on avoit recours à lui: c'est ce qui le rendit si sensible aux malheurs de la Reine de Sanga, & ce qui l'engagea, bien plus que son interêt particulier, à détruire une partie des Etats du Roy de Cambaye. Crementine toûjours attentive à

ce qui pouvoit contribuer à la Gloire de ſes Armes, ordonna qu'on fiſt venir à ſon Audience tous les Portugais, qu'elle avoit fait priſonniers au Siege de Manicahſt, & les ayant pris en particulier : Vous voyez, leur dit-elle, la difference que j'ai miſe entre vous & les Sujets de Badur ; ils ont tous été maſſacrés ou gemiſſent dans les fers d'un dur eſclavage ; ma Victoire vous avoit ſoûmis à la même rigueur, ſans que vous euſſiez pû m'accuſer d'injuſtice ; je vous ai trouvé les Armes à la main contre moi, au ſervice d'un Prince cruel & barbare ; mais comme la vertu m'eſt chere, même dans mes Ennemis, & que je ſçai ſéparer les mouvemens qui partent de la grandeur du courage, d'avec les motifs d'un interêt mercenaire où vous ne vous êtes livrés que par obéïſſance ; je

vous ai traité avec bonté. Je fais plus, je vais vous faire rendre vos Armes, & vous prendre à ma ſolde, vous promettant votre entiere liberté, & la valeur de cent écus d'or à chacun, à la fin de la Campagne.

L'offre étoit trop avantageux pour n'être pas accepté. Cent quinze Portugais, qui compoſoient le nombre de ce qui étoit reſté de la priſe de Manicahſt, ſe jetterent aux pieds de la Reine, pour la remercier, & lui jurerent de la ſervir avec un zele & une fidelité inviolable. Crementine contente d'avoir ſi bien réuſſi dans ſon deſſein, leur fit rendre leurs Armes, ordonna qu'on leur fournit de la poudre, & du plomb, pour faire des balles de Mouſquet; les fit habiller de la même façon que ſes Gardes, & leur aſſigna un logement.

Comme elle vouloit ſurprendre agréablement l'Empereur, elle ne lui avoit rien dit de ſon projet ; Auſſi-tôt que les Portugais furent inſtallés parmi les ſiens, elle fit prier Miramud de paſſer ſous ſes Pavillons ; il ne tarda pas à s'y rendre ; en y allant, il trouva cette Troupe, de nouveaux Guerriers ſous les Armes, & ayant reconnu les Portugais, il admira l'eſprit & la prudence de la Reine, qui la rendoient capable de conſilier les interêts les plus oppoſés. Vaſques leur fit faire les évolutions des Armes, à la maniere Européene ; Miramud & Crementine en furent charmés, & leur donnerent beaucoup de loüanges. Ces braves Guerriers brûlant de ſe ſignaler, demanderent à la Reine la permiſſion de ſortir du Camp, pour chaſſer les Partis du rébelle qui

infectoient la Campagne, mais cette Princeſſe leur ayant fait entendre qu'il n'étoit pas encore temps, & que dans peu de jours elle mettroit leur courage à l'épreuve, ils attendirent ſes ordres avec ſoûmiſſion.

En effet, l'Empereur & elle s'emparoient chaque jour de quelque nouveau Poſte, afin de reſſerrer les Partis des rebelles. Lorſque l'Armée fut remiſe des fatigues d'une ſi longue marche, ils envoyerent pluſieurs corps de Troupes, pour contenir ceux des Ennemis, qui ſe livrerent divers combats, ſans que cela décidât de rien. La Reine jugeant bien que Mirgahan feroit tous ſes efforts pour ſe conſerver Lahors, dont il tiroit, de force ou de gré, des ſecours infinis, conſeilla à Miramud de s'approcher le plus près qu'il ſe pourroit de cette

grande Ville ; la choſe réſoluë, l'Armée marcha, & vint ſe camper ſur les bords de la Riviere de Ravey, à trois lieuës au-deſſous de Lahors : celle des rébelles étoit pour lors campée le long de la même Riviere, au-deſſus de la Ville, & preſque ſous ſes Remparts. Mirgahan y avoit mis une Garniſon de vingt mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & en faiſoit ſortir tous les jours des Partis conſiderables, qui, à la faveur de leur poſte, venoient inſulter l'Armée Imperiale.

Crementine ayant reconnu qu'ils en occupoient un le long du Ravey, qui leur en facilitoit le paſſage, par le moyen d'un Pont que ces Rebelles gardoient avec ſoin, forma le deſſein de les en chaſſer. Il y avoit un gros Bourg appellé Kal, dont les Maiſons étoient bâties aux deux extremi-

tés du Pont, où les Ennemis avoient élevé quelques retranchemens pour leur ſûreté ; la Reine commanda les Portugais, qu'elle fit ſoutenir par d'autres Troupes ; l'Empereur & elle voulant être préſens à cette attaque, les firent marcher droit à ce poſte, un peu avant le jour : Les Ennemis qui étoient ſur leur garde ne furent pas ſurpris, & ſe défendirent, en faiſant pleuvoir leurs fleches ſur les Aſſaillans.

Mais, lorſque les Portugais furent à portée de ſauter dans leurs retranchemens, rien ne put leur réſiſter ; ils paſſerent ſur le ventre de ces Troupes ramaſſées à la hâte, qui ſe retirerent avec précipitation de l'autre côté du Pont. Les Portugais les ſuivirent de ſi près qu'ils entrerent pêle-mêle avec eux. Crementine qui avoit prévu qu'ils prendroient ce che-

min-là pour rentrer dans Lahors, avoit fait avancer un Parti de Cavalerie, qui s'étoit posté de façon, que de deux mille rébelles qu'il y avoit dans ce poste, il ne s'en sauva pas le quart, tout ayant été tué ou fait Esclave.

C'est ainsi que le Poste de Kal fut emporté, & que son nom devint fameux par la bataille que Miramud & Crementine y donnerent à Mirgahan dans la même année : les Portugais eurent tout l'honneur de cette journée, dont ils furent gratifiés par l'Empereur & la Reine. Quelques jours après, il se présenta une occasion qui augmenta encore leur Gloire parmi ces Nations ; étant sortis du Camp, ayant le jeune Vasques à leur tête, ils s'avancerent à une lieuë de Lahors ; un Parti de deux cens hommes de Cavalerie des rébelles, commandé par

un jeune Prince, parent de Mirgahan, les ayant apperçus voulut les envelopper ; tout ce que purent faire les Portugais, fût de se jetter dans un Bois d'Orangers & de Citroniers, dont ce Pays abonde, la Cavalerie Ennemie s'avança, croyant en avoir bon marché.

Vasques distribua sa Troupe, leur défendit de tirer leur Mousquet, que lorsque les rébelles seroient à portée, leur ordonnant que chacun mira l'homme qui se trouveroit vis-à-vis de lui, & de ne tirer qu'à coup sûr. Cette disposition faite, ils attendirent l'Ennemi de pied ferme, les rébelles s'avançoient toûjours au petit galop, avec un bruit étonnant, & faisant pleuvoir leurs fléches sur les Portugais qui s'en garantissoient, en se couvrant de leurs boucliers ; les rébelles étant arri-

vés à la diſtance où les Portugais les ſouhaittoient, ils firent leur décharge ſi à propos, que le quart de la Troupe Ennemie fût miſe par terre, les autres prirent l'épouvante, & ſe retirerent hors de portée; le jeune Prince qui les commandoit, au déſeſpoir de cette avanture, reprocha aux ſiens leur lâcheté, de fuïr devant une poignée de Fantaſſins, en pleine Campagne; qu'il falloit fondre ſur eux, le Sabre à la main, & les mettre en pieces juſqu'aux derniers; & ſur le champ leur ayant fait mettre pied à terre, il les fit marcher en bon ordre, pour aller forcer les Portugais qui les attendoient ſur le bord du bois, un genoüil en terre, & les laiſſant approcher ils leur firent une ſeconde décharge, qui les mit en déſordre.

Les Portugais voyant qu'ils

s'ébranloient, ſortirent ſur eux l'épée à la main, & les joignirent. Il ſe fit un combat d'un quart-d'heure, où tous les rébelles tomberent ſous leurs coups; quelques Cavaliers qui avoient été laiſſés à la garde des Chevaux, les abandonnerent, & prirent la fuite. Les Portugais victorieux s'en ſaiſirent; ils trouverent le jeune Prince, tombé parmi les Morts, dangereuſement bleſſé. Vaſques fit bander ſes playes, & le fit monter à Cheval, ainſi que quelques autres Officiers qui lui parurent de diſtinction, & toute ſa Troupe ayant monté ſur les Chevaux des rébelles; ils reprirent le chemin du Camp, & furent droit aux Pavillons de la Reine, qui en ſortit auſſi-tôt, pour voir cette nouveauté; elle les mena dans le même moment à l'Empereur, qui en eut une joye extrême. Mira-

mud examina les Prisonniers, & y ayant reconnu le jeune Prince, fils d'un Bacha, de la race Imperiale, il voulut le faire mourir sur le champ, mais Crementine, toûjours compatissante, & remplie de clémence, sçut si bien appaiser ce Monarque irrité, qu'elle lui sauva la vie.

Cette Victoire fut rapportée à Lahors par les Fuyards, d'une façon à y jetter la crainte & le trouble; ils publierent que leurs Troupes avoient combattu contre des hommes invulnerables, à l'épreuve des dards & des fleches; que toutes les Troupes que la Reine de Sanga avoit amenées au service de Miramud, étoient armées de la même sorte, & qu'ils ne croyoient pas possible qu'on leur pût résister: ces bruits qui se répandirent dans la Ville & dans l'Armée de Mirgahan furent en-

core augmentés par le soin que prit Crementine, d'envoyer, le plus souvent qu'elle le pouvoit, les Portugais en Parti, du côté de la Ville, d'où ils revenoient toûjours victorieux, & chargés de butin.

Les discours des rébelles & les avantages que les Portugais remportoient chaque jour, chagrinoient vivement Mirgahan; il fit son possible pour détruire l'opinion que ses Soldats avoient de ses Ennemis; mais comme elle se trouvoit justifiée à chaque instant par de nouveaux Exploits, il voulut connoître par lui-même ces hommes qu'on lui peignoit si extraordinaires; il sortit de Lahors avec un gros corps de Troupes, par la porte de Kal, & s'avança jusqu'à la portée du Canon du Bourg du même nom, que la Reine avoit fait fortifier & munir

d'une bonne Artillerie ; il reconnut ce Poſte, & jugeant bien que le deſſein de Miramud étoit d'attaquer la Ville de ce côté-là ; la conſervation de cette Place lui étant d'une grande conſequence, il prit une ferme réſolution de tout riſquer, pour en déloger les Troupes Imperiales.

Et pour y réüſſir plus facilement, il ſe réſolut de le faire attaquer des deux côtés de la Riviere, & de ſoûtenir ces attaques par toutes ſes forces, qu'il fit avancer, partie à travers la Ville, & partie par les dehors. L'Empereur & la Reine ne s'attendoient pas à cette audace, mais prenant leur parti ſur le champ, ils firent avancer l'Armée des deux côtés de la Riviere, en établiſſant par tout des Ponts de communication. Les Portugais furent placés dans Kal, pour défendre les re-

tranchemens, & comme il y en avoit plusieurs qui étoient bons Canoniers, qui s'offrirent à servir les batteries, la Reine leur fit donner tout ce qu'ils demandérent, & les fit soûtenir par sa meilleure Infanterie.

Toutes ces dispositions faites de part & d'autre, Mirgahan fit avancer ses Troupes sur les huit heures du matin, pour attaquer ce Poste ; mais le Canon des retranchemens fit un si grand feu, & si continuel, qu'avant qu'ils fussent à la portée d'en venir aux mains, Mirgahan perdit beaucoup de monde ; la Mousqueterie des Portugais faisoit aussi un effet surprenant ; mais Mirgahan faisoit toûjours remplacer les Morts par des Troupes fraîches : Les rébelles forcerent par trois fois les retranchemens, & trois fois ils en furent repoussés ; l'intention

tention de Mirgahan étoit, en emportant ce Poſte, de ſéparer l'Armée Imperiale, ce qui lui étoit d'une conſequence infinie, le gain de la bataille en dépendant abſolument.

L'Empereur d'un côté de la Riviére, faiſoit toûjours filer de nouvelles Troupes. Les pertes de Mirgahan ne le rebutoient point; il étoit par-tout, ſe poſtoit par-tout, s'expoſant comme un ſimple Soldat; il remarqua que deux batteries de ſix pieces de Canon avancées ſur l'angle ſaillant d'un retranchement qui étoit à la tête du Pont, battoit en flanc les Troupes qui marchoient à l'attaque de l'autre côté; il réſolut de les emporter, & comme pour y parvenir il falloit en chaſſer un corps de Cavalerie, que la Reine y avoit poſté, pour couvrir le Bourg de Kal de ce côté-là, il fit faire

un mouvement à ſon corps d'Armée, & fit en même temps avancer un gros de Cavalerie, pour débuſquer les Imperiaux. La Reine toûjours attentive, ayant remarqué qu'il dégarniſſoit ſon centre par ce mouvement, ſans lui donner le temps de le réparer, marcha à la tête de ſa meilleure Cavalerie, & l'attaqua ſi vivement, qu'il ne put jamais rétablir ſon ordre de bataille; en ſorte que dans un moment l'action fut engagée des deux côtés de la Riviere; l'on y combattit avec une ardeur & une activité ſurprenantes, ſans que les attaques reïterées du Bourg de Kal, ſe ralentiſſent un ſeul inſtant, Mirgahan y ayant une attention ſinguliere, & la Reine donnant toûjours ſes ordres pour y faire avancer de nouvelles Troupes.

Du côté de l'Empereur la ba-

taille étoit opiniâtre & vive ; il avoit en tête un vieux Bacha, oncle de Mirgahan, qui combattoit en homme qui veut vaincre ou mourir ; ſes efforts balancerent long-temps la Victoire ; mais Miramud l'ayant reconnu dans le fort de la mêlée, le fit preſſer par ſes propres Gardes, avec tant d'ardeur, que ſon Cheval s'étant abbatu, il fut tué en ſe défendant vaillamment ; la perte de ce Chef, quoique très-importante, ne fit pas perdre courage aux Rébelles, ils ſe rallierent eux-mêmes, & revinrent au combat, où ils firent des merveilles.

Cependant la Reine qui faiſoit tous ſes efforts pour joindre Mirgahan, le rencontra, & pouſſant ſon Cheval juſqu'à lui : Puiſque tu prends, lui dit-elle en l'approchant, le

titre d'Allié de Badur, je te regarde comme mon plus cruel Ennemi, & te défie au combat. Mirgahan lui repartit courageuſement, en l'aſſûrant qu'il alloit la faire repentir de ſa témerité; ils s'attaquerent alors avec une égale ardeur, en ſe portant des coups terribles.

Mirgahan voyant que ſon Sabre n'avoit pû endommager les Armes de la Reine, s'arma d'une maſſe d'Arme, & vint avec impétuoſité pour l'en frapper ſur la tête, mais elle l'évita avec addreſſe, & en paſſant, lui porta un coup de Sabre avec tant de force, qu'elle lui abbatit le bras droit, & le pourſuivant ſans relâche, elle lui en porta un ſecond qui lui fit voler la tête. Les braves de Sanga & les Amazonnes qui ſuivoient toûjours cette Princeſſe, dans les endroits les plus péril-

leux, voyant ſa Victoire, & qu'une Troupe de Rébelles alloit fondre ſur elle, pour vanger Mirgahan, coururent à ſon ſecours, & dans un inſtant les écarterent à grands coups de Sabres. Crementine ayant fait enlever le corps de Mirgahan, en envoya la tête ſur le champ à Miramud, qui, l'ayant fait mettre au bout d'une Pique, la fit porter dans le plus fort du combat.

Cette vûë fit entierement perdre courage aux Rebelles, les Chefs & les Soldats furent en déſordre en un moment, & tous prirent la fuite du côté de Lahors. Crementine profitant du trouble où la mort de ce fameux Rébelle mettoit cette Armée, les fit attaquer de toutes parts, & les pourſuivit ſi vivement, qu'ils lâcherent le pied, & prirent la route de Lahors, à l'exemple de leurs

Compagnons ; mais les Habitans de cette Ville, attentifs au succès de la Bataille, voyant la victoire du côté de l'Empereur, se jetterent sur les Troupes que Mirgahan avoit laissées à la garde des Portes, & les forcerent de mettre bas les Armes.

Tous les Rébelles alors se dissiperent, & se mêlerent parmi le peuple, aucun n'osant se dire du parti de Mirgahan ; les Habitans s'étant rendus Maîtres de la Ville en fermerent les Portes, & exposerent par là le reste de l'Armée fugitive, au meurtre & au carnage, Miramud ne faisant de quartier à pas un ; les tenebres de la nuit sauverent la vie à plusieurs de ces malheureux. Ceux qui étoient restés dans le Camp du Rébelle, qui étoit au Nord de la Ville, sçachant la mort de leur Chef, & la Victoire de l'Em-

pereur, craignant ſon reſſentiment, & la punition de leur crime de rébellion, n'attendirent pas qu'on les y vint forcer, & dès la même nuit ils ſe diſſiperent, les uns prenant le chemin des déſerts, & les autres celui de leurs demeures; en ſorte que le lendemain il ne parut plus d'Ennemis, & de toute cette grande & puiſſante Armée, il ne reſta que quelques malheureux qui avoient été faits Eſclaves, à qui l'Empereur fit ſouffrir le ſupplice du Pal. Miramud & Crementine entrerent en triomphe dans Lahors, & comme jamais il ne ſe vit une victoire plus complette, il n'y eut auſſi jamais de joye plus generale.

L'Empereur du Mogol qui ſe voyoit enfin délivré d'une Guerre, dont la longueur & les motifs l'avoient vivement touché, re-

mercioit ſans ceſſe la vaillante Reine de Sanga, de qui la valeur avoit ſi bien contribué à détruire les Rébelles ; l'Armée, la Cour & les Habitans de Lahors faiſoient par-tout retentir ſes loüanges ; on fit paſſer une partie de l'Armée à travers de la Ville, pour aller pourſuivre les fuyards, & le reſte fit le tour des Remparts, pour ſe rejoindre tous au Camp de Mirgahan, que l'Empereur donna au pillage à ſes Troupes, après en avoir enlevé les Papiers, entre leſquels on trouva les Lettres du Roy de Cambaye, & un projet de tous ſes complots, contre Miramud, Crementine & leur Famille.

L'illuſtre Reine de Sanga ne put voir, ſans quelque joye, que ſon bras venoit de terminer une Guerre, dont la fin la mettoit en état de pourſuivre ſa vengeance, contre

contre le cruel Badur, de reprendre la Ville de Citor, & d'accomplir l'Union projettée entre les Princes ſes Enfans, & ceux de l'Empereur. Lorſqu'elle reflechiſſoit que les Etats du Roy de Cambaye alloient devenir la proye de ſon Armée victorieuſe, & que ce Prince barbare ne pouvoit plus éviter d'expirer ſous ſes coups, elle avoit beſoin de toute ſa modeſtie, pour contenir la ſatisfaction que lui donnoit cette flateuſe idée.

Mais la Providence qui conduit tout, diſpoſoit les choſes d'une façon bien differente; & trouvant Badur trop criminel, pour mourir par une main ſi pure & ſi noble, elle réſervoit à un autre la punition de ſes vices & de ſes crimes, voulant qu'elle ſe fît devant un grand Peuple, à la vûë de ſes Favoris, & preſque de

toute ſa Cour, ſans qu'aucun lui pût donner ſecours, & qu'il perît par une main abjecte, d'une maniere ſinguliere, pour ſervir d'exemple à tous les Princes de la Terre, & leur faire connoître que, ſi les vertus conduiſent toujours à la Gloire ceux qui ſuivent leurs traces avec ſoin, ceux qui prennent une autre route, en n'écoutant que les mouvemens de leurs paſſions, & qui s'abandonnent aux vices, deviennent l'horreur des Peuples, & tombent dans des précipices dont ils ne ſe retirent jamais.

En effet, Acuignes, qui, comme je l'ai déja dit, ſoupçonnoit le Roy de Cambaye de quelque mauvais deſſein contre les Portugais, ſçachant de plus qu'il s'étoit réüni avec le Roy de Calecut, & d'autres Rois des Indes, deſquels il étoit ennemi depuis

long-tems, joint à ce qu'il avoit appris de l'Ambaſſade de Conſtantinople, ſe perſuadant que tous ſes mouvemens ne tendoient qu'à les vouloir exterminer, ſe détermina à ſe défaire de Badur à quelque prix que ce fût ; & ayant communiqué ſon deſſein à pluſieurs des principaux Officiers, tous conclurent qu'il n'y avoit pas à balancer, & que ſe dépoüillant de tout ſcrupule, il falloit profiter de toutes les occaſions qui le pourroient livrer à leur vengeance. Badur, qui de ſon côté n'étoit pas content des Portugais, connoiſſant la faute qu'il avoit faite de les avoir introduits dans ſes Etats, ne ſongeoit qu'aux moyens de les en chaſſer. Soit que les deſſeins qu'il formoit pour y parvenir fuſſent réels, & que ſon inconſtance naturelle l'y portât, plûtôt qu'un juſte ſujet de

mécontentement ; ou soit que les Portugais se figurassent des verités, de choses où il n'y avoit nulle apparence, le General partit de Goa avec une puissante Armée Navale, & vint moüiller au Port de Dio, où il fut joint par l'Escadre de Martin Alphonse, qui abandonna la Côte de Malabar, pour venir seconder le projet d'Acuignes, qui étoit que si Badur venoit sur les Vaisseaux, de l'y faire tuer ; & l'ayant confié aux principaux Chefs de la Flotte, il attendit le moment favorable pour l'executer.

Ce fatal instant ne tarda pas à se presenter ; le General Acuignes feignant d'être malade, envoya complimenter le Roy de Cambaye, qui étoit arrivé à Dio depuis quelques jours, s'excusant sur son indisposition de n'aller pas lui rendre ses devoirs en per-

ſonne. Le lendemain Badur qui n'avoit nul ſoupçon du ſort qu'on lui préparoit, voulant aller viſiter Acuignes, monta dans une Felouque en habit de chaſſe de couleur verte, le Diadême au front, une épée d'or garnie de diamans à ſon côté, n'étant accompagné que de quelques Satrapes & Courtiſans, faiſant en tout le nombre de treize ; il avoit outre cela deux jeunes Officiers, qui ſuivant l'uſage du Païs, portoient l'un l'Epée Royale, & l'autre ſon Arc & ſon Carquois : en paſſant devant la Citadelle, il fit appeller Emmanuël Soſa, qui entra dans la même Felouque : quatre autres Felouques qui ſuivoient celle de ce Monarque, portoient le reſte de ceux qui l'accompagnoient.

En arrivant à bord de l'Amiral, Acuignes fut au-devant de

lui avec de grands témoignages de reſpect, ayant la tête nuë, ainſi que tous les Officiers Portugais rangés en haye, & les Soldats ſous les Armes ; il le reçut ſur la Poupe, où il avoit fait élever un Pavillon ſuperbe ; il n'entra avec Badur dans le Vaiſſeau, que trois Satrapes, le reſte de ſa ſuite étant reſté dans les Felouques. Auſſi-tôt que ce Monarque fut entré, ceux du complot qui attendoient le ſignal pour executer leur horrible projet, obſervoient exactement juſqu'au moindre mouvement d'Acuignes ; mais l'approche du moment d'un ſi énorme attentat, les remords de ſa conſcience, les droits de l'hoſpitalité, la confiance de ce Monarque, & plus encore cette impreſſion ſecrette, dont la preſence des Rois frappe les cœurs, ce caractere auguſte qu'on ne

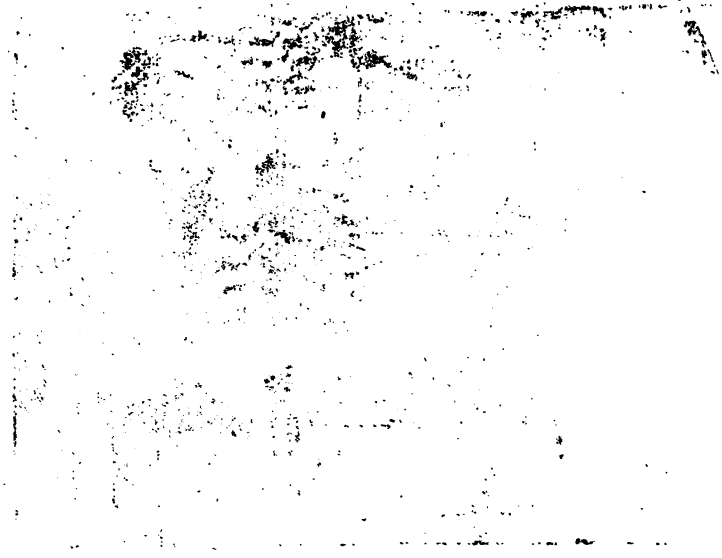
pour ſe diſpenſer de reſpecter & de craindre, firent un effet ſi ſurprenant ſur Acuignes, qu'il parut tout à coup interdit, confus, ne pouvant prononcer quatre mots de ſuite, ne faiſant que balbutier comme un homme qui auroit perdu l'uſage de la parole ou de la raiſon.

Ce trouble fut ſi remarquable, que le Roy s'en étant apperçû, commença à ſe repentir de ſon imprudence, & du peril où il ſe voyoit expoſé ; il demanda à un des ſiens en langage Perſan, s'il n'y avoit dans le Vaiſſeau que les Troupes qu'il voyoit ſous les armes, & s'il n'y en avoit point de cachées ; il lui répondit qu'il n'en paroiſſoit point d'autres. Cependant le General s'étant remis, & ayant repris ſes ſens, recommença ſes civilités, & s'entretint avec ce Prince, de plu-

fieurs choſes qui concernoient la Marine. Badur qui avoit de l'eſprit, ne voulant pas qu'il crût qu'il ſe fût apperçû de ſon embarras, & qu'il eût eû quelque ſoupçon, l'aſſûra que ſon but principal étoit de s'unir ſi parfaitement avec le Roy de Portugal, & de concourir en tout ce qui dépendroit de lui à l'éclat de ſa gloire & à l'avantage de ſes Sujets, qu'il n'auroit plus rien à deſirer de ce côté.

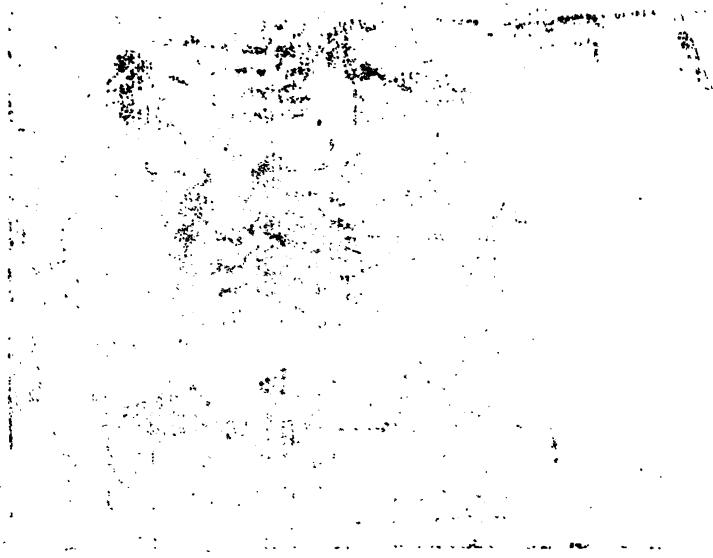
Après quoi s'étant levé, & le General l'ayant reconduit avec un grand reſpect, il rentra dans ſa Felouque, ſe croyant hors de tout peril. Mais Acuignes ne le vit pas plûtôt éloigné, que reprenant ſon barbare deſſein, il fit le ſignal ; alors ceux du ſecret ſe jettant dans de legeres Barques où étoient leurs armes, & qu'ils avoient tenus prêtes, joignirent à

force de rame, la Felouque du Roy de Cambaye, entre leur Flotte & la Citadelle; ſe jetterent dedans l'épée à la main, tandis que d'autres l'attaquoient par les côtés. La ſuite de Badur ſe mit en défenſe; comme elle étoit compoſée des premiers de ſa Cour, & des plus favoris, ils firent des efforts ſurprenans pour garantir leur Maître. Au premier bruit qui ſe répandit dans la Ville, de cette trahiſon, tous les Habitans en ſortirent, ou monterent ſur les Remparts; on n'entendoit que cris & qu'imprécations contre l'indigne action des Portugais. Le Satrape Mangalor ſe trouvant le premier ſur le Port, fit entrer des Soldats Turcs dans trois Chaloupes Royales, & à force de rame, vole à la défenſe de Badur. Zaffer en fit autant, avec pluſieurs Braves qu'il ramaſſa à la hâte, &



fans s'étonner, s'avance entre la Flotte & la Felouque du Roy, pour le mettre à couvert, & donner le temps aux Rameurs de regagner la terre. Le jeune Officier qui portoit l'Arc & le Carquois du Roy, plein de courage & d'adreſſe, avoit déja tué dix-huit Portugais, lorſqu'un coup de Mouſquet le jetta mort du haut de la Felouque dans la Mer.

Emmanuël Soſa fut tué d'un coup d'épée, par le Gendre de Zaffer, & jetté dans la Mer. Le General Acuignes voyant que de moment en moment il venoit au Roy de nouveaux ſecours de la Ville, & ne voulant pas manquer ſon coup, ordonna qu'on tirât le Canon de la Citadelle & celui de la Flotte, ſur ce Peuple innombrable qui étoit ſur le Port & le long du Rivage ; l'effet en fut prodigieux, les boulets tirés à



Bonnart del. Scotin

travers cette multitude, offrirent un ſpectacle épouventable ; on voyoit voler de toutes parts les bras, les jambes, & les têtes de ces malheureux ; le ſang ruiſſeloit de tous côtés ; la Mer couverte de morts & de mourans, dont les corps flottoient au gré des vagues & des vents, les cris & les clameurs du Peuple, des Soldats & des Matelots ; le tumulte qui ſe faiſoit dans la Ville & aux Portes, où il y en eut une infinité d'étouffés dans la foule, ne preſentoient aux yeux que des objets capables de glacer d'horreur & d'effroi.

Le General Portugais envoyant toujours de nouvelles Troupes au ſecours des ſiens, & Badur n'en recevant plus, les Cambayens furent bientôt accablés ; Zaffer fut bleſſé, pris, & mené ſur l'Amiral ; Mangalor, qui avoit fait des

merveilles à côté de la Felouque du Roy, fut tué avec tous ſes Turcs. Badur qui s'étoit défendu comme un Lion, contre les Portugais qui étoient ſautés dans ſa Felouque, en avoit tué la plus grande partie de ſa main, & le reſte l'avoit été par les ſiens; mais ce Monarque voyant que tous ſes défenſeurs étoient morts ou pris, encourageoit ſes Rameurs; & quoique très-bleſſé, lui-même leur aidoit de toutes ſes forces, lorſque les coups de Canon que l'on tiroit ſans diſcontinuer, lui enleverent encore ſes Matelots, au moment qu'ils approchoient du bord; enſorte qu'il ſe trouva ſeul & ſans ſecours: & ſa Felouque n'ayant plus d'autre mouvement que celui que la Mer lui donnoit, fut jettée ſur un petit banc de ſable, où elle échoüa.

Alors Badur, ſans balancer,

sauta courageuſement à la Mer, eſperant d'aborder en nageant; mais le ſang qu'il perdoit par ſa playe, ſa foibleſſe, la fatigue que lui donnoit le reflux qui le repouſſoit, ou plûtôt ſa malheureuſe deſtinée, l'obligerent enfin, après avoir long-temps combattu, de ceder & de s'abandonner au courant, qui le porta près du Vaiſſeau de Triſtan Païvez de Sainte-Reine. Il crie qu'il eſt le Roy; & fait de grandes promeſſes à ceux qui lui ſauveront la vie, & perſonne ne ſe met en devoir de le ſecourir. Païvez ſeulement lui tend un Aviron, comme pour le ſoûtenir; il s'y attache, mais dans le même inſtant, un Matelot du dernier ordre, avec un croc de fer, lui en donne pluſieurs coups ſur la tête, & le tuë avec une inhumanité ſans exemple; & ſon corps après avoir flotté

quelque temps, fut submergé, & ne reparut plus.

Ainſi ce Monarque, le plus riche & le plus puiſſant des Indes, qui, quelque temps auparavant, avoit fait trembler tous les Potentats de l'Orient, meurt miſerablement par les mains de ceux même dont il s'étoit acquis l'Alliance à un ſi haut prix, aſſaſſiné par un complot déteſtable, à la vûë de ſa Cour & de ſon Peuple. Action d'autant plus cruelle, qu'elle eſt partie d'une Nation policée, pleine de valeur, exacte dans les devoirs de la veritable Religion, & de laquelle on eût jamais attendu un deſſein, qui, par ſa noirceur & ſa lâcheté, ſera regardé dans tous les temps avec horreur, non ſeulement parmi les Chrétiens, mais même par les Peuples les plus barbares.

Mais ſans examiner davantage

l'énormité d'un fait auſſi ſurprenant, rapportons tout à l'inviſible Main qui tient la foudre en ſuſpens, pour en écraſer les coupables. Badur avoit été le plus méchant des hommes ; ſes crimes avoient irrité le Ciel & la Terre ; le ſupplice affreux qu'il avoit fait ſouffrir à Zamora, l'avoit rendu odieux dans toutes les parties de l'Orient ; & la Providence divine avoit permis que cet illuſtre Prince lui prédît en mourant, le deſtin qu'Elle lui préparoit, pour faire voir aux Mortels qu'Elle ſe ſert de toutes ſortes de voyes pour annoncer ſes Arrêts, & de toutes ſortes de mains pour les executer.

Il eſt impoſſible de ne pas croire cette verité, lorſque l'on réflechira que Badur ſoupçonneux & défiant comme il étoit, toujours en garde contre tout

le monde, ſe ſoit déterminé d'aller avec ſi peu de ſuite, rendre viſite au General Portugais qu'il avoit offenſé, & qui d'ailleurs pouvoit ſçavoir les trames qu'il ourdiſſoit, tant dans les Indes qu'à Conſtantinople, pour ſe défaire de leur Nation. Cet aveuglement ne part point de l'Homme ſeul, qui par un inſtinct naturel, ſçait éviter le mal qui lui peut arriver, ſur tout lorſqu'il n'ignore pas ceux qui ſont en droit de lui en faire; mais d'une cauſe cachée, & d'un Pouvoir ſuprême, qui ſe jouë des projets des Humains, en faiſant retomber ſur eux les peines qu'ils préparent aux autres.

Le Roy de Cambaye craignoit juſqu'au dernier de ſes Sujets; il redoutoit les complots de ces Ennemis, & n'apprehendoit rien du côté de ceux dont il devoit tout craindre,

craindre ; se reposant de sa sûreté à leur égard, sur sa dissimulation & ses fausses finesses, qui le livrerent enfin entre les mains d'un ennemi, d'autant plus dangereux, qu'il étoit le moins connu.

Après cette horrible catastrophe, les Portugais contents d'avoir si bien réüssi, prirent les voyes de la douceur avec leurs Prisonniers, & sur tout pour Zaffer, que le General fit panser avec soin, & qu'il renvoya dans la Ville, après l'avoir regalé, & entretenu quelque temps sur la conjoncture presente, & sur les moyens d'appaiser le tumulte qui regnoit dans la Place, où l'on craignoit le pillage & l'incendie. Zaffer qui voyoit que la mort de Badur étoit un mal sans remede, & qui faisoit tout servir à ses interêts, prévoyant que les Portugais alloient être maîtres de Dio,

où il avoit amaſſé des richeſſes immenſes, ne ſongeant qu'à les en tirer, diſſimula l'horreur que lui donnoit le procedé d'Acuignes, & répondit aux marques d'amitié qu'il en recevoit, par des apparences ſi ſinceres, qu'il ſe repoſa ſur lui du ſoin d'arrêter le trouble où tout étoit dans la Ville. La choſe fut pouſſée à un tel excès, que le Peuple courant en foule aux Portes pour ſe retirer à Rumepolis, par un Pont qui joint l'Iſle de Dio à la Terre-Ferme, voulant tous paſſer à la fois, furent la plûpart écraſés ou étouffés. La preſence de Zaffer diſſipa leur crainte; & par ſon autorité, ayant fait ceſſer le déſordre, il remit le calme dans les eſprits, & bien-tôt dans toute l'Iſle, qui ſe rendit aux Portugais. Ils ſe ſaiſirent des Forts & de la Ville; ils s'emparerent auſſi

de Rumepolis, comme le ſeul paſſage par où l'on pouvoit venir de Terre-Ferme.

Ils fortifierent ce Poſte, & y mirent Garniſon ; enſuite les Officiers du Roy de Portugal ſe ſaiſirent du Treſor qui étoit dans le Palais ; on trouva dans les Magaſins, un amas prodigieux de Vivres & de Munitions ; l'Arſenal étoit rempli d'Armes, de Canons, & de toutes ſortes d'Inſtrumens pour la Guerre, & quantité de Vaiſſeaux où Badur faiſoit travailler nuit & jour : tout cela fut enregiſtré par les Officiers du Roy de Portugal. Enſuite on fit achever les Fortifications & la Citadelle ; on établit des Bureaux pour recevoir les Droits d'Entrée & de Sortie au profit des Vainqueurs ; & le General Acuignes ayant établi pour Gouverneur de la Citadelle & de toute

l'Iſle, Antoine Silvere, brave & experimenté Capitaine, avec une bonne Garniſon, partit pour Goa chargé de richeſſes.

La mort du Roy de Cambaye ne fut pas moins agréable à ſes Sujets, que honteuſe à ſes Meurtriers, les vices & la tyrannie de ce Prince l'ayant rendu l'opprobre de ſon Peuple & de ſes Voiſins ; ainſi il ne fut pleuré ni regretté d'aucun. Lorſqu'elle fut publiée, les Grands du Royaume s'aſſemblerent, & éleverent ſur le Trône le Prince Mamud, fils de la ſœur de Badur, qui n'avoit que douze ans, & lui donnerent trois Regens, entre les mains deſquels ils dépoſerent l'Autorité ſuprême ; tous trois étant revêtus du Titre de Satrape, & ayant ſervi avec honneur ſous les deux derniers Regnes. L'un s'appelloit Driacam, le ſecond Madremaluc,

& le troiſiéme étoit le General Alucant : leur premier deſſein fut de mettre tout en uſage pour venger la mort de Badur.

Zaffer, qui n'avoit temporiſé avec les Portugais, que pour avoir le temps de mettre à couvert ſes Treſors, & y étant parvenu par ſon adreſſe & par ſa diſſimulation, ayant fait enlever toutes les richeſſes qu'il avoit à Dio, donna un libre effort à la haine qu'il portoit à cette Nation, & fut un des premiers à preſſer le Gouvernement, de declarer la Guerre aux Portugais : d'ailleurs, la Mere & la Veuve de Badur, qui crioient vengeance au Conſeil chaque jour, y firent déterminer les Regens. Ces deux Princeſſes voyant la choſe reſoluë, prirent le parti d'intereſſer toutes les Puiſſances dans leur querelle; & par les avis de Zaffer, la Prin-

ceſſe Mere ſe rendit dans les Cours de la plûpart des Rois des Indes, pour leur demander du ſecours, afin d'aider les Cambayens à détruire les Portugais : & la Reine Veuve entreprit le voyage de Canſtantinople, pour obtenir la même choſe de l'Empereur Soliman. Ce Prince la reçût en Reine, la conſola, lui promit de la venger, & la renvoya, en ſui faiſant rendre de grands honneurs par tout ſon Empire.

Quoique l'Eunuque Soliman s'occupât ſans relâche à la conſtruction de la Flotte deſtinée pour les Indes, il lui falut un temps conſiderable pour la mettre à ſa perfection, étant obligé de faire venir les Bois & les autres Materiaux de la Caramanie, qui étoient apportés ſur des Vaiſſeaux Adiamettes d'Egypte, enſuite les tranſporter par des Radeaux en

remontant le Nil, au Grand Caire, où le Sultan avoit envoyé de tous ſes Ports de la Mediterranée, nombre d'Ouvriers propres à fabriquer des Vaiſſeaux, qui travailloient toutes les membrures au Caire, d'où le Bacha les faiſoit tranſporter ſur des Chameaux à la Ville de Suez, diſtante du Grand Caire de quatre-vingt milles, ce qui cauſoit un très-grand retardement. Pendant que l'Eunuque Soliman Bacha faiſoit travailler nuit & jour à cet Armement, il avoit une correſpondance ouverte avec Zaffer, l'inſtruiſant exactement de la diligence qu'il apportoit à la Conſtruction de la Flotte.

Zaffer lui envoya dix Vaiſſeaux de Cambaye, armés en Guerre, avec des Pilottes, & une infinité des choſes les plus neceſſaires pour ſon Armement. En l'atten-

dant, il engagea les trois Regens de faire approcher des Troupes de Dio, avant que celles du Sultan arrivaſſent : le General Alucant ſe mit à la tête de quatre mille Hommes d'Infanterie & de cinq mille Chevaux, & marcha droit à Dio : Zaffer qui avoit levé à ſes dépens trois mille Fantaſſins & mille Chevaux, les joignit à l'Armée d'Alucant. Ces deux Capitaines, avec un pouvoir preſque égal, furent camper aſſez près de Rumepolis. Les Portugais qui avoient déja détruit cette Place, en abandonnerent les ruines, & ſe retirerent dans le Fort qu'ils avoient fait bâtir ſur les bords de la Mer, pour garder le paſſage de l'Iſle de Dio.

Alucant les y aſſiegea, les Travaux furent pouſſés ; Zaffer, brave & entendu, voyant la bréche aſſez grande, voulut donner un aſſaut

assaut avec ſes propres Troupes, qui fut des plus rudes pendant une heure. Les Portugais alloient être forcés, lorſque Zaffer reçut un coup de Mouſquet qui lui perça la main ; la douleur en fut ſi vive, qu'étant tombé en foibleſſe pluſieurs fois, on fut obligé de l'emporter. Alucant fit battre la retraite dans le même moment, ce qui donna quelque relâche aux Portugais ; mais Alucant en quittant l'attaque du Fort, s'étant attaché à faire élever de bons Retranchemens le long de la Côte, dans les endroits où les Portugais pouvoient faire deſcente, pour les empêcher d'aller dans le continent chercher des rafraîchiſſemens, ils ſe virent contraints par cet obſtacle, d'abandonner la Ville & toute l'Iſle, à la reſerve de la Citadelle & du Fort de Rumée, où Antoine Sil-

vere laissa François Perieque & François Gouez pour Commandans, avec des Soldats choisis, dans le Fort que Jaz avoit autrefois bâti à l'entrée du Port, & qui portoit son nom.

Silvere donna ses ordres pour la garde de la Citadelle, & prit les mesures qu'il crut les plus raisonnables pour faire une vigoureuse défense, ayant même fait entraîner dans la Citadelle plusieurs des principaux Marchands pour lui servir d'otage; après quoi, par une déliberation de son Conseil, il abandonna la Ville & le reste de l'Isle.

Aussi-tôt qu'il en fut sorti, Alucant & Zaffer y entrerent; le Peuple les y reçut avec de grands témoignages de joye. Alucant fut logé dans le Palais du Roy, assez éloigné de la Citadelle; & Zaffer prit un logement le plus près qu'il

lui fut possible de cette Forteresse, dans le dessein d'observer les Portugais nuit & jour ; il y eut d'abord quelques escarmouches, où ils eurent de l'avantage, par la prudente conduite de Lopez-Sosa-Cotines, qui a fait une Relation exacte du Siege de Dio.

Les choses étoient en cet état, lorsque l'Eunuque Soliman Bacha manda à Zaffer qu'il alloit mettre à la voile, & que dans peu il arriveroit avec sa Flotte devant Dio ; que le Sultan lui avoit donné la suprême puissance sur toutes les Mers des Indes & d'Arabie, & qu'il esperoit en chasser tous les Portugais à son arrivée. (Exagerations communes en Orient.)

En effet, cette puissante Flotte étoit à sa perfection ; l'Architecte Gitty, Genois, avoit fait construire avec des Bois façonnés au Grand Caire, vingt Galeres, qua-

tre Galeaſſes, vingt-trois Flutes, ſept Mahones, & pluſieurs autres Vaiſſeaux, juſques au nombre de quatre-vingt-dix. Cette Flotte fut montée par vingt mille hommes, entre leſquels il y avoit ſix mille Janiſſaires, & munie de toutes ſortes de Proviſions, d'une grande Artillerie, de tous les Inſtrumens neceſſaires pour l'attaque & la défenſe ; des Ingenieurs & des Canoniers renegats : enfin Soliman n'oublia rien pour réüſſir dans cette fameuſe entrepriſe.

Le deſſein de l'Empereur Turc ne regardoit nullement les interêts de la Famille de Badur ; il ne penſoit à rien moins qu'à le venger, n'en faiſant tout au plus que le prétexte de ſon Armement ; la veritable cauſe n'étant autre choſe, que de conquerir la Côte d'Arabie, & de paſſer de là dans le Royaume de Cambaye ; de s'en

emparer, de mettre aux fers tous les petits Rois des Indes, & d'exterminer les Portugais, afin de se rendre maître de toutes les richesses de ces Pays, & remettre le Commerce comme il étoit avant que cette Nation eût penetré dans ces Regions. L'Eunuque Soliman Bacha, à qui cet Empereur avoit confié le soin de cette Expedition, étoit un homme brave & experimenté, habile sur mer & sur terre, bien fait de sa personne, mais ambitieux, avare & cruel à l'excès ; il n'avoit rien épargné pour rendre son Armement formidable, ayant attiré la plûpart des Braves de l'Empire Othoman, qui venoient s'offrir à lui pour cette entreprise, croyant aller à une fortune assûrée.

Tout étant prêt, il fit la Revûë de ses Troupes, & les embarqua : outre les vingt mille hommes de

Troupes reglées, ſans compter les Braves qu'on appelle chez les Turcs Muſtapheragas, qui ſont comme les Volontaires parmi nous, il avoit ſept mille Rameurs experts dans la Marine, & qui étoient auſſi propres pour la Guerre, quand l'occaſion s'en preſentoit, qu'à la Manœuvre. Lors de l'Embarquement, il y eut une eſpece de ſédition parmi les Rameurs; mais le Bacha, d'un ſeul ordre, en ayant fait tuer deux cens, arrêta le tumulte & les deſſeins de quelques factieux. L'Embarquement étant fait, il mit à la voile, & fut moüiller à la Rade de Geoda, qu'il trouva déſerte d'Habitans. Le Gouverneur qui connoiſſoit la barbarie & l'avidité de l'Eunuque Soliman, s'étoit retiré avec tous les ſiens dans des Retraites inacceſſibles. Le Bacha fit piller ce que les Habitans n'a-

voient pû emporter, & fit mettre le feu à la Ville ; de-là il fut à Camaran, & de-là à Zibit, où il fut reçû par Nocod Hamed qui en étoit Gouverneur, avec tous les honneurs poſſibles ; il le regala pendant trois jours, lui fit des preſens conſiderables, & rafraîchit la Flotte. Tout cela fut reçû du Bacha avec de grandes marques d'amitié ; mais le jour de ſon départ, il fit prendre ce Gouverneur, & le fit étrangler en ſa preſence, ſe ſaiſit de la Place, y mit pour y commander Muſtapha Mammaluc, avec une Garniſon.

De Zibit, il doubla le Cap ſans accident, & fut droit à la Ville d'Aden, Capitale du Royaume du même nom, qui eſt preſque à l'entrée de la Mer Rouge, & regardée comme la Capitale de toute l'Arabie Heureuſe, & comme une retraite aſſûrée pour les Ara-

bes dans des temps de calamités ; tant par sa situation, que par la bonté de ses Fortifications, & l'Etape de toutes les Marchandises qui viennent des Indes. Du côté du Levant, elle a des Montagnes inaccessibles, dont les gorges sont gardées par des Forts bien munis. Elle a à l'Occident un Port fortifié, & dont la situation met les Vaisseaux à l'abri de toutes sortes de vents. Les Arabes ont bâti au Midy une Forteresse qui défend ce Port & la Ville, & qui découvre une grande étenduë de Mer, où les Sentinelles ont ordre de faire des feux lorsqu'ils voyent des Flottes, pour avertir les Arabes de ces Contrées, de venir au secours de la Ville : les Fortifications du corps de la Place, forment un Pintagone qui la rend presque imprenable.

Ce fut à la vûë de cette Place,

que la Flotte Othomane jetta les Ancres. Le Bacha assembla son Conseil, pour sçavoir de quelle maniere il devoit agir ; il auroit souhaité l'attaquer brusquement, mais la voyant si bien fortifiée, & la sçachant parfaitement munie, il désesperoit de s'en rendre maître. Comme il étoit dans l'irresolution, le Roy d'Aden lui envoya demander pourquoi il venoit devant sa Ville à main armée, n'ayant aucun differend ensemble, ni avec l'Empereur des Turcs ? Le Bacha profitant de cette occasion, pour parvenir à son but, donna une réponse pleine de civilité, & pour ôter tout soupçon d'hostilité, il chargea cet Envoyé de Presens magnifiques pour le Roy, lui demandant seulement la permission d'acheter les choses qui lui étoient necessaires, & de vouloir lui donner quelques

Maisons pour y faire porter ceux de sa Flotte que la fatigue de la Mer avoit rendu malades, lui promettant d'avoir grand soin de bien payer tout ce que l'on acheteroit, & d'empêcher que les Soldats qui pourroient aller à terre, ne fissent aucun désordre ; qu'étant de la même Loi, il esperoit qu'un Roy de la Race de Mahomet, ne lui refuseroit pas ces marques de bonté.

Tout cela fut dit avec tant de dissimulation & d'artifice par ceux qu'il envoya au Roy d'Aden, que ce Prince accorda au Bacha tout ce qu'il desiroit. D'abord il fit entrer dans la Place quelques malades effectifs, qui furent visités aux Portes très-exactement ; ensuite il y en envoya d'autres qui faisoient semblant de l'être, & qui étoient portés par leurs camarades, & qu'on laissa entrer

ſans les trop examiner. Les Turcs ayant remarqué que la confiance commençoit à s'emparer de ceux d'Aden, & que l'on negligeoit de les viſiter, cacherent des Armes dans les lits des malades, dont ils firent paſſer juſques au nombre de cinq cens.

Pendant ce temps, l'Eunuque Soliman entretenoit avec ſes mêmes ruſes le Roy d'Aden, en lui envoyant tous les jours de nouveaux Preſens ; & l'engagea par ſes manieres nobles & par ſes belles paroles, à venir ſur ſon Bord, où il le regala pluſieurs fois. Les Turcs qui frequentoient dans la Ville, montroient aux Habitans tant de credulité, & payoient ſi liberalement tout ce qu'ils achetoient, qu'ils s'en firent aimer & regarder comme freres. Enfin le Bacha ayant obtenu de ce Roy trop facile, la permiſſion

de faire entrer ſa Flotte dans le Port, les Habitans vinrent eux-mêmes aider aux Turcs à remorquer leurs Vaiſſeaux, pour les faire paſſer ſans riſques.

Lorſque toute la Flotte fut en ſûreté dans le Port, les Turcs affecterent d'acheter beaucoup de Denrées & de Marchandiſes, montrant toujours un ſi grand air de franchiſe & de bonne foi, qu'ils effacerent juſques au moindre ſoupçon de fraude & de trahiſon. Le Roy vint encore viſiter le Bacha, qui le reçut avec les honneurs & les reſpects que l'on doit à la Majeſté Royale, & lui donna un feſtin ſuperbe : Mais après le repas, ce Prince voulant s'en aller, il le fit arrêter avec ſa ſuite. Ce fut alors que ce malheureux Monarque reconnut combien il eſt dangereux de ſe fier aux careſſes & aux preſens des méchans.

Le Bacha qui avoit donné ſes ordres aux Troupes qui s'étoient répanduës dans la Ville, & aux feints malades de ſe ſaiſir des Portes & des Remparts, fit publier une défenſe aux Habitans de ſortir de leurs Maiſons, ſous peine de la vie : ces pauvres gens s'y renfermerent tremblans de crainte, n'oſant pas même regarder par leurs fenêtres. Le Bacha fit entrer toute l'Armée dans la Place, & s'en ſaiſit ; après quoi, ayant permis aux Habitans de ſortir, pour être témoins de l'horrible ſpectacle qu'il leur préparoit, il fit venir le Roy d'Aden ſur le Tillac de ſon Navire, & le fit pendre au grand Mât, avec ceux de ſa ſuite, afin que ce Peuple pût le voir plus aiſément, & qu'il fût aſſûré qu'il n'y avoit ni refuge, ni ſalut pour aucun, que dans ſa ſeule miſericorde : ainſi

ces malheureux deſtitués de Chef & de Conſeil, ſe prêterent au joug & reçurent la ſervitude, en promettant par ſerment d'être fideles au Sultan Soliman.

Après cela, le Bacha fit publier & défendre que perſonne n'eût la hardieſſe de toucher aux Biens des Citoyens, ni à leurs Marchandiſes, ſous peine de la vie. Quelques Soldats avides ayant pillé, malgré la défenſe, la Maiſon d'un riche Marchand, le Bacha fit retrouver les Marchandiſes & l'Argent volé, & fit rompre la tête à coups de bâtons aux coupables, à la porte du Port, pour donner de la terreur aux autres: enſuite il s'empara de la Fortereſſe & des Forts des gorges des montagnes, dans leſquels il mit de fortes Garniſons, & Achmet ſon favori pour Gouverneur. Enfin, il prit toutes les précautions neceſſaires

pour bien assûrer sa Conquête, afin qu'elle lui fût un asyle certain, en cas qu'il lui arrivât quelque chose de sinistre dans son Expedition des Indes : Les Turcs étant de toutes les Nations, celle qui sçait le mieux prévenir les incidents qui peuvent arriver, & qui a le plus de prudence sur le present & l'avenir ; ce qui vient, sans doute, du pouvoir sans borne que leurs Empereurs ont sur leurs biens & sur leur vie, les faisant étrangler sur le moindre soupçon.

Le Bacha Soliman ayant tout reglé dans Aden, ne songea plus qu'à poursuivre sa route ; comme il avoit trouvé plusieurs Vaisseaux dans le Port de cette Ville, dont il s'étoit emparé, il les fit armer pour grossir sa Flotte, en sorte que lorsqu'elle sortit du Port, elle consistoit en cent trente Voiles.

Après l'avoir rafraîchi, & embarqué toutes ſortes de proviſions, il ſe remit en Mer, & fit ſans accident le trajet depuis Aden juſques à Dio, en dix-neuf jours. Cette Armée Navale parut à la vûë de Dio au commencement du jour, qui ſe trouva clair & ſerain, la Mer n'étant agitée que par un petit vent frais; elle étoit en ordre de Bataille en forme de Croiſſant; l'aîle droite compoſée de vingt Vaiſſeaux, tenoit la haute Mer; la gauche en avoit ſeize, qui raſoient la Côte; le corps de Bataille conſiſtoit en trente, ceux de charges le ſuivoient, & les plus gros faiſoient l'arriere-garde.

Cette Flotte s'avança lentement, juſqu'à ce qu'elle fût à l'aſpect de la Citadelle, où elle moüilla l'Ancre. Antoine Silvere qui avoit eu pluſieurs avis de ſon approche,

approche, étoit sur un des Bastions qui défendoit le côté de la Mer, avec les principaux Officiers de sa Garnison, qui regardoient l'Armée & l'ordre de cette nombreuse Flotte : Alors, se tournant d'un visage gay, vers tous ces Officiers : Mes chers Compagnons, leur dit il, voici un tas de Barbares qui vous viennent offrir un beau Champ de Gloire, & de nouveaux Lauriers à cüeillir ; & j'espere qu'avec l'aide de Dieu, nous remporterons sur eux plusieurs Victoires : & comme ils étoient préparés à les recevoir, ils attendirent sans trouble & sans crainte, ce que produiroit cet Armement prodigieux.

Les Cambayens firent de grandes réjoüissances à l'arrivée d'un si puissant secours ; Zaffer avoit été au-devant du Bacha Soliman, jusques à vingt milles en mer, il

en fut honorablement reçû ; il l'avoit instruit de l'état de la Place, lui en avoit fait voir la conquête aisée, lui avoit indiqué les endroits les plus faciles pour faire la descente, lui exagerant la foiblesse des Portugais, les richesses immenses que cette Nation transportoit tous les ans en Europe, & celles qu'elle avoit amassées à Goa. Sur ce rapport, l'avare Bacha croyoit déja tenir tous ces Tresors, & avoit congedié Zaffer après lui avoir fait de magnifiques presens.

Le lendemain de son arrivée, il fit mettre à terre sept cens Janissaires, & douze cens hommes d'autres Troupes, qui se rangerent en Bataille, & marcherent droit à la Citadelle ; ils avoient mêlé leurs Archers parmi leurs Mousquetaires, qui ne tirerent qu'à la demie portée du Mousquet ; &

s'approcherent dans le deſſein de planter leurs Echelles ; mais ils furent reçûs des Portugais avec tant de valeur, qu'ils jugerent bien qu'ils n'étoient pas gens à être emportés d'un coup de main: les Turcs ſe retirerent dans les Retranchemens de Zaffer. Le Bacha voyant le mauvais ſuccès de cette attaque, reſolut d'aſſieger la Citadelle dans les formes; & comme il ſe préparoit à faire deſcendre ſes Troupes de débarquement, un vent du Midy s'éleva, & devint ſi violent, que toute la Flotte penſa échoüer ; une partie des Vaiſſeaux ayant été pouſſés à la demie portée du Canon de la Citadelle, les Portugais firent un ſi grand feu ſur eux, que ſi le vent ſe fût ſoutenu, ils les auroient tous coulés à fond : cela imprima une telle crainte au Bacha, qu'il alla moüiller au Port de

Madraſaba, qui eſt à cinq lieuës de Dio. Zaffer, toujours empreſſé pour les interêts du Turc, ſe trouva à ſa deſcente ; le Bacha confera avec lui, ſur les moyens de prendre la Citadelle, & même de s'emparer du Royaume de Cambaye, lui promettant de la part de l'Empereur Soliman, des récompenſes & des honneurs capables de ſatisfaire ſon ambition.

Zaffer entra dans ſes vûës, lui promit toutes ſortes d'aſſiſtances, & un ſecret inviolable. Les Troupes de débarquement ayant été miſes à terre avec leur Canon de Batterie, conſiſtant en vingt grands Baſiliques, & cent autres Pieces de tout calibre, avant que de partir de Madraſaba, Alucant vint viſiter le Bacha, qui n'oublia rien pour lui faire honneur ; ils eurent pluſieurs conferences enſemble, dans leſquelles l'Eunuque

Soliman l'assura que ce grand Armement n'avoit été ordonné par le Sultan, que dans le dessein de venger la mort de Badur en faisant perir ses meurtriers, & donner du secours aux Cambayens contre l'Empereur du Mogol. Quelques détours que prit le Bacha dans ses discours, ils ne persuaderent pas ce vieux Guerrier, qui reconnut à travers de ses amitiés, l'ambition démesurée & les desseins des Turcs; il en fut si convaincu, qu'il ne fut pas plûtôt de retour à Dio, qu'il en fit sortir son Armée, abandonnant le siege de la Citadelle, malgré les remontrances de Zaffer, à qui il ne laissa que quelques Troupes qu'il ne put refuser à ses prieres, & se retira dans les Villes du continent, où il mit de bonnes Garnisons. Il écrivit au Roy Mamud ses justes soupçons, & ce

qui l'avoit obligé d'en agir de la ſorte.

Le Roy & les autres Regens approuverent la conduite d'Alucant, lui ordonnant d'obſerver toutes les démarches du Bacha, qui ne tarda pas à faire connoître ſes projets ambitieux & ſon avarice : car étant arrivé à Dio, & ayant fait paſſer le Canal à ſes Troupes, il aſſiega la Citadelle, la ſerra de fort près, fit mettre en batterie tout ſon gros Canon, & la fit battre nuit & jour ſans diſcontinuer. En viſitant le Palais du Roy de Cambaye, il y vit des Ameublemens ſi beaux & ſi précieux, que les trouvant de ſon goût, il les fit emporter ſur ſes Vaiſſeaux, quelques choſes que Zaffer lui pût repreſenter pour l'en détourner. A ſon exemple, ſes Soldats pilloient chaque jour la Maiſon de quelques Marchands;

ſous prétexte qu'ils étoient amis des Portugais.

Toutes ces voleries furent mandées par Alucant à Madaban, où le Conſeil jugeant qu'il n'y avoit plus rien à menager avec le Bacha, fit publier une Declaration du Roy, portant défenſes à ſes Sujets, d'avoir nul commerce avec les Turcs, de leur fournir aucuns Vivres, ſous quelque prétexte que ce fût, ſous peine de la vie; commandant aux Gouverneurs des Places de leur courir ſus, comme à des Ennemis de la Patrie. Cette Ordonnance donna une terrible atteinte aux deſſeins des Turcs, & à leurs prétenduës Conquêtes: cependant le Bacha ne perdoit pas un moment pour avancer ſes travaux; Antoine Silvere qui ſe défendoit en homme qui veut vaincre ou mourir, fit pluſieurs ſorties qui lui réüſſi-

rent en comblant les trenchées ; il eut même le bonheur de gagner une des Batterie des Turcs, de ſix gros Baſiliques qu'il fit encloüer. Mais toutes ces ſorties avoient extrêmement affoibli ſa Garniſon, qui ſe trouvoit réduite à ſept cens hommes ; l'effet terrible du Canon des Aſſiegeans, avoit ouvert la Place de tous côtés, & quoique Silvere eût fait reparer les bréces avec des poûtres, des ſacs de laine, des balles de coton & de la terre, cela n'empêchoit pas que la Place ne pût être inſultée, & emportée dans un ſeul aſſaut.

Silvere ayant remarqué que les Turcs ſe préparoient à le donner, aſſembla ſa Garniſon: » Mes chers » Compagnons, leur dit-il, voici » le temps & l'occaſion de vous » mettre devant les yeux la gloire » dont nos Peres ſe ſont couverts » dans

» dans la Guerre, la fidelité que
» nous devons à Dieu & à notre
» Roy ; faiſons de ſérieuſes réfle-
» xions ſur des devoirs ſi ſacrés,
» elles nous encourageront à ren-
» dre les efforts des Barbares inu-
» tiles ; je vois qu'ils ſe préparent
» à nous donner un aſſaut, & j'eſ-
» pere que nous les repouſſerons
» comme nous l'avons déja fait,
» ce qui va nous acquerir une
» gloire immortelle parmi toutes
» les Nations.

Après les avoir exhortés par ce Diſcours, à une vigoureuſe défenſe, & fait faire une courte Priere pour ſe rendre le Ciel propice, il diſpoſa les Officiers & les Soldats chacun dans leur poſte. Ils n'attendirent pas long-temps ; les Turcs s'étant avancés en bon ordre, attaquerent les bréches, où ils furent par-tout repouſſés. Zaffer qui étoit animé par la

haine qu'il portoit aux Portugais, fit des choſes ſurprenantes : mais le Bacha voyant qu'il perdoit beaucoup de monde, & que les Chrétiens avoient l'avantage de tous côtés, fit battre la Retraite. Il perit trois mille Turcs à cette Attaque, qui fut faite en plein jour, & qui dura quatre heures.

Les Portugais y perdirent ſoixante Soldats ou Officiers, & cent cinquante qui furent mis hors de combat par leurs bleſſures. Le Bacha très-mortifié d'avoir ſi mal réüſſi du côté de la Terre, voulut eſſayer ſi la Fortune ne lui ſeroit pas plus favorable de celui de la Mer ; il entreprit d'emporter un Fort qui étoit aſſis ſur la pointe de la corne qui formoit le Port du côté oppoſé à la Citadelle ; pour y parvenir, il imagina de faire charger un grand Vaiſſeau Marchand qu'il avoit trouvé dans le

Port, d'y élever un bûcher de matieres séches pleines de Poix, de Soufre, de Nître, & de mille autres ingrediens, capables d'incommoder également par le feu, la fumée & l'odeur, dans le dessein de le faire conduire par la grande marée au pied du Fort, de l'y faire échoüer; & de faire passer le Canal aux siens, à la faveur du feu & de la fumée, afin que dans le trouble que cela devoit causer, ils emportassent le Fort, où il n'y avoit que quatre-vingt hommes de Garnison.

Les Portugais ayant observé cette machine, & jugeant parfaitement de l'intention des Turcs, entreprirent de la brûler; & voyant que le temps des grandes marées étoit proche, ils voulurent prévenir les Turcs. Silvere connoissant le courage & l'experience de François Gouez, Com-

mandant du Fort de la Côte, le choisit pour cette Expedition. Comme il étoit homme d'une resolution extraordinaire, il embrassa cette occasion avec joye, & se chargea de l'avanture : il fit armer deux Felouques, prit trente Braves avides de gloire, & au commencement d'une nuit fort obscure, il vogua du côté de la Machine avec le moins de bruit qu'il lui fut possible.

Mais malgré ses précautions, il fut découvert par les sentinelles, qui donnerent l'allarme ; on tira dessus de tous côtés : malgré cela Gouez ne se rebuta point, & s'avançant toujours à travers les Boulets qu'on lui tiroit sans relâche, il approche de la Machine, saute dedans l'épée à la main, tuë ou noye vingt hommes qui la gardoient, y met le feu de toutes parts, & lorsqu'il vit que

les flammes avoient gagné jusqu'aux moindres parties de la Machine, & qu'on ne pouvoit l'éteindre, il revint à la Citadelle à travers les mêmes perils, avec la même audace & la même fortune. Les Turcs au déſeſpoir de voir manquer par tout leurs projets, entreprirent l'attaque du Château de Rumée ; ils y menerent une partie de leurs Troupes, & le battirent pendant trois jours avec tant de fureur, qu'il fut bouleverſé & mis en état d'être emporté d'aſſaut. Les Turcs ſe préparoient à le donner, lorſque le Gouverneur Patieque demanda à capituler : les conditions furent de ſortir la vie ſauve, & la permiſſion d'emporter tous leurs Effets, à la réſerve des Armes ; après quoi les Turcs s'étant emparés du Fort, le Bacha fit un bon accueil aux Portugais, mais

tit pas les attaques des Turcs ; ils éleverent plusieurs Cavaliers, d'où ils voyoient tout l'interieur de la Citadelle, & personne n'osoit plus paroître à découvert ; ils firent aussi des Mines, qui furent contreminées par les Portugais.

Les Ennemis donnoient tous les jours des assauts, où ils perdoient beaucoup de monde ; mais la Garnison diminuoit si considerablement, qu'il ne restoit plus que trois cens hommes en état de combattre. Le Bacha & Zaffer ayant examiné les bréches, resolurent un assaut general ; comme ils sçavoient que la Garnison étoit réduite à très-peu de combattans, ils esperoient affoiblir les Portugais en les divisant, & les forcer par quelque endroit : le raisonnement étoit juste, mais l'évenement n'y répondit pas. Il donnerent l'assaut general, & les attaques furent

ſi vives, que toute la prudence de Silvere, & le courage de ſes Soldats en furent ſouvent déconcertés par les pertes qu'ils faiſoient ; les Femmes Portugaiſes, & même les Enfans, s'empreſſoient à la défenſe de la Place, montrant un courage au deſſus de l'humain.

Après ſix heures de combat, les Turcs ſe rebuterent ſi fort, qu'ils abandonnerent leur Poſte, & le Bacha fut obligé de faire battre la Retraite, en maudiſſant les conſeils de Zaffer, qui ayant ſçû ſa mauvaiſe humeur, & connoiſſant ſa cruauté, ſe mit en ſûreté dans le continent avec ſes Troupes, bien perſuadé que s'il ſe preſentoit au Bacha, il lui feroit payer de la tête ſes avis, que cet Eunuque pouvoit ſoupçonner raiſonnablement de trahiſon, par ſon attachement aux Cambayens, &

leur Artillerie, en vomiſſant mille execrations contre Zaffer. Le Bacha diſant qu'il ſe conſoleroit de ſes pertes, s'il avoit pû le faire étrangler en ſa preſence ; mais il s'étoit ſagement mis en état de n'avoir rien à craindre de ſa fureur.

Les Turcs leverent les ancres avant le jour, & à force de voile, s'éloignerent de la vuë des Portugais. Ce départ ſe fit le premier Novembre 1538. toute l'Iſle revint encore une fois en la puiſſance des Portugais. Cette Victoire fit grand bruit en Europe, en Aſie, & dans l'Afrique ; on ne parloit que d'Antoine Silvere & de ſa Garniſon, qui avoient pû reſiſter avec tant de courage contre un General intelligent, & une Armée compoſée de Troupes aguerries.

Virgile dit dans ſes Memoires,

que les Turs ne ſçurent pas vaincre ; qu'ils manquerent en pluſieurs choſes dans les travaux qu'ils firent devant la Place, par le peu d'habileté des Ingenieurs Turcs, qui n'avoient pas l'art de mettre à couvert leurs Travailleurs ni leurs Soldats ; que leurs Batteries furent ſouvent démontées par leur faute ; que leurs Mines tournerent toujours à leur déſavantage ; que leurs Attaques furent mal diſpoſées ; qu'ils firent perir grand nombre de Soldats ſans neceſſité, en les expoſant à contre-temps ; & que Silvere habile dans le génie, brave, intrepide, doux, affable, & aimé de ſes Soldats, ſçut profiter de toutes les fautes des Ennemis.

Ce fut après ce Siege, que Virgile s'embarqua pour Suez, étant quitte de ſa parole envers Badur, & qu'il revint en France,

où il fit le détail du Siege de Dio à François Premier, & lui parla ſi avantageuſement d'Antoine Silvere, & de la gloire qu'il s'étoit acquiſe, que ce Monarque qui eſtimoit la vertu, envoya en Portugal demander ſon Portrait, pour le mettre dans ſa Galerie, au rang des Grands Capitaines. Cependant Cremen, Regent du Royaume de Mandao, ayant de bonnes intelligences à Madaban & à Dio, fut exactement inſtruit de la mort funeſte de Badur; de tout ce qui s'étoit paſſé dans cette ſanglante Action; de l'élevation du jeune Mamud au Trône de Cambaye, & de toutes les circonſtances du Siege de Dio, dont il envoya des Relations à la Reine de Sanga, qui étoit encore dans le Mogol, où l'Empereur Miramud rétabliſſoit ſon Armée, & les déſordres que la Rebellion de

Mirgahan avoit cauſés dans ſon Empire, où bien-tôt après on vit regner la paix & la tranquillité, & le Commerce reprendre ſa premiere vigueur ; les Peuples celebrant dans tous leurs Jeux & leurs Fêtes, la Magnanimité de l'Empereur, & la Gloire de Grementine.

Cette grande Princeſſe reçut les nouvelles de la mort de Badur avec un étonnement inconcevable ; ſon ame en fut ébranlée ; elle ne doutoit point que les vices de ce Monarque ne duſſent être punis un jour, & que ſa triſte fin ne fût un effet de la vengeance Divine ; mais elle eût voulu qu'une mort honteuſe eût terni ſa memoire, au lieu que toute l'infamie en retomboit ſur ſes meurtriers ; elle eût ſouhaité que le ſort de ce Prince barbare n'eût dépendu que d'elle, & qu'en l'immolant aux mânes de ſon illuſtre

Epoux, il eût ſçû que c'étoit par ſes ordres qu'il recevoit le châtiment de tous ſes crimes. Mais, revenuë de ſes premiers tranſports, elle admira les Decrets de la Providence, qui lui avoit ôté les moyens de faire perir ce Prince, pour le perdre elle-même par une avanture inoüie, afin de lui marquer que le Ciel étoit encore plus irrité contre lui, que les Hommes.

Enſuite, ſeparant le grand Titre de Roy, des cruautés de Badur, & ſe dépoüillant de celui de ſon ennemie, pour ne ſe regarder que comme ſon égale, elle ne put enviſager l'action des Portugais qu'avec horreur; leur trahiſon la fit fremir, & par un mouvement naturel aux grandes ames, elle crut ne pouvoir garder auprès d'elle, avec honneur, des gens qui avoient été capables de

commettre

commettre un ſemblable forfait ; & quoiqu'elle eût pris de l'eſtime pour la valeur des Portugais qu'elle avoit à ſon ſervice, elle ſe reſolut de les renvoyer. Dans cette penſée, elle fit appeller Vaſques de Saint-Pelage ; & lorſqu'il ſe fut rendu à ſes ordres :

» Il ne ſuffit pas aux Hommes, » lui dit-elle, d'avoir du courage, » c'eſt leur moindre partage, lorſ- » qu'il n'eſt pas ſoûtenu par la » vertu ; votre Chef vient de faire » une action indigne des ſenti- » mens qu'elle inſpire ; ſi Badur » étoit un barbare, un cruel, un » tyran, il n'en étoit pas moins » Roy ; il l'a fait perir contre la » foi jurée, & m'a privée d'une » victime que je ne pourſuivois » que parce qu'elle m'étoit dûë : » Dites-lui de ma part, que ſon » tour viendra, & qu'il ſera châ- » tié par la même main qui a per-

» mis la perte de ce Prince. La
» promeſſe que je vous ai faite, va
» vous être tenuë exactement,
» après quoi, partez; Ennemie du
» Roy de Cambaye & de toute ſa
» Race, ma gloire ſeroit atteinte
» ſi je gardois auprès de moi les
» Compagnons de ſes Meurtriers.

Vaſques ne put s'empêcher d'admirer la grandeur des ſentimens de cette vaillante Reine, & trouvant ſon eſtime trop précieuſe pour la perdre, il fit tout ſes efforts pour juſtifier les Portugais; mais quelques raiſons qu'il employât, il ne lui fut pas poſſible de la faire convenir qu'une action mauvaiſe en elle-même, pût jamais avoir une face honorable. Il prit congé d'elle, la remercia de toutes les graces qu'il en avoit reçû, & fut préparer les ſiens à partir. On donna à Vaſques & à ſa Troupe, ce qui

leur avoit été promis par la Reine, avec des Passeports de l'Empereur ; prenant le chemin de la Perse, n'osant passer par les Indes, ils furent rejoindre leurs Compagnons. Le discours que tint Crementine sur Acuignes, ne tarda pas long-temps à avoir son effet ; ce General ayant sçû que le Roy de Portugal avoit nommé Garcie de Noronias pour remplir sa place, son temps étant passé, se prépara à retourner dans sa Patrie ; il fit embarquer les richesses immenses qu'il avoit accumulées, & à l'arrivée de Garcie, qui lui devoit succeder au Generalat, il se trouva prêt à partir ; il se démit en plein Conseil, de son Autorité, pour en revêtir le nouveau General, & quelques jours après, le vent étant favorable, il s'embarqua & mit à la Voile pour le Portugal, esperant aller joüir dans

le ſein de ſa Famille, des honneurs & des biens qui l'attendoient.

Mais étant arrivé ſur les Côtes d'Afrique, il fut attaqué de la plus étrange maladie dont il ait été jamais parlé. Après avoir reſſenti pendant trois jours des inquiétudes mortelles, il tomba dans des convulſions qui lui faiſoient pouſſer des cris horribles; les cheveux, les dents, de même que les phalanges des doigts des mains & des pieds, lui tomberent; tous ſes membres ſe diſloquerent, & il mourut dans des douleurs exceſſives: ſon corps eut la même ſepulture qu'il avoit donnée à Badur, tout l'Equipage ayant demandé qu'il fût jetté à la Mer, dans la crainte qu'un mal ſi extraordinaire ne ſe communiquât.

Ainſi finirent les projets & la vie du General Acuignes, qui

dans le cours de ſes Expeditions, auroit acquis une gloire immortelle, s'il ne l'avoit pas ternie par une trahiſon. On ne peut ſe diſpenſer de croire que le mal étonnant dont il fut attaqué ſi ſubitement, n'en ait été la punition; les Rois, de quelque Religion qu'ils ſoient, & de quelques vices qu'ils ſoient atteints, portent un Caractere ſacré, que tous les Hommes doivent reſpecter; la politique, les interêts particuliers, & ceux même de l'Etat, ne peuvent jamais autoriſer qui que ce ſoit à porter ſes mains prophanes ſur un front couronné; celui qui les a fait Rois, eſt ſeul en droit de les punir de leurs fautes ou de leurs crimes; & ſon bras tout puiſſant s'appeſantit tôt ou tard ſur ceux qui ont la temerité d'anticiper ſur ſon Pouvoir ſuprême, en faiſant perir ceux qu'il

a voulu mettre ſi fort au-deſſus des autres.

La principale attention du nouveau General Garcie de Noronias, fut de rétablir les Affaires du Commerce des Portugais, que la Cuerre de Dio avoit fort derangées. Dans cette vûë, il partit de Goa avec la Flotte que ſon Prédeceſſeur avoit équipée, & vint moüiller à Dio; ſon premier ſoin fut de voir les principaux Habitans de cette Iſle; comme il avoit de l'eſprit & de la douceur, il s'inſinua ſi bien parmi eux, en déſapprouvant le procedé d'Acuignes, qu'il les mit en ſituation de prendre confiance en ſes paroles, & les porta à écrire aux Regens du Royaume de Cambaye, que le Roy de Portugal n'avoit rien tant à cœur, que de faire une ſincere & ſolide Paix avec le Roy Mamud.

Les Regens qui venoient d'apprendre que le Rebelle Mirgahan avoit perdu la Bataille & la vie à la journée de Kal, étant perſuadés qu'ils auroient dans peu ſur les bras toutes les forces du Mogol & de la Reine de Sanga, écrivirent à ceux de Dio, que le General Portugais pouvoit envoyer des Ambaſſadeurs à Mamud, & que ſi leurs propoſitions étoient jugées raiſonnables par le Roy & ſon Conſeil, il auroit lieu d'être ſatisfait. Garcie profitant de ces diſpoſitions, fit partir des Ambaſſadeurs pour Madaban, où ils trouverent les Regens & le Conſeil très diſpoſés à faire la Paix.

Leurs bonnes intentions furent long-temps traverſées par la Princeſſe Mere de Badur, qui vouloit toujours que l'on vengeât la mort de ſon Fils, & les brigues de

Zaffer qui avoit ſervi les Turcs, bien moins par amitié pour eux, que par la haine qu'il portoit aux Portugais ; mais les raiſons de l'Etat l'ayant emporté ſur celles de leurs reſſentimens particuliers, la Paix fut concluë, aux conditions » Que les Portugais auroient le » Port & la Citadelle de Dio ; » Que la Ville, le reſte de l'Iſle, » & une partie du Port appartien- » droient au Roy de Cambaye, » & qu'il lui ſeroit libre de bâtir » une Muraille toutefois & quantes » qu'il lui plairoit, pourvû qu'elle » fût à une diſtance raiſonnable » de la Citadelle. Et lorſque le Traité fut ſigné, on en tira les alignemens d'un commun conſentement.

On fit de grandes réjoüiſſances à l'occaſion de cette Paix ; enſuite deſquelles, Garcie partit pour Goa, après avoir mis pour Gouverneur

verneur de la Citadelle Lopes Soſa, à qui il laiſſa neuf cens hommes de Garniſon. L'apparence d'une longue tranquillité, fit reprendre au Commerce ſa premiere vigueur, & l'on vit arriver de tous les Ports du Royaume de Cambaye, grand nombre de Vaiſſeaux Portugais, qui venoient chargés des Marchandiſes du Pays. Cependant le Roy Mamud ayant ſçû par les nouvelles qu'il recevoit chaque jour du Mogol, que la mort de Badur n'avoit point éteint les deſirs de vengeance de la Reine de Sanga, & que l'Empereur & elle faiſoient des préparatifs formidables pour venir après l'Hiver reprendre la Ville de Citor, & fondre enſuite ſur le Royaume de Cambaye: Le premier ſoin des Regens, fut d'envoyer des ſecours au Gouverneur de Citor, qui s'y gliſſe-

rent à plusieurs reprises, malgré la vigilance de Cremon, qui les observoit sans cesse, & qui en avoit même battu quelques-uns qui avoient voulu y pénetrer de vive force. Cette Place suffisamment pourvûë d'hommes & d'argent, n'ôtant pas la crainte des Peuples & du Conseil, Zaffer les engagea à faire des Propositions de Paix à Miramed & à la Reine de Sanga, par lesquelles les Cambayens, pour Préliminaires, offroient de rendre à cette Princesse la Ville de Citor, & d'abandonner tout ce qu'ils occupoient dans son Royaume.

A condition que de son côté, la Reine leur rendroit Mandao & Dorcere; mais ayant été refusés, & les conditions rejettées avec mépris de la part de Crementine & de l'Empereur; Zaffer au désespoir de n'avoir pas réüssi dans

ce projet, fit entendre au jeune Roy de Cambaye & à ſes Regens, qu'il n'y avoit plus qu'un moyen pour détourner l'orage qui ſe préparoit à tomber, qui étoit d'arrêter le Mogol dans ſes Etats, en lui ſuſcitant les Princes Tartares qui étoient au Nord du Mogoliſtan, qui avoient de grandes prétentions ſur pluſieurs Provinces de cet Empire, & qui n'étoient retenus que par la crainte que leur donnoit la puiſſance de Miramud, & la défunion qui regnoit entr'eux, ſe défiant toujours les uns des autres; que ces difficultés pouvoient ſe lever aiſément, en leur envoyant de ſages Ambaſſadeurs, pour leur faire connoître leurs veritables interêts; & qu'en joignant à cette Ambaſſade beaucoup d'argent, & de grands preſens pour ces Princes & leurs Miniſtres, en leur

promettant de puiſſans ſecours en argent, il étoit perſuadé qu'ils declareroient la Guerre au Mogol; que cette Guerre ſeroit longue, & que ſi les Tartares étoient aſſez heureux pour avoir de l'avantage la premiere Campagne, il ſortiroit de ces vaſtes Pays un Eſſain de Soldats, qui viendroient ſe joindre aux premiers, pour avoir part au pillage du Mogoliſtan.

Que pendant que Miramud ſeroit occupé à les repouſſer, les Regens de Cambaye emploiroient leurs ſoins à rétablir les forces du Royaume, & mettre les Armées en état de faire repentir leurs Ennemis de leur injuſte refus. L'on examina pendant pluſieurs jours dans le Conſeil, les raiſons de Zaffer, & les ayant trouvé convenables au bien de l'Etat, on reſolut de mettre ſon projet en

execution : mais comme il falloit pour remplir cette Ambaſſade, un grand Politique, habile, ſouple & ruſé, on jetta les yeux ſur Zaffer, d'autant plus, que la propoſition venant de lui, il ſeroit plus au fait qu'un autre.

Il en accepta l'Emploi avec joye, ne cherchant qu'à s'inſinuer dans l'eſprit du jeune Roy, afin de parvenir plus aiſément aux grands deſſeins qu'il minutoit : On lui donna pour Ajoints Kicham & Zabet, ſes amis particuliers, & qui étoient habiles & experimentés dans la Guerre & dans la Politique. Leurs Lettres de créances expediées, & leurs Inſtructions données, le Roy de Cambaye leur fit délivrer des ſommes conſiderables, & des preſens magnifiques pour les Princes Tartares ; on leur fit des Equipages ſuperbes, après quoi ils parti-

tirent de Madaban pour la Tartarie Meridionale.

Zaffer avoit un Fils grand & bien fait, qu'il avoit élevé dans ſes vûës politiques, & qu'il laiſſa auprès de Mamud, avec de bonnes Inſtructions pour ſe conduire ſagement, & pour ſe faire aimer de ce Prince, dont il vouloit captiver la bienveillance, dans l'intension d'être auſſi puiſſant ſur ſon eſprit, qu'il l'avoit été ſur celui de Badur. Pendant que Zaffer étoit en chemin, les Regens s'occuperent à faire de fortes levées, tant en Cavalerie, qu'en Infanterie; donnerent des ordres pour remplir l'Arſenal de toutes ſortes d'Armes, & ſur-tout pour la fonte de quantité de Canons, ne voulant rien oublier de ce qui eſt neceſſaire pour un grand apprêt de Guerre.

Cependant, comme la Paix des

Portugais avoit été faite contre le ſentiment de la Princeſſe Mere de Badur, & qu'elle ne cherchoit que les occaſions de la troubler, elle fit ſi bien, qu'elle fit entrer la Mere du jeune Roy dans ſes deſirs de vengeance. Lorſqu'elle l'eut miſe entierement de ſon parti, elles ſollicitérent ſi fortement enſemble ce jeune Monarque, qu'elles l'obligerent, contre les avis des Regens, de faire demander aux Portugais la Ville de Bacaïn, & les Iſles voiſines, dont il n'avoit point été parlé dans le Traité. Il envoya au Gouverneur de la Citadelle de Dio, pour lui demander cette reſtitution: Soſa répondit qu'il n'avoit aucun ordre pour cela, ni le pouvoir de ſatisfaire le Roy là-deſſus; qu'il falloit s'adreſſer à Garcie, qui ſçavoit les volontés du Roy de Portugal, & qui avoit toute

l'autorité entre les mains.

L'Envoyé, de retour à Madaban, avec cette réponse, les deux Princesses firent entendre à Mamud, que c'étoit un refus tacite, & qu'il falloit profiter de l'absence du General, pour reprendre de force ce que l'on refusoit à ses justes demandes. Le jeune Roy, qui n'avoit encore nulle experience, persecuté par ces deux Femmes, qui lui faisoient prendre pour un affront une réponse qui n'avoit rien d'offensant, sans prévoir les consequences de cette affaire, ordonna, malgré son Conseil, qu'on envoyât des Troupes pour se saisir de Bacaïn: il fallut que les Regens obéïssent; ainsi, l'on forma un corps de vingt-cinq mille hommes Infanterie & Cavalerie, avec une grosse Artillerie.

Mamud vouloit que le Regent

Alucant le commandât ; mais s'en étant excuſé ſur ſon grand âge, il fit General le Satrape Mangalor, jeune homme plein de courage, mais ſans experience, & qui s'imaginoit qu'il ſuffiſoit d'être brave pour tout entreprendre: il partit avec cette Armée, & fut aſſieger Bacaïn. Rodrigues Laurent Tavora qui en étoit Gouverneur, ayant été averti du deſſein des Cambayens par Soſa, s'étoit precautionné le mieux qu'il lui fut poſſible, pour n'être pas ſurpris & faire une bonne défenſe.

Mangalor en arrivant devant la Place, fut en temeraire l'inſulter, croyant l'emporter à la premiere attaque, mais Rodrigues le reçut ſi vivement, & lui fit perir tant de monde, qu'il connut, pour ſon malheur, que la Valeur devient ſouvent inutile,

lorsqu'elle n'eſt pas ſoutenuë de la Prudence, y ayant été bleſſé lui-même d'un coup de Mouſquet dans l'épaule, dont il mourut le lendemain. Les Cambayens, mal menés de tous côtés, mal commandés, & plus mal conduits, furent mis dans un déſordre effroyable. Rodrigues en profita, & les ſerra de ſi près, que n'ayant pas le temps de ſe reconnoître, ils jetterent leurs Armes, & chercherent leur ſalut dans une fuite honteuſe : en ſorte que la ſeule Garniſon de Bacaïn, avec les Marchands qui s'y étoient établis, & qui s'étoient joints aux Troupes reglées, eurent la gloire d'avoir défait une Armée de Barbares dans une ſeule attaque, qui ne dura que deux heures.

Les nouvelles de cette bruſque rupture ayant été portées au General Garcia à Goa, il jugea

d'abord de la conſequence que pourroient avoir les ſuites de cette affaire, & pour les prévenir, il partit ſur le champ avec quatre Vaiſſeaux qui ſe trouverent dans le Port, prêts à mettre à la voile, & arriva à la vûë de Bacaïn deux jours après la défaite des Cambayens; & s'étant exactement informé aux Eſclaves que les Portugais avoient faits ſur les Barbares, de la cauſe d'un changement ſi inopiné, il ne ſongea qu'aux expediens qu'on pourroit trouver pour rétablir la Paix, la trouvant bien plus neceſſaire au grand Commerce que les Portugais faiſoient dans le Royaume de Cambaye, que les ſuccès incertains de la Guerre.

Pour cet effet, il fit partir Rodrigues Suarez pour Madaban, accompagné de quatre des principaux Priſonniers, auſquels il

donna la liberté, pour ſe plaindre de cette infraction, & en demander juſtice au Roy Mamud. Les Regens qui avoient prévû ce qui arrivoit, voyant la moderation de Garcie, & charmés de pouvoir mettre la choſe en Negociation, en écrivirent à ce General qui s'étoit rendu à Dio. Garcie envoya auſſi-tôt des Pouvoirs & des Inſtructions à Rodrigues Suarez, qui ménagea ſi bien les interêts de ſon Maître, que les Cambayens cederent pour toujours Bacaïn, & les Iſles dont les Portugais étoient en poſſeſſion, & dont ils joüiſſent encore aujourd'hui : le Traité en fut conclu, ſigné & ratifié, au grand contentement des Peuples. Ainſi finit cette Guerre, enfantée par la paſſion de deux Femmes vindicatives, qui ne reſpiroient que la vengeance, ordonnée par un Mo-

narque que la jeuneſſe & le peu d'experience mettoient hors d'état de faire les réflexions neceſſaires ſur une ſemblable Expedition, & conduite par un jeune témeraire, qui n'avoit pour tout mérite, qu'un courage ardent & fougueux, qui cauſa la perte de ſon Armée, & celle de ſa vie.

Ce qui fait voir combien il eſt dangereux aux Rois, de donner dans les ſentimens emportés de ceux qui les approchent de près, & de ne pas prévoir les évenemens que peuvent produire des Entrepriſes de cette conſequence, en dédaignant de ſuivre les ſages conſeils de ceux que l'âge, l'experience & la fidelité, rendent dignes de conduire les Actions du Prince & les Affaires de l'Etat.

Zaffer étoit alors arrivé en Tartarie, par le Royaume de Cabul, ayant évité les Pays de la

Domination de l'Empire du Mogol : De Cabul, il fut dans celui de Thibet, où regnoit un Prince âgé de trente ans, bien fait, vaillant & ambitieux ; comme il avoit eu divers démêlés avec le Mogol, qui l'avoit dépoüillé de plusieurs Pays situés entre le Fleuve du Gange & la Riviere du Chesel, il écouta avec plaisir les Propositions de Zaffer, qui étant informé de ses sujets de mécontentement, lui fit connoître avec adresse la facilité qu'il y avoit de reconquerir ce qu'il avoit perdu, en s'alliant avec le Roy de Cambaye, dont les Tresors étoient inépuisables.

Il ajoûta que les Princes Tartares ses voisins, auſquels Miramud avoit auſſi uſurpé tant de Provinces, ſe joindroient à lui pour les recouvrer ; & que le Mogol attaqué au Nord par les

Princes Tartares, & au Midy par toutes les Forces de Cambaye, seroit obligé de restituer à chacun ce qu'il leur avoit enlevé. Le Roy de Thibet écouta Zaffer avec un contentement extrême, mais il ne laissa pas de lui faire des objections sensées, en lui disant que les Princes de la Tartarie Meridionale n'étoient pas assez puissans en particulier, pour attaquer le Mogol ; que lorsqu'ils avoient fait des Ligues entr'eux pour se joindre ensemble contre lui, leur désunion les avoient empêché d'y pouvoir réüssir, l'Empereur du Mogol ayant eu la politique de les broüiller les uns avec les autres, & de détacher les principaux du corps de la Ligue ; après quoi il avoit attaqué le reste avec toutes ses forces réünies ; qu'il les avoit défaits en plusieurs Batailles, & que s'étant ensuite emparé

de leurs Provinces, il avoit fallu lui en ceder une partie par des Traités, pour lui faire lâcher l'autre; & que d'ailleurs les affaires des Tartares avoient changé de face depuis la mort du dernier Grand Kam; & qu'il lui paroiſſoit preſque impoſſible de réünir des interêts qui étoient ſi fort oppoſés. Ces difficultés qui auroient été inſurmontables à tout autre qu'à Zaffer, ne firent que l'encourager; & par des preſens magnifiques qu'il fit à ce Prince, & l'eſpoir qu'il lui donna de lui remettre des ſommes conſiderables, il acheva de le gagner; & l'aſſûra qu'il applaniroit toutes les difficultés; qu'il lui demandoit un profond ſecret juſqu'à ſon retour des Cours des autres Princes Tartares, qu'il devoit engager dans la Cauſe commune.

Le Roy de Thibet lui conſeilla de

de commencer l'execution de ſon projet, par les Sultans de Balch, de Bochara, & celui de Carechme, étant les plus Puiſſans du Pays, & qui étoient toujours en diviſion, par les differentes prétentions qu'ils avoient les uns ſur les autres; que s'il pouvoit trouver des expediens capables de détruire l'animoſité qui regnoit entr'eux, il réüſſiroit aiſément dans le reſte. Zaffer s'informa de ce Monarque du caractere de ces Princes, & de celui de leurs Miniſtres. Le Roi de Thibet l'ayant éclairci de tout ce qu'il ſouhaitoit ſçavoir, il partit de Thibet, & ſe rendit à Bochara, Ville celebre, grande & magnifique, lieu de la naiſſance du Philoſophe Avicenne. Zaffer y fit une ſuperbe Entrée, fut reçû favorablement du Sultan, & bien écouté des Miniſtres: ce ruſé Politique menagea les choſes avec

tant d'adreſſe, qu'il fit entendre au Sultan, qu'avec les ſecours immenſes du Roy de Cambaye, il pourroit non ſeulement reprendre les Provinces que Miramud avoit uſurpées, mais même s'emparer du Mogoliſtan, conjointement avec les autres Princes Tartares; en ſorte qu'un interêt plus grand, quoiqu'imaginaire, l'emportant ſur des prétentions réelles, il tira de ce Prince des aſſurances, que s'il pouvoit engager les Sultans de Balch & de Carechme, de mettre les differends qu'ils avoient en Negociation, il entreroit avec joye dans la Ligue qu'il lui propoſoit.

Zaffer très content de voir que la Fortune favoriſoit ſi bien ſes deſſeins, paſſa chez les deux autres Sultans, & agit avec tant de ſoupleſſe & de dexterité, qu'il trouva les moyens d'accorder ces

Princes divisés, & de les engager tous trois dans la Ligue contre le Mogol : Ces trois Sultans & le Roy de Thibet, y firent entrer aussi les autres petits Princes Tartares ; & tous promirent de se rendre au Camp du Sultan de Balch à un jour marqué, pour y signer le Traité d'Union. Zaffer dépêcha plusieurs Courriers à Madaban, pour informer le Roy de Cambaye de l'heureux succès de ses Negociations ; & s'étant rendu des premiers au Rendez-vous general, le Sultan de Balch le logea dans un Pavillon superbe & commode.

Ces Princes ne s'appliquent point à bâtir des Palais pour leurs demeures, ils suivent l'ancienne coûtume de leurs Peres, qui n'avoient ni Villes ni Villages, & qui campoient sous des Charrois au lieu de Tentes. On voit cepen-

dant de grandes & belles Villes dans plusieurs endroits de la Tartarie, mais qui ont été bâties par d'autres Nations, qui avoient crû par là pouvoir subjuguer celle-ci. Les Tartares Meridionaux, sont les plus civilisés de ces vastes Pays; ils sont plus propres & plus humains, cherchant à se donner les commodités negligées par leurs Ancêtres, & par les Tartares Septentrionaux. Zaffer trouva le Sultan de Balch, campé sur les bords de la Riviere de Sog, dans une vaste Plaine entre-couppée par plusieurs Ruisseaux, & remplie d'Arbres fruitiers que la Nature y fait naître, & qui produisent sans culture, des fruits admirables. La Description qu'il en a donné, rapportée par Abencaro, est singuliere: il dit que lorsque les Tartares ont choisi un lieu pour y asseoir leur Camp,

ils commencent par tirer au cordeau les Ruës qui separent les divers Quartiers : Enſuite, ils élevent autour des Retranchemens, avec un large & profond Foſſé ; ils battent la terre, l'affaiſſent, en applaniſſent les hauteurs, en rempliſſent les fonds, & la mettent à niveau ; ils font pluſieurs rigoles pour conduire les eaux dans les Foſſés du Camp, puis ils le ſablent generalement par tout ; après quoi ils diviſent le terrain avec des Piquets, qui marquent le lieu des Pavillons de leur Princes, des Miniſtres, des Seigneurs de ſa Cour, des principaux Officiers, & des Tentes des Cavaliers ; ils tendent à ces piquets des rets faits avec de groſſes cordes, de la hauteur de ſix pieds, qu'ils y attachent très-fortement ; ils les couvrent enſuite avec des Tapiſſeries faites

exprès, ou avec des Peaux bien passées, bien cirées, & couvertes d'un vernis qui résiste également au Soleil & à la Pluye.

Les Pavillons du Prince sont grands, spacieux & commodes ; l'Appartement des Femmes est separé, & menagé de façon, que l'on ne peut y entrer sans passer par celui du Sultan ; les Enfans, les Officiers, & les Domestiques ont leurs Appartemens à part ; les Cuisines, & les lieux destinés pour les Provisions, sont situés dans des endroits commodes ; la terre, quoique sablée, est encore couverte, dans les Appartemens, de grands & riches Tapis, sur lesquels les Tartares s'assoïent les jambes en croix, prenant leurs repas dans cette posture. Tous ces Pavillons en forme de dômes, sont soutenus par de fortes poûtres, qui par le moyen de certains

crans, ſe hauſſent & ſe baiſſent ſelon qu'on le juge à propos ; ils ſont couverts d'Etoffes de ſoye très-fortes, cirées & verniſſées, qui ſe levent & ſe baiſſent auſſi par la même machine, qui fait mouvoir le dôme, quand on veut ſe donner plus ou moins d'air.

En ſorte que lorſqu'ils ſont relevés, ce qui forme des eſpeces de feſtons, on croit d'une certaine diſtance, qu'ils ſont en l'air, ne paroiſſant ſoutenus de rien. Tout y eſt ſi bien ordonné, que l'on y trouve ſans exception, ce que l'on pourroit ſouhaiter dans les Palais les plus ſuperbes : ceux qui ſont deſtinés pour les Grands Seigneurs & les Miniſtres, ſont de même. A l'égard des Cavaliers Tartares, ils ſont diviſés ſelon leur rang ; ceux de la garde du Prince, ſont les plus proches de ſes Pavillons, & les autres ſont

placés ſuivant le rang de leurs Drapeaux, que l'on ne diſtingue que par leurs differentes couleurs ; chaque Drapeau a ſon Quartier aſſigné, & c'eſt là où les Tartares dreſſent leurs Tentes qu'ils couvrent de peaux de la même couleur de leurs Drapeaux : le vernis de ces peaux eſt ſi beau & ſi luiſant, que lorſque le Soleil porte ſes rayons deſſus, elles jettent un éclat charmant.

Il y a dans pluſieurs Quartiers du Camp, des Places publiques, où ils trouvent toutes leurs commodités ; l'ordre & la diſcipline y ſont exactement obſervés, & quiconque y contrevient, eſt puni ſeverement. La grande occupation des Tartares pendant la Paix, eſt la Chaſſe & la Pêche ; ils ont les meilleurs Chiens & les meilleurs Oiſeaux de Proye qu'il y ait au monde ; il n'y a gueres de

Tartares

Tartares qui n'en ait quantité de bien inſtruits ; ils ſe joignent un certain nombre pour la Chaſſe, & ne reviennent jamais ſans pluſieurs Chariots chargés de Gibier ; ils ſont très-adroits à tirer de l'Arc, forts, robuſtes & infatigables : Le Sultan de Balch entretient ſix mille Veneurs & quatre mille Fauconniers. C'eſt avec ces Tentes & ces Pavillons, qu'ils ſe tranſportent ſans peines en differens endroits, ſoit en Paix ou dans la Guerre, ou lorſqu'il en eſt beſoin par d'autres conſiderations ; leur campement ſe fait avec un ordre & une diligence infinie : c'eſt en cet état que Zaffer trouva le Sultan de Balch, & qu'il crut entrer dans une belle Ville, plûtôt que dans un Camp.

Les Sultan de Bochara, celui de Carêehme, & les autres Princes qui étoient entrés dans l'U-

nion, auſſi-bien que le Roy de Thibet, ſe rendirent au jour marqué auprès du Sultan de Balch ; toute l'Armée les reçut à Cheval hors du Camp ; ils furent logés dans des Pavillons qu'on avoit dreſſés exprès, de même que leur Suite qui étoit conſiderable : tandis qu'on travailloit au Traité, & à regler le contingent des Troupes que chaque Prince devoit fournir, ce ne furent que Parties de differentes Chaſſes, des Feſtins & des Courſes, où les Tartares excellent, des Danſes & des Fanfares, non ſeulement parmi les Chefs, mais encore parmi les Cavaliers, ce qui dura pluſieurs jours.

Enfin, celui de la ſignature du Traité étant arrivé, on dreſſa un grand Echafaut hors du Camp, couvert de riches Tapis ; toutes les Troupes que les Princes y

avoient conduites, & celles du Sultan de Balch, furent placées autour, rangées en Bataille : les Princes monterent deſſus, & s'y aſſirent avec les Ambaſſadeurs du Roy de Cambaye ; les Secretaires firent à haute voix la lecture du Traité d'Union, où ils expliquoient les raiſons qu'ils avoient en general & en particulier, de declarer la Guerre à l'Empereur du Mogol, & de faire une Alliance ſolemnelle avec le Roy de Cambaye ; promettant de ne mettre jamais les Armes bas, que le Mogol n'eût fait raiſon à leur Nation & au Roy de Cambaye, des torts & des uſurpations que lui & ſes devanciers leurs avoient faits. Après cela, on porta un Vaſe de criſtal au milieu de l'Echafaut, que l'on mit ſur un Autel que les Lamas, qui ſont leurs Prêtres, y avoient dreſſé : les

trois Sultans & le Roy de Thibet ſe leverent & s'avancerent près de l'Autel dans un grand ſilence, ſe firent une piquure ou legere inciſion à la main gauche, dont il ſortit quelques gouttes de ſang, qu'ils firent tomber dans le Vaſe; les autres Princes de l'Union en firent de même, ainſi que les trois Ambaſſadeurs, qui fermerent cette premiere ceremonie.

Tout ce ſang mêlé enſemble dans le Vaſe, fut remis entre les mains du principal des Lamas, par les quatre Monarques & par les trois Ambaſſadeurs; le Lamas l'ayant reçû avec ſoumiſſion, le porta ſur ſa tête, qui eſt la marque du plus profond reſpect; puis ayant fait trois fois le tour de l'Autel, il le poſa deſſus, fit pluſieurs Prieres, après quoi il tira un Vaſe d'or rempli d'une Liqueur qu'il appelloit ſacrée, qu'il

mêla avec le ſang des Princes, en les exhortant de demeurer fideles à l'Union qu'ils faiſoient contre un Tyran ennemi de leurs Dieux & de leur Patrie ; ajoûtant, que l'Alliance qu'ils formoient avec le Roy de Cambaye, devoit être gardée inviolablement, puiſqu'elle étoit contractée avec les Dieux qu'ils adoroient, qui devenoient par là garants de ce fameux Traité.

Alors les Sultans, le Roy de Thibet, les Ambaſſadeurs, & les Princes ſe leverent une ſeconde fois, s'approcherent de l'Autel avec veneration, & ſignerent tous le Traité avec cette liqueur mélée de leur ſang, au ſon des fanfares, accompagnés des cris de joye qui furent pouſſés par toute l'Armée : les Feſtins & les Danſes recommencerent, & durerent pluſieurs jours ; Zaffer

distribua de grandes sommes à tous ces Princes, fit des Presens considerables aux Seigneurs & aux Ministres, & eut enfin la gloire de parvenir à faire connoître à tant de Princes, des verités utiles à leur Grandeur, sans s'écarter du principal sujet de son Ambassade. Quelques jours après tous les Princes s'assemblerent en grand Conseil dans un des Pavillons du Sultan de Balch, où ils reglerent le nombre des Troupes, des Chariots, & des Munitions que chacun devoit fournir; le lieu du Rendez-vous des Troupes, le temps qu'elles devoient s'y trouver en armes, & par quelles Provinces l'on entreroit dans le Mogolistan.

Le Commandement general fut déferé au Sultan de Balch, & l'on nomma d'autres Princes pour Officiers Generaux sous ses Or-

dres. Après ces réſolutions, les Princes ſe ſéparerent, & furent dans leurs Provinces pour préparer leurs Armées à ſe rendre au Rendez-vous au jour marqué ; il ne reſta que le Sultan de Bochara, celui de Carechme, & les trois Ambaſſadeurs, qui s'aſſembloient tous les jours pour travailler à l'execution de cette entrepriſe, qui ne laiſſoit pas d'avoir de grands obſtacles, que Zaffer ſurmontoit ſans ceſſe par ſon adreſſe. Cependant le Sultan de Bochara lui fit une objection qui auroit déconcerté tout autre que lui : Nous avons fait une Ligue, lui dit ce Prince, qui eſt équitable & juſte contre l'Empereur du Mogol, pour nous faire rendre ce qu'il nous a uſurpé ; nous ſommes en droit de lui declarer la Guerre, mais ſi le Grand Kam déſapprouve notre Union, il voudra nous

obliger à mettre bas les Armes, s'offrira d'être Mediateur, & en cas de refus de notre part, il viendra nous attaquer avec des Armées formidables, & nous aurons à soûtenir les forces de deux grandes Puissances, qui certainement nous accableront.

Ce discours qui étoit sensé, surprit Zaffer; mais sans en rien faire paroître, il parla si bien des veritables interêts du Grand Kam, de sa jalousie contre le Mogol, & des mesures qu'il avoit déja prises avec ses principaux Ministres, que les trois Sultans admirerent sa prévoyance & dissiperent leurs craintes : Zaffer ajoûta, que pour leur ôter toute suspicion, pendant qu'ils travailloient à la cause commune, il vouloit aller lui-même à Sarmacand de la part du Roy son Maître, où il levroit toutes les difficultés qui paroissoient se former.

Les Sultans approuverent ce Voyage, comptant beaucoup ſur ſon habileté; & lui ayant donné de bons Guides & une groſſe Eſcorte, il partit pour cette Capitale de la Bactriane, ſéjour ordinaire du Grand Kam des Tartares, laiſſant ſes deux Collegues auprès des Sultans. Il donna avis aux Miniſtres du Grand Kam de ſa qualité d'Ambaſſadeur, & de ſon arrivée; on envoya audevant de lui le complimenter, avec des ordres de lui fournir generalement tout ce qui lui ſeroit neceſſaire. En arrivant à Sarmacand, il ne put s'empêcher d'être ſurpris de la beauté de la ſituation de cette Ville, qui eſt dans une grande Vallée, arroſée par la Riviere d'Al-Sog, dont les bords ſont remplis d'une infinité de grandes & belles Maiſons, ornées de Jardins, que l'abondance des eaux

& la bonté du Climat rendent des plus agréables ; il y a auſſi de vaſtes Prairies, avec des Vergers, qui produiſent des Fruits délicieux : le Grand Timurbeq choiſit Sarmacand pour le Siege de ſon Empire & le lieu de ſa reſidence, où il ſe repoſoit des fatigues de la Guerre.

Cette Ville eſt revêtuë d'une double muraille bien flanquée, de deux larges & profonds Foſſés où paſſe la même Riviere ; elle eſt défenduë par une bonne Citadelle : Zaffer fut enchanté à ſon aſpect, de la fertilité de ſon Terroir, & de l'induſtrie des Habitans, qui avoient eu l'art de faire monter l'eau de la Riviere, par le moyen des Ecluſes, juſques ſur les Côteaux pour les arroſer. En arrivant auprès de la Ville, il fut complimenté de la part du Grand Kam ; il fit une Entrée magnifi-

que, & comme il connoiſſoit déja les premiers Miniſtres, par les correſpondances qu'il avoit eu ſoin d'établir avec eux, il en fut reçû avec agrément. Après avoir eu ſes Audiences du Grand Kam, & avoir diſtribué grand nombre de Preſens ſuperbes, ce qui eſt fort du goût des Tartares, il entra en Negociation avec les Miniſtres ; il y raiſonna ſi ſenſément, & avec tant d'Art, que cet Italien ruſé en obtint tout ce qu'il ſouhaitoit, & fut rejoindre le Sultan de Balch : à ſon retour, il trouva que tout ſe diſpoſoit à la Guerre, & fit ſçavoir le ſuccès de ſon voyage de Sarmacand, aux Princes Alliés. Dans ce même temps, il reçut des Lettres de ſon Fils, qui lui mandoit que ſa preſence étoit abſolument neceſſaire à Madaban ; le Roy Mamud lui envoya auſſi des ordres précis de revenir,

& de laiſſer ſes deux Collegues auprès des Princes ligués.

Mais étant trop habile pour laiſſer les choſes en ſi beau chemin, il voulut avant ſon départ, voir l'Armée aſſemblée entrer dans les Terres du Mogol, y faire mettre tout à feu & à ſang, afin de rendre les deux Nations irreconciliables : il n'eut pas long-temps à attendre, celui du Rendez-vous approchoit ; l'Armée devoit s'aſſembler dans le Royaume de Thibet, comme le plus proche des Provinces du Mogoliſtan. Cependant tous les mouvemens de Zaffer ne furent point ignorés de l'Empereur Miramud, qui les apprit à la Reine de Sanga ; cette Princeſſe fut vivement touchée d'un contre-temps qui éloignoit l'execution de ſes projets, tout étant preparé à Nifa pour le ſiége de Citor, ſes fideles Sujets

entretenant des correſpondances ſecrettes dans la Place pour lui en faciliter la conquête, elle craignoit que les Cambayens ne les découvriſſent ; l'envie qu'elle avoit de délivrer un ſi bon Peuple de la tyrannie de ſes Etrangers, lui cauſa des mouvemens de douleur, qui lui rappellant la ſource de ſes malheurs, la firent ſoupirer.

Miramud qui pénetra dans le moment toutes ſes penſées, ne balança pas à la raſſurer : les efforts que font nos Ennemis communs, lui dit-il, chez les Tartares, pour les unir contre moi, deviendront impuiſſans dès la premiere Campagne ; ils ſe ſont ſouvent ligués de la même ſorte pour me faire la Guerre, mais j'ai toujours eu le bonheur de les en faire repentir par les grandes Victoires que j'ai remportées ſur eux ; & je

les crains si peu, que j'ai resolu de vous donner une partie de mes Troupes pour joindre à votre Armée, afin que vous alliez faire le Siége de Citor, & d'envoyer à Cremen un corps considerable de Cavalerie, pour s'opposer aux efforts des Cambayens, tandis que j'irai moi seul à la tête de mes Troupes, reprimer l'insolence des Tartares, qui osent rompre une Paix si solemnellement jurée, sans avoir d'autres raisons que les esperances que leur donne un Esclave, un fourbe habile, qui les ébloüit par des chimeres.

Ce discours magnanime ayant fait rentrer Crementine en elle-même, elle admira la grandeur d'ame de ce Monarque ; & ne voulant pas qu'il la crût capable de l'abandonner dans une occasion de cette importance, elle lui avoüa qu'elle avoit été veritable-

ment frappée de cet incident qui retardoit ſes juſtes deſſeins, mais que fidelle à leur Alliance & à ſa reconnoiſſance, cela n'avoit rien alteré aux devoirs que des nœuds ſi ſaints exigeoient d'elle, & qu'elle le prioit de ne point déſunir leurs Forces; qu'il falloit les faire toutes marcher contre les Tartares, les pourſuivre ſans relâche, & les obliger encore à lui demander la Paix; qu'elle étoit en quelque façon inſtruite de leur maniere de combattre, & que la Victoire qui avoit accompagné leurs Armes tant qu'elles avoient été unies, ne les abandonneroit ſans doute pas; qu'il falloit donner ordre à toutes les Troupes qui marchoient au Midy de ſon Empire, d'aller du côté du Nord avec diligence, afin de n'être pas ſurpris.

L'Empereur du Mogol qui n'a-

voit resolu de se séparer de Crementine qu'en consideration de ses seuls interêts, fut charmé qu'elle voulût bien les sacrifier pour quelque temps encore, pour l'accompagner dans cette Guerre, persuadé qu'avec un tel secours, il n'y avoit point de Nation qui lui pût resister ; il l'en remercia d'une maniere à lui prouver la joye qu'il en avoit : Après quoi, la Reine fit suspendre les préparatifs qu'on faisoit à Nisa pour le siége de Citor, & fit marcher des Troupes à Mandao, pour renforcer l'Armée de Cremen, qui avoit déja reçû de grands secours du Roy de Décan, Pere de la Reine, qui faisoit du côté de l'Inde, une Guerre sanglante aux Alliés de Mamud, sur lesquels il avoit remporté plusieurs Victoires.

Cremen en avoit encore eu d'autres

d'autres des Peuples de Mandao, qui, craignant de retomber ſous la Domination des Cambayens, s'empreſſoient à s'offrir pour augmenter les Troupes de la Reine; enſorte que le ſage Regent ſe forma une Armée conſiderable, qu'il eut toujours l'art de faire ſubſiſter aux dépens du Royaume de Cambaye. Les choſes étoient en cet état, lorſque l'Empereur du Mogol apprit avec une ſurpriſe extrême, la diligence que les Tartares avoient faite pour ſe rendre au Rendez-vous dans le Royaume de Thibet; il envoya promptement ſes ordres aux Gouverneurs de ſes Provinces les plus expoſées, de faire en ſorte, avec le peu de Troupes qu'il y avoit dans leur Gouvernement, d'arrêter leur courſe autant qu'il ſe pourroit, leur faiſant ſçavoir qu'il marchoit à leur ſecours

avec toutes ſes Forces.

Les Tartares s'étoient déja aſſemblés dans le Royaume de Thibet, & avoient formé une Armée de deux cens cinquante mille hommes de Cavalerie, & un corps d'Infanterie qui n'étoit compoſé, ſuivant l'uſage de cette Nation, que d'Eſclaves auſquels ils donnent la liberté, ou d'Etrangers, dont l'emploi n'eſt que de garder des poſtes, ou d'applanir des chemins, faiſant conſiſter toutes leurs forces dans la Cavalerie, qui ſçait ſe battre à pied comme à cheval. Leur impatience, & l'empreſſement de Zaffer, ne leur permirent pas de faire un long ſéjour à Thibet; ils en partirent, & prévinrent par leur diligence, les ſecours que Miramud envoyoit dans ſes Places frontieres, & y arriverent dans le temps que le bruit de leur marche s'y étoit répandu.

Les Habitans de la Campagne commençoient à conduire leurs Troupeaux dans des lieux éloignés, & retiroient leurs meilleurs Effets dans les Places fortes, lorſque les Tartares ſe répandirent comme des torrents dans le Plat-Païs, portant partout la flame & le fer ; toutes les Villes où il n'y avoit que de ſimples murailles, furent priſes & ſaccagées ; les Troupes que le Mogol y avoit laiſſées, furent battuës & accablées par le nombre : Zaffer qui les excitoit, leur fit faire pluſieurs entrepriſes, où ils réüſſirent par ſes avis, en ſorte qu'il paſſoit parmi eux pour être à la fois grand Politique & grand Capitaine, & le General n'entreprenoit rien ſans ſes conſeils. Cependant la Saiſon étant avancée, ils ne purent s'établir dans le Mogoliſtan, & chargés des riches

dépoüilles de ces Provinces, ils se retirerent dans leur Païs, dans le dessein d'y rentrer avec de plus grandes Forces au Printemps.

Ce fut alors que Zaffer communiqua aux trois Sultans, l'ordre qu'il avoit reçû du Roy de Cambaye, de laisser ses deux Collegues auprès d'eux, & d'aller le joindre, pour se mettre à la tête de l'Armée destinée contre le Mogol, les exhortant à conserver l'Union & l'Alliance jurée, esperant qu'il les rejoindroit au milieu de l'Empire de Miramud. Les Princes Tartares firent leurs efforts pour l'engager à faire encore une Campagne avec eux; mais il leur dit tant de raisons, qu'ils furent obligés de consentir à son départ, qui se fit quelques jours après : les trois Sultans lui donnerent mille marques d'estime & d'amitié, avec des Presens

conſiderables, tant pour lui que pour le Roy de Cambaye, à qui ils firent part des plus précieuſes dépoüilles qu'ils avoient apporté du Mogoliſtan, afin qu'il connût ce qu'il devoit eſperer de leur Alliance. Zaffer partit, & ſuivit le même chemin qu'il avoit tenu à ſon arrivée dans ce Païs, étant eſcorté & défrayé dans toutes les Terres de la Domination des Tartares.

L'Empereur Miramud apprit avec douleur, les ravages & le ſaccagement de ſes Frontieres; il jura de s'en venger cruellement, & mit tous ſes ſoins pendant l'Hiver, à préparer les choſes de façon, qu'il pût commencer la Campagne de bonne heure, connoiſſant la diligence des Tartares, & voulant les prévenir. La Reine de Sanga lui étoit d'un grand ſecours, tant par ſes ſages avis, que

par ſa vigilance & ſon activité ; il tenoit ſouvent des conſeils, mais ceux de ſes plus ſecrets deſſeins, n'étoient qu'avec Crementine & le Bajas Golor ſon principal Miniſtre ; c'étoit un Prince dans la force de ſon âge, d'un eſprit pénetrant, ſage & prudent, réflechiſſant ſur tout, ne faiſant rien dont il ne ſçût les ſuites & les conſequences, prenant toujours les précautions neceſſaires pour ne pas expoſer ſes projets aux caprices du ſort, n'ayant en vûë que la gloire de ſon Souverain & l'interêt de l'Etat ; & tel enfin, qu'il le faloit, pour ſoulager cet Empereur, du poids des affaires où l'engageoit le Gouvernement d'un ſi grand Empire.

Une des plus grandes occupations de la Reine, étoit de s'informer exactement des Forces des Tartares, de leurs mœurs, &

de leur façon de faire la Guerre ; elle mandoit les vieux Officiers qui avoient servi contr'eux, & se faisoit raconter les Victoires que les Empereurs du Mogol avoient ramporté sur ces Peuples, afin de les mieux connoître, & de prendre des mesures plus justes ; Miramud même n'étoit pas exempt de ses questions, l'obligeant à lui dire tout ce qu'il avoit fait contre cette Nation Belliqueuse. L'Empereur charmé de cette curiosité, qui marquoit la prudence de cette grande Princesse, l'éclaircissoit avec un plaisir infini sur tout ce qu'elle vouloit sçavoir ; & sur ces raisonnemens, elle formoit mille desseins differens, & commençoit à desirer les approches du Printemps, pour voir de près ses nouveaux Ennemis : son impatience fit souvent dire à Miramud, que c'étoit un augure

certain de la Victoire qu'elle alloit remporter ſur les Tartares.

Cependant Zaffer arriva à Madaban, où il fut reçû de Mamud avec de grandes démonſtrations d'eſtime & de tendreſſe ; cet habile Renegat lui rendit compte, & aux Regens, de tout ce qu'il avoit fait en Tartarie, & remit au Roy les Preſens que les Princes lui envoyoient, auſſi-bien que la part qu'ils lui avoient faite des dépoüilles des Provinces Frontieres du Mogoliſtan. Il ne pouvoit apporter à cette Cour, des nouvells plus ſatisfaiſantes ; l'occupation qu'il donnoit au Mogol, paroiſſoit d'une ſi grande importance, que l'on ne doutoit point que l'on ne vît encore une fois les Royaumes de Sanga & de Mandao, ſous la Puiſſance du Roy de Cambaye. Après que Mamud eut comblé Zaffer d'honneurs

neurs & de preſens, il lui dit qu'il l'avoit choiſi pour commander ſon Armée, comme le plus capable & le plus fidele de ſes Sujets, & lui en délivra lui-même la Patente, en preſence de toute ſa Cour, accompagnant ſes graces des éloges les plus flatteurs pour ce nouveau favori, qui, malgré l'ambition qui le dévoroit, & la joye infinie qu'il reſſentoit, de voir que la Fortune le conduiſoit, comme par la main au but de ſes deſirs, ſage dans ſa conduite, & cachant avec un ſoin extrême ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, redoubla ſes careſſes à tout le monde, paroiſſant ſans vanité, ſans oſtentation, & recevant les faveurs du Roy avec de grands témoignages de modeſtie.

Il ne fit pas un long ſéjour à la Cour ; il parcourut toutes les principales Villes du Royaume ;

il visita tous les Quartiers où il y avoit des Troupes ; il n'y eut aucune Province par où il ne passât, & avec son air affable & son esprit insinuant, il eut l'art d'en tirer volontairement des secours immenses, tant en or, en argent, qu'en munitions pour la subsistance de l'Armée, & l'augmenta encore par de nouvelles levées. Il fit porter toutes ces sommes au Tresor Militaire, & n'oublia rien pour se faire aimer des Peuples & des Troupes, & pour avoir une grande & belle Armée, avec laquelle il esperoit reprendre Dorcere & Mandao, passer à Citor, & entrer par cette route dans le Mogolistan, comme la plus aisée, la plus sûre, & qui le conduisoit d'abord dans le cœur du plus riche & du plus beau Païs du Monde : après cela il retourna à Madaban, où il étoit tous les jours

en conference avec le Roy & les Regens, ſur les projets qu'il avoit conçûs.

Cremen qui n'ignoroit rien de ce qui ſe paſſoit à Madaban, prenoit de ſon côté de juſtes meſures pour faire avorter ſes grands deſſeins. Le Printemps ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il aſſembla ſon Armée, la poſta ſur les bords du Rumis, & s'y fortifia de façon, qu'il étoit impoſſible de l'inſulter dans ſon Camp, ſans faire courir des perils certains à une Armée: ce lieu le mettoit à portée de ſecourir Dorcere & Mandao; & d'ailleurs on ne pouvoit faire paſſer des ſecours à Citor à ſon inſçû. Zaffer, fâché d'avoir été prévenu par ce vieux Guerrier, ſongea à reparer cette faute par ſa diligence; il aſſembla ſon Armée, y joignit une forte Artillerie & pluſieurs Elephans, qui depuis l'uſage

du Canon, étoient devenus d'un foible ſecours, & marcha droit dans les Plaines de Dorcere, s'approcha du Camp de Cremen, fut le reconnoître lui-même, qu'il trouva muni d'une infinité de Pieces de Canon, & ſi bien fortifié, qu'il le jugea hors d'inſulte.

Il fit cependant détruire tous les environs, pour lui ôter la ſubſiſtance, mais la ſageſſe de Cremen y avoit prévû : Zaffer fit plus, il lui preſenta pluſieurs fois la Bataille, ſans que Cremen, qui avoit ſon Plan formé, voulût jamais ſortir de ſes Retranchemens; il étoit pourtant queſtion de s'ouvrir un paſſage : il prit enfin le parti de mettre le ſiege devant Dorcere, qu'il croyoit emporter en huit jours de Trenchée ouverte, mais l'experience qu'il en fit, le diſſuada de cette opinion; il s'en approcha, la bloqua exac-

tement, en forma le siége, qu'il assûra par de bonnes lignes de circonvallation & de contrevallation, & ouvrit ensuite la Trenchée.

La Place étoit munie de tout pour la défense & pour l'attaque; il y avoit des Provisions en abondance, & une forte Garnison, composée des meilleures Troupes de Sanga: mais ce qui ôtoit aux Habitans la crainte des efforts de l'Ennemi, étoit la fermeté, le courage, & l'experience de leur Gouverneur; c'étoit un Naïre du Royaume de Décan, appellé Saymit, parent de Cremen, qui avoit suivi la Reine à son Mariage avec Zamora, & qui ne l'avoit point quittée depuis; Cremen qui en connoissoit le mérite, lui avoit donné ce Gouvernement, comptant sur son habileté. Saymit étoit instruit de la valeur & de la pru-

dence de Zaffer ; il ſçavoit ſur tout, que les ruſes, les fourberies, & même les trahiſons, ne lui coûtoient rien pour parvenir à ſes fins ; ainſi il ſe précautionna ſi bien, qu'il le fit échoüer dans toutes ſes Entrepriſes. Zaffer de ſon côté, n'ignoroit pas le mérite de ce Gouverneur, & ces deux Capitaines ne s'occuperent, l'un qu'à bien attaquer, & l'autre, à faire une vigoureuſe défenſe : les Travaux furent pouſſés contre la Place ; Saymit fit des ſorties qui lui réüſſirent preſque toujours ; il combloit les Trenchées, faiſoit perir beaucoup de Soldats & de Travailleurs, & retardoit avec ſoin les approches de l'Ennemi.

Zaffer alors, imagina de mander au jeune Roy Mamud, de venir à Dorcere pour ſe faire voir à ſon Armée, & commencer d'apprendre le métier des Armes, &

qu'il auroit la gloire d'avoir fait la Conquête d'une des meilleures Places des Indes : cet habile Politique avoit des raiſons ſecrettes pour agir de la ſorte ; ſon ambition qui n'avoit point de bornes, lui avoit fait jetter des yeux avides ſur le Royaume de Cambaye ; & comme il étoit adoré du Peuple & de l'Armée, il eſperoit, en cas de malheur, parvenir à l'Empire, préferablement à ceux qui auroient pû y prétendre, & dans cette vûë, il vouloit être témoin de tout ce qui pourroit arriver à Mamud, mais il étoit ſi caché, que perſonne ne pénetroit dans le fond de ſon ame.

Le jeune Roy de Cambaye, charmé de cette occaſion, ne balança point à ſuivre les conſeils de Zaffer, & malgré ceux des Regens, & les prieres de la Princeſſe ſa Mere, il partit de Madaban,

accompagné de toute la jeune Nobleſſe du Royaume, & ſe rendit à l'Armée. Sa preſence donnant une nouvelle émulation aux Troupes, Zaffer fit pouſſer les Travaux nuit & jour, & les conduiſit juſques ſur les bords du Foſſé, où l'on dreſſa pluſieurs Batteries de gros Canon, pour battre le corps de la Place. Les ſorties de Saymit avoient toujours le même ſuccès, mais elles furent ſi frequentes, que la Garniſon en diminua de beaucoup; il le fit ſçavoir à Cremen, & ils prirent jour pour introduire un ſecours dans la Ville. La veille, à l'entrée de la nuit, Cremen fit ſortir de ſon Camp un gros corps de Troupes, commandé par le Satrape Ducal, qui leur fit traverſer la Plaine, pour gagner une colline qui les mettoit à couvert, & qui, par un grand chemin large & uni, les

pouvoit conduire jusques sur les bords des lignes du Camp des Cambayens.

Saymit averti par les signeaux un peu avant le jour, fit faire une sortie qui mit tout le Camp en allarme, & fit redoubler le feu de la Place. Zaffer, toujours alerte, repoussa les Troupes de Saymit, & les fit rentrer dans la Ville; mais lorsqu'il croyoit qu'aïant été mal menées, elle ne songeoient qu'à se reposer, il fut averti que les Assiegés faisoient encore une sortie plus forte par la Porte de la Riviere; il y courut: alors Saymit fit sortir une seconde fois les mêmes Troupes, qui n'avoient füi devant Zaffer, que pour le tromper; de sorte que le combat devint rude & opiniâtre: ce fut dans le plus chaud de cette Action, que le Satrape Ducal força les lignes du Camp des Cambayens,

le traverſa comme un torrent, & indroduiſit ſon ſecours dans la Place.

On fut promptement avertir Zaffer de ce qui ſe paſſoit, mais il arriva trop tard, le ſecours & le convoi étoient en ſûreté. Comme il étoit de ces hommes ſeveres à la Guerre, qui n'admettent aucunes ſurpriſes, & les puniſſent ſans miſericorde, il fut au déſeſpoir d'avoir reçû cette mortification en preſence du Roy & de ſa Cour, & redoubla ſes ſoins pour en éviter de ſemblables, eſperant toujours que lorſque les bréches ſeroient ſuffiſantes, il emporteroit la Place d'aſſaut. Le jeune Roy ayant ſouhaité voir l'Armée hors des Lignes, Zaffer prit un beau jour, & la fit ſortir ſans dégarnir ſes Travaux ni ſes Poſtes; & s'étant aſſuré contre les ſorties de la Garniſon, rangea ſes Trou-

pes en Bataille, marcha du côté du Camp de Cremen, & la lui presenta de nouveau.

Mais ce sage Guerrier voulant le vaincre sans combattre, resta ferme, se contentant de faire tirer sur les curieux qui s'approchoient de trop près de son Camp; ainsi Zaffer fut obligé de rentrer dans le sien, & de donner toute son application aux differentes attaques de la Place. Son Artillerie y avoit déja fait deux bréches considerables; il se mit en devoir de faire combler les Fossés, on y avoit travaillé toute la nuit, quand Saymit fit donner plusieurs allarmes, tantôt par une Porte, & tantôt par une autre; mais Zaffer s'étoit si bien precautionné, qu'il n'en prenoit que de legeres inquiétudes, & sans dégarnir la tête de ses Travaux, il alloit toujours en avant.

Le Roy & ſes jeunes Courtiſans étoient dans la Trenchée, où Zaffer lui faiſoit remarquer les endroits par où il avoit deſſein de donner l'Aſſaut lorſque les Foſſés ſeroient comblés. Dans ce même moment, Saymit ayant fait mettre le feu aux Mines qui regnoient le long du Foſſé, elles joüerent avec un fracas ſi terrible, & une ſi conſiderable force, que tout ce qui ſe trouva à la tête des Ouvrages, ſauta en l'air pêle-mêle, avec le Canon des Batteries; il y eut pluſieurs morceaux de Cadavres à demi brûlés, qui tomberent aux pieds du Roy; il fut lui-même couvert de terre; elle trembla à une lieuë autour du Camp; ces corps qui y tomboient & ailleurs, cauſerent une telle épouvante, que perſonne ne ſe crut en ſûreté. Saymit profitant de ce déſordre, fit une vigoureuſe

ſortie, combla les Travaux, & acheva de détruire ce que les Mines avoient épargné ; en ſorte que les Aſſiegeans ſe trouverent après cette Action, fort éloignés de leurs eſperances ; les Troupes de la Garniſon rentrerent dans la Place, & y conduiſirent deux Pieces de Canon qu'ils avoient priſes dans une Batterie qu'ils avoient détruite, & avoient encloüé le reſte.

Saymit employa un temps ſi précieux à réparer les bréches ; la Garniſon, les Habitans, les Femmes & les Enfans s'y employoient ſans perdre un inſtant, & leur diligence fut ſi grande, que tout fut achevé avant que les Aſſiegeans euſſent refait leurs Travaux, & rétabli leur Batterie. Ces accidens n'ébranlerent point le courage de Zaffer, il remit les choſes en ordre en peu de jours,

& redoubla ſes attaques ; mais la crainte que l'effet des Mines avoit jetté dans le cœur de tous les jeunes Courtiſans de Mamud, étoit ſi grande, qu'ils l'obligerent à retourner à Madaban, malgré les remontrances de Zaffer : après ſon départ, ce General s'appliqua entierement à ſes Batteries, & à faire remplir les Foſſés ; il parvint à l'un & à l'autre, & les gros Canons de ſes Batteries firent de très-larges bréches, qu'il étoit impoſſible de reparer, par le feu qui ne diſcontinuoit point ; les Foſſés furent comblés juſques aux pieds des bréches, & Zaffer ſe vit bien-tôt en état de donner l'aſſaut au corps de la Place par deux endroits differens.

Tout étant preparé pour cette grande action, il commanda ſes meilleures Troupes, qui marcherent avec intrepidité, paſſerent

les Fossés, & attaquerent les bréches, qui furent défenduës avec tant de valeur, que les Assiegeans ne purent parvenir à s'y loger : Zaffer faisoit par-tout le devoir de Soldat & de Capitaine, mais voyant que ses Troupes étoient mal-menées & prêtes à lâcher le pied, il se mit à la tête d'un corps de Troupes fraîches, & marcha lui-même jusqu'au pied de la bréche, en excitant les siens par ses discours & son exemple, ils firent des efforts & des faits d'armes si surprenans, qu'ils se rendirent maîtres de la bréche, & commençoient à s'y loger, quand Saymit avec ses meilleures Troupes, les en délogea après un combat opiniâtre.

Mais Zaffer, en se soûtenant au bas de la bréche, fit encore avancer de nouvelles Troupes, se mit à leur tête, & n'écoutant

alors que ſon courage, oubliant ſa prudence ordinaire, y monta des premiers, chaſſa de nouveau ſes ennemis, & parvint au plus haut, quand un éclat de pierre lui porta ſur la tête, avec tant de violence, qu'il tomba ſans nul mouvement. Saymit qui vit le coup, & le déſordre que cela cauſoit parmi les Cambayens, redoubla ſes efforts pour ſe rendre maître de la bréche ; y étant parvenu ; & les Cambayens ayant eu la lâcheté d'abandonner le corps étendu de leur General, Saymit le fit porter dans la Place, le fit déſarmer en ſa preſence, & lui ayant trouvé quelque ſentiment, ſon premier ſoin fut de lui donner tous les ſecours neceſſaires ; il le fit mettre dans un Appartement ſuperbe, & donna des ordres précis pour qu'il fût panſé avec attention : on lui trouva deux grandes

des contuſions ſur la tête, où les Chirurgiens travaillerent, & mirent le premier appareil, ſans qu'il revînt à lui, après quoi on le laiſſa, eſperant que la Nature agiroit d'elle-même, & qu'il reprendroit bien-tôt ſes ſens.

Cependant les Cambayens ayant été chaſſés & pourſuivis juſques par-de-là le Foſſé, Saymit fit reparer les bréches en toute diligence, le mieux qu'il lui fut poſſible; mais ſes précautions furent inutiles, les Cambayens après avoir perdu leur General, qu'ils crurent mort, ne ſongerent qu'à lever le ſiége. En effet, dès la nuit ſuivante ils chargerent leurs Bagages, retirerent leurs Canons des Batteries, emmenerent leurs malades & leurs bleſſés, & à la pointe du jour ſe retirerent en bon ordre. Saymit les conduiſit à grands coups de Canon, n'ayant

pas voulu permettre à ſes Soldats de ſortir de la Place, de crainte de quelque ſurpriſe. Cremen ayant été averti de la Retraite des Ennemis, envoya de gros Partis de Cavalerie, pour être informé ſi ce n'étoit point une feinte ; mais tous ayant rapporté qu'elle étoit effective, il fit avancer ſon Armée du côté de Dorcere, donna ordre de combler les Travaux des Ennemis, & entra dans la Place, où Saymit le reçut comme en triomphe.

Cremen lui donna toutes les loüanges qui étoient dûës à ſa valeur & à ſa prudence ; enſuite il s'informa de Zaffer : Saymit lui apprit qu'il venoit de reprendre ſes ſens. En effet, ce General étant revenu à lui, demanda où il étoit, & où étoient les ſiens, qu'il appelloit tous par leurs noms ; mais les douleurs de ſa

bleſſure lui ayant fait connoître une partie de la verité : Je vois bien, dit-il, à ceux que Saymit avoit mis près de lui, que je ſuis entre les mains de mes Ennemis ; il ſe tut alors, puis revenant à lui, comme un homme qui vient de prendre ſon parti, il demanda s'il étoit dans Dorcere ? & lui ayant répondu que oüi, hé-bien, continua-t-il, je connois la magnanimité de celui qui en eſt Gouverneur, qu'on lui diſe que je le prie de ſe rendre ici. Ce diſcours ayant été rapporté à Saymit, en preſence de Cremen, ce ſage Indien lui dit qu'il vouloit y aller avec lui, non pour inſulter à ſon malheur, mais pour le conſoler, & lui faire connoître la difference qu'il y avoit entre ceux qui avoient ſervi les cruautés de Badur, & ceux qui ſuivoient les Loix de Crementine.

On fut avertir Zaffer, que le General Cremen Regent de Mandao, & le Gouverneur Saymit demandoient à lui parler; il ne parut point étonné au nom de Cremen, & leur fit dire, que les Chirurgiens l'ayant assûré que ses plaïes n'étoient pas mortelles, il les prioit de ne pas retarder le desir qu'il avoit de les remercier de leur generosité. Sur cette réponse, Cremen & Saymit, avec peu de suite, furent voir cet homme si extraordinaire, & dont la Renommée disoit tant de choses; Zaffer ne les vit pas plûtôt entrer, qu'il fit effort pour se lever, mais Cremen l'en ayant empêché, s'assit sur un Sofa, & Saymit sur une pile de Carreaux. Après qu'ils eurent fait retirer tout le monde, pour avoir plus de liberté:

Vous voyez, vaillans Guerriers, dit le General des Cam-

bayens, quel eſt le ſort des Armes ; il n'y a que quatre jours que j'étois à la tête d'une puiſſante Armée, où j'avois une autorité ſuprême ; aujourd'hui, bleſſé & votre Eſclave, je me trouve ſans autre ſecours que celui de vos ſoins genereux. Les grands courages, lui répondit Cremen, ſont au-deſſus des revers de la Fortune ; le vôtre ne doit point être abattu d'un malheur que nous adoucirons de tout notre pouvoir, autant pour vous faire voir l'eſtime particuliere que nous faiſons de vos rares qualités, que pour vous apprendre à connoître la difference qu'on doit mettre entre les vertus & la clemence de notre Reine, & les cruautés énormes du Roy que vous avez ſervi. Témoins de ſes trahiſons & de ſa barbarie envers l'illuſtre Zamora, les Loix de la Guerre qui vous

mettent entre nos mains, pourroient nous autoriſer à vous regarder comme une victime digne de notre vengeance, au défaut de celui qui a cauſé tous nos malheurs, & dont vous êtiez l'ame & le conſeil ; mais l'auguſte Crementine, ennemie de l'artifice & de la barbarie, nous inſpire des ſentimens plus nobles & plus grands ; elle eût puni Badur avec ſeverité, ſi le ſort l'eût conduit aux pieds de ſa Juſtice, mais elle eût ſeparé de la cauſe de ce Prince, ceux en qui elle eût trouvé les principes d'une Vertu qu'elle adore : ainſi, nous conformant ſur ſon exemple, nous vous traiterons, non comme Eſclave, mais comme un illuſtre Priſonnier, de qui la liberté ne dépendra que des conditions qu'on y mettra, & dont nous rendrons la captivité auſſi douce que ſi elle eût été volontaire.

Je n'attendois pas moins, lui repartit Zaffer, du ſage & vaillant Cremen ; je ne juſtifierai point le feu Roy de Cambaye, n'ayant jamais approuvé ſa conduite à l'égard de celui de Sanga ; je ne l'accuſerai pas non plus, ma gloire étant intereſſée au ſilence que je dois garder ſur de telles actions, puiſqu'il y auroit de l'injuſtice à les vouloir pallier, ou de la lâcheté à charger la memoire d'un Prince de qui je tiens la Grandeur dont je joüis, & dont la fin malheureuſe doit avoir fait oublier les crimes ; peut-être même pourriez-vous penſer que ce ſeroit un effet de la crainte que m'auroit inſpiré le diſcours que vous venez de me tenir : ainſi donc, ſans m'engager à vous y répondre, il me ſuffit de vous dire, que je n'ignore point que vous ſervez une Reine, une He-

roïne digne de l'admiration de toute la Terre ; hé ! qui ſçait, ajoûta-t-il en ſoupirant, ſi Badur n'eût pas été moins cruel, ſi elle eût eu moins de grandes qualités ; ma reconnoiſſance eſt égale à votre generoſité, & je rends graces au ſaint Prophete, dans le malheur qui vient de m'arriver, de m'avoir fait tomber parmi des ennemis, dont l'eſtime me devient auſſi précieuſe que la liberté.

C'eſt ainſi que ſe paſſa cette premiere viſite ; Saymit y eut auſſi ſa part, Zaffer n'ayant pû s'empêcher de lui donner mille marques de l'admiration que lui avoit cauſée la maniere dont il s'étoit conduit dans le Siége de Dorcere. Après s'être reciproquement complimentés, Saymit lui promit de faire ſçavoir à Madaban l'état où il étoit, & Cremen

& lui le quitterent, pour lui laiſſer prendre le repos, que le mal qu'il ſouffroit, lui rendoit neceſſaire. Il ne fut pas beſoin d'envoyer à la Cour du Roy de Cambaye ; la nouvelle de la levée du ſiége de Dorcere y fut bien-tôt ſçûë, mais celle de la mort de Zaffer, qui y fut portée en même temps, y répandit un deüil general. Son Fils partit à l'inſtant pour aller reclamer ſon corps ; en arrivant ſur la Frontiere, il apprit avec une joye extrême, qu'il étoit vivant, & qu'il n'avoit été que bleſſé ; il envoya un Exprès à Dorcere, avec des Lettres pour Cremen & Saymit, par leſquelles il les prioit de lui donner des Paſſeports pour aller ſecourir ſon Pere, partager ſes fers, & traiter de ſa rançon.

Saymit les lui envoya auſſi-tôt ; & du moment qu'il les eut reçû,

il partit & arriva à Dorcere. Saymit le conduisit à Zaffer, qui étoit avec Cremen ; leur entrevûë fut tendre & touchante, mais après avoir assés donné aux premiers mouvemens de la Nature : Mon fils, lui dit Zaffer, ne vous souvenez jamais de cet accident, que pour rendre graces à mes genereux Vainqueurs, du traitement qu'ils m'ont fait ; je ne me suis aperçû que j'étois Prisonnier, que par la privation de mon Roy & de ma Famille : du reste j'étois avec mes amis. A ce discours, le jeune Zaffer rendit à Cremen toutes sortes de respects, & fit mille honneurs à Saymit. Le lendemain il se rendit dans l'Appartement de Cremen, à qui il parla de la Rançon de Zaffer, en des termes qui faisoient bien connoître l'impatience qu'il avoit de le voir libre : Cremen lui dit que

c'étoit un Tribut qui appartenoit au Gouverneur ; que Zaffer n'avoit qu'à la regler lui-même, & que Saymit l'en laiſſoit le maître. Le jeune Zaffer rempli de joye, fut porter cette réponſe à ſon Pere, qui lui ordonna d'aller offrir ſur le champ à Saymit, la Rançon d'un Roy. Le Gouverneur fut extrêmement ſurpris de cette propoſition ; & comme il ſçavoit les intentions de Cremen, & qu'il étoit lui-même genereux, il refuſa une ſomme ſi exhorbitante, & pour ſuivre les Loix de la Guerre, il la mit à un prix convenable.

Mais Zaffer, dont les vûës ambitieuſes le portoient à ſe faire des amis dans ſes ennemis même, fit partir des Courriers pour Cambaye & pour Madaban, afin qu'on lui envoyât ſans perdre de temps, les ſommes qu'il demandoit, qui

faiſoient deux millions quatre cens mille livres, monnoye de France; ce qui fut executé avec une diligence ſurprenante. Lorſque cet argent fut arrivé, & qu'il vit que Saymit ne vouloit abſolument rien prendre au-delà de ce qui avoit été reglé, il mit le reſte en preſens ſuperbes pour lui & pour Cremen, & les accompagna de tant de marques d'eſtime & de conſideration, qu'ils furent obligés de les accepter. Lorſque ce General fut en état de ſupporter les Brancards, il prit congé de Cremen & de Saymit, avec de grandes démonſtrations de reconnoiſſance, & arriva à Madaban, où le Roy le fut d'abord viſiter, le conſoler de ſon malheur, & voulut qu'on lui rendît de ſon Treſor, le prix de ſa Rançon.

C'eſt ainſi que Zaffer ſçut ménager par ſon eſprit, ſon affabilité,

sa prudence & sa politique, l'estime de ses ennemis, & la faveur de son Maître, bien resolu de profiter de l'une & de l'autre dans l'occasion. L'Empereur du Mogol & la Reine de Sanga, qui avoient fait avancer leurs Troupes pendant l'Hiver dans le Nord du Mogolistan, la rigueur de la Saison ne leur permettant pas d'entrer en Campagne d'aussi bonne heure que du côté du Sud, ne virent pas plûtôt le retour du Printemps, qu'ils les assemblerent en corps d'Armée, & marcherent droit dans le Royaume de Thibet. Le Souverain de cet Empire, surpris de leur diligence, envoya Courriers sur Courriers, au Sultan de Balch, pour le presser de faire assembler les Forces des Alliés, & venir à son secours, prévoyant que son Païs alloit être détruit, & lui-même assiegé dans

Thibet, Ville Capitale du Royaume du même nom, qui n'étoit pas en état de tenir long-temps.

A ces nouvelles, toute la Tartarie Meridionale fut en allarmes; les Princes de l'Union mirent promptement leur Troupes sur pied, & furent joindre le Sultan de Balch. Pendant ce temps, l'Armée Imperiale avançoit toujours dans le Royaume de Thibet, mettant tout à feu & à sang, pillant & ravageant, n'épargnant âge ni sexe; les Temples des Idoles n'y furent pas même respectés, les Soldats y firent un butin considerable; en sorte que cette partie, la plus belle de toute la Tartarie, fut bien-tôt reduite en cendres: tous les Habitans tués, faits esclaves, ou fugitifs, ne laissoient plus voir que de vastes solitudes. On en fit de même dans le Royaume de Cabul, où la

Reine avoit conduit une partie de l'Armée ; & l'Empereur remplissant sa vengeance, fit payer cherement aux Tartares, les cruautés qu'ils avoient exercées dans ses Provinces la Campagne precedente.

Les Tartares s'étoient assemblés sur les bords du Sog ; & lorsque leur Armée fut complette, ils marcherent au secours du Roy de Thibet, qui s'étoit renfermé dans sa Ville Capitale, en attendant les Princes Alliés. Ils camperent à trois lieuës de cette Place, sur les bords du Kaltaï, grand Lac, mais beaucoup plus long que large, afin de resserrer les Partis de leurs Ennemis, qui venoient brûler les Villages presque jusques sous les murailles de la Ville. Leur Armée étoit de trois cens mille hommes de Cavalerie ; les Sultans de Balch, de Bochara,

de Carechme, & le Roy de Thibet tinrent Conſeil, pour reſoudre ſi l'on iroit au-devant du Mogol, ou ſi on l'attendroit dans le Camp, & tous furent d'avis de marcher en ſuivant les rives du Lac, & d'aller droit à l'Ennemi.

L'Empereur & la Reine qui s'étoient rejoints lorſqu'ils apprirent la marche des Tartares, leur épargnerent la moitié du chemin, & s'avancerent juſques à la tête du même Lac, où ils ſe camperent. Les Tartares vinrent pluſieurs fois pour reconnoître l'Armée Imperiale, où deux de leurs Partis furent battus par les Imperiaux. Lorſque le Camp fut bien établi, Crementine avec un Corps conſiderable de Troupes de Cavalerie, fut reconnoître celui des Tartares, qui étoit aſſis ſur le panchant d'un Côteau qui deſcendoit en talus ſur le bord du

Lac Kaltaï ; une grande & belle Plaine, qui commençoit aux pieds de ce Côteau, & qui s'élargiſſoit inſenſiblement, offroit aux yeux le plus beau Païs du monde. A l'approche de la Reine, les Tartares firent ſortir de leur Camp un corps de Cavalerie plus fort que le ſien, commandé par le Prince de Catay, qui marcha droit à elle au petit pas, juſques à la portée de leurs Arcs. Crementine fit faire halte à ſon Camp volant, pour juger de leur deſſein, & défendit à ſes Troupes de ſe ſéparer, ni de courir après eux, quand même ils ſe mettroient à fuir, mais de ſe tenir ſerrés, & de marcher lentement, toujours en avant. Les Tartares décocherent leurs Fléches avec peu d'effet, & dans le moment, vinrent à toute bride, attaquer la Reine, croyant enfoncer ſes Eſcadrons

par leur impetuosité, mais ils trouverent des Gens fermes, & qui les menerent battant à grands coups de Sabre.

Les Tartares, suivant leur usage ordinaire, firent semblant de fuir; mais les ordres de Crementine furent exactement suivis, pas un Cavalier ne branla, marchant toujours au grand pas & en avant : les Ennemis s'étant ralliés, vinrent plusieus fois à la charge, & furent reçûs avec la même fermeté, battus & repoussés avec perte. Miramud craignant que le courage de la Reine ne la fit trop exposer, avoit fait sortir l'Armée de son Camp, & l'avoit suivie en ordre de Bataille, pour être à portée de la secourir, ou d'engager une Affaire generale, si les Tartares sortoient du leur. Ce n'étoit pas encore leur dessein, & ayant apperçû cette

belle & grande Armée qui couvroit toute la Plaine, ils firent retirer le Prince de Cacay avec sa Troupe, & donnerent le temps à la Reine d'examiner le fort & le foible de leur Camp, qu'elle trouva parfaitement bien situé, & très-bien retranché, avec un large & profond Fossé rempli des eaux du Lac, & d'un Ruisseau qui sortoit du Côteau; après quoi ayant tourné du côté du Lac Kaltaï, elle fut rejoindre l'Empereur, & l'un & l'autre rentrerent dans leur Camp avec l'Armée. Le lendemain ils tinrent un grand Conseil de Guerre, où la Reine détailla la situation des Ennemis, & conclut qu'elle ne trouvoit pas prudent de les attaquer de front dans un endroit si bien fortifié, & que ce seroit exposer l'Armée.

On raisonna long-temps sur la patience des Tartares, eux qui

ſont ſi actifs & ſi intrepides ; on jugea là-deſſus, qu'il falloit qu'ils attendiſſent quelque grand ſecours, ne doutant pas que lorſqu'ils l'auroient reçû, on ne les vît venir tous les jours preſenter la Bataille. Ces conjectures n'étoient pas ſans fondement ; les trois Sultans, ſuivant les Inſtructions que Zaffer leur avoit données, & les favorables diſpoſitions où il avoit mis les Miniſtres du Grand Kam ; gagné d'ailleurs par ce qu'ils lui avoient envoyé des riches dépoüilles des Provinces du Mogol, l'avoient porté à entrer dans la Ligue, ſes Miniſtres ne doutant point de l'entiere deſtruction de l'Empire de Miramud, Zaffer leur ayant ſi bien perſuadé cette chimere, qu'ils croyoient la perte du Mogoliſtan immanquable : Ils ſçavoient que ce Païs, le plus riche du Monde,

voit de quoi contenter leur avidité ; de plus, ils le regardoient comme un heritage dû à leur Maître, étant descendu de l'aîné du Fils du Grand Timurbeq, qui en avoit fait la Conquête, au lieu que Miramud ne descendoit que du troisiéme. Ces raisonnemens frivoles, qui n'étoient inspirés que par l'avarice & l'ambition, avoient eu un tel pouvoir sur l'esprit du Grand Kam, qu'il avoit promis de se declarer Chef de la Ligue, & de fournir & entretenir pour son Contingent, cent mille hommes de Cavalerie. Là-dessus, les trois Sultans avoient fait un Traité à Sarmacand, au nom de tous les Princes ligués, promettant de le faire approuver au Roy de Cambaye ; & c'étoit ce secours que les Tartares attendoient, & ce qui les obligeoit à rester dans leur Camp.

Mais lorſque le Grand Kam eut appris que Miramud étoit entrédans le Thibet & le Cabul avec une Armée formidable où il avoit tout ravagé ; qu'il étoit accompagné de la Reine de Sanga, qui étoit regardée comme l'Heroïne de l'Orient, & de qui les Peuples diſoient communément, que c'étoit l'ame de leur Reine Thomiris qui animoit le corps de cette grande Princeſſe ; que c'étoit elle qui avoit ſauvé le Mogol de la main des Perſes, lorſqu'elle leur fit lever le ſiége d'Agra ; qu'enſuite elle avoit garanti ces mêmes Perſes de l'ambition des Othomans ; qu'elle avoit détruit les nombreuſes Armées de Badun ; triomphé & fait perir le Rebelle Mirgahan, qui avoit tant de fois ébranlé le Trône de Miramud, & que la Victoire voloit toujours au-devant de ſes Armes ;

Tous ces discours, que les propres Officiers du Grand Kam tenoient sans cesse dans son Palais, le refroidirent, ainsi que ses Ministres, qui recevoient chaque jour Courrier sur Courrier de l'Armée des Tartares, pour presser ce Prince de se declarer, & à faire marcher les Troupes promises. Les Ministres firent réponse, qu'elles n'étoient pas encore prêtes, & que lorsqu'elles le seroient, le Grand Kam se mettroit à leur tête & les iroit joindre, voulant en presence de tous les Princes Unis, se declarer le Chef de cette Union : mais ces belles paroles n'eurent aucun effet, & l'Armée Imperiale acheva de ruiner le Royaume de Thibet, sans que les Tartares sortissent de leur Camp.

Crementine, toujours attentive, ayant sçû par des Chasseurs de l'Armée, qui avoient côtoyé

le Lac de Kaltaï, qu'ils voyoient ſoir & matin une infinité de Bêtes ſauves ſortir des Forêts qui ſont de l'autre côté du Lac ; qu'elles le paſſoient & alloient paître dans les vaſtes Prairies du côté oppoſé, voulut qu'on la conduiſît dès le lendemain à la pointe du jour, dans les lieux où ſe faiſoit ce paſſage, ſon eſprit pénetrant lui faiſant imaginer qu'elle pourroit profiter de cette découverte ; elle remarqua que ces animaux n'alloient que ſur deux files, & qu'ils paſſoient le Lac ſans nager, qu'à certains endroits ; là-deſſus elle promit des récompenſes à ceux qui voudroient ſonder les gués indiqués par ces Bêtes : pluſieurs s'offrirent, & l'entreprirent dès la même nuit.

Ils rapporterent à la Reine, que c'étoit des bancs de ſable & de gravier qui traverſoient le

Lac

Lac du Sud au Nord ; que ſur ces bancs il n'y avoit que quatre pieds d'eau en certains endroits, en d'autres cinq, & que les plus profonds n'en avoient que ſix ; que les bancs étoient unis & larges au moins de huit pieds, & qu'on pouvoit en marquer le chemin avec des Baliveaux. Crementine contente de cet éclairciſſement, donna à ces Nageurs ce qu'elle leur avoit promis ; mais craignant qu'ils ne parlaſſent, elle les fit mettre à la garde d'un de ſes Officiers, dont elle étoit ſûre, juſqu'à ce qu'elle eût executé ce qu'elle meditoit ; enſuite elle forma un Plan pour l'attaque du Camp des Tartares, qu'elle communiqua le même jour à l'Empereur, qui l'admira & l'approuva. Alors, ſans perdre un moment, l'on envoya dans la Forêt une grande quantité d'Ouvriers pour

abattre des Arbres, dont on fit des Planches propres à conſtruire des Batteaux ; & l'Empereur donna des ordres précis pour faire venir à ſon Camp tous les Rameurs qu'on trouveroit ſur les bords du Gange, & des autres grandes Rivieres du Nord de ſon Empire.

Ce qui fut executé ſi ponctuellement, que quelque temps après on vit arriver un nombre infini de Batteliers, de Rameurs, & de gens propres à conduire des Batteaux ; on employa tant d'Ouvriers à faire des Planches & les autres Membrures, qu'il s'en trouva aſſez pour conſtruire cent Batteaux de moyenne grandeur, & cinquante qui étoient demi pontés ; & tout ce grand ouvrage fut prêt en ſix ſemaines de temps. Comme la Reine ſe doutoit bien que les Tartares n'ignoroient pas le prodigieux abattis que l'on fai-

soit dans leur Forêt ; pour les amuser, & leur ôter tout soupçon, à mesure qu'on lançoit les Batteaux à l'eau, on les envoyoit tantôt à la Pêche, & tantôt chercher du Bois au bord de la Forêt, mais toujours avec ordre au Pilote, de sonder le Lac, & d'en connoître la profondeur.

Cette manœuvre trompa si bien les Ennemis, qu'ils crurent veritablement que ces Planches & ces Batteaux n'étoient destinés que pour transporter du Bois dans le Camp Imperial, qui en manquoit en effet, ou pour la Pêche que l'on faisoit sur le Lac, leur pénetration n'allant pas plus loin, & ne pensant nullement à en interrompre le travail.

Crementine qui ne donnoit rien au hazard, voulut sçavoir si ces grands Batteaux pourroient approcher assez près du Camp des

Ennemis ; & pour en être informée, elle manda les deux meilleurs Pilotes ; elle leur dit que s'ils avoient le courage d'aller ſonder le Lac du côté du Camp des Tartares, & de lui en rapporter au juſte la profondeur, elle leur donneroit une récompenſe proportionnée à ce ſervice ; que pour n'être pas accablés des Fléches des Ennemis, elle leur feroit délivrer des Boucliers à l'épreuve, dont ils ſe couvriroient en cas qu'ils fuſſent découverts ; qu'il falloit prendre une nuit obſcure & de bons Rameurs. Les deux Pilotes ſe chargerent avec joye de l'avanture, & la même nuit ſe trouvant pluvieuſe & propre à leur deſſein, ils partirent en prenant la route de la Forêt ; puis montant juſques au premier banc de ſable, ils rabattirent ſur l'autre bord, & furent à la vûë du

Camp, ſonderent le Lac à loiſir ſans être apperçûs des Tartares ; qui negligeoient ce côté-là, le croyant impraticable.

Les Rameurs & les Pilotes continuerent à ſonder tous les bords & le milieu du Lac, juſques au Camp Imperial, & furent rendre compte à la Reine, de l'heureux ſuccès de leur travail ; ils lui rapporterent exactement qu'à vingt toiſes du bord du Camp des Tartares, il y avoit douze & quinze pieds d'eau ; & qu'à dix & ſix toiſes, il y en avoit depuis dix juſqu'à cinq. La Reine, preſque aſſûrée de la réüſſite de cette ſinguliere entrepriſe, pria Miramud de faire aſſembler ſon Conſeil, pour qu'elle y détaillât ſon Projet. Ce Monarque, qui étoit toujours plus ſurpris que jamais, de l'eſprit de cette prudente Princeſſe, manda le Conſeil, dans le

quel elle expliqua tout ce qu'elle avoit fait & imaginé ; le deſſein qu'elle avoit formé pour attaquer le Camp des Tartares, & la maniere dont on devoit s'y prendre, tant ſur l'Eau que ſur la Terre, avec une aiſance & une nobleſſe qui charmerent cette illuſtre Aſſemblée, lui faiſant connoître que l'intention des Ennemis étant de laſſer l'Empereur, & l'obliger à ſe retirer, elle eſperoit que l'execution de ſon Projet leur donneroit d'autres penſées, & qu'étant bien conduit, il auroit une réüſſite indubitable.

Lorſqu'elle eut ceſſé de parler, il s'éleva un murmure d'admiration dans le Conſeil, qui retarda long-temps ſa réponſe, ne ſongeant qu'à donner à cette grande Reine, les loüanges qu'elle meritoit ; mais enfin le ſilence ayant ſuccedé à ce glo-

rieux tumulte, le Baja Golor, premier Miniſtre, la remercia au nom de l'Empereur & de tout l'Etat, des ſoins qu'elle prenoit de l'un & de l'autre, & fit ſon Eloge en diſant : que depuis que les Mogoliens avoient le bonheur de la poſſeder, il ne s'étoit point paſſé de jour qu'on n'eût découvert en elle de nouvelles vertus, & qu'elle n'eût propoſé quelque deſſein utile & heroïque ; que le Conſeil lui étoit redevable de ce qu'elle vouloit bien les lui communiquer, mais qu'étant perſuadés de ſon courage & de ſa prudence, & connoiſſant la ſageſſe de l'Empereur à qui elle faiſoit part de toutes ſes intentions, elle pouvoit agir d'elle-même, & s'aſſûrer d'un ſuffrage unanime, & finit en concluant qu'il falloit executer ſon Projet de point en point, ſans y rien changer.

Alors l'Empereur saisissant cette occasion pour lui marquer sa confiance, la pria de prendre le Commandement general de l'Armée, se faisant un plaisir de lui obéïr, & de lui laisser tout l'honneur de cette grande entreprise, afin de faire voir à tout le monde la parfaite & haute estime qu'il avoit pour elle; mais cette vaillante Princesse le refusa avec modestie, & lui dit d'un air tout rempli de charmes, & plus gaiê qu'à l'ordinaire, ce qui sembloit annoncer la Victoire, qu'elle se contentoit de partager avec lui la gloire de ses Armes; que leurs Familles devant être unies, elle ne vouloit tirer désormais sa Grandeur que de la sienne, n'ayant point d'autre ambition que de se montrer plus digne de son alliance, & des honneurs dont il la combloit.

Ainsi

Ainſi on ne penſa plus qu'à mettre toutes choſes en état ; Crementine dont la prévoyance étoit extrême, avoit engagé l'Empereur à faire tranſporter ſur des Chameaux une prodigieuſe quantité de Fonte, & d'établir une Fonderie de Canon dans un Bourg du Thibet, qui ſe trouvoit à huit lieuës du Camp, au bord d'une Forêt, & lorſqu'elle eut formé ſon Plan, elle ordonna la fonte de trois cens Pieces de petit Canon, dans le deſſein de s'en ſervir ſur ſes Batteaux ; elle en ordonna cent d'un plus gros calibre pour ſes Batteaux demi pontés, qu'elle fit mettre ſur des affuts, & elle en fit faire de plus gros pour des Batteries. Tous ces Canons étant arrivés au Camp, elle fit mettre ſur chacun de ſes moyens Batteaux, deux Pieces de ſon petit Canon, qu'elle fit amarer avec

des bandes de Fer ſur de gros Madriers ; & ſur chacun de ſes cinquante grands Batteaux, elle en fit mettre deux Pieces, montés ſur des affuts ; de la Poudre, des Balles, beaucoup de Mitrailles, & nombre de Canoniers ; enſuite elle fit embarquer toute la meilleure Infanterie, avec les Armes neceſſaires pour l'attaque & pour la défenſe. Outre ces cent cinquante Batteaux, elle avoit fait coſtruire quantité de Chaloupes ; elle en fit attacher deux à chaque Batteau, pour ſon ſervice, & le reſte devoit ſuivre, pour faciliter la deſcente de ſes Troupes ; après quoi elle deſtina quarante mille hommes de la plus belle Cavalerie de l'Armée, commandée par le Baja Golor, pour aller paſſer à travers le Lac, ſur les deux bancs de ſable qui aboutiſſoient au-delà du Camp des Tartares : & l'Em-

pereur à la tête du reſte de l'Armée, devoit marcher en Bataille droit aux Ennemis, avec vingt-quatre Pieces de Canon.

Ces diſpoſitions priſes, la Reine fit aſſembler tous les Chefs de l'Armée, leur communiqua ſon deſſein & ſon ordre de Bataille, qui fut generalement approuvé: après quoi la Cavalerie deſtinée pour ce ſurprenant paſſage, partit pour faire le tour du Lac, & ſe trouver prête à l'arrivée de la nuit, à entrer dans l'eau; cinquante Batteaux furent auſſi commandés pour côtoyer les Bancs, afin de donner du ſecours à cette Cavalerie en cas d'accident. La nuit étant venuë, la Reine prit congé de l'Empereur, & s'étant embarquée ſur un de ces grands Batteaux, elle fit partir toute ſa Flotte; le temps étoit tranquille, & la nuit obſcure; on ſe mit à

ramer, & elle s'éloigna des bords en prenant ſon chemin par le milieu du Lac.

L'Empereur fit ſortir le reſte des Troupes de ſon Camp, les rangea en Bataille, & marcha au petit pas vers celui des Tartares. Leurs Partis avoient bien découvert les mouvemens des Impériaux, ils en avoient même donné avis au Sultan de Balch ; mais croyant ſon Camp hors d'inſulte, il n'en avoit tenu aucun compte. Le Baja Golor, à qui la Reine avoit donné pour guides, ceux qui avoient traverſé les Bancs, avoit fait paſſer ſes Troupes de l'autre côté du Lac, ſans accident, & les Batteaux qui l'avoient eſcorté, arriverent devant le Camp des Tartares, d'un côté, pendant que la Reine venoit de l'autre par le milieu du Lac. Elle les rangea en forme de Croiſſant, mit

à chaque pointe dix de ſes plus gros Batteaux, & trente de front dans le centre ; les autres Batteaux formerent le reſte du demi cercle, avec des intervalles pour donner paſſage aux Chaloupes deſtinées au ſervice de la Flotte. Dans cet ordre elle approcha du Camp Ennemi le plus près qu'il lui fut poſſible ; ce fut alors, que les Sentinelles & les Vedettes découvrirent l'approche de l'Armée du Mogol qui s'avançoit ; ils donnerent auſſi-tôt l'allarme ; la Reine conut bien aux cris qu'elle entendit dans le Camp, que les Tartares avoient découvert le paſſage de Golor, ou la marche de l'Empereur ; & pour augmenter leur trouble & leur confuſion, elle fit encore approcher la Flotte plus près des bords, & donna ordre de tirer ſans relâche dans le Camp.

Le bruit & le fracas des Boulets, y jetterent l'épouvante & l'effroi ; les Sultans monterent à Cheval, & coururent à la défense de leurs Lignes ; ils avoient crû ne pouvoir être attaqués que d'un côté de la Plaine, s'étant figurés les autres inacceſſibles ; mais voyant qu'ils l'étoient du côté du Lac, avec une Artillerie, dont ils avoient à peine oüi parler, leur ſurpriſe fut ſans égale ; ils ne perdirent pourtant pas courage, & poſterent leurs Troupes, auſſi-bien que les ombres de la nuit le purent permettre. La Reine fit redoubler le feu de ſon Artillerie, qui produiſoit un effet terrible à travers les Tentes & les Pavillons des Tartares, dont la plûpart voyoient tomber les Hommes & les Chevaux morts à leurs côtés, ſans pouvoir comprendre comment cela ſe faiſoit, non plus

que de voir voler en l'air leurs Tentes toutes fracaſſées. Ils étoient dans cette confuſion, lorſque le jour parut, & leur montra le péril où ils étoient ; ils ne concevoient pas comment & de quelle maniere le corps de Troupes qu'ils voyoient du côté du chemin de Thibet, avoit pû venir juſques là, ſçachant que les Montagnes qu'ils avoient au dos étoient impraticables, le paſſage du Lac leur paroiſſant impoſſible. Toutes ces choſes mettoient leur eſprit en défaut ; ils prirent cependant le parti de faire face par tout, & de ſe défendre en braves gens.

La Reine ayant fait avancer les Chaloupes qui étoient dans les diviſions de ſa Flotte, les fit approcher du bord le plus qu'elle put, en faiſant toujours joüer ſon Artillerie ſur les gros Eſcadrons

des Ennemis, qui les éclairciſſoit à vûë d'œil ; elle fit tirer ſur tout ſur les Retranchemens, afin d'en écarter les Tartares qui les défendoient. Ils faiſoient voler une grêle de dards & de fléches ſur les Batteaux de la Reine, mais ſon Infanterie avoit fait de ſes Boucliers une Tortuë, contre laquelle les fléches ne faiſoient rien, & les Tartares les voyoient rebondir ſans pénetrer nulle part.

L'Empereur avoit fait approcher ſon Artillerie, qui tiroit auſſi ſans diſcontinuer ſur les Retranchemens. La Reine voyant qu'il falloit abſolument ouvrir un paſſage à la Cavalerie Imperiale, pour la faire pénetrer dans le Camp, remarqua que la crainte de l'Artillerie avoit fait abandonner aux Tartares, la garde de leurs lignes les plus proches du Lac : pour lors, elle ordonna à

ſon Infanterie d'entrer dans les Chaloupes, ou de ſauter dans l'eau pour aller attaquer ces Lignes, & pour leur donner l'exemple, elle parut ſur le Pont de ſon Batteau à découvert, armée de toutes pieces, la Viſiere levée & le Sabre à la main; ſauta dans une Chaloupe, & de-là à terre, où elle fut ſuivie de toute l'Infanterie, qu'elle rangeoit en Bataille à meſure qu'elle ſortoit de l'eau. Elle en fit marcher une partie aux Retranchemens, qu'elle fit applanir, & combler le Foſſé avec une diligence extrême. Il ſe fit alors un grand combat entre les Tartares & cette Infanterie, qui étoit défenduë par l'Artillerie, qui faiſoit un ravage étrange parmi les Ennemis. Enfin, malgré leur oppoſition, la Reine étant parvenuë à faire combler vingt toiſes du Foſſé, & à applanir les Retran-

chemens, la Cavalerie Imperiale pénetra & se forma en Escadrons à proportion qu'elle passoit : Crementine leur fit prendre le revers du Retranchement, afin de soutenir l'Infanterie qui travailloit toujours.

Les Tartares les attaquerent plusieurs fois sans pouvoir les rompre. Le Baja Golor qui s'étoit avancé au commencement de l'Action, avoit trouvé le moyen, avec le secours de l'Artillerie de la Flotte, & de l'Infanterie, de forcer les Retranchemens de son côté, & avoit fait passer une grande partie de ses Troupes, qu'il avoit rangé en Bataille en se défendant contre les Tartares, dont il donna avis à la Reine. Cette Princesse ne doutant plus du succès de son projet, se fit amener un Cheval de Bataille, le monta, & se mettant à la tête de la Ca-

valerie Imperiale, elle attaqua les Tartares qui étoient le long des Retranchemens; l'Action fut vive, mais ne pouvant reſiſter à ſes efforts, ils abandonnerent leurs Poſtes; la Reine les fit occuper, & facilita le travail de l'Infanterie, qui fit paſſer le Canon, & l'Empereur vint joindre Crementine.

Les Tartares firent des choſes ſurprenantes, pour pouvoir rompre la Cavalerie Imperiale qui s'avançoit toujours; mais cette Cavalerie armée à la Perſane, leur reſiſta, & ſe montra ferme. Enfin, toute l'Armée ſe trouva, avant le milieu du jour, avoir penetré le Camp des Ennemis, & gagné le tiers du Terrain. Les Sultans voyant que tous les efforts qu'ils avoient faits par Détachemens, n'avoient pû réüſſir, rangerent leurs Troupes en Ba-

taille, & s'avancerent pour engager une Affaire generale. La Reine avoit posté les vingt-quatre Pieces de Canon que l'Empereur lui avoit fait amener par terre, dans les intervalles, & ayant fait descendre tous les Canons de la Flotte, qui étoient montés sur des Affuts, les fit placer de même.

En sorte que lorsque les Ennemis s'ébranlerent pour venir fondre sur l'Armée Imperiale, la Reine fit ouvrir ses Rangs, & laissant approcher les Tartares assez près, pour que le Canon fit un grand effet, elle fit joüer cette Artillerie, qui mit un désordre si terrible parmi eux, par le fracas effroïable qu'elle fit dans leurs Escadrons, & par la peur que cela causa à leurs Chevaux, qui n'étoient pas accoûtumés à ce bruit, que les Sultans ne purent leur faire reprendre leurs rangs.

La Reine voyant cette épouvante, se mit à la tête de la Cavalerie Imperiale, & les chargea avec tant de valeur, que ne pouvant lui resister, elle acheva de les rompre.

L'Empereur qui remarqua le mouvement de la Reine, en fit autant. Le Baja Golor qui avoit en tête le Roy de Thibet & le Prince de Catay, avoit remporté divers avantages sur eux: enfin, le Combat devint general, & fut engagé de tous côtés. Le Sultan de Bochara combattit seul à seul avec la Reine; après plusieurs coups portés, elle lui en donna un si terrible de sa Masse d'Arme, qu'elle abattit l'Homme & le Cheval: elle alloit l'achever, quand un gros de Tartares vint à son secours, & l'arracha d'entre les bras de la Mort.

L'Empereur avoit en tête le

Sultan de Carechme, qui ſe défendoit & attaquoit d'une maniere à ſe faire craindre ; mais Miramond avançant toujours pied à pied ſur lui, gagnoit du Terrain, en le preſſant vivement, ſans permettre à perſonne de courir après les Tartares, qui ſe rompoient ſouvent exprès pour ſe faire ſuivre par les Imperiaux ; mais ces ſortes de ruſes étoient trop connuës de ce Monarque, pour s'y laiſſer tromper ; & ſe voyant le maître d'un aſſez grand eſpace, il fit avancer dix Pieces de Canon, qu'il fit braquer contre les Troupes du Sultan de Carechme, & ayant fait ouvrir les ſiennes, il fit tirer les dix Pieces de Canon à la fois, qui produiſirent tout l'effet qu'il en pouvoit attendre ; & ſans leur donner le temps de ſe reconnoître, il fondit ſur leurs Eſcadrons en déſordre, acheva

de les rompre, & les obligea de prendre la fuite.

Ils se rallierent pourtant, mais l'Empereur ayant encore ordonné deux décharges de cette Artillerie, il les mit tout-à-fait en déroute. La Reine & le Baja Golor avoient passé au-delà du milieu du Camp, & menoient battant tout ce qui s'opposoit à leur passage. Le Roy de Thibet étoit mourant & Prisonnier ; le Prince de Catay avoit été tué ; on avoit transporté hors du Camp le Sultan de Bochara, tout près d'expirer, & il ne restoit des principaux Chefs, que les Sultans de Balch & de Carechime, avec les Princes de Tangut, de Cabul, de Zacatay, & deux Princes de l'Usebec, qui faisoient ferme & combattoient vaillament. Ces Princes voyant les approches de la nuit, & que les derniers rayons du

Soleil donnoient ſur le viſage des Mogoliens, voulurent faire un dernier effort pour les rompre. Pour cet effet, ils firent avancer leurs Troupes, malgré le Canon qui tiroit ſans ceſſe ſur eux, & pouſſant leurs Chevaux avec impetuoſité, vinrent fondre ſur leurs Ennemis avec des cris & des hurlemens épouvantables; mais les Imperiaux ſoutinrent le choc avec tant de fermeté, que les Tartares déſeſperant de la Victoire, commencerent à lâcher le pied. L'Empereur qui avoit gagné le haut du Camp, reploya ſes Troupes, & vint les prendre en flanc: ce mouvement acheva de les déconcerter; & la Reine qui s'en apperçut, les pouſſa encore avec plus d'ardeur: de ſorte qu'ils ſortirent du Camp, & prirent la fuite, mais en faiſant toujours tenir ferme à leur premiere Ligne.

L'Armée

L'Armée Imperiale avançoit cependant pas à pas, craignant de tomber dans quelques-uns de leurs piéges, & d'ailleurs la nuit devenoit fort obscure, ce qui donna lieu aux Tartares qui restoient de la Bataille, d'échaper des mains des Vainqueurs, & de se retirer du côté de la Ville de Thibet, sans que l'Empereur permît aux siens de les suivre.

C'est ainsi que les Tartares furent chassés de leur Camp, qu'ils avoient crû imprenable par sa situation, étant de plus défendu par trois cens mille Guerriers. Lorsque Miramud & la Reine s'en virent les Maîtres, ils firent publier que personne ne quittât son rang, & que chacun demeurât dans son Poste jusqu'à nouvel ordre, sur peine de la vie, se défiant toujours des ruses des Tartares. On vint avertir Miramud

& Crementine, qu'ils avoient laiſſé dans leurs Tentes leurs Femmes & leurs Enfans ; & que dans les Pavillons des Sultans, il y avoit grand nombre de Dames & de Domeſtiques qui fondoient en larmes, redoutant la violence des Vainqueurs. Crementine, à qui ſon ſexe étoit recommandable dans toutes ſortes d'états ; pria l'Empereur d'envoyer des Gardes dans tous les Pavillons des Sultans & des Princes, pour mettre l'honneur des Femmes en ſûreté, & de faire une défenſe generale de rien attenter contre pas une, ſous des peines rigoureuſes.

Miramud fit ſur le champ executer les intentions de la Reine ; & comme on leur avoit auſſi rapporté que le Camp étoit rempli de Vivres & de Munitions, ils ordonnerent des Gardes aux principaux Magaſins, pour les conſer-

ver : après quoi ils ne ſongerent plus qu'à la ſûreté du Camp, qu'ils borderent de leur Artillerie, firent avancer les Batteaux le long de la Côte, afin de ſe ſervir de leur Canon en cas de beſoin, & poſterent l'Armée de façon, qu'elle pût faire face aux Tartares de toutes parts, & ſortir du Camp, s'il étoit neceſſaire. L'Empereur envoya des Batteurs d'eſtrade, pour apprendre des nouvelles des Ennemis ; ils ne furent pas long-temps ſans revenir, & amenerent deux Tartares qu'ils avoient pris rôdant autour du Camp.

Miramud étoit avec la Reine dans le Pavillon du Sultan de Balch, lorſqu'on les conduiſit devant lui. Ce Monarque les interrogea, & leur promit la liberté & de grandes récompenſes, s'ils diſoient la verité, mais que s'ils dé-

guiſoient la moindre choſe, il les feroit mourir ſur le champ dans les tourmens. Le plus jeune de ces Tartares, qui étoit un homme de vingt ans, bien fait & de bonne mine, prit la parole, & avec une action pleine de grandeur, & qui marquoit celle de ſa naiſſance: Grand Empereur, lui dit-il, les récompenſes ni les menaces ne peuvent rien ſur mon courage; ce ne ſont ni les unes ni les autres qui me portent à vous inſtruire de ce que vous deſirez ſçavoir; un motif plus noble & plus preſſant, m'a fait demander d'être du nombre de ceux qui doivent rapporter au Sultan de Balch, l'état de votre Armée. Il s'eſt figuré qu'après votre Victoire, & une journée ſi pénible, vos Troupes ſe trouvant dans un Camp plein de Proviſions, s'abandonneroient à la débauche & au repos;

& ſur cette eſperance, les Princes doivent s'en approcher ſur l'heure de minuit, croyant n'y trouver aucune reſiſtance, & vos Soldats ivres ou endormis, les exterminer ſans riſques, & par cette voye, ramener la Victoire de leur côté; mais je vois que la ſageſſe de votre Majeſté va tromper leur attente, & que l'ordre & la tranquillité qui regnent dans ce Camp, vous fera triompher encore de notre Nation.

Le jeune Tartare fit ce diſcours avec tant de graces, & une ſi noble hardieſſe, que l'Empereur connut aiſément que la crainte n'y avoit aucune part. La Reine qui commençoit à s'intereſſer pour lui, lui demanda quel étoit donc le ſujet qui l'avoit engagé à s'expoſer d'être pris? Sans doute, lui répondit-il, Madame, que vous êtes cette illuſtre & ver-

tueuſe Reine de Sanga, dont la valeur & la ſageſſe donnent de l'admiration à tout l'Orient; ainſi, c'eſt à Votre Majeſté, continua-t-il, en ſe jettant à ſes pieds, que j'oſe m'adreſſer, comme à la Protectrice de la Vertu. Je ſuis frere du Prince Zacatay, & l'Epoux d'une Femme que j'adore, & qui mérite de l'être par ſa beauté & ſon attachement pour moi; mon frere me l'a enlevée de force, & l'a fait conduire dans ce Camp, où elle eſt dans ſon Pavillon parmi ſes autres Femmes, où ce barbare a ſouvent employé la violence, pour ſatisfaire ſon indigne paſſion, ſans avoir pû vaincre la réſiſtance de l'objet de ſon amour; & ce n'eſt que dans l'intention de vous demander juſtice, que je me ſuis laiſſé prendre, & vous ſupplier de me faire rendre la ſeule choſe qui m'eſt chere, & ſans

laquelle je ne puis vivre. Je ſçai que Votre Majeſté n'ignore pas ce que peut un amour vertueux ſur les belles ames, & je me ſuis flatté que, ſenſible à mon malheur, Elle ne permettroit pas qu'on ſéparât deux cœurs ſi fortement unis. Le Prince de Zacatay doit être dans votre Camp, mort ou bleſſé, ne l'ayant point trouvé dans le nombre de ceux qui ont échappé à vos Armes victorieuſes: Ainſi, Grand Empereur, & vous, Illuſtre Reine, ne me refuſez pas le ſeul bien pour lequel je reſpire.

Crementine fut vivement touchée du diſcours de ce Tartare; un tendre ſouvenir fit naître dans ſon cœur des mouvemens de pitié, qu'elle ne put s'empêcher de témoigner, en laiſſant couler quelques larmes. Elle fit relever cet Epoux amoureux, & lui promit

que l'Empereur & elle satisferoient à sa demande, aussi-tôt qu'ils n'auroient plus rien à craindre des Tartares, & le fit conduire dans un Pavillon, sous la garde d'un de ses Officiers. Dans le moment, Miramud & elle monterent à Cheval, furent visiter tous les Postes, avertirent les Chefs du dessein des Ennemis, afin que toute l'Armée se mît en état de les bien recevoir.

La Reine jugeant bien que dans l'obscurité de la nuit, il ne seroit pas facile de tirer juste ; pour y suppléer, elle fit charger plusieurs Pieces de Canon de grosses boules de Coton, trempées dans le Gaudron, que le feu de la Poudre allumeroit, & qui grossissant en l'air, & venant à tomber parmi eux, les éclaireroit, & guideroient les Canoniers. Tout étoit préparé, lorsque les Batteurs d'estrade

d'estrades, revinrent, & assurerent que les Tartares s'avançoient en bon ordre vers le Camp; tout y étoit tranquille, & le silence y étoit si bien observé, qu'on n'y entendoit que quelques hanissemens de Chevaux. Les Ennemis s'approcherent jusques aux pieds des Retranchemens, pour lors ils crurent avoir surpris l'Armée Imperiale, & qu'ils alloient lui faire payer cherement la journée précedente.

Ils se mettoient en état de pénetrer, quand l'Empereur donna le signal. Alors toute l'Artillerie des Barreaux, & celle des Retranchemens firent un feu continuel; les Canons destinés à tirer les boules de Coton, en jetterent une si grande quantité, que ce fut un spectacle terrible & singulier; ces grosses boules qui avoient été pressées dans le Canon, s'é-

largissant & s'enflammant en l'air, paroissoient de grands globes de feu, qui tombant parmi les Escadrons Tartares, indiquoient aux Canoniers le lieu où ils devoient adresser leurs coups. Les Tartares animés par leurs Chefs, firent leurs efforts pour pénetrer dans le Camp; il y en eut plusieurs qui parvinrent sur les Retranchemens, d'autres qui les franchirent & entrerent, mais ils furent d'abord tués ou pris.

Le Combat dura jusques à la pointe du jour. La Reine sortit du Camp à la tête de la meilleure Cavalerie; le Basa Golor en fit de même, & ils attaquerent les Tartares en flanc, tandis que l'Empereur leur faisoit face. L'action fut vive & chaude, mais les Ennemis se voyant sans ressource, prirent le parti de la fuite. Ce fut alors que l'on permit à la Cavalerie

Imperiale de les ſuivre, ce qu'elle fit avec tant de ſuccès, que la Campagne fut couverte de morts & de mourans, Les Tartares voulurent ſe rallier, mais ils étoient ſuivis de ſi près par les Imperiaux, qu'il leur fut impoſſible d'y parvenir ; ils les pourſuivirent juſques aux portes de Thibet, où peu s'en falut que les Mogoliens n'entraſſent avec eux : ces Troupes revinrent au Camp avec trois mille Eſclaves & quantité de Chevaux.

Telle fut la fin de la fameuſe Bataille de Thibet, qui coûta la vie à quarante Princes Tartares, & la perte d'une Armée, dont, de trois cens mille combattans qui la compoſoient, il ne s'en retira pas le quart, le reſte étant mort par les mains des Vainqueurs, ou fait eſclave. Le Sultan de Balch, & celui de Carechme ſe retirerent

bleſſés à Bochara, où ils trouverent le Sultan mort de ſes bleſſures.

Le premier ſoin de l'Empereur & de la Reine, fut de faire nétoyer le Camp, qui étoit couvert de corps d'hommes & de chevaux : on les porta en dehors où ils furent brulés. Après cela on livra le Camp au pillage de l'Armée, excepté les Pavillons des Princes, où il y avoit des Sauvegardes. Le Butin n'y fut pas conſiderable, à la reſerve des Eſclaves, des Chevaux, des Chameaux, & de quantité de Bœufs, le reſte étant de peu de valeur. On donna trois jours à l'Armée pour ſe repoſer : pendant ce temps l'Empereur & la Reine viſiterent les Pavillons des trois Sultans & des Princes, où ils admirerent l'adreſſe des Tartares, & la propreté des Appartemens. Ils paſſerent

enſuite dans celui des Femmes du Sultan de Balch ; il y en avoit deux cens, toutes d'une grande beauté, mais en larmes & tremblantes de fraïeur : une entr'autres, s'étant avancée vers la Reine avec un grand air de majeſté, la reme cia de l'attention qu'elle avoit euë de leur conſerver l'honneur, & lui demanda la même grace pour ſa ſœur, femme du Su tan de Bochara, qu'elle trouveroit dans les Pavillons de ce Prince, ajoûtant qu'elles n'étoient pas indignes l'une & l'autre de la protection qu'elle leur accorderoit, puiſqu'elles étoient ſœurs du grand Kam, du ſang du fameux Timurbeq, & par conſequent, qu'elles avoient l'honneur d'être Parentes de l'Empereur du Mogol.

Crementine lui répondit avec ſes graces accoutumées, qu'elle

n'avoit pas beſoin de ces Titres glorieux, pour l'engager à leur rendre tous les ſervices qui dépendroient d'elle ; qu'elle étoit charmée de pouvoir trouver une occaſion de lui témoigner combien le ſang illuſtre dont elle étoit ſortie lui étoit recommandable, qu'elle les prioit toutes de ſe tranquilliſer, qu'elles ſeroient ſervies & reſpectées comme elle-même, qu'elle alloit voir la Sultane de Bochara, & qu'elle la lui envoyeroit. Enſuite elle paſſa dans les Tentes des autres Sultans, où il y avoit encore grand nombre de belles Femmes ; la Reine fit venir la Sultane de Bochara, la conſola, & l'envoya auprès de ſa ſœur.

Ce fut alors, que le jeune Tartare, frere du Prince de Zacatay, vint encore ſe jetter à ſes genoux, pour la ſupplier de ſe ſouvenir de ce qu'elle lui avoit promis, & de

vouloir passer dans le Pavillon de son frere, pour lui rendre son Epouse, Crementine s'informa si le Prince de Zacatay étoit mort ou blessé ; on lui dit, qu'ayant été engagé sous son Cheval, qui avoit été tué d'un boulet de Canon, sa chute avoit été si violente, que n'ayant pû se relever, il y avoit passé la nuit ; qu'on l'avoit trouvé dans cet état, & mené parmi les autres captifs, n'ayant pas voulu se nommer, & qu'on n'avoit sçû son nom & sa qualité que par d'autres Esclaves qui l'avoient reconnu. La Reine ordonna qu'on le fît venir, & entra dans les Pavillons de ce Prince, qu'elle trouva ornés de tout ce qu'on peut avoir de plus propre & de plus commode ; & étant parvenuë à l'Appartement des Femmes, la premiere qui se presenta à elle, fut la Femme du jeune Prince Tartare,

Princeſſe d'une beauté parfaite ; elle ſe jetta aux pieds de la Reine, & la pria de la proteger contre le frere de ſon Epoux, qui l'avoit arrachée avec violence d'entre ſes bras. La Reine la fit relever, & la prenant par la main, la conduiſit dans l'Appartement où le jeune Prince Tartare étoit reſté avec ſa ſuite.

Quelle joye pour ces deux tendres Epoux, de ſe revoir ; tout ce que l'amour a de plus vif & de plus touchant, fut employé par l'un & l'autre ; ils ſe jetterent enſemble aux genoux de la Reine, & la ſupplierent de ne les plus ſeparer ; ou de leur faire plûtôt donner la mort. Ils étoient dans cette poſture, lorſqu'on amena le Prince de Zacatay ; il entra & ſalua la Reine d'un air noble, à la façon Tartare, mais ayant jetté la vûë ſur les deux Epoux, il parut

d'une ſurpriſe extrême : Prince, lui dit la Reine, vous êtes mon Eſclave, & je ſuis en droit de vous faire executer mes volontés, mais je ne veux me ſervir que de prieres en cette occaſion ; vous voyez ces deux jeunes Epoux, que votre violence a ſeparés, je les ai pris ſous ma protection, je les réünis pour jamais, & vous demande votre amitié pour votre Frere ; ſongez que vous vous ferez honneur, en ſurmontant un penchant odieux, qui vous plongera d'un crime dans un autre ; que les grands Princes ne peuvent ſe diſtinguer qu'en ſuivant les loix de la Vertu, en ſe rendant maîtres abſolus de leurs paſſions, & qu'un Souverain eſt indigne de commander aux autres, quand il ne ſçait pas ſe commander à lui-même.

Le Prince de Zacatay écoutoit

la Reine, les yeux baissés, avec toutes les marques d'une grande confusion ; il fut quelque temps sans lui répondre, mais enfin, paroissant s'être déterminé : Grande Reine lui dit-il, vos paroles sont aussi puissantes, que vos Armes sont redoutables, c'en est fait ; je n'envisage plus les charmes de Zulmine, dit-il, en montrant la jeune Princesse, que pour détester l'abysme où je m'allois précipiter. Prince, ajoûta-t-il, en s'adressant à son frere, & lui tendant la main, rendez-moi votre estime, & je vous promets de vous aimer l'un & l'autre, comme mon frere & ma sœur ; & vous, belle Zulmine, pardonnez-moi les violences que tant de beautés m'ont fait commettre, & soyez assûrée que j'éteindrai dans mon repentir, les flammes qu'elles avoient allumé dans mon ame.

Crementine charmée d'un changement ſi prompt, & cependant ſincere, prit un air moins ſevere, & regardant le Prince de Zacatay avec douceur : Recevez donc, lui dit-elle, les fruits de votre Victoire ; je vous rends vos riches Pavillons, vos Femmes, vos Domeſtiques, vos Equipages, & votre Liberté. Ce Prince fut ſi pénetré de reconnoiſſance, qu'il alloit ſe jetter à ſes pieds, lorſque Miramud entra, & fut témoin de cette démonſtration. La Reine l'inſtruiſit de ce qu'elle venoit de faire : l'Empereur l'approuva, en lui diſant, que tous ſes jours étoient marqués par des Actions Heroïques, & qu'elle avoit l'art de gagner tous les cœurs.

Zulmine & les deux Princes firent de grands remercimens à Crementine, qui les exhorta à vivre unis le reſte de leur vie.

Les deux Princes furent ſi ſenſibles aux bontés de cette Princeſſe, qu'ils promirent de leur propre mouvement, de ſe détacher dès ce moment de l'Union des Princes ligués, & de ne jamais porter les Armes contre l'Empereur ni elle. Miramud propoſa à la Reine de renvoyer à Sarmacand les Sœurs du Grand Kam, avec toutes les Femmes des Chefs de la Ligue, & d'en donner la conduite aux Princes de Zacatay.

Cette Action étoit trop du goût de Crementine, pour s'y oppoſer, & prévoyant qu'une telle generoſité ſeroit bien-tôt publiée dans toute la Tartarie, & feroit une impreſſion ſur le cœur de ces hommes durs, qui ſeroit utile aux vûës de l'Empereur, elle le preſſa d'effectuer ce noble deſſein; mais il la pria de prendre ce ſoin, la laiſſant maîtreſſe abſoluë de diſ-

poſer les choſes ſelon ſa volonté. Ainſi elle fit appeller les deux Princes de Zacatay, & leur dit que l'Empereur les avoit choiſis pour conduire à Sarmacand les deux Sœurs du Grand Kam, & pour rendre aux Princes ligués toutes leurs Femmes; qu'ils pouvoient partir dès le lendemain, & aſſûrer les Princes, que les Armes redoutables de l'Empereur ne tomberoient que ſur la tête de ceux qui s'obſtineroient à lui faire une Guerre injuſte; qu'elle donneroit des ordres pour qu'on leur fournît les Equipages qui leur ſeroient neceſſaires, avec une Eſcorte ſuffiſante pour leur ſûreté.

Ces Princes, comblés de faveurs, proteſterent à la Reine, que de ſemblables bienfaits pénetreroient le cœur de tous les Princes de l'Union, & qu'ils romproient indubitablement une Li-

gue qui leur étoit devenuë ſi fatale : que pour eux, ils travailleroient à leur faire connoître leurs veritables interêts, & combien les paroles du fourbe Zaffer, qui ſeul avoit formé cette malheureuſe Ligue, étoient fauſſes.

Le lendemain, tout étant prêt pour leur départ, les deux Sultanes Sœurs du Grand Kam, demanderent à prendre congé de la Reine. Cette Princeſſe qui s'y étoit attenduë, s'étoit parée d'une façon magnifique & guerriere, & dans cet ajuſtement, elle paroiſſoit ſi belle, qu'on ne pouvoit la regarder ſans admiration. L'Empereur voulut être témoin de cette entrevuë, qui ſe fit dans les Pavillons du Sultan de Bochara. Comme les Sultanes étoient remplies d'effroi lorſqu'elles avoient vû Crementine la premiere fois, elles n'avoient pas eu

l'esprit assez libre pour remarquer tout l'éclat de ses charmes, mais en ce moment, qu'elles étoient revenuës de leur fraïeur, & que le calme regnoit dans leurs ames, la presence de cette grande Reine, & sa surprenante beauté, que ses malheurs & les fatigues de la Guerre n'avoient pû alterer, les jetterent dans l'étonnement : elles le témoignerent par plusieurs actions d'admiration. La Sultane de Balch prenant la parole : Il n'est pas surprenant, Madame, lui dit-elle, qu'ayant tant de charmes exterieurs, votre ame se ressente des perfections de votre auguste Personne. C'est à sa vertu & à sa generosité, que nous devons les graces dont nous sommes comblées, & c'est au nom de toutes celles que vous avez garanties des plus cruels perils, que nous venons vous en jurer une

reconnoiſſance éternelle, & vous aſſurer qu'il ne tiendra pas à nous que le Grand Kam des Tartares ne nous acquitte de ce que nous vous devons, en faiſant ceſſer une Ligue qui ne peut que ternir la gloire de ceux qui voudroient la ſoûtenir.

Nous n'avons point eu d'autre intention, Madame, lui répondit la Reine, l'Empereur & moi, dans ce que nous avons fait pour vous, que celle de ſatisfaire aux Loix que nous nous ſommes impoſées, de ſoulager les malheureux, même dans nos plus grands ennemis; & je vous proteſte à mon tour, que quand l'Empereur des Tartares & tous les Princes ligués, ſeroient inſenſibles aux marques de conſideration que nous vous avons données, nous ne ſerons pas moins charmés de vous l'avoir témoigné, & moins prêts

prêts à vous offrir tout ce qui dépend de nous, puiſque votre naiſſance & vos beautés méritent l'eſtime & l'admiration de toute la terre.

Lorſque Crementine eut ceſſé de parler, Miramud ſe joignit à elle, pour rendre mille honneurs aux deux jeunes Sultanes. La Reine leur fit pluſieurs preſens conſiderables, & comme elle avoit pris de l'amitié pour Zulmine, par ſa fidelité pour ſon Epoux, elle lui donna un Bracelet, dont le milieu étoit marqué par deux gros rubis en forme de cœurs unis & enchaînés par trois rangs de diamans d'un prix ineſtimable : après quoi, toutes ces Dames partirent avec les deux Princes Tartares. L'Empereur & la Reine s'étant informés s'il y avoit encore parmi les Priſonniers quelques Perſonnes de diſtinc-

tion ? On leur dit, qu'outre le Roy de Thibet & les deux Princes de Luſebec, il y avoit le grand Lamas de Tartarie, pour lequel cette Nation marquoit une veneration ſi reſpectueuſe, qu'ils n'oſoient le regarder en face : Miramud ordonna qu'on le fît venir.

On ne tarda pas à le conduire devant lui. Cet homme parut revêtu de ſes habits de Pontife, avec une grande & large barbe, marchant avec beaucoup de gravité, ayant deux autres Lamas à ſes côtés. Miramud lui demanda ſi ce n'étoit pas lui qui avoit fait ſigner l'injuſte Union que les Princes Tartares avoient formée contre lui ? Grand & puiſſant Empereur, lui répondit le Lamas, d'un ton ferme, je n'ai fait qu'obéïr à leurs ordres, mais votre valeur les en a ſeverement punis ; leur ambition & leur avarice,

encore plus que la gloire, jointes aux facilités que les discours empoisonnés du fourbe Zaffer, qui leur faisoit voir la Conquête de vos Provinces comme une chose aisée, les a seuls unis contre vous; ce méchant homme avoit répandu son venin dans toutes les Cours des Princes de ces vastes Regions, qui vont devenir votre partage, si votre bras victorieux n'employe sa misericorde, plûtôt que sa justice. Mais, magnanime Empereur, songez que le sang qui coule dans vos veines, est celui du Grand Timurbeq; une de ses plus hautes vertus, étoit la Clemence, & s'il sçavoit punir, il pardonnoit encore plus aïsément. Les coups de votre bras redoutable, ne peuvent porter dans ces Climats, que sur votre propre sang; ainsi, donnez donc les mains à une bonne & sainte Paix qui réünisse votre

illuſtre Famille, & qu'elle dure à jamais. Et vous, grande Reine, continua-t-il, en ſe tournant vers Crementine, vous, que les Vertus & la Victoire accompagnent ſans ceſſe, & que nous croyons avec raiſon, être animée de l'ame de notre invincible Thomiris, faites briller ici l'éclat des qualités dont vous êtes environnée : adouciſſez l'auguſte Miramud ; ſi les Princes vous ont irritée, que les Peuples vous attendriſſent : & par vos ſages conſeils, daignez faciliter une Paix qui vous ſera mille fois plus glorieuſe encore, que le nombre de vos Conquêtes.

Crementine conſeilla à l'Empereur, de rendre la liberté à ce Lamas, de lui faire des preſens, & de lui donner des eſperances de Paix, ſi les Princes Tartares rompoient l'Union, & s'ils renon-

çoient à toute ſorte d'Alliance avec le Roy de Cambaye & les autres Rois des Indes. Ainſi, le Lamas fut renvoyé, & fut publier dans les Cours des Sultans de Balch & de Carechme, les vertus de l'Empereur du Mogol & de la Reine de Sanga. De-là, il paſſa à celle de Bochara, qui étoit en deüil de la mort du Sultan : Un jeune Prince, Neveu du Grand Kam, lui avoit ſuccedé, malgré l'oppoſition des Grands, qui en deſtinoient un autre pour remplir le Trône. Le lendemain du départ du Lamas, Miramud leva ſon Camp, & fit marcher l'Armée du côté de la Ville de Thibet, dans le deſſein d'en faire le Siége. Cette Ville eſt grande, belle, & des plus Marchandes de la Tartarie Meridionale ; le Gange & le Cheſel, qui occupent les deux extremités du Royaume, facili-

tent à ſes Peuples le tranſport des Marchandiſes au Midi par le Gange, & au Nord par le Cheſel. Le Roy de Thibet qui avoit été bleſſé & fait Priſonnier par le Baja Golor, qui en avoit pris un ſoin extrême, lui ayant donné un Pavillon qui rendoit dans le ſien, informé de l'intention de Miramud, envoya prier le Baja de le venir voir; pour lui communiquer une choſe de conſequence. Ce ſage Miniſtre, qui ſe douta de la crainte que ce Prince devoit avoir pour ſes Etats, ſe rendit à l'inſtant près de lui.

Le Monarque Tartare ne le vit pas plûtôt entrer, que prenant la parole : Vous avez été mon Vainqueur, lui dit-il, & par vos ſoins genereux, vous faites en ſorte d'adoucir ma captivité; ma reconnoiſſance égale le bienfait, mais ce n'eſt pas la ſeule obliga-

tion que je veux vous avoir ; je veux encore vous devoir la Couronne. Allez, genereux Golor, demander la paix de ma part, à l'Empereur votre Maître ; dites-lui que je rompts pour jamais l'Union que j'ai contractée avec les Princes Tartares ; que je lui promets d'en faire détacher les Princes de Kaſghar & de Carakithay mes parens & mes amis, qui n'y ſont entrés qu'à ma perſuaſion ; & que pour ſûreté de ma parole, je vais lui faire ouvrir les portes de ma Ville Capitale, qu'il gardera juſqu'à l'entiere execution de ma promeſſe.

Le Baja, charmé de le voir dans cette reſolution, lui promit par avance toutes ſortes de conſiderations du côté de l'Empereur, & lui dit, qu'il pouvoit mander les Princes, à qui on fourniroit les Paſſeports neceſſai-

res pour venir ſans riſques juſques aux pieds du Trône Imperial ; que l'illuſtre Reine de Sanga, porteroit Miramud à tous les adouciſſemens qu'on pourroit deſirer pour conclure cette Paix, & que de ſa part, il n'oubliroit rien de ce qui pourroit y contribuer. Il fut enſuite donner cette nouvelle à l'Empereur & à la Reine, qui furent très contents de voir de ſi heureux commencemens au deſſein principal qu'ils avoient formé, de rompre la Ligue des Princes, en les détachant les uns après les autres, & faire échoüer les projets du Roy de Cambaye.

Miramud accepta les propoſitions de celui de Thibet, & lui envoya dire, que pour Préliminaire, il lui rendoit la liberté, & qu'il ſe pouvoit faire tranſporter dans ſon Palais, où il ſeroit mieux

que

que dans un Camp. Golor ſe chargea de cette commiſſion, dont le ſujet fut d'autant plus ſenſible au Roy de Thibet, qu'il ne s'y attendoit pas. Le Traité fut bien-tôt dreſſé & ſigné des deux Monarques : la Ville de Thibet fut au pouvoir de l'Empereur, qui y fit entrer une forte Garniſon, avec défenſe aux Soldats Mogoliens de rien exiger des Habitans, ſous peine de la vie. La ſanté du Roy de Thibet ſe rétabliſſant de jour en jour, & ſe trouvant aſſez de force pour ſe faire porter dans la Tente de l'Empereur, il fut lui rendre graces de ſa generoſité, & lui faire de nouvelles proteſtations d'être toujours attaché à ſes interêts. Miramud lui fit de grands honneurs, & l'exhorta à ne jamais changer de reſolution.

Enſuite, il ſe fit conduire aux Pavillons de la Reine, qui le

reçut en Roy. Ce Monarque la remercia dans des termes pleins d'eſprit & de dignité, d'avoir donné les mains à une Paix qui ne pouvoit être que glorieuſe pour lui, puiſque la Guerre qui l'avoit precedée, lui avoit procuré le bonheur de voir la plus illuſtre & la plus vaillante Princeſſe de la Terre. Crementine répondit à ce diſcours obligeant, avec ſa modeſtie & ſes graces accoûtumées, & le Roy de Thibet ſe retira plus ſatisfait que jamais, du Traité qu'il venoit de conclure: les Paſſeports des Princes furent délivrés, & ſur le champ envoyés par des Exprès. Ces Princes qui s'attendoient à voir entrer l'Armée victorieuſe dans leurs Etats, après la priſe de Thibet, furent agréablement ſurpris d'un changement ſi avantageux; ils partirent ſuivis d'un beau Corps de

Tartares, composé de jeunes gens lestes & bien montés, & arriverent à Thibet, beaucoup plûtôt qu'on ne s'y étoit attendu. Leur Traité fut fait & signé presque au moment de leur arrivée ; après quoi le Roy de Thibet les presenta à l'Empereur, & ensuite les mena à la Reine : elle étoit accompagnée des Princesses Alasinde & Zoradine, ainsi que du reste de ses Amazones, que j'ai déja dit qui ne la quittoient jamais, soit dans la Guerre, ou dans la Paix.

Les Princes Tartares étoient faits de façon, à s'attirer les regards de Crementine ; mais sur tout celui de Kasghar, de qui la taille avantageuse, l'air noble & majestueux, joints aux agrémens de la plus belle physionomie du monde, ne laissoient rien à desirer pour le rendre parfait. Si la

Reine & les Princeſſes ne purent lui refuſer leur admiration, il n'en eut pas moins, à l'éclat de toutes les beautés qui ſe preſenterent à ſes yeux ; celle de Crementine l'ébloüit ; il examina les autres avec plaiſirs, mais les charmes d'Alaſinde furent les ſeuls qui toucherent ſon cœur, & dès ce moment il ne put ſe défendre de reſſentir pour cette charmante Princeſſe, la plus ardente paſſion. Le Prince de Carakithay parla le premier, & fit un diſcours à la Reine, rempli d'eſprit & de ſageſſe : lorqu'il eut ceſſé de parler, celui de Kaſghar prit la parole, & s'énonçant avec facilité : Pour moi, Madame, lui dit-il, je trouve que quelque malheur qu'il y ait à perdre des Batailles, notre défaite nous eſt mille fois plus avantageuſe, que n'eût été la Victoire, puiſque l'une nous fait

joüir d'un bien, dont l'autre nous auroit privé, & que quand nos pertes auroient été plus grandes, nous n'aurions pas encore payé d'un prix assez haut, le bonheur de paroître devant l'auguste Reine de Sanga. Je voudrois, lui répondit Crementine, que notre entrevûë n'eût pas coûté la vie à tant de braves gens, & je rends graces au Ciel, de ce qu'il a conservé des Princes si dignes de couler des jours heureux. Ensuite la conversation devint generale, & la satisfaction que la paix jettoit dans les cœurs, donnant une entiere liberté à l'esprit, il ne s'y dit rien que de noble & de galant. La continuation de cet entretien, acheva d'enflammer le Prince de Kasghar pour la belle Alasinde, par les agrémens nouveaux qu'il lui découvrit. Cette jeune Princesse, de son côté, ne fut pas in-

ſenſible aux belles qualités du Prince Tartare, & la préference qu'il parut lui donner ſur ſes vaillantes Compagnes, fit naître dans ſon ame, une partie des ſentimens qu'elle lui avoit inſpirée. Crementine s'apperçut aiſément de cette paſſion naiſſante ; elle aimoit tendrement Alaſinde ; c'étoit dans ſon cœur, qu'elle épanchoit tous les ſecrets du ſien ; & ſon amitié lui faiſant enviſager l'Alliance du Prince de Kaſghar comme un parti des plus convenables pour cette Princeſſe, elle fut charmée de connoître l'eſtime qu'ils prenoient l'un pour l'autre ; mais voulant être aſſurée de l'attachement ſincere du Tartare, elle cacha avec ſoin ce qu'elle projettoit. L'Empereur avoit poſé ſon Camp au bout du Lac Kaltaï, à une demi-lieuë de la Ville de Thibet, où il donna pluſieurs

fêtes aux Princes, ne voulant rien negliger pour achever de les gagner. La Reine en donna une auſſi ſur le Lac, galante & militaire, qui offrit aux yeux un ſpectacle pompeux & ſingulier: elle fit avancer ſa Flotte, & fit orner ſes cinquante Batteaux demi-pontés, de differentes couleurs, relevées par des Chifres & des Trophées d'Armes en or; les Mats & les rames étoient peints en rouge, & couverts de ce beau Vernis ſi commun dans ces Regions; les Poupes & les Prouës étoient remplies de Deviſes à la gloire de l'Empereur; les Mats portoient des Banderoles d'étoffe de ſoye, qui flottoient au gré du vent.

Les Canons & les affuts étoient peints & garnis d'or; les Rameurs étoient vêtus legerement & magnifiquement. Vingt-cinq de ſes

Navires étoient montés par ſes Amazones, & commandés par la Princeſſe Alaſinde ; les vingt-cinq autres étoient montés par les Princes de Carakithay, pluſieurs jeunes Seigneurs Tartares qui les avoient ſuivis, beaucoup de ceux de Thibet, & de la Cour du Mogol, tous commandés par l'aîné des Princes de Kaſghar. L'Empereur, la Reine, le Roy de Thibet, les Miniſtres & les Seigneurs, étoient ſur des Eſtrades qu'on avoit élevées au bord du Lac. Toute la Ville de Thibet étoit ſortie pour voir cette fête : l'Armée étoit hors du Camp, rangée en bataille le long du Lac.

Les autres cent moyens Batteaux furent partagés entre les deux Partis. Le Prince de Kaſghar étoit ſur le bord oppoſé à la Princeſſe Alaſinde, qui étoit avec les ſiens aux pieds des Eſtrades, où

toute la Cour étoit placée. Le ſignal fut donné par trois décharges de l'Artillerie du Camp, à laquelle celle du Lac répondit; & au ſon de mille Inſtrumens Guerriers, les deux petites Flottes ſe mirent en mouvement, & voguerent au milieu du Lac, où elles ſe rencontrerent: à leur approche, elles firent joüer leur Artillerie pendant une eſpace de temps; enſuite elles en vinrent aux mains, les Pilotes & les Rameurs faiſant voir leur adreſſe pour l'attaque, pour la défenſe, ou pour éviter leurs ennemis. Il y eut des Batteaux emportés de vive force par les Amazones, d'autres brûlés, & d'autres coulés à fond: le Combat dura trois grandes heures, les jeunes Heroïnes de la Reine ayant eu tout l'avantage. Les Batteaux victorieux conduiſirent les vaincus

aux pieds de la Reine ; les Eſclaves étoient enchaînés avec des guirlandes. Les Amazones les preſenterent à Crementine, qui leur ordonna d'ôter elles-mêmes les fers de leurs illuſtres Captifs, ce qu'elles firent avec une grace inconcevable. Mais lorſque la Princeſſe Alaſinde vint détacher ceux du Prince de Kaſghar : Vous ne connoiſſez pas, belle Princeſſe, lui dit-il, en la regardant avec des yeux où ſon amour étoit peint, toute l'étenduë de votre victoire, vous m'ôtez des chaînes legeres, & qui ne m'ont été données que pour faire voir votre adreſſe & votre valeur; mais vous m'en laiſſez de plus réelles, & dont, malgré tout votre pouvoir ſur un Eſclave des plus ſoumis, vous ne me dégagerez jamais. Il prononça ces mots à haute voix, & avec tant

d'ardeur, que Crementine ne put feindre davantage d'ignorer sa passion pour sa favorite ; elle lui jetta des regards, qui lui firent connoître qu'elle étoit informée de ce qui se passoit dans son ame, mais avec des marques de douceur & de bonté, qui l'assurerent de son suffrage.

Les autres Amazones reçurent aussi mille galanteries de leurs Captifs, & l'Empereur avoüa à la Reine, que cette fête lui avoit fait plus de plaisir que toutes celles qu'il avoit vûës. Le Roy de Thibet donna de grandes loüanges au goût de Crementine, & à la maniere ingenieuse dont elle avoit fait executer ce Combat naval, & il n'y eut personne en general & en particulier, qui ne fût charmé de ce spectacle. Les Princes Tartares goûtoient une satisfaction d'autant plus grande,

qu'ils n'étoient pas accoûtumés à voir des Dames se mêler à leurs Jeux, & quoiqu'ils ne fussent pas dans l'intention de donner aux leurs la même liberté, ils ne laissoient pas de convenir que ce mêlange devoit faire un des principaux agrémens de la vie.

Les fêtes & les divertissemens ne faisoient rien negliger à Miramud & à la Reine, des affaires de la Guerre. Ils avoient envoyé un gros Corps de Cavalerie & beaucoup d'autres Troupes, commandées par le Baja Golor, du côté de Bochara, où il avoit porté le fer & la désolation, & s'étoit emparé d'un Poste considerable sur le Sog, qui facilitoit le passage de l'Armée pour faire le Siege de Bochara : l'Empereur y envoya du Canon pour s'y maintenir. La prise de ce Poste jetta l'allarme dans toute la Sogdiane, qui est

un des plus beaux Païs de l'Univers : Bochara, Balch & Forgana en ſont les trois Villes Capitales.

Le Grand Kam ne fut pas exempt du trouble des Peuples ; il tint pluſieurs Conſeils pour ſçavoir le parti qu'il devoit prendre dans une conjoncture auſſi délicate. Les uns l'excitoient à la Guerre, & les autres à la Paix ; mais le rapport que lui firent les Princes de Zacathay, de la valeur de Miramud, du courage & de la prudence de la Reine de Sanga, de la force de ſon Armée toute couverte de fer, que leurs dards ni leurs fléches ne pouvoient percer, & ſur tout de l'effet prodigieux de leur Artillerie, qui portoit la mort & l'épouvante parmi leurs Ennemis ; de la bonté de Crementine, qui faiſoit toujours pancher l'Empereur à la clemence, qui n'en vouloit point

à la Nation des Tartares, mais seulement au Roy de Cambaye, dont l'un & l'autre avoient juré d'exterminer la race, pour se venger des cruautés que Badur avoit exercées sur le Roy de Sanga, Prince sage, vaillant & vertueux, qu'il avoit pris prisonnier par une trahison, & qu'il avoit fait mourir dans des tourmens affreux. Ces discours lui firent faire de sérieuses réflexions; les Sultanes ses sœurs, qui de leur côté ne cessoient de lui representer la maniere genereuse dont l'Empereur du Mogol & la Reine de Sanga les avoient traitées & renvoyées, ajoûtant que s'il entreprenoit la Guerre contre un Prince qui étoit de son sang, il couroit plus de risques lui seul, que tous les Princes ligués.

Que si ses Armées venoient à être battuës, il perdroit tout en

un jour, & que quand même il remporteroit une ou plusieurs Victoires, il ne gagneroit rien, & diminuëroit ses forces ; qu'il étoit vrai qu'il avoit cent Rois ou Souverains Tributaires, mais qu'il n'y en avoit pas un d'entre eux qui ne fût son ennemi ; qu'ils seroient charmés qu'il entreprît une Guerre étrangere, pour trouver une occasion de la lui declarer, & de secoüer le joug : ces sages remontrances ébranlerent fortement le Grand Kam. Les Sultans de Balch & de Carechme qui s'étoient rendus à sa Cour, outrés de désespoir de leur défaite, & de se voir abandonnés de la plûpart des Princes ligués, le voyant pancher pour la Paix, tâchoient d'animer son courage, en lui disant qu'ils n'avoient perdu la Bataille que par les ruses d'une femme qui les avoit surpris ;

que la Victoire avoit été ſouvent balancée, & que malgré l'avantage de leur Canon, les Mogoliens l'avoient achetée de la perte de leurs plus braves Chefs; & que s'ils ſe trouvoient encore à la tête d'une Armée auſſi puiſſante que celle qu'ils venoient de perdre, en profitant des fautes qu'on avoit faites, ils étoient ſûrs de les battre à leur tour. Toutes ces raiſons ne firent pas une grande impreſſion ſur l'eſprit du Grand Kam, qui ne put encore ſe déterminer à rien.

Le Baja Golor ayant fait ſçavoir à l'Empereur, qu'il avoit ſi bien fortifié Sogdiak, qu'il pouvoit être aſſûré qu'il s'y maintiendroit; que la Sogdiane étoit un Païs riche & fecond, qui lui fourniſſoit abondamment la ſubſiſtance de ſes Troupes; que tout étoit en allarme dans le Pays, & que

le

le Prince de Zacathay lui avoit donné avis que les Princes qui reſtoient de la Ligue, étoient à Sarmacand, pour engager le Grand Kam à y entrer. Miramud en repos de ce côté-là, ne ſongea qu'à mettre ſes Troupes en Quartier d'Hyver; elles furent diſtribuées dans le Royaume de Thibet, & dans la partie de la Sogdiane endeçà du Sog. Il pourvut à la ſûreté des Quartiers, & fit venir cent Pieces de gros Canon qu'on lui avoit nouvellement fondus, il y reçut auſſi une nouvelle Armée, qu'il avoit fait lever dans le Mogoliſtan, qu'il incorpora dans la ſienne, & vint paſſer l'Hyver dans la Ville de Thibet, où il ne voulut jamais loger dans le Palais du Roy, non plus que Crementine, & en prirent d'autres, où ils furent commodément, avec les Officiers, les Seigneurs, & les

Dames attachés à leurs Perſonnes. Cette ſaiſon s'écoula dans les differens plaiſirs que le Roy de Thibet & les Princes Tartares leur procurerent.

Ce fut dans le cours de ces divertiſſemens, que le Prince de Kaſghar ſe réſolut de declarer à la Reine ſes ſentimens pour Alaſinde, & à la lui demander en mariage. Crementine qui avoit eu pluſieurs converſations avec ſa Favorite ſur cette paſſion, & qui en avoit tiré l'aveu du conſentement qu'elle donneroit à cette union, ſi elle n'y étoit point contraire, reçut avec plaiſir, la demande du Prince Tartare; & ne voulant pas retarder le bonheur de ces deux Amans, elle communiqua à l'Empereur, l'intention qu'elle avoit de les unir avant l'ouverture de la Campagne. Miramud charmé de cette

Alliance, perſuadé que le Prince en ſeroit encore plus attaché à ſes interêts, ordonna lui-même les fêtes dont il voulut que cet Hymen fût accompagné. Le Roy de Thibet y contribua auſſi par la magnificence qu'il fit briller à cette Ceremonie, que les ſoins & l'amitié de la Reine rendirent des plus ſuperbes.

Le Prince de Kaſghar étoit Souverain d'un Païs, d'où l'on tiroit les plus beaux & les meilleurs Chevaux de la Tartarie ; il en fit venir quantité, dont il fit preſent à Miramud & à Crementine, en priant l'Empereur de lui permettre de le ſuivre dans toutes ſes Expeditions militaires. L'Empereur lui accorda avec joïe, & lui donna le Païs du Prince de Catay, qui avoit été tué à la Bataille, qu'il unit pour toujours à ſes Etats, en conſideration de ſon

mariage avec Alaſinde, lui promettant que l'Union du Catay avec le Païs de Kaſghar, ſeroit un des Articles du Traité de la Paix.

Miramud fit donner ordre aux Commandans des Troupes qu'il y avoit envoyés, d'introduire celles du Prince dans les Places, & de lui faire prêter ſerment de fidelité par ſes nouveaux Sujets. La Princeſſe Alaſinde voyant que ſon Epoux avoit obtenu de ne point quitter l'Empereur, le pria inſtamment à ſon tour, de ſouffrir qu'elle l'accompagnât, pour avoir la ſatisfaction d'être avec lui, & de ne ſe ſéparer de la Reine de Sanga, que lorſqu'elle ſeroit dans une poſſeſſion paiſible de ſon Empire. Le Prince de Kaſghar étoit trop amoureux pour refuſer une telle demande ; il le lui permit, en ajoûtant que ſi elle ſe faiſoit quelque peine de vivre comme

les Dames Tartares, lorſqu'elle ſeroit dans ſes Etats, ayant été élevée dans une liberté juſqu'alors inconnuë dans tout l'Orient, il lui promettoit de la laiſſer maîtreſſe d'en uſer ſelon ſa volonté, n'en voulant jamais avoir d'autres que la ſienne.

La belle Alaſinde fut tres-ſenſible à cette marque d'amour & de confiance ; mais elle lui dit que n'ayant aimé cette liberté que parce qu'elle lui avoit donné l'agrément de ſuivre la plus grande & la plus vertueuſe Princeſſe de la Terre, elle la ſacrifieroit volontiers aux Coûtumes de ſon Païs, ſi cela lui faiſoit plaiſir, ne voulant déſormais, en quittant Crementine, être aimée ni vûë que de lui ſeul, qui ſeroit juſqu'au dernier moment de ſa vie, l'unique objet de ſes attentions.

Cependant les grands prépara-

tifs de l'Empereur du Mogol, intriguoient étrangement les Princes ligués & la Cour du Grand Kam : ce Monarque qui n'avoit pû ſe declarer pour la Paix ou pour la Guerre, flottant entre ces deux partis, laiſſoit paſſer le tems qu'il auroit dû employer à quelque heureuſe Negociation ; cette Cour partagée entre l'affirmative & la negative, fut enfin déterminée, par les ſoins du Dalaé Lama, ou ſouverain Pontife, & par les raiſons qu'il donna en plein Conſeil, où le Grand Kam le fit appeller. Il y parla avec chaleur des forces de Miramud, de ſon courage & de ſa moderation au milieu de ſon triomphe ; il y éleva les vertus & la valeur de la Reine de Sanga, & les ſoins qu'elle avoit pris de conſerver l'honneur des Dames Tartares, & de la reconnoiſſance que la Nation devoit

lui en avoir en general, & le Grand Kam en particulier, lui ayant renvoyé les Sultanes ſes ſœurs, avec des marques éclatantes de ſa generoſité, ajoûtant qu'il étoit aſſûré que ces grandes ames ne demandoient pas mieux que de faire une ſolide Paix, puiſque la prudence & l'équité les guidoient dans toutes les actions de leur vie.

Ce diſcours fit un tel effet ſur les eſprits, que le Reſultat du Conſeil fut, Que le Grand Kam envoyeroit une grande Ambaſſade à l'Empereur, ſous prétexte de le remercier des honneurs qu'il avoit fait rendre aux Sultanes, & de les lui avoir renvoyées; Que les Ambaſſadeurs ſe ſerviroient de ce motif, pour avoir occaſion de parler de la Paix, d'en faire les propoſitions, & pour offrir la médiation du Grand Kam; Que

le Dalaé Lama ſeroit Chef de l'Ambaſſade ; Qu'on y joindroit deux Princes du Sang du Grand Timurbeq, avec deux Perſonnes du Conſeil, les plus capables de traiter cette grande Affaire.

Au ſortir du Conſeil, le Grand Kam donna ſes ordres pour cette Ambaſſade, & le départ de ces Ambaſſadeurs ; on leur fit de ſuperbes Equipages, & on n'oublia rien pour la rendre pompeuſe. Le Prince de Zacatay donna avis au Baja Golor, de tout ce qui ſe paſſoit, qui le fit ſçavoir à Miramud : c'étoit les deux Sultanes qui obligeoient ce Prince à cette correſpondance, afin de faciliter par toutes ſortes d'endroits, les moyens de parvenir à la Paix, ſur tout la Sultane de Bochara, qui craignoit pour la Ville Capitale des Etats de ſon Fils, qui, ſelon les apparences, devoit être au

Printemps

Printemps, le premier fruit des Victoires de Miramud.

Cette magnifique Ambaſſade partit de Sarmacand, malgré les rigueurs de la ſaiſon, & arriva proche de Thibet, dans le temps de la concluſion du Mariage du Prince de Kaſghar : on y étoit encore dans les fêtes & les réjoüiſſances, ce qui ne contribua pas peu à l'éclatante reception que l'Empereur fit aux Ambaſſadeurs. Il envoya au-devant d'eux le jeune Baja Tilcouk, Prince de ſon ſang, accompagné de tous les Seigneurs du Mogoliſtan, pour les complimenter. La Reine envoya le Satrape Zulmapart ſon Miniſtre, homme ſage & prudent, qui avoit ordre de pénetrer le veritable ſujet de cette Ambaſſade, afin de prendre des meſures juſtes. Ces Envoyés furent ſuivis d'une troupe de Cavalerie choi-

ſie ; ils joignirent les Ambaſſadeurs à Talcouü, qui eſt un Château appartenant au Roy de Thibet, qu'il leur avoit fait offrir pour s'y repoſer, & ce fut là qu'ils firent leurs complimens.

Le Grand Lama repondit à ces Envoyés, ſans biaiſer, qu'il venoit de la part du Grand Kam, pour remercier les deux Potentats, du bon traitement qu'ils avoient fait aux Sultanes ſes ſœurs, & de ce qu'ils les avoient renvoyées ſi honorablement ; mais que ce n'étoit que le prétexte de ſon Voyage, qui ne ſeroit pas convenu au Grand Lama de Tartarie, ſi un motif plus ſaint ne l'avoit engagé à accepter cette Ambaſſade, & qu'il eſperoit que les Miniſtres de l'Empereur & de l'illuſtre Reine de Sanga, contribuëroient tous à ſeconder un projet utile à la Grandeur de la

plus Auguſte Famille de l'Univers. Cette réponſe ne fit plus douter qu'il ne vînt pour parler de Paix, ainſi on ne ſongea qu'à ſe rendre à Thibet. L'Entrée des Ambaſſadeurs fut ſuperbe, autant par ſa magnificence, que par ſa ſingularité.

Les Troupes choiſies que l'Empereur & la Reine avoient envoyées au-devant d'eux, précedoient la marche, ſuivies de tous les Seigneurs de la Cour du Mogol, de Sanga, & de Thibet; les Officiers & les Equipages des Ambaſſadeurs venoient enſuite. Cent jeunes Tartares armés de leurs Arcs & de leurs Fléches, montés à poil ſur des Courciers d'une extraordinaire beauté, qu'ils conduiſoient avec un ſimple filet, & auſquels ils faiſoient faire des choſes ſurprenantes, paroiſſoient après; derriere eux

venoient cent Eſclaves, qui menoient chacun deux Chevaux de main ſuperbement enharnachés: enſuite on voyoit quatre Lamas qui précedoient leur Chef, portant un Tableau, où la Paix étoit peinte, & qui, à l'aide des Peuples, chaſſoit la Diſcorde, la Haine, le Meurtre, la Déſolation, la Guerre & le Carnage, qu'elle enfermoit dans des abyſmes.

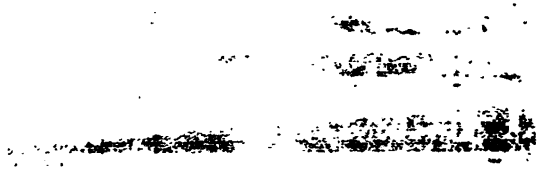
On voyoit enſuite un Autel porté par d'autres Lamas, ſur lequel on brûloit des parfums, où étoient repréſentées en figures d'argent massif, la Concorde, l'Union & l'Abondance, & les Peuples proſternés, rendant leurs adorations à ces Divinités. Le Grand Lama venoit après, monté ſur un Cheval blanc, marchant entre les deux Envoyés de l'Empereur & de la Reine; pluſieurs Lamas le ſuivoient,

portant les Marques de la Dignité de ce Pontife, & les deux Princes du Sang de Timurbeq, ayant chacun à leurs côtés deux jeunes Tartares qui portoient leur Sabre, leur Arc & leur Carquois. Les deux autres Ambaſſadeurs ſuivoient, faiſant marcher devant eux les Tables où ſont écrites en Lettres d'or, les Loix que le Grand Timurbeq leur a laiſſées, & qu'il avoit fait jurer à toute la Nation Tartare d'obſerver inviolablement, & qui ſont ſi reſpectées dans ces Régions: deux mille hommes de Cavalerie des Troupes du Roy de Thibet, fermoient la marche. C'eſt ainſi qu'ils entrerent dans Thibet, où un corps conſiderable des Troupes du Mogol étoit rangé en Bataille à l'entrée de la Ville; une nombreuſe Artillerie placée à leur tête & ſur les Remparts, fit pluſieurs dé-

charges, auſquelles celle du Lac répondit, & l'on ne ceſſa pas de tirer, juſqu'au moment que les Ambaſſadeurs furent arrivés dans le Palais qu'on leur avoit deſtiné pour leur logement : ils y furent encore complimentés de la part de l'Empereur, de la Reine, & du Roy de Thibet.

Le lendemain ils furent admis à l'Audience de Miramud ; ce Monarque étoit ſur un Trône, que les Empereurs du Mogol ont coûtume de faire porter dans toutes leurs Expeditions militaires ; il étoit d'Or maſſif, enrichi de perles, de diamans, de rubis & d'autres Pierres précieuſes, qui jettoient un feu, dont on pouvoit à peine ſoûtenir l'éclat, entouré d'une Baluſtrade auſſi d'Or maſſif : ce qui n'eſt par ſurprenant, puiſque tant d'Auteurs rapportent que dans les Palais d'Agra

Bonnart del. Scotin



& de Dely, il y avoit ſept Trônes, dont le premier eſt de la valeur de cent ſoixante millions cinq cens mille livres de notre monnoye. L'Empereur y étoit aſſis ſur des Carreaux, tous les Grands de la Cour & de l'Armée debout, rangés en haye, magnifiquement parés, les yeux baiſſés, & gardant un profond ſilence.

Le Dalaé Lama, ſuivi des autres Ambaſſadeurs, s'approcha du Trône en faiſant de profondes inclinations, les deux mains poſées en croix ſur ſa poitrine. Il contempla quelques temps la Majeſté de l'Empereur, la magnificence du lieu, & d'une Aſſemblée ſi auguſte; enſuite, arrêtant ſes regards ſur Miramud: » Puiſſant Monarque, lui dit-il, » la Grandeur qui t'environne ne » ſçauroit m'ébloüir, mais tes » Vertus, ta Valeur & ta Gene-

» roſité, ont porté le raviſſement
» dans mon ame. J'ai accepté
» l'Ambaſſade dont le Grand Kam
» ton frere m'a honoré, parce
» qu'il manquoit à ta gloire, de
» voir le Grand Lama de Tarta-
» rie aux pieds de ton Trône, avec
» deux Princes de ton illuſtre
» Sang, accompagnés de deux ſa-
» ges Miniſtres, pour te remercier
» du traitement favorable que tu
» as fait aux Princeſſes ſes Sœurs,
» en les lui renvoyant, ſous la
» conduite d'un Prince, à qui, au
» lieu de fers, tu as donné la li-
» berté.

» Je me ſuis reſſenti moi-même,
» des marques de la magnanimité
» de ton ame; mais, ſage & vail-
» lant Empereur, que tes bien-
» faits ne ſe bornent pas à ces ſeu-
» les actions, & fais un effort
» ſur le reſſentiment qui te porte
» à la vengeance, contre des Prin-

» ces qui ont eu la foibleſſe de ſe
» laiſſer perſuader par un Impoſ-
» teur ; que ton bras redoutable
» faſſe tomber ſes coups ſur la tête
» du coupable ; extermines le
» Sang de Badur, l'ennemi des
» Hommes & des Dieux, & don-
» nes la Paix à un Païs dont tu
» tire ton auguſte Origine. Tu
» vois ici le Pontife de Tartarie,
» qui te repreſente la Religion ;
» tu vois ces deux Princes de ton
» Sang, qui te repreſentent la
» Nobleſſe ; & ces deux Miniſ-
» tres, Interpretes des Loix Ci-
» viles, qui te repreſentent le reſte
» de la Nation des Tartares, qui
» tous te demandent la Paix. Le
» Grand Kam t'offre ſa Media-
» tion & ſa Garantie, pour la ren-
» dre ſûre & ſtable, & que l'U-
» nion, tant recommandée par le
» Grand Timurbeq à ſes Deſcen-
» dans, ne puiſſe plus être alterée.

» C'eſt cette Concorde & cette
» Union, qui fait le plus ferme
» appui & la plus grande force
» des Empires, d'autant qu'elles
» ne peuvent ſubſiſter que par la
» vertu des Souverains : le Grand
» Timurbeq, dont tu deſcends,
» en ſçavoit ſi bien les conſequen-
» ces, qu'il en a fait une des Loix
» principales qu'il nous a laiſſées.
» On le voit revivre en toi, par
» tes hautes qualités, fais-le re-
» vivre encore par ta clemence,
» pour un Païs qui veut tenir de
» toi, ſon repos & ſa tranquil-
» lité.

Miramud ayant écouté le Lama avec un grand air de bonté & de » majeſté, lui répondit : » Que le » Grand Kam, ſon Frere, ne pou- » voit choiſir dans ſon Empire, » pour remplir la place d'Ambaſ- » ſadeurs, des Perſonnes qui lui » fuſſent plus agréables ; Qu'il ne

» prétendoit pas qu'on dût lui
» avoir obligation de ce qu'il
» avoit fait pour les Sultanes de
» Balch & de Bochara, puiſque
» le Sang du Grand Timurbeq
» n'inſpiroit pas d'autres ſenti-
» mens ; Qu'à l'égard des Princes
» ligués, il avoit tant de ſujets de
» plaintes contre eux, qu'on ne
» devoit point trouver étrange
» qu'il en voulût tirer vengean-
» ce, qu'ils avoient rompu une
» Paix ſolemnellement jurée, ſans
» en avoir aucun juſte ſujet ; qu'ils
» s'étoient liés avec ſes Ennemis,
» & que ſans lui declarer la Guer-
» re, ils étoient entrés dans ſes
» Provinces, où ils avoient porté
» la déſolation ; qu'ils n'avoient
» épargné ni ſes Villes, ni ſes Pa-
» lais ; qu'ils avoient pillé les
» Temples ſacrés, & qu'après
» avoir tout mis à feu & à ſang,
» ils s'étoient retirés dans leur

» Païs, chargés des riches dé-
» poüilles de ces malheureuſes
» Provinces ; que de ſemblables
» attentats devoient être punis ;
» que c'étoit ce qui l'avoit conduit
» dans la Tartarie, où le Ciel
» avoit beni ſes Armes, en lui
» faiſant remporter une Victoire
» éclatante ſur les coupables.
» Que ſe trouvant preſente-
» ment aux milieu de leurs Pro-
» vinces, il pouvoit, s'il le vouloit,
» ſe venger cruellement, mais que
» ce n'étoit pas ſon deſſein de pro-
» fiter de tous ces avantages, &
» que ſes Miniſtres leur diroient
» ſes intentions. » Et là-deſſus il leva l'Audience, deſcendit de ſon Trône, parla familierement aux Ambaſſadeurs, & fit mille careſſes aux deux Princes de ſon Sang: mais ſes réponſes ambiguës ſur la Paix, ne laiſſerent pas de les intriguer. En ſortant de chez

l'Empereur, ils envoyerent demander Audience à la Reine, qui la leur accorda pour le lendemain. Après leur sortie, Miramud se rendit chez Crementine, à qui il dit tout ce qui s'étoit passé; l'un & l'autre furent charmés de voir le tour que prenoient les affaires pour la Paix, & sur tout la Reine, qui n'aspiroit qu'à porter la Guerre du côté du Midy.

Le jour d'après, les Ambassadeurs se rendirent à l'heure marquée, dans le Palais de Crementine. Le Lama lui fit des remercimens de la part du Grand Kam & des Sultanes ses Sœurs; & lui délivra des Presens magnifiques, que lui envoyoient le Monarque & les Princesses; après quoi, revenant à son but principal, il lui parla du grand point de la Paix, lui disant: » Qu'elle avoit vaincu » les Tartares; que son invincible

» bras avoit fait perir le Sultan
» de Bochara, qui étoit la plus
» ferme colonne de la Ligue;
» que l'on publioit dans la Tarta-
» rie des choſes ſurprenantes de
» ſa valeur & de ſes vertus; que
» les Princes Tartares lui avoient
» vû faire des faits d'armes inoüis
» que la gloire qu'elle s'ét[illegible]
» quiſe, iroit plus loin que l'ave-
» nir, & qu'il eſperoit, connoiſ-
» ſant la beauté de ſon ame, qu'
» ſatisfaite d'avoir ſervi la ven-
» geance de Miramud par tant de
» belles actions, elle voudroit
» bien déſormais les couronner
» par la plus belle des vertus, qui
» étoit la Clemence, & le porter
» à donner la Paix à des Provin-
» ces où ſa gloire ſeroit éternel-
» lement chantée.

La Reine répondit à tout ce diſcours avec ſageſſe & modeſtie, lui promettant d'employer ſes

ſoins pour qu'il eût lieu d'être ſatisfait, & lui fit même entendre qu'elle y réüſſiroit. En effet, le lendemain les Miniſtres de Miramud dirent aux Ambaſſadeurs, que l'Empereur acceptoit la Mediation du Grand Kam, à condition que la Paix ſeroit concluë & ſignée avant l'entrée de la Campagne, & qu'elle ſe feroit à Thiber.

Les Ambaſſadeurs envoyerent cette réponſe à Sarmacand, où étoient les Princes ligués. Le Grand Kam dépêcha au Lama & à ſes Miniſtres, les Pouvoirs neceſſaires, & les Princes ligués firent partir leurs Plenipotentiaires pour ſe rendre à Thibet, où la Paix fut bientôt concluë, dans laquelle on inſera expreſſément que la Souveraineté du Catay demeureroit unie pour toujours à celle du Prince de Kaſghar. Les

Traités precedens furent rappellés & confirmés. La Paix fut ratifiée & publiée à Thibet & à Sarmacand, où l'on fit des fêtes ſuperbes à cette occaſion. La nouvelle s'en étant répandue, la joye des peuples fut extrême ; tous les Seigneurs Tartares venoient à Thibet des lieux les plus éloignés, pour voir & admirer cette belle & vaillante Reine, dont la Renommée, malgré ſes exagerations, manquoit de voix pour publier le nombre de ſes Vertus & de ſes Exploits.

Miramud & Crementine donnerent leurs ordres pour le départ de leurs Troupes ; l'Infanterie prit la route du Gange, afin de le deſcendre juſques ſur la Frontiere du Royaume de Sanga, où l'on conduiſit auſſi l'Artillerie par le même chemin : & la Cavalerie rentra dans le Mogoliſtan par

par differens endroits. Pluſieurs Princes Tartares ſçachant que la Reine alloit faire le ſiége de Citor, & porter la Guerre dans le Royaume de Cambaye, lui offrirent leurs Troupes & leurs ſervices, qu'elle accepta avec plaiſir, non ſeulement parce que cela groſſiſſoit ſon Armée, mais encore pour leur prouver ſa confiance & celle de l'Empereur : ces Princes formerent un corps de la plus belle Gavalerie du monde, dont ils firent le Prince de Kaſghar General. L'Empereur & la Reine voulant que le Roy de Thibet ſe reſſentît auſſi des effets de leur generoſité, lui firent preſent de toute la Flotte du Lac, avec leurs agrès & leurs Canons, preſent d'autant plus conſiderable, que ces Peuples n'avoient encore eu aucune connoiſſance de l'Artillerie, avant ce qu'ils en

éprouverent à la Bataille contre les Mogoliens : cette Artillerie ſervit au Roy de Thibet, à remettre ſous ſes Loix, des Provinces qui s'étoient ſouſtraites de l'obéiſſance de ſes Prédeceſſeurs.

La bonté & la magnanimité de Miramud & de Crementine, avoient ſi bien gagné les cœurs des petits & des Grands, qu'il n'y en eut aucun qui ne fut touché de leur départ ; c'étoit un ſpectacle digne d'admiration, de voir les regrets des Vaincus, en ſe ſéparant des Vainqueurs, effet ſurprenant, mais toujours certain, de la Douceur, de la Clemence & de l'Humanité, vertus que Miramud & Crementine employerent ſi utilement pour s'attirer l'amour de tant de Nations differentes. Le Roy de Thibet les accompagna juſques ſur la Frontiere, & ne les quitta, qu'en leur

promettant d'être à jamais fidele à l'Alliance qu'il venoit de contracter avec eux.

Cette belle Cour, la plus superbe qu'on eût vû en Orient, à laquelle la Reine de Sanga avoit donné un air de politesse & de liberté, qui sans rien ôter du respect profond que l'on doit à la Grandeur suprême, la rendoit plus galante & plus spirituelle, arriva à Dely, où le premier soin de Crementine fut d'envoyer ses ordres à Nisa, pour faire reprendre les préparatifs du Siége de Citor, & à conclure l'Alliance projettée entre l'Empereur & elle. Tout fut arrêté & pour l'un & pour l'autre ; les Mariages du Prince du Mogol & de la Princesse de Sanga, & du Prince de Sanga avec la Princesse du Mogol, furent publiés dans ce vaste Empire, avec un applaudissement

unanime de tous les Etats. La coûtume des Mogoliens à ces ſortes d'évenemens, eſt que les Grands du Royaume ſe rendent aux pieds du Trône de leur Monarque, où par leurs ſoumiſſions & les preſens conſiderables qu'ils lui font, ils lui marquent leurs reſpects & leur obéïſſance : aucun d'eux n'y manqua, & le concours en fut ſi grand, que les ſommes que l'Empereur en reçut, ſurpaſſerent toutes celles qui les avoient precedées en pareille occaſion.

L'Empereur eût bien ſouhaité que ces Mariages ſe fuſſent faits à Dely, mais la Reine l'ayant prié d'attendre après le Siége de Citor, ils conjurent que s'ils reprenoient cette Ville, comme ils n'en doutoient point, la ceremonie de cette double Alliance s'y feroit, avec d'autant plus de pompe,

qu'elle ſeroit accompagnée de la Victoire. L'Empereur & la Reine ayant voulu donner relâche à leurs Troupes, pour les remettre d'une marche de près de ſix cens lieuës, ſe déterminerent à ne faire ce Siége que l'année ſuivante : Crementine donna ſeulement des ordres pour faire reſſerrer la Garniſon le plus qu'il ſeroit poſſible, & pour cet effet, elle y envoya quantité de Troupes. Le Prince de Kaſghar brûlant d'envie de ſignaler ſon zele pour la Reine, lui demanda la permiſſion d'aller avec ſon Corps de Tartares, ſur les Frontieres du Royaume de Cambaye, pour commencer à venger ſa Nation, du tort que les fourberies de Zaffer lui avoient cauſé.

Crementine, charmée de voir cette noble émulation, & qu'elle ne s'étoit point trompée dans le

jugement avantageux qu'elle avoit fait de ce Prince, le loüa beaucoup, & le lui permit : il ne tarda pas a ſe mettre en chemin. La Reine envoya ſes ordres à Cremen, pour la reception qu'il devoit faire à ce Prince, lorſqu'il ſeroit arrivé à Mandao. Tous ces préparatifs de Guerre, n'empêchoient pas la Cour du Mogol d'être plus brillante que jamais: Miramud qui vouloit témoigner à Crementine par toutes ſortes d'endroits, l'admiration qu'il avoit pour ſa vertu, fit ſortir la Princeſſe du Mogol de l'Appartement des Femmes, avec quelques-unes d'entr'elles, pour être auprès de la Reine. Cette confia ce lui fut très-ſenſible, d'autant plus que Zelaïde [c'eſt le nom de cette jeune Princeſſe] étoit d'une beauté ſinguliere : la Reine de Sangane la quittoit jamais, & lorſqu'elle

y étoit obligée, elle ne la confioit qu'aux soins des Dames de sa Cour, dont la vertu lui étoit connuë. Le Prince du Mogol, que l'Empereur avoit aussi fait venir à la Cour, & dont a personne, l'esprit, & les belle qualités répondoient parfaitement à l'espoir que les Mogoliens fondoient sur lui, rendit encore cet intervalle de Paix plus agréable, chacun s'empressant à l'envi, & selon on rang, à donner des fêtes, ou le frere & la sœur brilloient également.

Cependant le Roy de Cambaye qui avoit compté sur la Guerre de Tartarie, apprit avec chagrin, la Victoire signalée que l'Empereur avoit remporté sur cette Nation, & bientôt après, la conclusion de la Paix, & le retour de son Armée dans le Mogol. On teint plusieurs Conseils sur cet

évenement, ſans pouvoir rien reſoudre. Dans ces perplexités, Zaffer qui avoit toujours ſes vûës, & dont l'ambition ne diminuoit point, fut d'avis d'écrire à Cremen, & qu'on lui fît des propoſitions de Paix ; cela fut approuvé, & il fut chargé lui-même de les faire : il les dreſſa, & les envoya par ſon fils, promettant qu'elles ſeroient exactement executées, & que juſqu'à l'entier accompliſſement du Traité, ſon fils demeureroit en-ôtage entre les mains de Cremen.

Ces démarches, & le riſque où il expoſoit ſon fils, lui acquirent un nouveau dégré de faveur auprès du Roy ; mais Cremen à qui la Reine avoit défendu d'entrer dans aucun accommodement avec ſes Ennemis, reçut honorablement l'Envoyé, & refuſa les propoſitions : elles contenoient,

» Que

» Que l'on rendroit à la Reine de » Sanga la Ville de Citor ; qu'on » lui laisseroit le Royaume de » Mandao & la Ville de Dorcere, » pour elle & ses descendans, à » condition qu'elle rendroit les » Places qu'elle avoit conquises » dans le Royaume de Cambaye. Ces offres, qui marquoient assez la crainte des Cambayens, furent envoyés à la Reine par Cremen, en lui mandant le refus qu'il en avoit fait.

Rémecan (c'est ainsi que se nommoit le fils de Zaffer) retourna à Madaban, où la fierté du Regent de Mandao jetta de nouvelles allarmes : le mauvais succès que Zaffer avoit eu au Siege de Dorcere, avoit déja donné lieu à quelques ennemis secrets de sa faveur, de répandre des bruits qui ne lui étoient pas avantageux, qui avoient fait impression sur

l'eſprit des Regens & du Conſeil, quoiqu'il fût ſoûtenu par la Mere du Roy, ce qui l'avoit empêché de briguer de nouveau le Commandement de l'Armée, qu'il brûloit d'avoir, pour maintenir l'amitié que tous les gens de Guerre avoient pour lui; il avoit même affecté de ſe retirer, en publiant qu'il ne vouloit plus ſe mêler d'aucune affaire: cependant il ſe ſervit de tant de ſoûterrains par le moyen des Femmes, & de ſes amis particuliers, que le Conſeil le lui défera, ſans qu'il parût qu'il l'eût ſouhaité en nulle maniere.

Il fut mandé à la Cour, où il fit fort le difficile pour accepter cette grande marque de diſtinction; & il fallut que le Roy ſe ſervît de ſon autorité pour l'y obliger: & ſa diſſimulation trompa ſi bien toute la Cour, que l'on

n'y parloit que de ſa modeſtie. Il reprit donc les affaires de la Guerre, & ayant ordonné des levées conſiderables, en peu de temps il rétablit ſi parfaitement l'Armée, qu'il ſe trouva en état de faire des entrepriſes.

Il fit plus encore, il engagea pluſieurs Rois des Indes alliés de Mamud, de lui envoyer des ſecours, leur faiſant entendre que l'ambition de l'Empereur du Mogol s'étendroit ſur leurs Etats, auſſi-bien que ſur celui de Cambaye, & les perſuada par tant de raiſons, que quoiqu'ils fuſſent obligés de ſoûtenir la Guerre contre Idalcan, Roy de Décan, Pere de la Reine de Sanga, ils détacherent grand nombre de Troupes pour renforcer l'Armée du Roy de Cambaye. Dans ce même temps, le Prince de Kaſghar arriva avec la ſienne à Mandao;

Cremen, charmé d'avoir un tel ſecours, fit tous les honneurs poſſibles à ce Prince, qui après quelques jours de repos, demanda à ce ſage Regent, de pouvoir s'avancer ſur les Terres des Ennemis de la Reine. L'occaſion s'en preſenta bien-tôt ; Zaffer voulant chaſſer les Troupes de Sanga du petit Païs de Zullipant ; y fit marcher un gros corps de Cavalerie, & ſon fils à la tête, croyant y ſurprendre facilement ſes Ennemis, mais Cremen ayant été averti de leur marche & de leur deſſein, le communiqua au Prince de Kaſghar, qui le pria d'employer ſes Troupes à repouſſer les Cambayens : Cremen l'inſtruiſit de leur maniere de combattre, & de l'importance du Chef, étant fils de cet homme, qui par ſes ruſes avoit troublé toute la Tartarie, ce qui anima encore le courage

de ce jeune Prince. Il partit avec ſix mille Tartares & quinze cens Chevaux des Troupes de Sanga. La petite Province de Zullipant eſt entre deux Montagnes ſur les bords du Fleuve de l'Inde ; ce Païs eſt le plus beau & le plus fertile de ces Regions ; il eſt rempli de Bourgs & de Villages, n'ayant qu'une Ville mediocre, défenduë par un Château fortifié qui commande à toute la Contrée.

Cremen qui en avoit fait la Conquête, l'avoit conſervée avec ſoin. Les Cambayens arriverent preſque au même temps que les Tartares : Rémecan avoit été élevé dans les Armes par Zaffer ſon Pere, qui l'avoit mené à toutes ſes Expeditions, excepté à celle de Dorcere ; il avoit du courage & de la prudence. Il fut ſurpris de trouver de tels Défenſeurs, mais cette difficulté ne lui fit rien

changer à ſon deſſein, & ſe tenant ſur ſes gardes, il avança dans le Païs ; il ne tarda pas à rencontrer les Partis Tartares, qu'il fit écarter ; mais le gros des deux Troupes s'étant rencontrés dans la Plaine qui eſt au-deſſous de la Ville de Zullipant, ils en vinrent aux mains. Le combat dura une heure entiere, ſans que les Tartares puſſent les rompre : alors ils eurent recours à leur ſtratagême ordinaire, qui eſt de faire ſemblant de fuir ; cela leur réüſſit au-delà de leurs eſperances ; les Cambayens voyant fuir leurs ennemis, crierent victoire & les ſuivirent à toute bride, ſans les pouvoir atteindre. Quand les Tartares les virent rompus & ſeparés les uns des autres, ils ſe rallierent au premier ordre, avec une promptitude qui ſurprit les Cambayens, & fondirent ſur eux de

la même vîteſſe qu'ils s'en étoient éloignés, les preſſerent de ſi près, qu'il leur fut impoſſible de ſe rallier, quelques efforts que fît Rémecan, qui fut obligé, après avoir fait tous les devoirs d'un ſage Capitaine, de prendre la fuite, ce qui ne leur ſervit pas beaucoup, la vîteſſe des Chevaux Tartares & l'adreſſe de leurs Cavaliers les faiſant toujours devancer les Cambayens, & tomber ſur ces Troupes épouvantées, qu'ils maſſacrerent ſans aucun quartier.

Jamais défaite ne fut plus parfaite, puiſque de dix mille hommes de Cavalerie, il s'en ſauva à peine douze cens. Rémecan fut du nombre des fuyars, bleſſé de deux coups de ſabre ; mais bien plus affligé de ſa diſgrace que de ſes bleſſures : il ſe retira à Cambaye, où ſon Pere vint le voir & le conſoler, en lui faiſant eſperer

qu'il auroit bien-tôt ſa revanche, & qu'il lui en fourniroit les occaſions, ajoûtant que dans le métier des Armes, la Fortune mettant beaucoup du ſien, la gloire d'un brave homme, qui avoit fait ſon devoir, ne diminuoit en rien pour être battu.

Le Prince de Kaſghar ſe rendit à Mandao après ſa victoire, où il fut reçû en triomphe par Cremen, qui écrivit auſſi-tôt à la Reine tout ce qui s'étoit paſſé. Le Prince Tartare en fit autant, pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait. Cette Princeſſe lui répondit, en lui donnant les loüanges que meritoient ſa valeur & ſa prudence. Toute la Cour du Mogol felicita la Princeſſe Alaſinde; & Crementine, conjointement avec l'Empereur, lui marquerent l'eſtime qu'ils avoient pour le Prince de Kaſghard.

Cette nouvelle portée à Madaban, chagrina toute la Cour; mais l'éloquence de Zaffer persuada que les blessures de son fils avoient été cause de cette déroute, & que la perte que le Roy avoit faite étoit très-peu de chose : cet adroit politique donna des ordres précis, pour réparer au plus vîte cet échec, & marcha lui-même avec toute l'Armée à Zullipant, surprit le Château & la Ville qui commandoit au Païs, & le remit sous la puissance de Mamud. L'avantage du Pere, fit oublier le malheur du Fils; & comme dans toutes les Nations du monde, les hommes se persuadent aisément ce qu'ils souhaittent, on crut que Zaffer alloit reprendre tout ce que l'Empereur du Mogol & la Reine de Sanga avoient conquis sur les Cambayens, & qu'après il lui seroit facile de donner du

ſecours à Citor, qu'on ſçavoit devoir être aſſiegée inceſſamment.

Rémecan étant entierement guéri, revint à Madaban, où il fut parfaitement bien reçû du Roy. Zaffer ſçut ſi bien profiter du bonheur qu'il avoit eu, en remettant ſous la domination de Mamud, la Ville & le Païs de Zullipant, joint à l'inclination que ce jeune Monarque avoit pour lui, qu'il devint le maître de toutes les graces, & qu'il eut l'art de lui perſuader de regner par lui-même, & d'écarter les Regens, qui furent remerciés & envoyés dans divers Guvernemens, faiſant éloigner, ſous differens prétextes, tous ceux qui n'étoient pas de ſes amis, ou de ceux de ſon fils; & uſurpa un tel pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince, qu'il devint le confident de toutes ſes penſées les plus ſecretes, la regle & l'arbitre

de ſes deſirs, & fit tant par ſon adreſſe, qu'il le porta à lui donner les Villes de Surate & de Reïnel, & à y faire ajoûter enſuite celle de Dio, dans l'eſpoir qu'il lui faiſoit concevoir, de n'avoir point d'autre deſſein que de délivrer les Côtes & les Mers de la tyrannie des Portugais. Il ſe fit confirmer le Generalat des Armées, avec un pouvoir ſuprême ſur tout ce qui regardoit la Guerre : ſon fils Rémecan fut fait ſon Lieutenant, avec l'inſpection generale ſur les Fortifications & l'Artillerie. Cet ambitieux favori, au comble de ſes vœux, ordonna encore de nouvelles levées ; il écrivit en Egypte, à Conſtantinople, & dans tous les endroits où il avoit des correſpondances, pour faire venir auprès de lui de bons Officiers & d'habiles Ingenieurs, à qui il faiſoit des conditions avantageuſes ;

il fit venir encore de Conſtantinople cinq Italiens grands Machiniſtes, avec des Architectes, & répandit un argent infini pour avoir tous les Braves qui ſçavoient l'Art de la Guerre : il y réüſſit ſi bien, qu'il lui en vint de tous côtés, à qui il donna des Emplois, & des Troupes nouvellement levées à diſcipliner ; fit fondre une quantité prodigieuſe de Canons, & fabriquer des Armes, dont il fit un aſſemblage étonnant.

Ce fut alors, que les veritables amis du Roy Mamud, & ſes fideles Sujets, commencerent à voir clair dans les deſſeins de cet homme inſatiable de biens & de Grandeurs, mais pas un n'oſa lui en parler. Zaffer avoit pour prétexte de ſes grands préparatifs, la Guerre du Mogol, & le deſir de chaſſer les Portugais, quoique ſon unique but fût de ſe mainte-

nir dans les trois Villes conſidérables, où la foibleſſe de Mamud lui avoit donné l'autorité ſuprême : il fit fortifier Suratte, & bâtir le Château qu'on y voit encore aujourd'hui ; & Reïnel le fut de même. Dans la ſuite, il y mit de bonnes Troupes à lui, & qui ne recevoient que ſes ordres : il fallut pourtant qu'il fit tréve à ſon ambition, pour veiller aux Frontieres de Cambaye du côté de Sanga.

Il avoit employé tant de ruſes pour tromper la vigilence de Cremen, qu'il étoit parvenu à faire paſſer quelques ſecours dans Citor, & y avoit mis pour nouveau Gouverneur le Satrape Bercak ſon Gendre, brave & intrepide, ſombre & taciturne, cruel à l'excès, & qui paſſant pour l'homme le plus fort & le plus robuſte des Indes, avoit été ſur-

nommé *l'Ours de l'Orient* : Zaffer l'avoit élevé dans les fatigues de la Guerre, & l'on comptoit beaucoup ſur ſon habileté.

La Reine de Sanga qui faiſoit part à Cremen de tous ſes deſſeins, lui avoit mandé d'aſſembler ſon Armée auſſi-tôt que la ſaiſon le permettroit, & de ſe poſter de façon, qu'il pût empêcher les Cambayens de porter aucun ſecours dans la Ville de Citor, dont elle aloit faire le Siége à l'entrée de la Campagne. Les ordres de cette grande Princeſſe avoient été ſi bien executés, qu'il y avoit à Niſa une quantité prodigieuſe de toutes ſortes d'Armes, d'Artillerie, & d'Inſtrumens neceſſaires pour l'attaque & pour la défenſe, & que les Troupes s'étoient approchées de la Frontiere.

Les choſes ainſi diſpoſées, &

l'Hyver étant ſur ſa fin, Miramud donna les ordres pour ſon départ & celui de la Reine, accompagnés du Prince & de la Princeſſe du Mogol, & de tout ce qu'il y avoit de Perſonnes de diſtinction dans le Royaume: cette belle Cour partit de Dely, pour les Frontieres de Sanga. La Reine qui avoit gagné les cœurs de tout l'Empire, fut ſurpriſe du nombre infini de jeunes Seigneurs qui demanderent à la ſuivre à ce Siége; il étoit ſi conſiderable, que l'Empereur fut obligé d'en former des corps ſeparés, à chacun deſquels il donna de vieux Officiers pour les commander. L'Hyver, qui dans ces Climats ne ſe fait pas ſentir par des neiges, des glaces & des frimats, mais par des pluyes continuelles, des vents affreux, & ſouvent des ouragans très-dangereux, ne fut

pas long cette année, & beaucoup moins rude, ce qui rendit le tems encore plus favorable à la marche de cette pompeuſe & nombreuſe Cour, conſiderablement augmentée par les Dames attachées à la jeune Princeſſe Zelaïde, dont l'Empereur avoit voulu qu'elle fût ſuivie, & qui jointes à la quantité de celles qui accompagnoient la Reine de Sanga, indépendamment de ſes Amazones, formoient une Suite auſſi magnifique que belle.

Pendant la marche, on inventa cent fêtes differentes pour la divertir; toutes les Villes du paſſage s'empreſſerent à donner des amuſemens dignes de leur zele, & des auguſtes témoins de leur joye; les feux, les danſes & les ſpectacles y furent mis en uſage; & quoique Crementine n'eût plus depuis long-tems cet enjouëment

qui

qui la rendoit autrefois l'ame de tous les plaisirs, elle y faisoit succeder une douceur si majestueuse, & une complaisance si charmante, qu'elle en faisoit toujours le principal ornement. Le Prince & la Princesse du Mogol s'étoient attachés à elle d'inclination ; la belle Zelaïde l'aimoit tendrement, & en étoit aimée de même ; le Prince du Mogol l'admiroit, la respectoit, & s'empressoit à le lui témoigner par toutes ses actions, & il sembloit que le frere & la sœur faisoient près d'elle un doux essai des sentimens qu'ils alloient avoir pour ceux auxquels ils devoient être unis.

Le Prince du Mogol n'étoit gueres plus âgé que celui de Sanga ; il étoit beau, bien fait, spirituel & galant ; pour son courage, il le marquoit assez, par la satisfaction qu'il ressentoit de sui-

vre Miramud & Crementine au Siége de Citor, & il étoit d'un ſang qui donnoit lieu de croïre que la Valeur ſeroit ſon partage, ce qu'il prouva dans la ſuite, par mille actions éclatantes. Cette Cour arriva à Niſa, où le Prince & la Princeſſe de Sanga attendoient la Reine; l'Empereur preſenta ſon Fils à la jeune Princeſſe, & Crementine preſenta le ſien à Zelaïde. Cet entrevûë offrit un agréable ſpectacle à Miramud & à la Reine; le Prince du Mogol parut ſaiſi de joïe & d'étonnement à la vûë d'Emelinde [c'eſt ainſi que ſe nommoit la Princeſſe de Sanga;] le Prince ſon frere en fit voir autant à celle de Zelaïde, & les deux jeunes Princeſſes firent connoître, par la rougeur qui couvrit leurs beaux viſages, que leurs cœurs approuvoient le choix de leurs Souverains: mais

leur pudeur leur faisant craindre qu'on n'eût trop-tôt découvert ce qui se passoit dans leurs ames, elles s'avancerent l'une à l'autre avec empressement, & se tendant les bras, chercherent à cacher dans leurs embrassemens reciproques, les mouvemens secrets que les Princes venoient de leur inspirer,

Mais bien loin que cette action les servît, comme elles l'esperoient, elle ne fit que mieux prouver leur embarras. Les Princes prirent ce même temps pour se faire mille amitiés; & dès ce moment, ces quatre illustres Personnes se lierent d'un attachement inviolable. La Reine & l'Empereur leur ayant laissé exhaler les témoignages qu'ils se donnoient de la plus forte estime, les prirent par la main; & la Reine adressant la parole au Prin-

ce de Sanga & à l'incomparable
» Emelinde : Mon Fils, dit-elle,
» & vous Princeſſe, je vois avec
» plaiſir, que vos cœurs ſont d'ac-
» cords avec mes volontés ; ne
» contraignez ni l'un ni l'autre,
» l'amour que nous deſirons que
» vous ayez pour le Prince & la
» Princeſſe du Mogol ; au lieu
» d'en cacher les mouvemens, ne
» ſongez qu'à le rendre plus fort
» & plus durable, puiſque vous
» allez être inceſſamment unis,
» pour n'être jamais ſeparés.

Miramud voyant qu'elle avoit
» ceſſé de parler : Pour moi, dit-
» il au Prince du Mogol, je croi-
» rois vous offenſer, ſi je doutois
» un inſtant de votre amour & de
» votre reſpect pour cette adora-
» ble Princeſſe ; & vous auſſi, ma
» Fille, ajoûta-t-il, en s'adreſſant
» à Zelaïde, de votre attache-
» ment pour un Prince tel que

» celui de Sanga ; tous deux vous
» doivent être chers, non seule-
» ment par les charmes de leurs
» Personnes, mais encore par le
» sang qui coule dans leurs vei-
» nes, & par l'estime & la parfaite
» consideration que j'ai pour leur
» illustre Mere : ainsi donc, ne
» mettez point de bornes à la ten-
» dresse que je desire que vous
» ressentiez pour eux ; ne craignez
» aucun changement dans votre
» sort, puisque la mort même ne
» me peut dispenser de vous unir.

Ces ordres suprêmes ayant donné une entiere liberté aux Princes, ils se jetterent l'un & l'autre aux pieds des Princesses, qui les reçurent en Amans qui devoient être bien-tôt Epoux : ils se dirent mille choses spirituelles & tendres, & jamais contentement ne fut si grand que celui que ressentit alors Miramud &

Crementine : les jeunes Princeſſes furent miſes enſemble, & les deux Princes devinrent inſeparables. Cependant l'Armée qui étoit aſſemblée lorſque la Cour arriva à Nifa, eut ordre d'aller camper dans les Plaines qui ſont à trois lieuës de Citor, où l'on fit marcher le reſte des Troupes qui arrivoient de toutes parts : l'Artillerie nombreuſe que la Reine avoit fait préparer, & l'amas prodigieux d'Armes qui étoient dans les Arſenaux, avec toutes ſortes de munitions, y furent conduites. Cette grande Princeſſe qui prévoyoit tout, avoit envoyé depuis long-temps, deux Marchands Arméniens juſques à Veniſe, afin d'avoir, à quelque prix que ce fût, pluſieurs Ingenieurs, des Canoniers, des Mineurs & des Machiniſtes à ſon ſervice.

Ces Arméniens trouverent les

moyens de réüſſir ſelon ſes ſouhaits, & d'engager ſous des conditions avantageuſes, dont ils leur donnerent de bonnes cautions à Veniſe, deux des meilleurs Ingenieurs de ce temps, dont l'un étoit Luquois, appellé Jerôme Narni, & l'autre Florentin, nommé Adrien Vitelly. Les Canoniers, les Mineurs, & les Machiniſtes, étoient au nombre de cent cinquante, & ces deux habiles Marchands avoient ſi bien fait, qu'ils avoient conduit par des routes differentes cette troupe de Gens choiſis juſques à Niſa, où ils étoient arrivés, que la Reine étoit encore en Tartarie ; & depuis ſon retour, elle avoit tous les jours un entretien de deux heures avec Narny & Vitelly ; elle leur communiqua le Plan de Citor, que l'Ingenieur Viany, qui en avoit conduit les fortifica-

tions, en avoit levé, avec un Memoire raisonné sur tous les ouvrages en general & en particulier, qu'il y avoit lui-même fait construire, indiquant les endroits les plus forts & les plus foibles de la Place, les lieux où étoient les mines, & les moyens d'éventer celles des Ennemis. Ce Plan & ce Memoire, qui firent connoître à Narny & à Vitelly l'habilleté de Viany, leur fut d'un grand secours, & dès lors ils commencerent le Plan du Siege, qu'ils montrerent à l'Empereur & à la Reine, dont ils furent très-satisfaits: ces deux sçavans Italiens étoient dans l'opinion, qu'il ne pouvoit y avoir personne dans ces climats, qui eût l'esprit assez juste pour comprendre leur idée, mais ils furent bien surpris de trouver à la Reine un génie naturellement Geometrique, capable de leur donner

de

de leur donner de bons avis sur leur Art, ce qui arriva très-souvent ; il en étoient dans une si grande admiration, qu'ils se disoient l'un à l'autre, qu'elle étoit animée d'un Esprit divin. Tous les préparatifs de ce grand Siége ayant été conduits au Camp, l'Empereur & la Reine voulant satisfaire les desirs genereux des deux jeunes Princes, les firent venir, & leur donnerent les Instructions necessaires pour se bien conduire dans ce premier essai de leur courage & de leur sagesse, dont dépend la plûpart du temps, la bonne ou mauvaise opinion que l'on donne de soi.

Il ne suffit pas, leur dirent-ils, d'être intrepide & vaillant, il faut joindre à ses presens de la Nature, la bonté, l'humanité, la clemence, & la magnanimité ; ce sont ces seules vertus qui font aimer

les Chefs de leurs ſoldats, & principalement les Princes, qui naiſſent avec une aſſez grande ſuperiorité ſur eux, ſans qu'ils la faſſent encore ſentir par leur fierté.. Plus les Souverains ſçavent s'abaiſſer avec leurs Sujets, & plus les Sujets s'empreſſent à les élever; le Soldat eſt homme comme vous, ſon ſang lui doit être auſſi précieux que le vôtre; mais ſi vous voulez qu'il vous le ſacrifie avec joie, faites-lui connoître par vos actions, que votre vie vous eſt moins chere que la ſienne; que vos ſoins, vos attentions le ſoulagent des peines & des fatigues qu'il ſe donne pour votre gloire; ſoyez prêts à courir les mêmes perils où vous l'expoſez, s'il en eſt beſoin, & n'épargnez point les loüanges ſur ce qu'il aura fait de bien. Recompenſez les belles actions; ſoyez genereux, affables & com-

patiſſans ; portez plûtôt l'humanité juſqu'au point d'en avoir trop pour vos ennemis, que de n'en avoir pas aſſez pour ceux qui combattent pour vous ; ſongez moins à vous faire obéïr & craindre, qu'à vous faire aimer, & tout vous ſera ſoumis. C'eſt en ſuivant de telles maximes, que vous aurez un pouvoir abſolu ; un coup d'œil ſuffira pour vous faire entendre ; chacun préviendra vos deſirs, le bien, le ſang & la vie de vos Sujets, vous ſeront prodigués ſans répugnance, les cœurs vous ſeront dévoüés, & ce ſera pour lors, que vous pourrez vous dire veritablement Princes.

Ces ſages Inſtructions trouverent des ames toutes prêtes à les mettre en pratique ; les jeunes Princes les reçurent avec reſpect, & firent connoître par leurs réponſes, qu'ils avoient les belles &

rares vertus qu'on venoit de leur dépeindre. Miramud & Crementine, charmés de les voir si dignes de la tendresse qu'ils avoient pour eux, les conduisirent auprès des Princesses pour leur faire leurs adieux ; cette séparation leur fut sensible, mais la gloire d'un côté, & la pudeur de l'autre, les empêchant d'en faire paroître l'étenduë, ils ne marquerent aucune des foiblesses ordinaires à la jeunesse. Crementine laissa toutes les Dames auprès des Princesses, ne voulant emmener que ses Amazones : après quoi, l'Empereur & elles partirent avec leur Cour, & furent joindre l'Armée qu'ils trouverent en très-bon état. L'Empereur la fit ranger en Bataille hors des lignes du Camp ; elle étoit la plus belle en Hommes & en Chevaux, qu'on eût jamais vûë dans ces climats, mais ce qui

la rendoit redoutable, c'eſt qu'elle étoit compoſée de Soldats aguerris, qui avoient ſervi à l'Empereur & à la Reine, dans les grandes victoires qu'ils avoient remportées, qui tous avoient un tel amour, & une confiance ſi parfaite pour leurs Souverains, qu'ils ſe croyoient invincibles, étant dans l'opinion que lorſqu'on les conduiſoit à quelque action, c'étoit les faire courir à une gloire nouvelle.

Miramud fit parcourir les rangs aux jeunes Princes, qui firent de grandes liberalités aux Soldats; le lendemain, dès la pointe du jour, l'Armée ſe mit en marche pour le Siége de Citor: elle parut à la vûë de cette grande Ville ſur les quatre heures après midi. L'Empereur occupa le quartier de la Porte Sultanine; la Reine, celui de la Porte de Niſa; le Baja

Golor, celui de la Porte Royale; le Satrape Guishar, celui de la Porte des Jardins; & le quartier de celle de Mandao fut occupé par le vieux Satrape Zulta, qui avoit autrefois commandé dans Citor, ſous les ordres de la Reine, à la mort de Zamora. Lorſque les Quartiers furent établis, on travailla à les aſſûrer par de bonnes lignes, tant contre la Garniſon, que contre les attaques de dehors. Au premier ordre de la Reine, on vit arriver au Camp de toutes les Parties du Royaume, un nombre prodigieux de Travailleurs & d'Ouvriers qui venoient s'offrir volontairement pour ſeconder ſes deſſeins : en ſorte que les Lignes de circonvallation & de contrevallation, quoique d'une très-grande étenduë, furent bientôt miſes à leur perfection.

La Tranchée fut ouverte, & les travaux poussés, malgré les fréquentes sorties que le Gouverneur de Citor faisoit faire pour les interrompre. La Garnison de la Place étoit de vingt mille hommes d'Infanterie, & de quatre mille de Cavalerie ; munie de beaucoup d'Artillerie, & les Magasins bien remplis ; mais ce qui inquiétoit le plus le Gouverneur, étoit l'amour que les Habitans avoient conservé pour leur Reine & la Famille Royale, ce qui faisoit que Bercak les regardoit comme autant d'ennemis ; il leur défendit, sur peine de la vie, d'entretenir nulle sorte de correspondance hors de la Place, sous quelque prétexte que ce fût ; de s'assembler, pas même dans les Temples, qu'il fit fermer ; de sortir de leurs Maisons sans sa permission, & leur ordonna de porter leurs

Armes dans des lieux qu'il leur assigna, leur défendant d'en reserver aucune, sous la peine du Pal.

Ce Peuple malheureux qui connoissoit par experience la cruauté du Tyran, obéït, se contentant de faire des vœux pour la prosperité des Armes de sa Souveraine. Lorsque l'on sçut à Madaban que Citor étoit assiegée dans les formes, la Cour fut dans de grands mouvemens : Zaffer avoit redoublé ses instances auprès des Rois des Indes, & sur-tout auprès de celui de Penam & de Zamorin, Roy de Callecut, dont les Etats se trouvoient les plus exposés après la conquête du Royaume de Cambaye. Ces Monarques connurent toute l'étenduë de cette consequence, & songeant serieusement à s'opposer de bonne heure à cette grande puissance,

ils engagerent les Rois & les Princes leurs voiſins, à prévenir les malheurs qui les menaçoient, & firent tant, qu'ils formerent une Armée de cent cinquante mille hommes, que le Roy de Penam conduiſit lui-même dans les Etats de Mamud. Avec un renfort ſi conſiderable, Zaffer ſe promit non ſeulement d'exterminer les Troupes de Cremen, mais auſſi de faire lever le Siege de Citor.

Cremen donna avis à la Reine, du ſecours formidable que les Rois des Indes avoient envoyé à celui de Cambaye, & de tout ce que Zaffer avoit fait depuis qu'il avoit repris le Generalat. Cette Princeſſe ne balança point à prendre ſon parti ; elle fut trouver l'Empereur, à qui elle communiqua ces nouvelles, & le deſſein qu'elle avoit formé de marcher au ſecours de Cremen avec une

partie de l'Armée, tandis qu'il continuëroit le Siege. Il eut quelque peine à ſe ſéparer d'elle, mais cette ſage & vaillante Heroïne lui dit de ſi juſtes raiſons, qu'il conſentit à ce qu'elle deſiroit: cette Princeſſe ne voulut prendre que de la Cavalerie. Le Prince ſon fils, celui du Mogol, & tous les jeunes Seigneurs, tant volontaires, que ceux qui avoient été incorporés, demanderent à la ſuivre, ce qui leur fut accordé. Tout étoit diſpoſé pour ſon départ, lorſqu'elle apprit que les Ambaſſadeurs de Tachmas étoient prêts d'arriver au Camp, & que pour rendre cette Ambaſſade plus pompeuſe, ce grand Roy y avoit joint un corps de Cavalerie Perſane, où tous les plus grands Seigneurs de Perſe avoient fait marcher leurs Fils, pour venir apprendre le Métier des Armes ſous une Heroïne à la-

quelle ils avoient vû faire dans leur propre Païs de ſi belles actions. Cette nouvelle arrêta la Reine pour quelques jours, mais cependant elle fit partir ſes Troupes, & envoya audevant des Ambaſſadeurs de Perſe, le Satrape Zulta, à la tête d'un beau corps de Cavalerie, & la principale Nobleſſe, pour les complimenter de ſa part, & les conduire juſques dans le Camp, où ils firent une Entrée guerriere, qui eut quelque choſe de ſingulier & de magnifique.

Ils furent reçûs au bruit de l'Artillerie de toute l'Armée rangée en Bataille, & introduits ſous les Pavillons de la Reine, qui leur donna audience ſur le champ. Les Ambaſſadeurs lui remirent les Lettres du Roy de Perſe, qui étoient dans un ſac de velours cramoiſy, fermé avec une agraffe

de diamans d'un prix infini : elles
» contenoient l'offre que Tach-
» mas faiſoit à la Reine, de venir à
» ſon ſecours à la tête d'une puiſ-
» ſante Armée ; & qu'en attendant
» qu'il pût ſçavoir ſa volonté, il la
» prioit de permettre que la plus
» floriſſante jeuneſſe de ſon Em-
» pire, qu'il envoïoit avec ſes Am-
» baſſadeurs, appriſſent ſous ſes
» yeux l'Art de la Guerre : qu'il
» lui répondoit de leur Courage
» & de leur fidelité, & qu'il join-
» droit cette obligation à celles
» qu'il lui avoit déja.
» Ceux qui vivent ſous les loix
» du Grand Tachmas, dit alors la
» Reine, n'ont beſoin que de ſon
» exemple pour devenir autant de
» Heros : cependant je ferai mes
» efforts pour répondre à la haute
» opinion de cet auguſte Monar-
» que, en regardant cette illuſtre
» Jeuneſſe, avec la conſideration

» qu'elle merite. Quant aux offres
» genereuſes que me fait cet in-
» vincible Prince, de venir lui-
» même à mon ſecours, il ne ſe-
» roit pas juſte que je lui fiſſe quit-
» quer le ſoin de ſon Empire pour
» une Guerre toute prête à ſe ter-
» miner; quelques puiſſans que
» ſoient mes ennemis, ils ne ſont
» plus aſſez redoutables pour ex-
» poſer le Roy de Perſe & ſes vail-
» lans Guerriers aux fatigues d'un
» ſi long voyage, & j'eſpere que la
» Victoire qui m'a toujours ac-
» compagnée, me mettra bientôt
» en état de lui rendre grâces par
» mes Ambaſſadeurs, du plaiſir
» qu'il me fait en m'envoyant cet-
» te courageuſe Nobleſſe, & du
» ſervice qu'il a voulu me rendre.

Après quoi, les Ambaſſadeurs lui délivrerent de magnifiques Preſens de la part de Tachmas, pour elle & pour ſes Amazones:

Enſuite ils lui preſenterent les principaux Seigneurs de Perſe qui les avoient accompagnés. Crementine les reçut avec les graces qui ſçavoient lui gagner tous les cœurs, & leur dit qu'elle étoit très-touchée d'être obligée de partir le lendemain, pour aller s'oppoſer à l'Armée des Ennemis, qui venoit ſecourir Citor, & de les quitter ſi promptement. Tous les Seigneurs Perſans prierent les Ambaſſadeurs de lui demander la permiſſion de la ſuivre, ne ſe ſentant plus de leurs fatigues depuis qu'ils avoient eu le bonheur de la voir.

Cette Princeſſe ne put la leur refuſer, ainſi il ſe préparerent à partir le lendemain : on leur donna un Quartier, avec des Pavillons & des Tentes ſuperbes. L'Empereur qui avoit été preſent à cette reception, *incognitò*, fut charmé

de voir que les vertus de cette grande Reine la fissent adorer dans tous les Païs où elle avoit porté ses Armes victorieuses. Elle partit à la pointe du jour, accompagnée de ses Gardes, de ses Amazones, & de la Cavalerie Persane, qui étoit montée & armée de façon à s'attirer l'admiration de toute l'Armée ; elle consistoit en trois mille Chevaux. La Reine eut bientôt joint ses Troupes, quoiqu'elles marchassent à grandes journées : elle arriva sur les bords du Rumis, où Cremen étoit campé, & où il se maintenoit malgré les efforts & les ruses de Zaffer, qui pour le déconcerter, avoit fait courir le bruit que la Reine de Sanga, s'étant laissé emporter à l'ardeur de son courage, avoit été blessée à mort dans une sortie de la Garnison de Citor.

Mais le sage Cremen qui con-

noiſſoit le génie de ſon ennemi, détruiſoit ces nouvelles de moment en moment, par celles qu'il recevoit chaque jour de la Reine, qui parut avec ſon Armée à la pointe du jour, ſur les collines qui bordent la Plaine de Dorcere, où elle la rangea en Bataille, & y deſcendit en cet ordre. Celle de Cremen pouſſa de longs cris de joye en voyant un ſi puiſſant ſecours ; on ne pouvoit rien voir de plus beau que cette Armée, compoſée de deux cens mille Chevaux des Troupes du Mogol & de celles de Sanga, mêlées de Tartares & de Perſes, que l'amitié, autant que la gloire, avoient unis pour venger l'illuſtre Heroïne qui les commandoit ; jamais on n'en avoit vû qui fût plus remplie de Princes, de Seigneurs & de Perſonnes du premier rang, ſans jalouſie & ſans diſcuſſion entre tant

de

de Nations differentes. La Reine étoit à leur tête, entourée de ſes Amazones ; le Prince du Mogol avec le Baja Golor, étoit à la droite ; & celui de Sanga avec le Satrape Zulta, étoit à la gauche.

Zaffer & le Roy de Penam étoit de l'autre côté du Rumis, qui furent ſurpris de voir cette grande Armée, ne la croyant pas ſi proche ; mais Zaffer toujours plein d'eſperances, s'imagina que la Fortune lui fourniroit quelque occaſion pour vaincre la vaillante Reine de Sanga. Elle joignit le Camp de Cremen, dont elle changea les diſpoſitions ; les deux Armées n'en faiſant plus qu'une, occupoient un terrain conſiderable ſur les bods du Rumis, qu'elle fit exactement fortifier, & ſe tint toujours ſur ſes gardes contre les ruſes de Zaffer, dont elle connoiſſoit tout le mérite & les défauts.

L'Armée du Roy de Cambaye étoit plus nombreuſe que celle de la Reine, mais elle l'emportoit beaucoup ſur les Cambayens, par la valeur, le courage, & l'experience. Zaffer & le Roy de Penam voulant faire parade de leurs forces, ſortirent de leurs Lignes, rangerent leur Armée en Bataille, & marcherent juſques à la portée du Canon de celle de la Reine. Cette Princeſſe monta à cheval, examina leur contenance, leur ordre & leurs Troupes, pour leſquelles elle marqua un grand mépris, ainſi que toute ſon Armée, en voyant les Indiens que le Roy de Penam avoit amenés au ſecours de celui de Cambaye, armés ſeulement du Carquois, de l'Arc & de l'Epée, demi nuds, avec un air bas & ſombre ; au lieu que dans celle de la Reine, il n'y avoit pas un ſoldat qui n'eût l'air Guerrier,

la contenance fiere & Martiale, & qui n'inſpirât de la crainte & de l'admiration.

Après que le Roy de Penam & Zaffer eurent aſſez examiné le Camp de la Reine, ils firent volte-face, & ſe mirent en marche du côté du leur. Crémentine permit alors à deux mille Tartares de paſſer la Riviere à la nage, & d'aller donner ſur les Traîneurs; la choſe fut executée dans le moment, & avec leur vîteſſe ordinaire, ils eurent bien-tôt joint la queuë de l'Armée. Zaffer détacha un pareil nombre de la Cavalerie de Cambaye, qui vint fondre ſur les Tartares; ceux-ci tinrent ferme quelques momens, puis tout à coup prirent la fuite: les Cambayens les ſuivirent avec ardeur, & s'étant aſſez éloignés de leur Armée pour n'en pouvoir être ſecourus, les Tartares ſe ralierent

firent volte-face & tomberent deſſus avec tant d'impetuoſité, qu'en un inſtant ils les mirent en déroute, en tuerent quantité & en prirent cent cinquante qu'ils menerent au Camp de Crémentine. Zaffer voulant ſecourir les ſiens, ſe mit à la tête d'un plus gros corps de Cavalerie; mais lorſqu'il arriva au lieu où l'action s'étoit paſſée, les Tartares avoient déja traverſé le Rumis. Il n'y avoit gueres de jours où il ne ſe fît de ſemblables combats, toujours au déſavantage des Cambayens, mais cela ne décidoit pas l'affaire principale. La Reine crut pendant quelque tems que Zaffer avoit deſſein de paſſer le Rumis, & de tenter le ſuccès d'une Bataille, ou de s'échapper par quelques-unes des gorges des collines, & de marcher au ſecours de Citor; elle le faiſoit obſerver nuit & jour : cependant

voyant qu'il ne faiſoit ni l'un ni l'autre, elle forma un projet qui lui réüſſit, qui fut de décamper, & d'aller ſe poſter ſur le panchant des collines qui tombent imperceptiblement dans les Plaines de Dorcere; de ſe ſaiſir de toutes les gorges, & d'abandonner les bords du Rumis, pour donner aux Ennemis la liberté de le paſſer.

Derriere ces collines, il y avoit quantité de Bois de Palmiers & d'autres eſpeces; elle ordonna qu'on en couppât, & qu'on les tranſportât au Camp par les gorges: cela fut promptement executé, & l'on en voitura une quantité prodigieuſe, que l'Ingenieur Narny qui avoit ſuivi la Reine, fit travailler, pour en compoſer toutes les pieces d'un Pont & d'une Eſtacade. Lorſqu'elles furent prêtes, la Reine voyant que les Ennemis ne ſortoient point de

leur Camp, revint ſur les bords du Rumis, & poſta le ſien dans un endroit où cette Riviere fait un coude. Ce fut à ſon angle ſaillant qu'on fit une forte Eſtacade pour arrêter les Radeaux dont la Riviere fut bientôt couverte, Crementine ſçachant par experience, de quelle utilité cela lui avoit été dans la premiere Bataille qu'elle eut contre Badur. J'ai dit dans cette même occaſion, que le Rumis étoit étroit mais profond, & les bords fort eſcarpés. Le Pont fut fait à quelque diſtance au-deſſous du coude, avec une ſi grande diligence, que les Ennemis ne purent en rien pénetrer.

Lorſque ce grand ouvrage fut mis à ſa perfection, la Reine fit défiler ſes Troupes à l'entrée de la nuit de l'autre côté, & toute l'Armée ſe trouva paſſée à la

pointe du jour. A meſure qu'elle arrivoit, Cremen & Golor la rangeoient en Bataille ; l'Artillerie qu'on fit paſſer ſur le Pont, traînée par des Bœufs, fut prête & en état à huit heures du matin : alors la Reine fit marcher droit à l'Ennemi. Jamais ſurpriſe ne fut égale à celle de Zaffer, en voyant qu'elle avoit executé un projet ſi hardi avec tant de diligence ; ſon avis fut de l'attendre dans le Camp qui étoit bien fortifié, mais le Roy de Penam ſe fiant ſur le nombre de ſes Troupes, crut que la Reine venoit tenter la Fortune par un coup de déſeſpoir, & repreſenta à Zaffer que le Roy Badur avoit été forcé dans ſon Camp deux fois de ſuite par ces mêmes Troupes ; qu'ainſi il falloit profiter de leur avantage, leur Armée étant d'un tiers plus forte que celle des Ennemis, & que

combattant en raſe campagne, il leur ſeroit facile de les envelopper de toutes parts, & de remporter la Victoire.

Zaffer qui connoiſſoit mieux que ce Prince l'habilleté de l'Heroïne qu'ils avoient en tête, reſiſta long-temps; mais le Conſeil s'étant rangé du côté du Roy de Penam, les Troupes ſortirent du Camp & furent rangées en Bataille. Zaffer commandoit la droite, Rémecan ſon fils commandoit la gauche; le Roy de Penam étoit au centre, où il avoit trois cens Elephans, qu'il croyoit être ſeuls capables de mettre en fuite toute l'Armée de la Reine. Les choſes ainſi diſpoſées, Zaffer fit placer dans les intervalles, grand nombre d'Artillerie, & marcha droit à la Reine, qui avoit fait avancer ſon Armée juſques à une petite élevation couverte

de

de Palmiers, dont elle s'étoit emparée, & y avoit placé quatre Batteries de Canon : ce fut là qu'elle mit ſon centre, la droite ſur le Rumis, commandée par le jeune Prince du Mogol, ſous la ſage conduite du Baja Golor ; & ſa gauche, par le Prince de Sanga, ſous l'inſpection de Cremen & de Zulta. Les Armées reſterent en preſence, & firent joüer leur Artillerie ; celle que la Reine avoit fait mettre dans le Bois de Palmiers, ne tira point. Les Cambayens attaquerent les premiers par leur gauche, où commandoit Rémecan ; ſon ardeur l'ayant porté avec trop de précipitation ſur les Troupes de Golor, qui lui reſiſta & l'attaqua ſi vivement à ſon tour, qu'il lui fit perdre du terrain.

L'air étoit rempli de fléches du côté du centre, où il y avoit le

plus d'Infanterie. Le Roy de Penam croyant enfoncer celui de ſes ennemis, avec le ſecours de ſes Elephans, les fit avancer ; ils avoient leurs trompes armées de faux, & chacun une tour, avec quatre fauconneaux : les Conducteurs de ces terribles animaux les pouſſerent, & les Troupes du Roy de Penam s'approcherent pour profiter du déſordre qu'ils croyoient aller voir dans l'Armée de la Reine. Cette Princeſſe les laiſſa venir juſques à la demi portée du Canon, & ayant fait faire le ſignal, l'Artillerie du Bois fit feu ſur eux, avec tant d'effet, que ces animaux bleſſés la plûpart, devinrent furieux.

On ne ceſſoit point de tirer, non ſeulement de toutes ces Batteries, mais encore de toutes celles qui étoient à portée ; de ſorte que leurs Conducteurs n'en étant plus

les maîtres, ils prirent la fuite en tournant leur rage contre les Troupes du Roy de Penam, & y mirent un ſi grand déſordre, que celles de la Reine y pénetrerent de tôutes parts. Les Tartares & les Perſes furent alors commandés pour s'oppoſer à la Cavalerie ennemie, qui s'étoit avancée pour remplir les vuides; ils y firent de ſi grands faits d'armes, que dans une heure de combat, le centre des Ennemis fut entierement défait, & les deux aîles ſeparées.

Le Roy de Penam s'étant mis à la tête d'un corps de Troupes fraîches, s'avança pour regagner ſon terrain; mais la Reine s'en étant apperçuë, marcha droit à lui; avec ceux de Sanga, & le chargea avec tant de furie, que ce Prince & les ſiens furent mis en fuite. Zaffer, que Cremen preſſoit, & qui cependant avoit

l'œil à tout, fit avancer un gros corps de Naïres qu'il avoit toujours auprès de lui pour ſecourir le Roy de Penam, & lui donner le temps de rallier ſes Troupes. La Reine voyant que les Ennemis s'affoibliſſoient de tous côtés, ſe prépara à ſoutenir ce dernier effort avec vigueur ; elle fit approcher le corps des Tartares & des Perſes avec ſes meilleures Troupes, & donna ſes ordres avec une preſence d'eſprit admirable.

Toutes ſes Amazones, qui étoient autour d'elle, avoient déja fait des actions éclatantes ; les Perſes & les Tartares étoient dans un étonnement inconcevable, de la force & de l'adreſſe de ces jeunes Guerrieres. Le Prince de Kaſghar avoit eu la ſatisfaction de voir faire des choſes ſurprenantes à la Princeſſe ſon Epouſe, qui ne quittoit point le côté de la

Reine. Les Naïres s'étoient avancés à la portée du Trait, où ils attendoient que le Roy de Penam eût rallié ſes Troupes; mais Crementine ne leur en donna pas le temps, & les fit charger vivement. Les Naïres ſoûtenoient ce choc avec valeur, quand les Perſes, avec leurs Chevaux armés de fer, les rompirent entierement. La mêlée devint generale, non ſeulement au centre, mais dans les deux aîles : Cremen, avec ſa ſageſſe accoûtumée, menoit Zaffer pied à pied, gagnant toujours du terrain ſur lui. Rémecan fit des efforts extraordinaires contre Golor, mais il eut toujours du déſavantage. Les deux jeunes Princes du Mogol & de Sanga, chacun de leur côté, donnerent de l'occupation à Cremen, Zulta & Golor, ayant toutes les peines du monde à retenir leur courage,

auquel ayant joint la prudence, ils firent mille actions qui charmerent les Soldats & les Generaux.

Cependant la Reine combattit avec tant de valeur & d'impetuosité, que les Naïres furent défaits ſans retour, de même que toutes les Troupes du Centre. Cette invincible Princeſſe replia ſur l'aîle droite des Ennemis, où Zaffer faiſoit le devoir de Soldat & de Capitaine; mais l'épouvante s'étant miſe parmi ſes Troupes, la déroute devint generale, de même que dans l'aîle gauche, que Cremen & Golor preſſoient avec ardeur. Crementine ne voulut permettre à perſonne de quitter l'ordre de Bataille pour ſuivre les fuyards, craignant toujours les ruſes de Zaffer, & s'avança vers le Camp qu'elle trouva abandonné. Ce fut alors qu'elle conſentit

que les Tartares & les Perſes couruſſent après les Ennemis : la viteſſe de leurs Chevaux leur en fit atteindre une ſi grande quantité, qu'ils en tuerent preſque autant que dans la Bataille. Le Roy de Penam s'étoit jetté dans un Bourg où il y avoit un Château, croyant éviter la pourſuite des Vainqueurs ; mais les Tartares ayant mis pied à terre, forcerent les Troupes tremblantes qui s'y étoient refugiées, en tuerent un grand nombre, & firent le reſte eſclave : ils ſçurent par eux que le Roy de Penam étoit dans le Château. Ils l'attaquerent, rompirent les portes, & trouverent ce malheureux Prince, qui, le ſabre à la main, cherchoit encore à vendre cherement ſa vie ou ſa liberté ; mais le nombre l'ayant accablé, les Tartares le prirent, le lierent, & le conduiſirent à la Reine, avec

ſix mille autres eſclaves. Le Roy de Penam étoit proche parent de Crementine, & le plus grand ennemi d'Idalcan ſon Pere, avec lequel il étoit en Guerre depuis long-temps.

Ce Prince parut devant la Reine avec un air plein de fierté, mais farouche, & comme un homme qui cherche à cacher ſon déſeſpoir. Crementine ordonna qu'on lui déliât les mains, & le regardant avec majeſté : » Vous » voyez, lui dit-elle, ce que c'eſt » de combattre pour une cauſe in» juſte ; ne croyez pas cependant » que j'inſulte à votre malheur ; je » vous ferai traiter en Roy, & » vous rendrai la liberté auſſi-tôt » après la priſe de Citor : en atten» dant, faites réflexion que la per» te d'une Bataille eſt ſouvent » moins honteuſe que le motif qui » fait prendre les Armes ; & que

» la victoire n'eſt glorieuſe qu'au-
» tant que la juſtice guide nos
» coups.

Elle prononça ce peu de paroles avec tant de nobleſſe & de grandeur, qu'elles parurent au Roy de Penam, ſortir de la bouche d'une Divinité. Ce Monarque l'écouta en la regardant toujours, & fut un aſſez long eſpace de temps en cet état, ſans lui rien dire, mais enfin, ſe déterminant :
» Reine de Sanga, lui dit-il, ta
» beauté a allumé un feu qui con-
» ſumera toutes les Indes ; l'amour
» que Badur eut pour toi, & la
» préference que tu donnas à Za-
» mora, firent naître cette haîne
» implacable qu'on vit regner en-
» tre ces deux Rivaux. L'éduca-
» tion qu'Idalcan ton Pere t'a don-
» née, & le déſir de te venger,
» ont excité ton courage, qui t'a
» portée à executer les grandes

» choſes qu'on t'a vû faire, & qui
» ſurpaſſent de beaucoup tout ce
» que les Heros ont fait de plus
» éclatant ; mais ſi tu veux cou-
» ronner tant de belles actions,
» d'une gloire immortelle, ſuſ-
» pends ton bras victorieux ; don-
» nes la Paix à ta Patrie ; engages
» l'Empereur du Mogol à rendre
» le calme à ces Regions, & ſonges
» que ta vengeance doit être ſa-
» tisfaite.

» Pour moi, je ne me crois plus
» permis de te combattre ; ſi je
» t'eûs vû plûtôt, j'aurois mieux
» ſenti la force du ſang qui nous
» lie, & je n'euſſe jamais pris les
» Armes contre toi ni les tiens.
» Ajoûtes donc une grace à celles
» que tu viens de me faire, c'eſt de
» m'envoyer à ton Pere ; nous
» ſommes ennemis, mais nous
» nous eſtimons ; je terminerai
» avec lui nos differends, & j'eſ-

» pere que le recit ſincere que je
» lui ferai de ta victoire, de ma dé-
» faite, de tes grandes qualités, &
» de l'admiration que tu m'inſpi-
» re, nous réünira pour jamais.

Ce diſcours charma la Reine & toute l'Aſſemblée ; cette Princeſſe lui promit de le ſatisfaire, & de l'envoyer au Roy de Décan, ce qu'elle fit quelques jours après, en renvoyant à Idalcan les Troupes qu'il avoit fait marcher au ſecours de Cremen : elle y joignit des Preſens conſiderables, tant en Eſclaves, qu'en un beau train d'Artillerie, & beaucoup d'autres choſes prècieuſes des dépoüilles des Ennemis. Les Partis qui avoient couru après l'Armée des Cambayens, amenerent une ſi grande quantité d'Eſclave, que la Reine, pour s'en débaraſſer, les envoya dans le Royaume de Sanga, & ſur tout au Siége de Citor,

pour épargner le ſang de ſes Sujets.

On trouva dans le Camp ennemi plus de mille pieces de Canon de tout calibre, des Proviſions en abondance, & un amas infini d'Armes; le Treſor de l'Armée, les Garderobes du Roy de Penam, celles des Generaux, & des Meubles ſuperbes, dont les Officiers de la Reine tinrent Regiſtre; le ſurplus fut diſtribué à toute l'Armée, ſans confuſion & ſans jalouſie: la Reine envoya de tous côtés des Partis conſiderables, qui mirent le Païs à contribution.

Zaffer & Rémecan bleſſés l'un & l'autre, ſe retirerent à Madaban, où tout étoit en confuſion, craignant qu'après la perte d'une ſi grande Bataille, Crementine ne vînt aſſieger Madaban. Les Partis Tartares ſe montrerent juſques aux Portes de cette

Capitale, d'où l'on voyoit les Villages & les Bourgs en feu, les Victorieux vengeant cruellement le reſſentiment de la Reine de Sanga, mais ſes Sujets & ſes Alliés ne croyoient pas pouvoir répandre trop de ſang pour le prix de celui du grand Zamora. La Reine avoit envoyé des Courriers à l'Empereur depuis ſon paſſage du Rumis, d'une heure à l'autre, juſqu'au moment qu'elle fit partir le fils du Satrape Zulta, pour lui apprendre ſa victoire; il fut ſuivi d'un Chariot qui portoit au Camp devant Citor, les têtes de ſoixante Satrapes ou autres gens de conſiderations, entre leſquelles étoit celle du frere de Bercak, Gouverneur de cette Place: on les fit mettre au bout d'autant de Piques que l'on planta le plus près que l'on put des Remparts. Cette grande nouvelle fut annoncée à

toute l'Armée, de l'ordre de l'Empereur, par une triple décharge de l'Artillerie ; il fit doubler la paye de tous les Soldats ; ce fut une fête generale dans le Camp. L'Empereur en fit part aux prinpales Villes de ſon Empire, avec ordre de faire des réjoüiſſances à l'honneur de la Reine ; il en écrivit à Tachmas Roy de Perſe, & au Grand Kam de Tartarie : enfin, jamais on ne parut plus ſenſible que le fut Miramud à ce nouveau Triomphe de l'illuſtre Crementine.

Après que cette vaillante Reine eut viſité Dorcere & Mandao, qu'elle trouva en très bon état, par les ſoins de Cremen, à qui elle donna mille loüanges, & de glorieuſes marques de diſtinction, elle partit avec ſon Armée pour aller rejoindre Miramud, laiſſant toujours Cremen ſur la Frontiere,

avec un grand corps de Troupes. Dans l'abſence de la Reine, l'Empereur avoit fait pouſſer les travaux de la Place juſqu'au bord du Foſſé, où l'on avoit établi des Batteries qui battoient en bréche nuit & jour: il y en avoit déja quatre fort larges, & l'on travailloit à combler le Foſſé, lorſque cette Princeſſe arriva au Camp. Miramud avoit fait prêparer trois magnifiques Arcs de triomphe, ſur les deſſeins de l'Ingenieur Vitelly; toutes les Troupes étoient rangées en Bataille; l'Empereur la fut recevoir au-delà des Lignes, au bruit des ſalves continuelles de l'Artillerie, des fanfares, & des Inſtrumens Guerriers des deux Armées. La Reine étoit à côté de Miramud, ſuivie des Princes du Mogol & de Sanga, entourée de ſes Amazones, & d'une infinité de Princes & de

Seigneurs, à la tête de l'Armée victorieuſe, qui conduiſoit un nombre prodigieux d'Eſclaves enchaînés, avec les Chariots chargés des dépoüilles des Ennemis, ce qui offroit un ſpectacle des plus pompeux.

Crementine ne fut pas plûtôt arrivée, qu'elle ſe retira dans ſes Pavillons, où elle preſenta à l'Empereur le Prince du Mogol & celui de Sanga, en lui ventant les actions de valeur qu'ils avoient faites; elle en fit autant des jeunes Seigneurs de Perſe, des Princes Tartares, & generalement de tous ceux qui s'étoient diſtingués dans la Bataille, à qui l'Empereur fit mille honneurs. Tandis qu'elle étoit dans cette occupation, ſon Armée faiſoit le tour de la Place avec les eſclaves & les dépoüilles, pour convaincre la Garniſon qu'elle n'avoit plus de ſecours à eſperer

eſperer, ni d'autre recours que dans la clemence de la Reine.

Mais le Gouverneur ne prenant plus conſeil que de ſon déſeſpoir, reſolu de ſauver la Place, & de laſſer les aſſiegeans, ou de s'enterrer ſous ſes ruines, ne ſongeoit qu'à la défendre, en faiſant réparer les bréches, & par des coupures interieures qu'il faiſoit fortifier, ſe flattant qu'en diſputant le terrain, il pourroit gagner l'Hiver. Le lendemain de l'arrivée de la Reine, elle fut viſiter tous les travaux; & voyant qu'à ſon quartier il n'y avoit que deux bréches fort étroites dans les deux angles rentrans des deux Baſtions qui étoient les plus proches de la porte de Niſa, en demanda la raiſon à Vitelly, qui lui répondit qu'il avoit ſon deſſein, mais qu'il ne pouvoit le lui expliquer que le lendemain, & cependant qu'il

eſperoit emporter la Place par la porte de Niſa, malgré les deux groſſes tours qui la flanquoient. Ce diſcours ayant paru un paradoxe à la Reine, elle lui ordonna de l'inſtruire ſur le champ de ce que cela ſignifioit. Vittelly ſe voyant preſſé, la ſupplia de lui permettre de ne rien dire que lorſqu'elle ſeroit rentrée dans ſes Pavillons: Crementine impatiente, lui dit d'y venir à l'heure même, & qu'elle alloit l'y attendre.

Cette Princeſſe y rentra effectivement; elle y trouva l'Empereur, à qui elle marqua la ſatisfaction qu'elle avoit du bon état du Siége, & loüa extrêmement les ſoins qu'il avoit apporté pour l'avancement de ce grand ouvrage; enſuite changeant de ton, elle lui dit l'objection qu'elle avoit faite à Vitelly, ſes réponſes, & le rendez-vous qu'il lui avoit donné.

Il ne tarda pas à ſe rendre près d'elle; auſſi-tôt qu'il parut: Vous voyez, lui dit-elle, mon exactitude & mon impatience, mais ce que vous m'avez dit, me paroît d'une ſi grande importance, que je brûle d'en être inſtruite. Miramud qui vit qu'il héſitoit encore à parler, en regardant de tous côtés, lui dit en ſouriant, que s'il étoit ſuſpect il ſe retireroit. Ah, Seigneur, lui dit Vitelly, en ſe jettant à ſes pieds, je n'ai rien de caché pour votre Majeſté, mais ceci demande un grand ſecret, & en me le faiſant declarer, vous vous ôtez le plaiſir d'une ſurpriſe dont j'avois fait le mien. Je vais vous livrer la Place dans trois jours, continua-t-il, demain la porte de Niſa, les deux groſſes tours qui la flanquent, & les deux courtines adherentes aux deux Baſtions que j'ai attaqués, ſaute-

ront en l'air, par des mines qui ſeront en état de joüer à la pointe du jour ; les foſſés ſont comblés vis à-vis les bréches, ainſi il faut que vos Majeſtés ordonnent qu'on ſe prépare à un aſſaut general, & que tout ſoit en mouvement ; l'Ennemi ne manquera pas de munir ces tours & ces courtines de ſes meilleures Soldats, pour défendre la porte de Nifa : alors je ferai joüer les mines qui feront un effet qui vous étonnera.

La gloire que je vais acquerir ne m'appartient qu'en partie, l'autre eſt dûë à la memoire de l'Ingenieur Viany, qu'il a laiſſé dans l'écrit que votre Majeſté m'a donné ; que ſi par quelque malheur impréyû, les Rois de Sanga venoient à perdre Citor, on pourroit aiſément la reprendre, en faiſant fauter la porte de Nifa, les tours & les courtines, en indi-

quant l'endroit où il avoit fait ces mines que j'ai trouvées & fait charger. Toutes les ruines tomberont dans les fossés, il faut que les Esclaves de l'Armée se tiennent prêts pour porter des fascines & applanir la bréche, qui sera d'environ cent toises de large, d'où vous verrez la grande Place du Bazard du bord du fossé, dont il faudra s'emparer.

L'Empereur & la Reine furent charmés de l'esprit & du génie de cet habile Italien ; Miramud tira de son doigt un diamant d'un prix infini, qu'il lui donna, en lui disant de le recevoir comme un commencement de ce qu'il vouloit faire pour lui, & de la récompense qui étoit dûë à son mérite. Crementine donna les ordres pour l'execution de ce grand projet, dont elle ne douta point du succès. Comme il y eut beaucoup

de mouvement dans le Camp toute la nuit, Bercak ſe douta bien qu'on ſe préparoit à un aſſaut general; & n'étant pas homme à rien negliger, il munit tous les endroits propres à défendre les bréches, & n'oublia aucune des choſes neceſſaires pour reſiſter aux Ennemis.

A la pointe du jour les Aſſiégeans firent redoubler le feu des Batteries, & rangerent en Bataille les Troupes déſtinées pour les attaques. Lorſque tout fut en état, les Ingenieurs firent mettre le feu aux mines de la porte de Nifa, dont l'effet ſurpaſſa leur attente; la porte, les deux tours & les courtines ſauterent en l'air pêle-mêle avec le Canon & les Soldats qu'on y avoit placés pour les défendre: les ruines en tombant comblerent les foſſés, & la Reine fit promptement avancer les Eſclaves & les

Travailleurs pour les applanir, & commanda ſes Troupes pour aller ſe loger ſur les bréches, ce qu'elles firent ſans trouver de reſiſtance, l'effet de cette mine ayant jetté une ſi grande épouvante parmi la Garniſon, qu'elle ne fit aucun mouvement pour s'y oppoſer.

Le Gouverneur qui étoit à la défenſe de la porte Royale, croyant que ce ſeroit où l'on feroit de plus grands efforts, accourut à celle de Niſa, où les Troupes de la Reine étoient déja logées. Il les fit attaquer vivement, mais il fut repouſſé de même. Le Prince de Kaſghar qui étoit auprès de la Reine, la pria de permettre qu'il commandât les Tartares pour entrer des premiers dans la Place, lui diſant qu'elle avoit vû leur courage à cheval, & qu'elle verroit qu'ils combattoient encore mieux à pied.

Elle accepta l'offre, & ce Prince s'étant mis à la tête des siens, monta sur la bréche, en chassa les Ennemis, & les suivit dans la Ville jusques dans la Place du Bazard, où il y eut un combat très-rude, qui se termina par la défaite de trois mille Cambayens des meilleures Troupes de la Garnison. La Reine voyant que les siennes s'étoient emparées d'un Poste si considerable, entra à pied dans la Place, suivie de ses Amazones & de ses Gardes, & marcha à la porte Royale, où la mêlée fut terrible: mais les Ennemis ne pouvant resister aux efforts de cette Princesse, qui, le sabre à la main exterminoit tout ce qui lui faisoit resistance, lâcherent le pied, & la Reine s'étant saisie de la porte, la fit ouvrir & baisser le double Pont-levis, par où elle fit entrer de la Cavalerie, qui ayant gagné

les

les Remparts, en chaſſerent les Cambayens, & prirent le Canon qu'ils pointerent ſur la Ville. Bercak ſe défendoit toujours d'un Poſte à l'autre, mais ce qui le déconcerta & le rendit furieux, fut de voir les Habitans de Citor, qui n'ayant point d'armes pour ſecourir la Reine, s'étoient aviſés de fondre des graiſſes, du gaudron & des huiles, qu'ils jettoient toutes boüillantes par leurs fenêtres ſur la tête des Cambayens, dont ils firent perir quantité. Pour s'en venger, il en fit mourir un grand nombre, & fit mettre le feu dans pluſieurs quartiers de la Ville. La Reine y accourut, le fit éteindre, & pourſuivant ſes avantages, ſe trouva maîtreſſe de la moitié de la Ville à l'entrée de la nuit, que Bercak employa à ſe fortifier dans le ſuperbe Palais des Rois de Sanga, où il ſe retira avec le reſte

de ſes Troupes. Auſſi-tôt que le jour parut, il envoya un Heraut à la Reine, pour lui offrir de rendre ce qu'il poſſedoit encore dans la Place, & d'abandonner tous les autres Poſtes que les Cambayens occupoient dans le Royaume de Sanga, à condition qu'il leur ſeroit permis de ſe retirer avec leurs Effets dans celui de Cambaye; mais que ſi elle refuſoit ſa propoſition, il ſe défendroit juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang, & s'enſeveliroit ſous les ruines du Palais, qu'il feroit reduire en cendre. Crementine envoya ſur le champ à l'Empereur, pour lui faire part des offres de Bercak, & lui demander ſon conſeil.

Miramud lui fit dire, que connoiſſant comme elle faiſoit, le caractere courageux & feroce du Gouverneur, il étoit à craindre qu'il n'executât les choſes dont il

la menaçoit ; & qu'il croyoit qu'il étoit de ſa prudence d'accepter ſa propoſition. Sur cela la Reine fit réponſe au Gouverneur, que les choſes étoient trop avancées pour qu'il dût eſperer tout ce qu'il demandoit ; mais que comme elle eſtimoit les perſonnes de valeur, elle vouloit bien, par cette conſideration, lui permettre & à deux cens Officiers de ſes Troupes, de de ſe retirer avec leurs effets dans le Royaume de Cambaye, en lui remettant tous les Poſtes qu'ils occupoient dans Citor, & dans l'étenduë de ſes Etats ; qu'elle leur feroit donner des Paſſeports pour la ſûreté de leur retraite, mais qu'elle prétendoit avoir le reſte de la Garniſon à ſa diſcretion, de même que tout ce qui pouvoit appartenir au Roy de Cambaye, & qu'elle ne lui donnoit que deux heures pour faire ſes réflexions.

Bercak fit aſſembler les principaux Officiers, auſquels il communiqua cette réponſe ; ils accepterent ſans balancer la grace que la Reine leur faiſoit, & firent entendre au Gouverneur qu'il y avoit plus de temerité que de veritable courage à la refuſer, ainſi ils ſignerent un conſentement que douze d'entr'eux porterent à la Reine, qui convinrent de lui remettre au même inſtant les portes du Palais, ce qui fut executé. Ce qui reſtoit de la Garniſon mit bas les armes & fut fait eſclaves. Bercak agit de bonne foi, & Crementine lui fit livrer des Chariots & des Chevaux pour conduire ſes effets & ceux de deux cens Officiers juſques à Mandao, où ils devoient reſter juſques à ce que la Reine ſçût que tous les Cambayens étoient ſortis de ſon Empire, & euſſent rendu à ſes

Officiers les Places qu'ils tenoient.

La grande & ſuperbe Ville de Citor étant ainſi rentrée ſous la puiſſance de la vaillante Reine de Sanga, les Habitans ouvrirent leurs Maiſons & vinrent en foule ſe jetter à ſes pieds, en beniſſant mille fois ſon nom ; ils marquerent leur joye par leurs cris, leurs larmes & leurs ſoumiſſions. Ce ſpectacle toucha Crementine juſqu'au fond de l'ame ; & ce conſtant amour de la part de ſes Sujets, lui rappellant l'éclat de ſon bonheur paſſé, elle ne revit ſa Ville & ſon Palais, qu'en ſoupirant. L'Empereur entra dans Citor avec tous les Princes, les Seigneurs & les Generaux de l'Armée ; ce Monarque pouvoit à peine contenir ſa joye, en voyant la continuation de la gloire de Crementine, mais en même temps il trouvoit la froideur de cette

Princeſſe, ſi grande ſur tous ſes triomphes, qu'il ne put ſe diſpenſer de lui faire connoître combien il étoit ſurpris du peu de ſenſibilité qu'elle témoignoit pour elle-même; ſon eſtime pour cette Princeſſe, le porta à lui faire là-deſſus de ces ſortes de reproches qui ne partent que du ſentiment.

La Reine les écouta avec douceur, & même avec plaiſir; mais lorſque Miramud eut ceſſé de » parler : Tout ce que vous me » dites, Seigneur, lui répondit-» elle, eſt digne de l'amitié dont » vous m'honorez, mais je ne vous » ai point caché ce qui ſe paſſe » dans mon cœur; vous en con-» noiſſez tous les replis; vous ſça-» vez que Zamora, tout mort » qu'il eſt, y regne avec un pou-» voir abſolu; jugez donc ſi je puis » reſſentir un plaiſir parfait au » milieu de la gloire qui m'envi-

» ronne, quand je viens à ſonger
» que cet Epoux ſi cher, non ſeu-
» lement n'en eſt pas le témoin,
» mais que ce n'eſt que pour ven-
» ger ſa mort, cette mort qui nous
» ſépare pour jamais, que je l'ai
» acquiſe. Dans le fort de la guer-
» re, au milieu des combats, j'ai
» moins reſſenti ma douleur ; la
» Vengeance qui m'animoit, me
» faiſoit croire que chaque con-
» quête que je ferois, me rappro-
» cheroit de ce grand Roy. Au-
» jourd'hui, tranquille & dans ſon
» Palais, je cherche ce Heros, je
» l'appelle, & voudrois lui conter
» mes travaux, mais ne le trou-
» vant plus, ma douleur ſe ré-
» veille, mes triomphes me ſont
» à charge ; & ſi je n'étois aſſurée
» que j'ai tout fait pour ſa ven-
» geance, je ne ſupporterois qu'a-
» vec peine les honneurs dont je
» ſuis comblée.

» Voilà, Seigneur, continua-t-
» elle, la ſource de l'inſenſibilité
» que vous me reprochez avec
» tant de bonté: cependant je vous
» proteſte qu'elle ne ſe répand
» point ſur les preuves que vous
» me donnez chaque jour de votre
» eſtime & de votre confiance, &
» que je reſſens, comme je le dois,
» les obligations que je vous ai.

Miramud fut extrêmement touché de ce diſcours; il y répondit par mille proteſtations de reſpect & de conſideration, en la priant » de faire un effort ſur elle-même, » pour éloigner de ſon eſprit des » idées trop funeſtes; qu'elle en » avoit fait aſſez pour apprendre » à l'Univers, ſa conſtance & ſa » vertu, & pour prouver aux mâ- » nes de Zamora, l'amour & la » fidelité qu'elle lui avoit conſer- » vé, & qu'il étoit temps qu'elle » goûtât la douceur de ſe voir

» aimée, cherie, & honorée de » toute la Terre.

Crementine leva les yeux au Ciel, ſoupira, & changeant de diſcours, fit connoître à l'Empereur qu'il n'y avoit rien qui fût capable de la diſtraire d'un ſouvenir qui lui étoit plus cher que la vie. Après que cette Princeſſe eut fait nétoyer la Ville, qui étoit remplie de cadavres, elle fit venir les deux Ingenieurs, qu'elle combla de loüanges en preſence de Miramud & de toute ſa Cour; ils furent accablés de preſens de la part des deux Potentats & de tous les Princes. La Reine les chargea de faire rétablir les Fortifications de la Place, & de les augmenter, ce qu'ils firent, & y réüſſirent à la ſatisfaction de cette illuſtre Souveraine. Lorſque tout fut remis en bon état, l'Armée fut envoyée ſur les Frontieres de

Cambaye, & la Reine, du consentement de l'Empereur, permit aux deux jeunes Princes d'aller à Nisa chercher les Princesses. Ils furent accompagnés des Princes Tartares, des principaux Seigneurs de Perse, des plus Grands de la Cour du Mogol & de celle de Sanga, avec un corps de Cavalerie. Ils arriverent sans accident, & furent reçûs d'Emelinde & de Zelaïde, en Princes qui étoient aimés tendrement. Toute cette brillante Jeunesse repartit de Nisa, avec les Dames attachées aux Princesses, & se rendit à Citor, où le Peuple charmé de revoir la Famille Royale, s'assembla en foule sur leur passage, en faisant mille cris de joye & d'acclamations.

Pour lors, la Reine ne songea plus qu'à rétablir l'ordre dans les Finances & dans le Gouverne-

ment ; elle fit remplir ſes Magaſins, fit garnir ſes remparts d'une belle & nombreuſe Artillerie, ainſi que toutes les autres Places du Royaume. L'Empereur qui ne cherchoit qu'à la diſtraire de ſes grandes occupations, inventoit tous les jours quelques fêtes nouvelles, où elle n'aſſiſtoit que par complaiſance ; ce qui faiſoit dire aux Courtiſans, que depuis la mort du Roy de Sanga, cette Heroïne n'avoit paru avoir de veritable gaïeté que dans le fort des Batailles. Mais ils ne ſçavoient pas ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, & le deſſein qu'elle avoit formé, dont elle étoit ſi fort préocçupée, que juſqu'au moment de ſon execution, elle ne put joüir d'un inſtant de tranquillité.

Après que les Magiſtrats, & tous les autres Ordres de l'Etat eurent repris leur premiere au-

torité, & que le Commerce eut été rétabli dans ſon ancienne vigueur, Crementine ordonna l'Aſſemblée generale des Etats du Royaume de Sanga, qui ſe fit dans la grande Salle du Palais, en preſence de l'Empereur, à qui la Reine avoit fait dreſſer un Trône ſuperbe à côté du ſien. Les Princes du Mogol & de Sanga étoient aſſis ſur un Sofa vis-à-vis les deux Trônes; les Princes Tartares, Perſes & Mogoliens étoient ſur d'autres Sofas; & tout le reſte de cette Aſſemblée, qui étoit des plus nombreuſe, étoit placée ſur de riches Carreaux qu'on y avoit preparés, en attendant avec impatience ce que la Reine alloit propoſer, ne l'ayant communiqué à perſonne, pas même à Miramud.

Mais l'on fut dans un étonnement inconcevable, lorſque cette

Princeſſe prenant la parole, dit :
» Qu'elle n'avoit convoqué les
» Etats, que pour rendre un com-
» pte exact de tout ce qu'elle avoit
» fait en faveur de ſes Sujets, de-
» puis qu'on lui avoit déferé le
» ſouverain Pouvoir, & qu'en-
» trant dans le détail de ce que la
» neceſſité de la Guerre lui avoit
» fait entreprendre depuis la mort
» de l'illuſtre Zamora, du ſoin
» qu'elle avoit pris de l'éducation
» du Prince ſon Fils, qui, par les
» vertus qui commençoient à bril-
» ler en lui, faiſoient eſperer qu'il
» ne démentiroit point le ſang des
» Heros dont il étoit deſcendu, de
» l'Alliance & de la Protection
» qu'elle lui avoit acquiſe du
» Grand Empereur du Mogol,
» qui alloit l'unir à lui par les plus
» tendres nœuds, en lui donnant
» pour Epouſe la Princeſſe ſa Fille,
» elle conclut, qu'en faveur de cet-

» te auguſte Union,& du bonheur
» de ſes Peuples, elle vouloit en
» ce même moment, ſe démettre
» de l'Autorité ſuprême, pour en
» revêtir ce cher Fils, que ſes
» belles qualités rendoient digne
» de regner.

Tout le Reſpect qu'ont devoit à cette grande Reine, ne put retenir le murmure qui ſe fit alors dans l'Aſſemblée, ni les larmes du jeune Prince, qui ſe jettant à genoux aux pieds du Trône, la » ſupplia de permettre qu'il refu-
» ſât l'honneur dont elle le com-
» bloit ; qu'elle faiſoit le bonheur
» de ſes Peuples ; que les grandes
» choſes qu'elle avoit faites, a-
» voient attaché les yeux de toute
» l'Aſie ſur elle ; & que pour lui,
» il s'eſtimoit heureux d'appren-
» dre d'elle l'Art de Regner, &
» de vivre ſon premier Sujet.

L'Empereur qui étoit d'une ſur-

priſe extrême, lui repreſenta, » qu'en quittant l'Empire, elle » alloit relever le courage de ſes » Ennemis, & faire, peut-être, » changer la Fortune. » Les principaux des Etats, lui dirent, au nom de tous les Ordres du Royaume: » Qu'ils ſçavoient le mérite » éclatant du Prince de Sanga; » qu'ils en ſuivroient les Loix avec » plaiſir; que dès l'inſtant de ſa » naiſſance, il avoit eu l'amour de » tous ſes Sujets, & que cet amour » n'avoit fait qu'augmenter, en » voyant les vertus dont ſon ame » étoit ornée; mais qu'ils ſe joignoient à ce genereux Prince, » pour la conjurer de ne les pas » abandonner ſi-tôt; que depuis » qu'on lui avoit déferé l'Autorité » Royale, elle n'avoit travaillé » que pour leur bonheur; que les » Guerres, les Batailles & les » Triomphes ayant employé tout

» ſon temps, elle devoit joüir
» preſentement du fruit de ſes
» Travaux, & du plaiſir de ſe voir
» l'adoration de ſon Peuple & de
» ſes Alliés.

» J'avois bien prévû, répondit
» la Reine, que les bontés de l'Em-
» pereur, le zele de mes Sujets,
» & la tendreſſe de mon Fils, met-
» troient des obſtacles à mon deſ-
» ſein, mais rien n'eſt capable de
» me faire changer de reſolution;
» j'ai mûrement réflechi ſur l'ac-
» tion que je vais faire, qui ne doit
» tourner qu'à l'avantage de mes
» Alliés, au bonheur de mes Peu-
» ples, à ma gloire, & à celle de
» mon Fils. Quand les raiſons que
» j'ai ne ſuffiroient pas, il en eſt
» une qui vous doit porter à con-
» ſentir à ce que je deſire: la Prin-
» ceſſe du Mogol va pour jamais
» s'unir au Prince de Sanga, &
» ſon Epoux doit être couronné.

» Mon

» Mon Fils, continua-t-elle, en » s'adreſſant au Prince, avant que » de quitter le Pouvoir ſouverain, » je veux vous ordonner, comme » votre Reine & votre Mere, de » vous ſouvenir toute votre vie, » qu'il n'y a que deux Points prin- » cipaux, dont les autres dépen- » dent entierement pour regner » avec gloire. Le premier, eſt de » garder une foi inviolable dans » ce que vous promettrez, tant à » vos Ennemis qu'à vos plus fide- » les Alliés ; la parole des Rois » doit leur être une Loi ſevere, » à laquelle ils ne doivent jamais » contrevenir, ſoit avec leurs amis » familiers, ſoit avec leurs Sujets. » Le ſecond, eſt la Clemence, que » vous devez regarder comme un » rayon de la Divinité ; c'eſt elle » qui couronne toutes les actions » des Princes vertueux, & c'eſt » par elle que les Souverains

» s'élevent autant au-deſſus d'eux-
» mêmes, qu'ils le ſont des autres
» hommes. Quant au Gouverne-
» ment, attachez-vous à en con-
» noître les affaires par vous-mê-
» me, entrez dans le détail de tou-
» tes les choſes eſſentielles, & fai-
» tes vos efforts pour apporter en
» tout une extrême diligence.
» C'eſt avec de telles maximes,
» que le Grand Zamora votre
» Pere, s'étoit rendu le maître de
» tous les cœurs ; qu'elles ſoient
» auſſi la baſe de toutes vos ac-
» tions ; faites-en le principe ſur
» qui doit rouler la Régie de vos
» Etats, & vous ſerez l'amour de
» vos Peuples & de vos Alliés ;
» vous ſerez craint & reſpecté de
» vos ennemis, vous deviendrez
» l'Arbitre de l'Aſie, & l'admira-
» tion de toute la Terre. » Après
quoi, elle deſcendit du Trône, y
fit monter ſon Fils, & s'ôtant la

Couronne qu'elle avoit sur la tête, la posa sur la sienne : » *Soyez Roy*, » *Zulmator*, lui dit-elle, [c'étoit le » nom du Prince de Sanga, qui » signifie en langue du Païs, *la* » *Merveille du Monde*,] & mon- » trez-vous toujours digne de » l'être. » Et l'ayant reconnu la premiere pour son Roy, elle exhorta les Etats à lui rendre le même hommage, & à lui prêter le Serment de fidelité. Toute cette cérémonie se fit d'une maniere si touchante, qu'il n'y eut personne qui ne versât des larmes.

La Reine seule avoit les yeux secs ; ferme dans son action, elle ne marqua pas la moindre foiblesse. Ensuite, ayant fait avancer Zulta jusques aux pieds du Trône de Zulmator : » Je con- » nois, lui dit-elle, le zele & la » fidelité du Satrape Zulta, j'ai » vû sa valeur & sa prudence en

» combattant à mes côtés ; je l'ai » trouvé habile & ſage dans le » Conſeil & dans le maniement » des Affaires du Gouvenement ; » faites-en votre premier Miniſ- » tre, ſuivez ſes avis, & n'entre- » prenez rien ſans le lui commu- » niquer. » Le jeune Roy l'accepta ſur le champ, & Zulta en prêta ſerment entre ſes mains, en promettant de ne jamais démentir l'opinion que la Reine avoit de lui. Cette Princeſſe envoya ordre aux Herauts de monter à cheval, & de proclamer Zulmator Roy de Sanga & de Mandao : le même ordre fut envoyé à l'Armée, & dans toutes les Villes du Royaume. Enſuite Crementine pria le Roy de monter à cheval, le Sceptre à la main & la Couronne ſur la tête, & de ſe montrer à ſon Peuple. Il fut ſuivi dans cette Cavalcade, par tous les Princes &

les Seigneurs qui étoient à ſa Cour; les Places, les ruës & les fenêtres étoient remplies d'un monde innombrable, qui donna mille benedictions au nouveau Roy. Ce Prince étoit un aſſemblage merveilleux des beautés de ſa Mere, & des graces de ſon Pere; il en avoit auſſi les grandes qualités, & comme le caractere de ſon ame étoit peint ſur ſon viſage, on ne pouvoit le voir ſans l'aimer & le reſpecter.

Lorſqu'il fut rentré dans le Palais, il y reçut les hommages de toute ſa Cour, & les complimens des Princes & des Seigneurs Etrangers, mais ſur tout de Miramud, qui ne pouvoit ſe laſſer de regarder le Fils, & d'admirer la Mere : cette grande Princeſſe & lui, prirent jour pour la conſommation du double Mariage, pour lequel on prépara des fêtes

ſuperbes. Le jeune Roy ne fut pas plûtôt en liberté, qu'il courut mettre aux pieds de la belle Zelaïde, le Sceptre & la Couronne qu'il venoit de recevoir des mains de Crementine. La Princeſſe du Mogol parut ſenſible à ſon empreſſement, mais elle lui fit entendre, avec une modeſtie charmante, qu'il n'avoit pas beſoin de cette nouvelle Dignité, pour lui être extrêmement cher.

La Princeſſe Emelinde qui étoit preſente à leur entretien, rendit à Zulmator, les devoirs qu'elle devoit à la Majeſté Royale; mais cet aimable Monarque lui ayant témoigné que pour être Roy il n'en étoit pas moins ſon Frere; & que la regardant comme deſtinée à l'Empire du Mogol, les honneurs devoient être reciproques entr'eux, elle reprit avec lui ſa premiere familiarité. Le Prince du

Mogol qui entra dans ce moment, leur ayant appris que la Reine & l'Empereur avoient tout ordonné pour la cérémonie de leur double Union, il se fit entre ces quatre illustres Personnes, une conversation que l'amour, la joïe & l'amitié rendit des plus brillante.

Tous les Princes & les Seigneurs qui avoient suivi l'Armée par devoir, se rendirent à la Cour par le zele qu'ils avoient pour la Reine, & pour prendre part à toutes les fêtes: Jamais on ne vit dans tout l'Orient, une Cour si belle & si nombreuse, que le fut celle de Sanga dans cette occasion. Le jour des Mariages étant arrivé, l'Empereur & Crementine se rendirent dans la magnifique Galerie du Palais de Citor, dans laquelle étoit un Trône superbe, où Miramud ne voulut monter qu'après y avoir placé Cremen-

tine, qui s'en défendit long-tems. Ce fut pour la premiere fois depuis la mort de Zamora, que l'on vit cette Princeſſe parée des plus riches ornemens; ſon eſprit & ſon humeur étoient ſi fort changés, & il regnoit en toute ſa perſonne un air de ſatisfaction, depuis le Couronnement de ſon Fils, qui, en la rendant adorable, ſurprit & charma la Cour & l'Empereur.

Tous les Princes, les Grands, & les Seigneurs ayant pris leurs places, le Roy de Sanga, le Prince du Mogol, & les deux Princeſſes arriverent aux pieds du Trône: » Mes enfans, leur dit l'Empe-» reur, c'eſt avec un plaiſir que je » ne puis vous exprimer, que je » forme entre vous cette illuſtre » Alliance; & ma joïe eſt d'autant » plus grande, que j'ai remarqué » que votre inclination ſe trouve » d'accord avec votre obéïſſance: » Aimez

» Aimez-vous, vivez heureux, » & ſoyez éternellement unis. Après quoi, il leur commanda de ſe donner réciproquement leur Foi.

Zulmator & la Princeſſe ſa Sœur, s'avancerent vers la Reine, & lui demanderent ſon conſentement avec ſoumiſſion. Crementine leur tendit la main, qu'ils baiſerent avec reſpect : » Mon fils, » & vous ma fille, leur dit-elle, » ſuivez ſans balancer, les volon- » tés de l'Empereur, & les mou- » vemens de votre cœur ; je n'ai » vécu que pour vous rendre heu- » reux, puiſſiez-vous l'être à » jamais. » Alors le Roy de Sanga, la Princeſſe du Mogol, le Prince ſon Frere, & la Princeſſe de Sanga ayant obéi, les Viſirs en dreſſerent un Acte ſolemnel, qui fut ſigné des nouveaux Epoux, de l'Empereur, de

la Reine, & de toute la Cour. Cette grande Union fut annoncée par les décharges redoublées de toute l'Artillerie des Remparts; ce ne furent que fêtes & que réjoüiſſances à la Cour & parmi le Peuple innombrable qui s'étoit rendu à Citor, à l'occaſion des grands Evenemens qui s'y paſſoient.

Le lendemain de la conſommation des Mariages, l'Empereur donna une fête ſuperbe, qui finit la nuit par des Feux d'artifice, ordonnés par les Ingenieurs Narny & Vitelly, qui furent parfaitement executés, & qui remplirent d'étonnement la Cour & la Ville, n'en ayant jamais vû de ſemblables dans ces climats. Crementine parut dans tout cela, avec une aiſance & une gaïeté, qui fit croire à tout le monde, qu'elle avoit chaſſé de ſon ame les

triſtes ſouvenirs dont elle avoit été ſi long-temps accablée, & que la vie tranquille qu'elle venoit d'embraſſer, alloit lui faire couler des jours heureux.

Mais on étoit bien éloigné des penſées de cette grande Reine, & la joïe qui ſe manifeſtoit dans toutes ſes actions, avoit un motif bien different : cependant elle ſçut ſi bien menager les choſes, qu'on ne pénetra rien de ce qu'elle avoit projetté ; & ſuivant ſon goût & ſon genie, & la liberté dont elle commençoit à joüir, elle ordonna une fête qui fut compoſée d'un Quadrille ſuperbe, entre les Princes & Seigneurs du Mogol, de Sanga, des Perſes & des Tartares, magnifiquement vêtus de quatre couleurs differentes que la Reine leur donna. Ils parurent dans la grande Place du Palais, en preſence de toute la Cour, où

ils firent voir leur adreſſe à manier leurs Chevaux, & leur force à lancer des Traits. Les courſes des Chevaux des Perſes ſurprirent l'Aſſemblée ; mais le combat qui ſe fit entre les quatre Nations, eut quelque choſe de ſi grand & de ſi heroïque ; que l'Empereur & la Reine craignant que l'émulation qu'ils remarquoient dans cette illuſtre Jeuneſſe ne devînt ſérieuſe, interpoſerent leur autorité pour les ſéparer. Crementine fit ſucceder à ce divertiſſement, une fête des plus galantes ; ce fut un combat de ſes Amazones armées legerement, avec un pareil nombre de Seigneurs tirés des Quadrilles, armés chacun à la maniere de ſa Nation.

Cette fête ſe donna dans la grande Place des Fontaines, la plus belle & la plus vaſte de la Ville ; elle étoit entourée de Palais

& de Maiſons ſuperbes, bâtis dans un uniforme qui en rendoit l'aſpect des plus magnifique : le Palais du Satrape Zulta, premier Miniſtre, fut choiſi pour placer la Cour. Les Amazones parurent les premieres, & furent ſe ranger ſous les balcons du Palais ; les jeunes Seigneurs arriverent enſuite, & ſe mirent à l'oppoſite. Le combat commença au bruit de l'Artillerie des Remparts, des Trompettes, & autres Inſtrumens de Guerre ; il ne fût d'abord que de ſix Amazones contre ſix Guerriers, qui les furent défier ſeparément ; les Amazones & les Cavaliers firent voir une adreſſe merveilleuſe en attaquant & en défendant : dix autres ſe détacherent, & firent un pareil défi à un même nombre, qui combattirent quelques inſtans ſans que la victoire ſe déclarât.

Mais le Corps des deux côtés s'étant mis en mouvement, ils escadronnerent long-temps, chacun cherchant ſon avantage ; les Amazones attaquerent les premieres, ſans pouvoir rompre leurs feints ennemis ; mais à la ſeconde attaque, elles y réüſſirent, enfoncerent les premiers rangs, & pénetrerent. La mêlée devint generale, & jamais on ne vit tant de galanterie & d'adreſſe, ſur tout de la part des Perſes, qui ſautoient d'un Cheval à l'autre avec une legereté ſurprenante, ſe mettoient debout ſur la ſelle ; & alloient à toute bride ſur les Amazones, & puis les fuïoient de même ; enfin les Amazones les diſſiperent, & reſterent maîtreſſes du champ de bataille : les cris de joïe qu'un peuple innombrable faiſoit retentir dans les airs, le bruit du Canon & des fanfares,

rendirent ce ſpectacle des plus charmans.

Le ſoir, l'Empereur fit des preſens conſiderables aux Amazones; dont pluſieurs gagnerent le cœur des vaincus, qui les obtinrent de la Reine. Ces fêtes durerent un mois entier, pendant lequel, Crementine qui paroiſſoit donner tous ſes ſoins aux plaiſirs des autres, s'occupoit en ſecret à l'execution du projet qu'elle avoit formé. Cette Princeſſe avoit fait peindre, ſans que qui que ce ſoit le ſçût, que celui qui conduiſoit l'ouvrage, toute la vie de Zamora & la ſienne, ſes grandes actions, ſes triomphes, la mort tragique de ce grand Roy, & tout ce qu'elle avoit fait pour le venger, juſques au jour du mariage de ſon Fils. La fin déplorable de Zamora y étoit repreſentée d'une façon ſi touchante, qu'on ne pouvoit voir

ce Tableau ſans concevoir une horreur extrême pour Badur : tout cela étoit peint ſur des pieces ſeparées. Lorſque tout fut achevé, elle manda l'Architecte, & lui ordonna de dreſſer une grande Eſtrade des Pieces qu'elle lui remettoit, dans la Place des Fontaines, dont elle lui donna le Plan qu'elle avoit fait elle-même, en lui défendant, ſous peine de la vie, de parler à perſonne de ce que contenoit ce qu'il alloit découvrir dans les differens morceaux dont elle vouloit qu'il conſtruiſît ſon Edifice, & qu'à meſure qu'il l'éleveroit, il fît couvrir les Peintures des riches Tapiſſeries qu'elle lui fit délivrer ; & pour plus grande ſûreté, elle fit poſer des corps-de-gardes dans toutes les avenuës de la Place, pour en défendre l'entrée, & n'en laiſſer approcher perſonne ſous aucun

Bonnart del. Scotin

prétexte, & de quelque rang que ce fût, de crainte, diſoit-on, de de détourner les Ouvriers.

Toutes ſes précautions étant priſes, elle publia qu'elle préparoit une fête ſuperbe & ſinguliere, & qui devoit l'emporter ſur les autres : comme elle étoit également aimée & reſpectée de la Cour & de la Ville, & que chacun ſe faiſoit un plaiſir de la ſurpriſe, il n'y eut aucun curieux indiſcret, les grands & les petits attendant avec reſpect le jour qu'elle deſtinoit à ce nouveau ſpectacle. Lorſqu'elle vit que les choſes ſeroient bien-tôt en état, un ſoir, au retour d'une des fêtes du Mariage, elle s'enferma dans ſon cabinet, en fit retirer toutes ſes femmes, ne reſervant qu'une ſeule d'entr'elles, qui étoit une Dame de grande conſideration, qui l'avoit élevée, & qui l'avoit

ſuivie avec le Satrape Alamoſin ſon Epoux, dans le Royaume de Sanga, qui avoit perdu la vie dans la premiere Bataille de Zamora contre Badur. Cette Dame étoit Païenne, comme le ſont la plûpart des Indiens des Royaumes de Décam, du Mogoliſtan, & de Sanga; elle étoit ſi prévenuë des préjugés de ſa Religion, qu'elle avoit eu toutes les peines du monde à ſurvivre à ſon Epoux, regardant cela comme une tache à la gloire d'une femme de vertu; mais les prieres de la Reine l'avoient forcé de vivre, ce qu'elle avoit fait d'une maniere ſinguliere, toujours renfermée, n'étant d'aucun plaiſir, & ne ſe rendant auprès de Crementine que lorſqu'elle n'étoit qu'avec ſes femmes; elle avoit l'ame grande, & capable des plus fortes reſolutions.

Ce caractere qui approchoit assez de celui de la Reine, fit resoudre cette Princesse à lui communiquer son dessein, ayant besoin, de necessité absoluë, d'y être secondée. Crementine avoit été élevée dans la Religion Païenne, & son amour pour Zamora l'aïant porté à se faire instruire de celle de Mahomet, que suivent les Grands du Royaume, elle y avoit trouvé tant d'absurdités, qu'elle n'en avoit suivi les céremonies que par politique, la Païenne lui paroissant toujours la meilleure: lorsqu'elle se vit seule avec la veuve d'Alamosin, elle lui parla en ces termes:

» Je ne doute pas, ma chere » Alamosin, que la conduite que » j'ai tenuë depuis le Couronne- » ment & le Mariage de mon Fils, » ne t'aye surprise; ma joïe, ma » parure, & les fêtes brillantes où

» je me ſuis montrée avec tant de
» ſatisfaction, ont dû te donner
» quelque étonnement, après
» avoir vû l'excès de ma douleur,
» & les ſoins glorieux que j'ai pris
» pour venger Zamora, toi de qui
» la vertu t'a fait enviſager la vie
» comme une ignominie, dès l'inſ-
» tant de la perte de ton Epoux, &
» qui ſeparée du reſte des hu-
» mains, n'a ſemblé ne reſpirer
» que pour moi ſeule: cependant
» je garde au mien la même fide-
» lité, & ſi nous la manifeſtons
» diverſement, tu n'en dois accu-
» ſer que la difference de notre
» état; mon Empire, mes Sujets,
» mes Enfans, & ſur tout ma ven-
» geance, me condamnoient à
» vivre: j'ai rempli ce qu'exigeoit
» de moi des motifs ſi puiſſans,
» & ſans te faire un détail de tou-
» tes mes actions, tu ſçais que je
» n'ai rien negligé pour le bon-

» heur de mes Peuples, & pour
» confondre mes Ennemis.
» Mais tu n'es pas inſtruite que
» je n'ai ſurvécu ſi long-temps à
» mon auguſte Epoux, que pour
» mourir plus glorieuſement. Je
» t'ai choiſie entre toutes les fem-
» mes de ma Cour, pour te con-
» fier ce grand ſecret, connoiſſant
» ta vertu, la tendreſſe que tu as
» pour moi, & celle que tu con-
» ſerves à ton Epoux ; apprends
» donc, que je n'ai plus d'autre
» deſir que d'aller rejoindre le
» mien ; que renduë à moi-même,
» mon amour pour ce grand Prin-
» ce, prend chaque jour une force
» nouvelle, & m'affermit dans la
» reſolution que j'ai priſe de quit-
» ter une vie qui m'eſt inſuppor-
» table ſans lui, & que rien n'eſt
» capable aujourd'hui de me faire
» changer de deſſein. Voilà, ma
» chere Alamoſin, la cauſe de ma

» tranquillité, le ſujet de la ſa-
» tisfaction que l'on remarque en
» moi, & le motif de toutes mes
» actions; perſuadée que je vais
» revoir ce cher Epoux, je ne puis
» contenir ma joïe, & c'eſt pour
» en cacher la ſource, que je me
» ſuis livrée aux plaiſirs qui re-
» gnent dans ma Cour.

» Ton ſecours m'eſt neceſſaire
» pour l'execution de mon projet;
» tu ſçais l'Edifice que je fais éle-
» ver dans la Place des Fontaines
» avec tant de précaution, pour
» qu'on ne puiſſe le pénetrer; au
» milieu de cet Edifice, eſt une
» chambre ménagée avec art,
» dont l'Architecte me doit re-
» mettre la clef; je te la confierai,
» & tu prendras le ſoin d'y faire
» porter avec adreſſe, & ſous di-
» vers prétextes, un amas que j'ai
» fait d'aromates, de parfums, de
» bois d'odeur combuſtibles, & de

» pluſieurs liqueurs, qu'une étin-
» celle peut enflammer dans l'inſ-
» tant : c'eſt avec ces matieres,
» que tu dreſſeras mon bûcher
» dans cette chambre, que tu al-
» lumeras au ſignal que je te don-
» nerai. Voilà, continua-t-elle,
» l'innocent ſtratagême dont je
» me ſers pour me dérober à la
» vie, & pour rejoindre mon cher
» Zamora ſans y trouver d'obſta-
» cle.

La veuve d'Alamoſin écouta la Reine ſans l'interrompre, & lorſqu'elle eut ceſſé de parler, ne pouvant s'empêcher de faire éclater ſa joïe & ſon admiration, elle ſe jetta à ſes pieds, & lui prenant les mains qu'elle baiſoit avec ardeur : » Ma Reine, lui dit-
» elle, je n'ai jamais douté de vos
» vertus ni de votre fidelité ; mais
» toute grande que vous m'avez
» paruë, je vous la trouve mille

» fois davantage en ce moment ;
» c'eſt l'ame de l'illuſtre Zamora
» qui vous inſpire des ſentimens
» ſi dignes de l'un & de l'autre :
» Oüi, vous allez terminer votre
» carriere par la plus belle de tou-
» tes les actions, & couronner vo-
» tre vie d'une gloire immortelle.
» Non ſeulement je ferai tout ce
» que votre Majeſté vient de m'or-
» donner, & je vous promets en-
» core de ne vous pas ſurvivre un
» ſeul inſtant, & que profitant du
» même bûcher pour ne vous ja-
» mais quitter, j'irai rejoindre en
» vous imitant, l'Epoux dont la
» mort m'avoit ſeparé.

C'eſt ainſi que cette femme, prévenuë des fauſſes opinions du Paganiſme, encouragea la Reine dans ſon funeſte projet. L'Architecte étant venu avertir cette Princeſſe, que l'Edifice étoit dans ſa perfection, elle y voulut aller

ſur

ſur le champ, ſuivie de la ſeule Alamoſin ; elles s'y rendirent & entrerent dedans : Crementine viſita tout, & le trouva tel qu'elle l'avoit ſouhaité. Lorſqu'elle fut dans la chambre fatale, elle lui dit que c'étoit là le lieu où elle devoit faire porter les matieres deſtinées pour ſon bûcher ; enſuite, lui faiſant remarquer pluſieurs ouvertures qui étoient bouchées legerement, elle lui montra comment elle pourroit les ouvrir pour donner de l'air au feu qui la devoit conſumer, après quoi elle ſortit, lui remit la clef, en lui recommandant un ſecret inviolable, & ſe retira dans ſon Palais, où elle ne parut jamais ſi contente & ſi belle.

L'Empereur étoit charmé de cet heureux changement, qu'il faiſoit remarquer ſans ceſſe à toute la Cour, en donnant mille

loüanges aux graces dont cette Princeſſe étoit ornée. On tint ce jour là un grand Conſeil de Guerre ſur les projets de la Campagne prochaine, où Crementine aſſiſta; elle y parla du deſſein qu'elle avoit conçû de faire marcher l'Armée droit à la Ville de Cambaye, & de s'emparer de pluſieurs petites Places ſur les bords de l'Inde, pour ſeparer les forces des Cambayens, & leur ôter les ſecours qu'ils tiroient de cette riche & puiſſante Ville; elle remit à Miramud, les Plans qu'elle avoit fait lever en general & en particulier, du Royaume de Cambaye, en le priant de les examiner.

L'on réſolut dans le Conſeil, de ſuivre le projet de la Reine; & l'Empereur qui comptoit faire la Campagne avec cette Heroïne, étoit d'un contentement extrême, en ſongeant que la Famille du

cruel Badur ſeroit bien-tôt exterminée, & que ſon Royaume deviendroit la proïe de ſes Armes victorieuſes. Au ſortir du Conſeil, Crementine nomma le jour qu'elle deſtinoit pour la fête qu'elle avoit promiſe dans la Place des Fontaines, & donna ordre à ſes Amazones de ſe tenir prêtes à monter à cheval, ce jour là, ainſi que tous les Princes & les Seigneurs qui étoient à la Cour. Chacun ſe mit en mouvement pour y paroître avec magnificence ; les Dames & les Courtiſans s'empreſſerent à l'envi à rendre cette fête pompeuſe, par la ſomptuoſité de leurs habillemens.

Quoiqu'on ignorât ce que ce devoit être, on jugeoit par toutes les précautions que la Reine avoit priſe, contre ſon ordinaire, qu'elle préparoit quelque choſe de ſurprenant & de plus ſuperbe que

celles qu'elle avoit déja inventées, quoiqu'on y eût toujours trouvé de nouveaux agrémens. Le matin de ce grand jour, la veuve Alamosin ayant assûré la Reine que le bûcher étoit dressé & tout preparé, elle voulut en juger par elle-même, & s'y rendit avec elle sans aucune suite, & ayant trouvé les choses en bon état: » Enfin, dit-» elle à Alamosin, voici le jour » où nous irons rejoindre nos » Epoux; les approches de la mort » ne te causent-elles point d'effroi? » le cœur est foible, & nous por-» te naturellement au soin d'é-» viter notre destruction; je ne te » presse point de me suivre, prête-» moi seulement ta main pour al-» lumer mon bûcher, & fuis en-» suite, si tu te sens incapable d'e-» xecuter ta promesse. Reine, lui » répondit Alamosin, de pareils » sentimens n'agitent que des

» ames communes ; la mienne eſt
» au-deſſus de la crainte & du re-
» pentir ; la vertu me guide, votre
» exemple m'anime, & je tiendrai
» tout ce que j'ai promis.

Ce diſcours ayant contenté Crementine, elle rentra dans ſon Palais, & s'étant renduë dans l'Appartement de la jeune Reine, où elle ſçavoit qu'elle trouveroit le Roy ſon Fils, elle leur fit mille tendres careſſes, qui lui furent renduës au centuple ; enſuite elle paſſa dans celui de la Princeſſe du Mogol, quelle embraſſa pluſieurs fois : & dans ces deux viſites, elle mêla toujours dans la converſation, de ſages inſtructions & d'utiles conſeils. Ayant ainſi ſatisfait aux mouvemens de la nature, ſans avoir temoigné dans ſes paroles & dans ſes actions la moindre agitation, elle rentra dans ſon Apparzement, pour ſe préparer à cette

étonnante fête. L'heure où elle devoit commencer étant arrivée; les Princes & les Seigneurs qui composoient les deux Cours, se trouverent les premiers à cheval dans la grande cour du Palais, les Amazones s'y rendirent ensuite, montées sur des Coursiers dont les harnois étoient tous brodés en or & en argent : ces belles Guerrieres vêtuës des plus superbes Etoffes des Indes, garnies de Pierreries; les Seigneurs parés de riches Habits, leur jeunesse, leur bonne mine, & la beauté de leurs Chevaux, formoient un spectacle admirable.

Mais ce qui le rendoit encore plus pompeux, étoit le Char de Crementine, tout brillant d'or & de diamans, tiré par six Courciers blancs comme la neige, enharnachés magnifiquement; on y voïoit par tout les Chiffres de Zamora

avec les ſiens, entrelaſſés de deux cœurs percés du même trait, & des Enigmes qui ne purent s'expliquer qu'à la fin de cette terrible cataſtrophe. Cette Princeſſe y monta, plus parée qu'elle ne l'avoit jamais été ; elle ordonna aux Cavaliers de défiler, ils furent ſuivis des Amazones, & la Reine venoit après ſeule dans ſon Char, entourée de ſes Officiers, paroiſſant une Divinité : cette marche ſe fit depuis le Palais juſques à la Place des Fontaines, en paſſant par les plus beaux Quartiers de la Ville, à travers un Peuple infini, qui jettoit mille cris d'acclamations.

Ils arriverent ainſi dans la Place, où la Troupe guerriere forma pluſieurs Eſcadrons, entre leſquels le Char de la Reine paſſa, & fit le tour de la Place, qui étoit remplie de peuple. Les portiques,

les balcons, les fenêtres, juſques aux toits des Maiſons, étoient garnis de tout ce qu'il y avoit de plus conſiderable à la Cour & à la Ville. L'Empereur, le Roy, la jeune Reine, le Prince du Mogol, la Princeſſe ſon Epouſe, accompagnés de toute leur Cour, étoient ſur les balcons du Palais de Zulta, qui étoient parés, ainſi que ceux des autres Maiſons, de riches Tapis brodés d'or, qui frappés des rayons du Soleil, rendoient un éclat ſurprenant.

Lorſque Crementine paſſa ſous les balcons de l'Empereur, & de ſon illuſtre Famille, elle les ſalua avec cet air charmant qui lui avoit toujours attiré le cœur & les reſpects de tout le monde; enſuite elle ordonna aux Cavaliers & à ſes Amazones de ſe ranger en Bataille autour de l'Edifice, les Amazones du côté de la Cour,

&

& les Seigneurs dans l'endroit opposé. Alors étant descenduë de son Char, elle entra seule dans l'Edifice, où elle trouva la veuve Alamosin qui avoit tout preparé: elles convinrent que lorsque la Reine auroit achevé le discours qu'elle alloit faire, elle frapperoit deux fois du pied, & qu'à ce signal Alamosin mettroit le feu au bûcher.

Chacun étoit en suspends; l'Empereur même qui sçavoit que cette Princesse ne concevoit rien que de grand & de surprenant, s'attendoit à quelques-uns de ces coups merveilleux, qui frappent & charment à la fois. On étoit dans cette attente, lorsqu'elle parut sur l'Edifice, au milieu duquel étoit un riche Sofa; elle en fit le tour, en jettant sur l'Assemblée des regards où l'on voyoit regner la douceur & la majesté. Qu'elle étoit belle en ce moment! son teint, sa beauté, ses graces si dif-

ficiles à exprimer, n'avoient jamais paru dans un ſi grand éclat; toute la Place retentit de mille cris de joïe à cet aſpect divin. Crementine ayant laiſſé exhaler ce premier feu de l'amour que l'on avoit pour elle, leva le bras pour impoſer ſilence; & ſur le champ, le calme ayant ſuccedé à ce grand bruit, les Tapiſſeries qui couvroient les quatre côtés de l'Edifice s'abattirent à la fois, & laiſſerent voir à leurs places les Peintures qui repreſentoient le Mariage de Zamora & de Crementine, les Batailles qu'ils avoient gagnées, & leurs Triomphes; & dans le milieu, la funeſte mort de ce Monarque. Ce changement de décoration jetta une eſpece de terreur dans cette nombreuſe Aſſemblée, qui y répandit un morne & une triſteſſe dont chacun ne fut pas le maître: ſoit crainte ou preſſentiment, tout y

fut dans l'inquiétude. L'Empereur fremit en regardant le jeune Roy, le cœur de cet aimable Prince fut agité, les Princeſſes pâlirent; enfin, il n'y eut perſonne d'exempt du trouble que cette vûë excita dans les ames.

Mais il fut encore augmenté par le diſcours de cette Princeſſe, qu'elle commença en faiſant l'éloge de Zamora, l'énumeration de ſes Victoires, & des grandes actions qu'elle avoit faite pour le venger, en priant ſon Fils & ſes Sujets de s'en ſouvenir éternellement. Une ſecrette fraïeur s'empara des cœurs; la Reine s'en étant apperçuë, & craignant quelqu'obſtacle à ſon deſſein, ſe hâta de terminer ce qu'elle avoit à dire, & s'adreſſant à l'Empereur: » Puiſſant Monarque, lui dit-elle, » reçois ici les dernieres aſſûrances de la reconnoiſſance que je » te dois; couronne l'eſtime que

» tu m'as toujours témoignée, en
» pourſuivant juſques au dernier
» de la race de Badur ; ſerts de
» Pere à mes Enfans. Et vous,
» mon Fils, aimez, reſpectez l'Em-
» pereur, & faites paſſer, juſqu'à
» lui, toute la tendreſſe & la ſou-
» miſſion que vous avez pour moi.
» Alors ayant fait ſon ſignal : Mes
» Filles, dit-elle aux Princeſſes,
» vivez heureuſes avec vos illuſ-
» tres Epoux, & recevez mes der-
» niers adieux ; je vais rejoindre
» Zamora. Cher Zamora, con-
» tinua-t-elle en ſe couchant ſur
» le Sopha, c'eſt pour toi ſeul que
» je meurs ! La Reine n'avoit pas
achevé de parler, que l'on vit
ſortir les flammes avec impetuo-
ſité par differentes ouvertures ;
ce qui ayant fait connoître ſa fu-
neſte reſolution, l'Empereur don-
na promptement ſes ordres pour
la ſecourir ; tout le monde ſe mit
en mouvement ; le Roy, la jeune

Reine, les Princeſſes deſcendirent auſſi-tôt dans la Place, afin de l'arracher à la Mort ; le Peuple, les Seigneurs, les hommes & les femmes, briſoient, fracaſſoient l'Edifice, en faiſant des cris épouventables.

Mais quelque prompt que fût le ſecours & le zele de tant de têtes, Crementine ne ſe fut pas plûtôt miſe ſur le fatal Sopha, que s'enfonçant dans le bûcher, les flammes animées par toutes les matieres les plus combuſtibles, la conſumerent dans l'inſtant. Lorſque l'on vit qu'on ne pouvoit pas la ſauver, ce ne fut plus que larmes, que gémiſſemens, qu'horreur & que déſeſpoir. Pluſieurs de ſes Amazones ſe jetterent dans les flammes & y perirent, pour ne lui pas ſurvivre ; nombre de ſes Officiers en firent autant : & le déſeſpoir devint ſi general, que paſſant juſ-

ques au Roy & à la Princeſſe ſa ſœur, ils firent par trois fois leurs efforts pour s'élancer ſur le bûcher, & par trois fois on ſe mit audevant d'eux pour les en empêcher. Le déſeſperé Miramud, voyant que cette fureur alloit cauſer la perte de la plus grande partie de la Cour & de la Ville, ſe ſervit enfin de ſon autorité pour arrêter cette déſolation ; il fit avancer ſes Gardes, qui, ſoutenus de toute la Nobleſſe qui étoit à cheval, firent ceſſer le tumulte, moitié de force & moitié par raiſon. L'Empereur ſe ſaiſit du Roy, tandis que les autres Princes & Princeſſes emmenerent la Reine & la Princeſſe du Mogol, preſque ſans connoiſſance, jamais tendreſſe, admiration & douleur n'ayant été plus vives & plus unanimes.

C'eſt ainſi que cette belle & vaillante Reine termina une vie

qu'elle rendit illuſtre par le nombre de ſes Vertus & de ſes Exploits, & par l'inviolable fidelité qu'elle garda à ſon Epoux. Cette perte jetta un ſi grad deüil dans la Cour de Sanga, qu'il ſembloit que chacun en particulier, eût perdu ce qu'il avoit de plus précieux. Les Perſes ſe retirerent chez eux, & la Princeſſe de Kaſghar n'ayant plus rien qui l'attachât à Citor, engagea le Prince ſon Epoux à partir pour ſes Etats, afin de ſortir d'une Ville où ſes yeux avoient été frapés du plus touchant ſpectacle.

Miramud & le Roy de Sanga trouverent dans le Cabinet de Crementine, un Ecrit de ſa main, par lequel elle inſtruiſoit ſon Fils de tout ce qu'elle avoit fait avec la veuve Alamoſin, pour rendre ſa mort éclatante, & où elle donnoit des leçons à ce jeune Monarque, pour le rendre digne de l'auguſte Sang dont il ſortoit, qui

renouvellerent encore leur douleur & leur admiration.

Bien loin que la mort de Crementine éteignît la haine de ſa Famille & de ſes Alliés contre le Sang de Badur, elle ne fit que l'augmenter. L'Empereur du Mogol & le Roy de Sanga jurerent de le pourſuivre à jamais, ce qu'ils firent ſans aucun relâche ; & tous les Droits des Rois de Sanga étant paſſés dans la Famille de Miramud, & cette haine s'y étant perpetuée, ſes deſcendans ne ceſſerent point de faire une cruelle Guerre aux Cambayens, juſqu'au Regne du fameux Carenzeb, qui de nos jours, continuant les Conquêtes de ſes Prédeceſſeurs, extermina toute la Race de Badur, & ſe rendit Maître des Royaumes d'Orixa, de Décam & de Cambaye, que l'Empereur du Mogol poſſede encore aujourd'hui.

FIN.